

Chambre des Représentants

SESSION 1975-1976.

1^{er} AVRIL 1976.

PROJET DE LOI

modifiant certaines dispositions de la loi communale, du Code rural, de la législation sur le régime de pensions du personnel communal et assimilé et réglant certaines conséquences des fusions, annexions et rectifications des limites des communes réalisées par la loi du 30 décembre 1975.

RAPPORT

FAIT
AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'INTERIEUR ⁽¹⁾,
PAR M. SUYKERBUYK.

MESDAMES, MESSIEURS,

I. — INTRODUCTION.

Votre commission a consacré 19 réunions à l'examen du présent projet de loi.

La matière traitée dans le présent projet de loi est de nature telle qu'il était impossible de séparer la discussion

⁽¹⁾ Composition de la Commission :

Président : M. Beauthier.

A. — Membres : MM. Beauthier, Coucke, Robert Devos, Henckens, Suykerbuyk, Vankeirsbilck, Verroken, Willems. — Boel, Dehousse, Demets, Harmegnies, Scokaert, Temmerman, Van Daele. — Colla, Paul De Clercq, Hubaux, Kickx. — Defosset, Talbot. — Anciaux, Olaerts.

B. — Suppléants : MM. De Kerpel, Gheysen, Hansenne, Wijnen. — Content, Deruelles, Mooock, Van Elewuyck. — Cantillon, Picron. — Nols. — Babylon.

Voir :

782 (1975-1976) :

- N° 1 : Projet de loi.
- N°s 2 à 14 : Amendements.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1975-1976.

1 APRIL 1976.

WETSONTWERP

tot wijziging van sommige bepalingen van de gemeentewet, het Veldwetboek, de wetgeving op de pensioenregeling van het gemeentepersoneel en het daarmee gelijkgestelde personeel en tot regeling van sommige gevolgen van de samenvoegingen, aanhechtingen en wijzigingen van grenzen van gemeenten verwezenlijkt door de wet van 30 december 1975.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BINNENLANDSE ZAKEN ⁽¹⁾,
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER SUYKERBUYK.

DAMES EN HEREN,

I. — INLEIDING.

Uw commissie wijdde 19 vergaderingen aan het onderzoek van dit wetsontwerp.

De in dit ontwerp behandelde materie is van die aard dat de algemene bespreking en de bespreking van de arti-

⁽¹⁾ Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Beauthier.

A. — Leden : de heren Beauthier, Coucke, Robert Devos, Henckens, Suykerbuyk, Vankeirsbilck, Verroken, Willems. — Boel, Dehousse, Demets, Harmegnies, Scokaert, Temmerman, Van Daele. — Colla, Paul De Clercq, Hubaux, Kickx. — Defosset, Talbot. — Anciaux, Olaerts.

B. — Plaatsvervangers : de heren De Kerpel, Gheysen, Hansenne, Wijnen. — Content, Deruelles, Mooock, Van Elewuyck. — Cantillon, Picron. — Nols. — Babylon.

Zie :

782 (1975-1976) :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N°s 2 tot 14 : Amendementen.

H. — 504.

générale et l'examen des articles. Dès lors il n'est guère aisé d'ordonner toutes les observations et déclarations qui ont été formulées au cours de la discussion générale.

Nous nous efforcerons cependant de diviser, dans la mesure du possible, la discussion par titre et même par chapitre.

Au titre I, l'attention s'est particulièrement portée sur les receveurs et sur la police.

Au titre II, l'attention s'est principalement portée sur les articles relatifs au recrutement dans les communes nées d'une fusion ou d'une annexion. De même, les dispositions relatives aux receveurs régionaux ainsi qu'au régime des mises en disponibilité et des pensions ont retenu l'attention.

Au titre III, la discussion a porté principalement sur les transferts des biens privés en cas d'annexion d'une partie du territoire d'une commune à une autre et sur le fait qu'il n'est pas prévu d'indemnité pour ce transfert.

II. — EXPOSE DU MINISTRE.

Le projet de loi comporte deux catégories de dispositions :

1° les dispositions organiques et générales, qui concernent le statut des receveurs communaux et des receveurs régionaux ainsi que des autres agents communaux (Titre I);

2° les dispositions particulières et spécifiques aux communes fusionnées (Titres II et III);

3° les dispositions abrogatoires et finales (Titre IV).

1. — DISPOSITIONS ORGANIQUES (TITRE I).

A. — Les receveurs.

La fonction de receveur régional a, en général, donné de très bons résultats : dans l'ensemble, les receveurs régionaux ont rendu de grands services aux pouvoirs communaux.

Selon le présent projet, les receveurs régionaux ressortiront désormais directement au gouverneur de la province : en effet, la fonction de commissaire d'arrondissement est appelée à évoluer par suite de la disparition de leur matière de tutelle.

Dans l'année en cours, le Gouvernement prendra une décision quant au statut de ce dernier.

Plusieurs améliorations sont prévues en ce qui concerne les receveurs régionaux :

1° un nouveau régime organique est instauré par lequel la limite de la population requise est fixée à 10 000 au lieu de 5 000 habitants. Seules, les communes de plus de 10 000 habitants ont normalement besoin d'un receveur communal à temps plein;

2° une nouvelle répartition des frais de gestion des receveurs régionaux entre toutes les communes d'une même province est également prévue;

3° le nouveau régime permettra une réaffectation des receveurs régionaux qui ne seraient pas confirmés temporairement dans leur mission communale.

Actuellement, il existe 404 receveurs régionaux.

La méthode de fixation de la garantie de gestion du receveur communal local est aussi modifiée.

kelen onmogelijk konden worden gescheiden. Het is dan ook niet gemakkelijk alle opmerkingen en verklaringen die tijdens de algemene bespreking naar voren werden gebracht, ordelijk te groeperen.

Niettemin zal gepoogd worden, zo goed als mogelijk, de bespreking per titel, en zelfs per hoofdstuk, uit elkaar te houden.

Bij titel I werd bijzondere aandacht geschonken aan de ontvangers en de politie.

Bij titel II ging voornamelijk de aandacht uit naar de artikelen houdende beperking van de werving in de door samenvoeging of aanhechting ontstane gemeenten; ook de bepalingen in verband met de gewestelijke ontvangers, de disponibiliteits- en pensioenregeling werden onder de loupe genomen.

Bij titel III spitste de bespreking zich vooral toe op het probleem van de overdracht van privé-goederen ingeval van aanhechting van een gebiedsdeel van één gemeente bij een ander, en op het feit dat hiervoor geen vergoeding is voorzien.

II. — UITEENZETTING VAN DE MINISTER.

Het wetsontwerp bevat twee categorieën van bepalingen :

1° de organisatorische en algemene bepalingen, in verband met het statuut van de gemeentelijke en gewestelijke ontvangers evenals van de overige gemeentelijke ambtenaren (Titel I);

2° de specifieke bepalingen, eigen aan de samengevoegde gemeenten (Titels II en III);

3° de slot- en opheffingsbepalingen (Titel IV).

1. — ORGANISATORISCHE BEPALINGEN (TITEL I).

A. — De ontvangers.

Over het algemeen heeft het ambt van gewestelijk ontvanger uitstekende resultaten opgeleverd : de gewestelijke ontvangers hebben doorgaans grote diensten bewezen aan de gemeentelijke overheid.

Volgens het onderhavige wetsontwerp zullen de gewestelijke ontvangers voortaan rechtstreeks onder de provinciegouverneur ressorteren : het ambt van arrondissementscommissaris zal immers evolueren ingevolge de afschaffing van zijn toezienende bevoegdheid.

De Regering zal dit jaar een beslissing nemen in verband met het statuut van de arrondissementscommissarissen.

Voor de gewestelijke ontvangers zijn verscheidene verbeteringen in uitzicht gesteld.

1° er wordt een nieuwe organieke regeling ingevoerd waar bij het vereiste bevolkingscijfer van 5 000 op 10 000 wordt gebracht. Alleen gemeenten met meer dan 10 000 inwoners hebben normaliter een voltijdse gemeenteontvanger nodig;

2° er wordt eveneens een nieuwe verdeling van de beheerskosten der gewestelijke ontvangers over alle gemeenten van een zelfde provincie ingevoerd;

3° dank zij de nieuwe regeling zal aan de gewestelijke ontvangers die hun taak in een gemeente tijdelijk niet meer zouden kunnen vervullen, een andere opdracht toevertrouwd kunnen worden.

Op dit ogenblik zijn er 404 gewestelijke ontvangers.

Ook de wijze van vaststelling van de waarborg voor het beheer van de gemeenteontvanger wordt gewijzigd.

B. — La police communale et rurale.

1° *Le commissaire de police.*

La limite à partir de laquelle le pouvoir central a la faculté de désigner d'office un commissaire de police, est portée de 5 000 à 10 000 habitants. Les communes de moins de 10 000 habitants peuvent proposer la création d'un emploi de commissaire de police si une telle mesure est indiquée. Le Ministre estime que si l'on considérait le volume d'habitants qui justifie le rôle d'un commissaire de police, la limite de 16 000 habitants devrait être choisie. Toutefois, une telle solution serait par trop perfectionniste.

La désignation annuelle d'un commissaire de police en chef est remplacée par sa nomination définitive.

Il convient, par arrêté royal, de réaliser une certaine uniformisation de l'armement, de l'équipement et de l'habillement des divers services communaux de police.

2° *Les gardes champêtres.*

S'il existe plusieurs gardes champêtres dans une commune, le conseil communal peut nommer l'un d'entre eux garde champêtre en chef.

C. — Age de la retraite.

L'âge maximum de la mise à la retraite des agents communaux est fixé à 65 ans.

2. — DISPOSITIONS PARTICULIERES
AUX COMMUNES FUSIONNEES (TITRE II).A. — *Deux préoccupations sont à la base des mesures proposées :*

a) l'expérience de quinze ans de fusions a démontré immédiatement que les nouvelles entités ne sont pas en état de mesurer la nécessité de nouveaux cadres. Une augmentation démesurée de ceux-ci pourrait conduire à la faillite de la commune;

b) la protection des emplois existant : les nominations sont faites par priorité au sein du personnel communal actuellement en service.

Le projet prévoit un blocage temporaire de recrutement de personnel dans les communes fusionnées, à partir de l'installation des nouveaux conseils communaux : le personnel de la nouvelle entité équivaldra à l'addition des membres du personnel des anciennes communes, c.-à-d. au total des emplois prévus aux cadres du personnel approuvés de celles-ci.

B. — *Le projet prévoit en outre :*

a) la réglementation de l'affectation des agents (secrétaires — gardes champêtres et autres agents) exerçant la même fonction dans deux ou plusieurs communes, faisant l'objet de fusions différentes;

b) la mise en disponibilité éventuelle d'agents exerçant une fonction communale à temps réduit cumulée avec un emploi à temps plein en dehors de la commune.

C. — *D'autre part :*

— les receveurs communaux locaux exerçant au 1^{er} janvier 1977 leur fonction dans les communes de moins de 10 000 habitants, poursuivront leur carrière normalement;

B. — De gemeentepolitie en de veldpolitie.

1° *De politiecommissaris.*

Het minimumbevolkingscijfer vanaf hetwelk het centraal gezag ambtshalve een politiecommissaris kan benoemen, wordt van 5 000 op 10 000 inwoners gebracht. De gemeenten met minder dan 10 000 inwoners kunnen voorstellen dat een betrekking van politiecommissaris wordt ingesteld indien zulks verantwoord is. De Minister is van mening dat, indien rekening werd gehouden met het bevolkingscijfer waarvoor een betrekking van politiecommissaris verantwoord is, de grens op 16 000 inwoners zou moeten worden vastgesteld, doch dat zou een al te perfectionistische regeling zijn.

De hoofdpolitiecommissaris, die vroeger om het jaar werd benoemd, wordt voortaan definitief benoemd.

Voorts dient bij koninklijk besluit een zekere eenvoudigheid inzake bewapening, uitrusting en kleding voor de verschillende gemeentelijke politiediensten te worden ingevoerd.

2° *De veldwachters.*

Indien er in een gemeente verscheidene veldwachters zijn, kan de gemeenteraad voortaan één van hen tot hoofdveldwachter benoemen.

C. — Pensioengerechtigde leeftijd.

De maximumleeftijd voor de inruststelling van het gemeentepersoneel wordt op 65 jaar vastgesteld.

2. — BIJZONDERE BEPALINGEN
VOOR DE SAMENGEVOEGDE GEMEENTEN (TITEL II).A. — *De voorgestelde maatregelen zijn ingegeven door twee redenen :*

a) een vijftienjarige ervaring inzake samenvoegingen heeft uitgewezen dat de nieuwe gemeenten niet in staat zijn onmiddellijk uit te maken of in een nieuwe personeelsformatie moet worden voorzien. Een al te sterke uitbreiding van de personeelsformatie kan een gemeente failliet maken;

b) de bescherming van de bestaande betrekkingen : bij de benoemingen wordt voorrang verleend aan het thans in dienst zijnde gemeentepersoneel.

Het ontwerp voorziet in een tijdelijke blokkering van aanwerving van personeel in de samengevoegde gemeenten vanaf de installatie van de nieuwe gemeenteraden : het personeel van de nieuwe gemeente zal gelijk zijn aan de som van de personeelsleden van de vroegere gemeenten, d.w.z. aan het totale aantal betrekkingen die voorkomen in de goedgekeurde personeelsformaties van die gemeenten.

B. — *Het ontwerp voorziet daarenboven :*

a) in de reglementering van de aanwijzing der personeelsleden (secretarissen — veldwachters en andere personeelsleden), die in twee of meer gemeenten die bij verschillende samenvoegingen betrokken zijn, een zelfde ambt uitoefenen;

b) in de eventuele indisponibiliteitsstelling van personeelsleden die een gemeentelijk ambt met beperkte arbeidsduur cumuleren met een voltijds ambt buiten de gemeente.

C. — *Anderzijds :*

— zullen de plaatselijke gemeenteontvangers die op 1 januari 1977 hun ambt uitoefenen in gemeenten met minder dan 10 000 inwoners, hun loopbaan normaal voortzetten;

— les fonctions de receveur communal dans une nouvelle commune composée uniquement d'anciennes communes desservies par des receveurs régionaux, continuent à être exercées par un receveur régional, même si la nouvelle commune dépasse 10.000 habitants, et ce aussi longtemps qu'il existe dans la province une réserve de receveurs régionaux;

— les receveurs régionaux temporairement en surnombre seront, durant cette période, mis à la disposition du Ministre de l'Intérieur, et des gouverneurs de province.

D. — *Régime de pensions du personnel des communes, des commissions d'assistance publique et des autres établissements qui dépendent des communes :*

Les agents des anciennes communes peuvent solliciter la pension prématurée avant l'âge de 65 ans, s'ils sont âgés d'au moins 60 ans et comptent au moins 30 années de service. La pension sera calculée comme si l'intéressé était resté en service jusqu'à l'âge de 65 ans.

Le projet tend à l'unification du régime de la pension dans les communes fusionnées, dans le sens de l'affiliation à la Caisse de répartition, tout en respectant les droits acquis des agents en service.

Des règles analogues s'appliqueront au personnel des C.A.P.

3. — DISPOSITIONS RELATIVES AU PATRIMOINE (TITRE III).

Enfin, le présent projet de loi contient également des dispositions concernant les biens immeubles des communes et des provinces, ainsi que du personnel y affecté, dans les cas où une partie du territoire communal ou provincial passe d'une commune ou province à une autre.

En ce qui concerne les dispositions relatives aux biens immeubles communaux du domaine privé et dérogeant aux dispositions des articles 151 et 152 de la loi communale, le Ministre n'a pas suivi l'avis du Conseil d'Etat, selon lequel le transfert de ces biens sans aucun dédommagement serait en contradiction avec l'article 11 de la Constitution; en effet, il ne s'agit pas en l'occurrence, d'expropriation, mais d'une restructuration d'ensemble dans laquelle les nouvelles entités communales héritent des biens des anciennes communes.

— wordt het ambt van gemeenteontvanger in een nieuwe gemeente welke uitsluitend bestaat uit vroegere gemeenten die door gewestelijke ontvangers werden bediend, verder uitgeoefend door een gewestelijke ontvanger, zelfs indien de nieuwe gemeente meer dan 10 000 inwoners telt, en wel zolang er in de provincie een reserve van gewestelijke ontvangers bestaat;

— worden de gewestelijke ontvangers die tijdelijk in overtal zijn zolang ter beschikking gesteld van de Minister van Binnenlandse Zaken, resp. de provinciegouverneur.

D. — *Pensioenregeling van het personeel van de gemeenten, van de commissies van openbare onderstand en van de andere instellingen die afhangen van de gemeenten :*

De personeelsleden van de vroegere gemeenten kunnen hun vervroegd pensioen aanvragen vóór de 65-jarige leeftijd, indien zij ten minste 60 jaar oud zijn en ten minste 30 jaren dienst tellen. Het pensioen zal berekend worden alsof de betrokkene tot de leeftijd van 65 jaar in dienst was gebleven.

Het ontwerp strekt ertoe de pensioenregeling te uniformeren in de samengevoegde gemeenten dank zij de aansluiting bij de Omslagkas, maar met behoud van de verkregen rechten voor de in dienst zijnde personeelsleden.

Een gelijkaardige regeling zal van toepassing zijn voor het personeel van de C.O.O.'s.

3. — BEPALINGEN IN VERBAND MET HET PATRIMONIUM (TITEL III).

Ten slotte bevat het onderhavige wetsontwerp eveneens bepalingen in verband met de gemeente- en provinciegoederen evenals in verband met het daaraan verbonden personeel, in de gevallen waarin een gedeelte van het gemeentelijke of provinciale grondgebied naar een andere gemeente of provincie overgaat.

Wat betreft de bepalingen die betrekking hebben op de tot het privé-domein behorende gemeentegoederen, en die afwijken van het bepaalde in de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet, heeft de Minister geen gevolg gegeven aan het advies van de Raad van State volgens hetwelk de overdracht van die goederen zonder enige schadevergoeding in strijd zou zijn met artikel 11 van de Grondwet; het gaat hier immers niet om een onteigening, maar wel om de herstructurering van een geheel waarin de nieuwe gemeentelijke entiteiten in het bezit komen van de goederen van de vroegere gemeenten.

III. — DISCUSSION GENERALE.

TITRE I.

Des receveurs — De la police —
De la fixation de l'âge de la retraite.

La discussion du titre I a porté en premier lieu sur le statut du receveur.

Elle a trouvé son point de départ dans le régime organique qui est prévu par le projet et selon lequel les communes de moins de 10 000 habitants seront desservies par un receveur régional; il est entendu cependant que les receveurs en service dans ces communes pourront poursuivre leur carrière et qu'un receveur communal pourra également être désigné dans les communes nouvelles de moins de 10 000 habitants issues d'une fusion, pour autant que ce receveur puisse être recruté dans une des anciennes communes aujourd'hui fusionnées ou annexées.

Cette disposition organique porte de 5 000 habitants (situation actuelle) à 10 000 habitants le plafond en deçà duquel il est permis de nommer un receveur régional.

Divers membres ont critiqué cette disposition et annoncé des amendements. Ils ont déclaré regretter que le régime proposé porte atteinte à l'autonomie communale, alors que l'opération de fusions a pour but d'accroître l'autonomie locale. Selon certains membres, un receveur régional est considéré par l'administration communale comme un fonctionnaire au service de l'administration centrale et complètement soumis à celle-ci. Il est généralement moins « accepté » que le receveur communal, qui est désigné par l'administration communale elle-même. Etant donné que le receveur régional est non seulement nommé par une autre autorité que la commune et que, de plus, il exerce ses fonctions sous le pouvoir du gouverneur, cette disposition est ressentie comme centralisatrice. Elle est dès lors absolument contraire aux intentions qui ont présidé à l'opération de fusions. Cela crée l'impression que l'on entend maintenir, dans la mesure du possible et de manière définitive, la fonction de receveur régional.

Si l'on peut néanmoins comprendre la préoccupation qui a inspiré le régime proposé, il faudrait se limiter à une mesure transitoire. En effet, s'il existe un problème dans le chef des receveurs régionaux, le même problème existe évidemment aussi pour un certain nombre de receveurs communaux, qui ne seront pas nommés à nouveau. Selon certains membres, l'attention du Ministre devrait se porter en premier lieu sur les receveurs communaux, parce qu'ils appartiennent au personnel communal et ne dépendent pas de l'Etat, tout comme les receveurs régionaux.

Le problème qui se pose dans le chef des receveurs régionaux ne peut être résolu au détriment des receveurs communaux.

Ces considérations sont à l'origine de plusieurs suggestions.

Un des arguments pour porter de 5 000 à 10 000 habitants le plafond en deçà duquel un receveur régional est nommé serait que, dans les communes de moins de 10 000 habitants, un receveur communal n'a pas assez de travail.

Cet argument a été combattu par certains membres. A cet égard, il a été déclaré que l'importance de la tâche d'un receveur dépend d'un certain nombre de circonstances et que la population de la commune intéressée ne constitue certes pas le critère décisif.

III. — ALGEMENE BESPREKING.

TITEL I.

De ontvangers — De politie —
De vaststelling van de pensioengerechtigde leeftijd.

Bij de bespreking van Titel I kwam vooreerst het statuut van de ontvanger ter sprake.

Het uitgangspunt van de discussie was de in het ontwerp bepaalde organieke regeling dat de gemeenten tot 10 000 inwoners door een gewestelijke ontvanger zullen worden bediend, met dien verstande evenwel dat de in dienst zijnde ontvangers in die gemeenten hun loopbaan zullen kunnen voortzetten en dat ook in de nieuwe uit samenvoeging ontstane gemeenten met minder dan 10 000 inwoners, een gemeentelijke ontvanger kan worden aangesteld, voor zover hij uit één der vroegere en thans samengevoegde of aangehechte gemeenten kan worden gerecruteerd.

Deze organieke bepaling verlegt de grens, tot waar een gewestelijke ontvanger wordt aangesteld, van 5 000 inwoners (bestaande toestand) naar 10 000.

Verscheidene leden brengen kritiek uit op deze bepaling en kondigen terzake amendementen aan. Men betreurt dat door de voorgestelde regeling de gemeentelijke autonomie wordt aangetast, terwijl de samenvoegingsoperatie de bedoeling had de plaatselijke autonomie te verruimen. Een gewestelijke ontvanger wordt, aldus sommige leden, door het gemeentebestuur beschouwd als zijnde in dienst en volledig afhankelijk van het centrale bestuur. Hij wordt doorgaans minder « aanvaard » dan de gemeenteontvanger, die door het gemeentebestuur zelf is aangesteld. Vermits hij niet alleen benoemd wordt door een ander dan een gemeentelijke instantie, maar zijn ambt bovendien uitoefent onder het gezag van de gouverneur, wordt deze bepaling als centraliserend ervaren en is zij derhalve volkomen in strijd met de bedoelingen die aan de samenvoegingsoperatie ten grondslag liggen. Zulks wekt de indruk dat men de functie van gewestelijke ontvanger zoveel mogelijk en definitief wil behouden.

Ofschoon men begrip kan opbrengen voor de bekommernis waardoor de voorgestelde regeling is ingegeven, zou men zich moeten beperken tot een overgangsmaatregel. Want indien er een probleem is in hoofde van de gewestelijke ontvangers, dan stelt er zich uiteraard ook een probleem voor een aantal gemeentelijke ontvangers, die niet herbenoemd zullen worden. Volgens bepaalde leden zou de bekommernis van de Minister in de eerste plaats moeten uitgaan naar de gemeentelijke ontvangers, omdat zij behoren tot het gemeentepersoneel en niet afhangen van het Rijk, zoals de gewestelijke ontvangers.

Men mag het probleem, dat zich stelt in hoofde van de gewestelijke ontvangers, niet oplossen ten koste van de gemeenteontvangers.

Een en ander leidt tot verschillende suggesties.

Eén van de argumenten om de grens waaronder een gewestelijke ontvanger wordt aangesteld, van 5 000 inwoners op 10 000 te brengen, is dat in gemeenten die minder dan 10 000 inwoners tellen een gemeenteontvanger onvoldoende werk heeft.

Dit argument wordt door sommige leden bestreden; er wordt in dit verband verklaard dat de omvang van de taak van een ontvanger afhankelijk is van een aantal omstandigheden, waarbij het bevolkingsaantal van de betrokken gemeenten zeker niet de beslissende maatstaf is.

Il a été renvoyé à ce propos à une note du 20 février 1976 de l'Union des Villes et Communes belges, dont a été cité le passage suivant :

« Il est à prouver qu'un receveur local n'a pas de travail suffisant dans une commune ayant 10 000 habitants ou moins. En réalité, cela dépend largement de la structure financière de la commune, de ses activités, de l'importance et du nombre de taxes communales (taxes de récupération, par exemple).

» On connaît des communes de 10 à 11 000 habitants et même moins (communes de la Côte ou touristiques) ayant de telles taxes où le receveur local, se trouvant devant des opérations comptables nombreuses, a besoin d'un employé full-time. La première chose à faire est donc de discuter d'une façon approfondie et objective avec les milieux communaux la thèse de l'insuffisance de travail défendue par le Ministère. »

D'autres membres ont reconnu que les receveurs communaux des communes de moins de 10 000 habitants n'ont pas une tâche quotidienne complète. Ils estiment cependant que la fonction de receveur communal est à repenser : ce fonctionnaire doit devenir le chef du service financier de la commune. Cela permettra d'éliminer un certain nombre d'objections actuelles, à savoir que le service comptable de la commune et la recette font double emploi pour un certain nombre d'opérations et que ces deux services sont obligés de détenir et de remplir des documents et des pièces analogues. A cet égard, il a été renvoyé à diverses publications et à divers points de vue adoptés en la matière. La position de l'Union des Villes et Communes belges a également été rappelée :

« La solution au problème d'une occupation insuffisante éventuelle du receveur local se trouverait dans une nouvelle définition de ses fonctions en lui donnant des responsabilités plus larges comme cela est prévu dans les textes du projet de réforme de la loi communale de l'Union. Le receveur, à côté de ses fonctions comptables, pourrait exercer des fonctions de conseiller financier de la commune, qui ne sont pas exercées actuellement et qui seraient d'une très grande utilité pour celle-ci » (voir la note précitée).

Plusieurs propositions ont ensuite été exprimées et présentées sous forme d'amendements.

Plusieurs membres ont estimé que la législation actuelle ne doit pas être modifiée. Dans les communes de plus de 5 000 habitants, le conseil communal doit pouvoir nommer lui-même le receveur.

Un membre estime que, dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants, le conseil communal doit avoir la possibilité de nommer un receveur communal. Si un receveur régional est nommé, il doit l'être par le conseil communal. Cela contribuerait au renforcement de l'autonomie communale.

Selon une autre proposition, le gouverneur devrait, si des raisons sérieuses le justifient, pouvoir autoriser le conseil communal à choisir un receveur communal, bien entendu uniquement dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants.

Dans la même optique, plusieurs membres ont critiqué le fait que le receveur régional soit placé sous l'autorité du gouverneur. D'autre part, des précisions ont été demandées au sujet du statut du receveur régional.

Un membre est d'avis que le receveur régional devrait être placé sous l'autorité du collège des bourgmestre et échevins.

Desaangaande wordt verwezen naar een nota van 20 februari 1976 van de Vereniging van Belgische Steden en Gemeenten, waaruit volgende passage wordt aangehaald :

« Het moet bewezen worden dat een plaatselijk ontvanger niet voldoende werk heeft in gemeenten met 10 000 inwoners en minder. In werkelijkheid hangt alles in een ruime mate af van de financiële structuur van de gemeente, van haar activiteiten, haar belangrijkheid en het aantal gemeentebelastingen (verhaalbelastingen bijvoorbeeld).

» Er zijn gemeenten met 10 000 à 11 000 inwoners of zelfs minder (kustgemeenten of toeristische gemeenten) met dergelijke belastingen waar de ontvanger, geconfronteerd met talrijke boekhoudkundige verrichtingen, een full-time bedienende aan het werk kan stellen. Het eerste wat men moet doen is, samen met de gemeentelijke instanties, een diepgaand en objectief onderzoek wijden aan de thesissen van de Minister in verband met het werkvolume van de ontvanger. »

Andere leden geven toe dat de gemeenteontvangers in gemeenten van minder dan 10 000 inwoners geen volledige dagtaak hebben. Zij menen echter dat de functie van gemeenteontvanger moet herdacht worden in die zin dat hij het hoofd zou moeten worden van de financiële dienst van de gemeente. Dit zal dan ook een aantal huidige bezwaren wegnemen, nl. dat de rekendienst van de gemeente en de ontvangerij voor een aantal verrichtingen elkaar overlappen en dat beide diensten ertoe gehouden zijn gelijkaardige documenten en bescheiden bij te houden en bij te werken. In dit verband wordt verwezen naar diverse publicaties en standpunten, die desaangaande werden ingenomen. Ook het standpunt van de Vereniging van Belgische Steden en Gemeenten wordt aangehaald :

« Een oplossing voor het probleem van dat gebeurlijk tekort aan werk in hoofde van de plaatselijke ontvanger kan gevonden worden in een nieuwe bepaling van zijn functies, door hem ruimere verantwoordelijkheden te verlenen, zoals die werden omschreven in het door de Vereniging voorgesteld ontwerp van hervorming van de gemeentewet. De ontvanger zou naast zijn boekhoudkundige opdrachten, de rol kunnen vervullen van financieel raadgever van de gemeente; dergelijke taken worden tot op heden niet vervuld; zij kunnen nochtans voor de gemeente van uitzonderlijk belang zijn » (zie voormelde nota).

Vervolgens worden verschillende voorstellen naar voren gebracht, die trouwens onder de vorm van amendement worden ingediend.

Meerdere leden zijn van oordeel dat de huidige wetgeving niet moet gewijzigd worden. In gemeenten van meer dan 5 000 inwoners moet de gemeenteraad zelf de ontvanger kunnen benoemen.

Een ander lid meent dat in gemeenten tussen de 5 000 en de 10 000 inwoners de gemeenteraad de kans moet krijgen een gemeenteontvanger te benoemen. Zo een gewestelijke ontvanger wordt benoemd, moet zulks gebeuren door de gemeenteraad. Zulks zou bijdragen tot de versteviging van de gemeentelijke autonomie.

Volgens een ander voorstel zou de gouverneur, als daartoe dringende redenen bestaan, de gemeenteraad ertoe kunnen machtigen een gemeenteontvanger te kiezen, uiteraard alleen in de gemeenten tussen de 5 000 en de 10 000 inwoners.

Vanuit een zelfde optiek wordt door verscheidene leden kritiek uitgebracht op het feit dat de gewestelijke ontvanger onder het gezag zou staan van de gouverneur. Uitleg wordt daarbij gevraagd omtrent het statuut van de gewestelijke ontvanger.

Een lid meent dat de gewestelijke ontvanger onder het gezag van het college van burgemeester en schepenen dient te worden geplaatst.

D'autres membres ont estimé que le régime actuel devrait être maintenu aussi longtemps qu'une solution définitive n'aura pas été trouvée en ce qui concerne les commissaires d'arrondissement. Les receveurs régionaux devraient continuer à relever de l'autorité des commissaires d'arrondissement.

Il a également été proposé que le gouverneur exerce, en principe, l'autorité, tout en ayant la faculté de déléguer ses attributions en la matière au commissaire d'arrondissement.

D'autres membres par contre ont marqué leur accord sur le système proposé dans le projet.

Ces membres sont d'avis que telle qu'elle est actuellement conçue, la fonction de receveur communal dans une commune de moins de 10 000 habitants ne saurait être considérée comme un emploi à temps plein. Il est évident que cette position devrait être revue si l'on parvenait à donner une dimension nouvelle à la fonction de receveur communal.

Cependant, il ne peut actuellement être tenu compte de ces tentatives, si louables soient-elles. Jusqu'à nouvel ordre, il y a lieu de s'en tenir à la fonction de receveur, telle qu'elle est actuellement fixée par la loi.

En fait, le receveur — tant communal que régional — est un homme indépendant, qui remplit, à une moindre échelle, la tâche qui incombe à une cour des comptes. Il ne faut donc pas porter la discussion sur le plan de l'autonomie communale, ni sur celui de la réduction ou du renforcement de la tutelle. Si l'on veut alléger la charge que constitue la tutelle pour les communes, la solution doit être recherchée sur un autre plan, par exemple par une simplification du système d'octroi des subsides.

Le receveur représente, en l'occurrence, une garantie pour l'administration communale; il s'agit en fait d'une instance de contrôle. Le membre estime que, considéré sous cet angle, l'argument de l'autonomie apparaît comme un sophisme.

Il arrive certes qu'un receveur se charge d'autres tâches que celles qui lui incombent légalement. Mais alors la question se pose de savoir si l'administration communale ne remet pas en cause sa propre autonomie. Le budget de la commune, en effet, ne doit pas être établi par un receveur communal, mais bien par le collège des bourgmestre et échevins.

Enfin, il y a lieu de considérer que l'autonomie, lorsqu'il s'agit d'un receveur régional, n'est limitée qu'en ce qui concerne la nomination. Étant donné que la fonction de receveur dans les communes de moins de 10 000 habitants n'est pas une fonction à temps plein, la nomination est faite par le gouverneur. Toutefois, en ce qui concerne l'exercice des fonctions, le receveur communal jouit de la même autonomie que le receveur régional.

Le Ministre a ensuite répondu aux diverses observations.

A son avis, on peut difficilement prétendre que le régime proposé porte atteinte à l'autonomie communale. Il n'entre nullement dans ses intentions de renforcer le pouvoir central. Mais il convient de distinguer les communes qui peuvent occuper un receveur à temps plein et les autres. Il appert de divers rapports que, dans les communes de moins de 10 000 habitants, il n'y a pas assez de travail pour un receveur à temps plein. Une enquête récemment effectuée auprès des gouverneurs de province a confirmé cette constatation. Certains gouverneurs ont même fait état d'un plafond de 15 000 à 20 000 habitants, en dessous duquel un rece-

Verscheidene leden zijn voorts van oordeel dat de huidige regeling dient te worden behouden zolang geen definitieve oplossing is gevonden m.b.t. de arrondissementscommissarissen. De gewestelijke ontvangers zouden dus onder het gezag van de arrondissementscommissaris moeten blijven ressorteren.

Ook wordt nog voorgesteld dat de gouverneur in principe het gezag zou uitoefenen maar dat hij zijn bevoegdheid terzake zou kunnen overdragen aan de arrondissementscommissaris.

Andere leden daarentegen verklaren het eens te zijn met de in het ontwerp voorgestelde regeling.

Deze leden gaan ervan uit dat in een gemeente van minder dan 10 000 inwoners het ambt van gemeenteontvanger, zoals het thans is opgevat, onmogelijk als een full-time betrekking kan worden aangezien. Vanzelfsprekend zou deze zienswijze moeten worden herzien, indien men erin zou slagen aan de functie van gemeenteontvanger een nieuwe dimensie te geven.

Met de pogingen terzake — hoe lovenswaardig ook — kan echter thans geen rekening worden gehouden. Men moet zich vooralsnog houden aan de functie van ontvanger zoals die thans wettelijk is vastgelegd.

In feite is de ontvanger — zowel de gemeentelijke als de gewestelijke ontvanger — een onafhankelijk man, die op kleine schaal de aan een rekenhof opgelegde taak vervult. De discussie mag dus niet verlegd worden naar het vlak van de gemeentelijke autonomie en de inkrimping of versteviging van de voogdij. Zo men de voogdijlast van de gemeenten wil verlichten, dan moet de oplossing op een ander vlak worden gezocht, bv. door een vereenvoudiging van het systeem inzake subsidiëring.

Terzake is de ontvanger een waarborg t.o.v. het gemeentebestuur; in feite heeft men te doen met een controle-instantie. Zo gezien blijkt, aldus dit lid, het argument van de autonomie een sophisme te zijn.

Weliswaar gebeurt het dat een ontvanger andere taken op zich neemt dan degene die hij wettelijk moet vervullen. Alsdan stelt zich evenwel de vraag of het gemeentebestuur zijn eigen autonomie niet in het gedrang brengt. Een gemeentebegroting dient immers niet te worden voorbereid door de gemeenteontvanger, maar door het college van burgemeester en schepenen.

Tenslotte moet men het zo stellen dat de autonomie, als het gaat om een gewestelijke ontvanger, alleen beperkt wordt wat de benoeming betreft. Omwille van het feit dat de taak van ontvanger in gemeenten van minder dan 10 000 inwoners geen full-time betrekking is, gebeurt de benoeming door de gouverneur. Ten aanzien van de uitoefening van de functie, is de gemeenteontvanger echter even onafhankelijk als de gewestelijke ontvanger.

De Minister antwoordt vervolgens op de verschillende opmerkingen.

Zijns inziens kan men moeilijk beweren dat de voorgestelde regeling de gemeentelijke autonomie uitholt. De bedoeling is geenszins de centrale macht te versterken. Wel moet er ergens een grens getrokken worden tussen die gemeenten, waar de ontvangers full-time kunnen tewerkgesteld worden en de anderen. Uit verschillende rapporten blijkt dat er geen voldoende werk is om een ontvanger full-time te werk te stellen in gemeenten van minder dan 10 000 inwoners. Een recente enquête die gehouden werd onder de provinciegouverneurs, bevestigde zulks. Sommige gouverneurs gewaagden zelfs van een grens van 15 000 tot 20 000 inwoners, beneden

veur communal ne pouvait être assuré d'une fonction à temps plein. Le collège des commissaires d'arrondissement partage cet avis. Les gouverneurs, tout comme les commissaires d'arrondissement sont d'ailleurs unanimes à considérer que le plafond des 10 000 habitants se justifie.

Le Ministre a justifié plus particulièrement son choix comme suit :

a) Ce projet de loi est très équilibré et respectueux des situations transitoires; il ne renverse aucun principe communal.

En portant le plafond de 5 000 à 10 000 habitants, il sera tenu compte, timidement d'ailleurs, de l'évolution de la comptabilité communale. En réalité, on aurait dû atteindre le plafond de 16 000 habitants.

Il existe une double priorité en faveur des receveurs communaux et régionaux :

1° partout où se trouve un receveur communal, une priorité lui est accordée dans tous les cas sur le receveur régional (cfr. article 5);

2° le receveur régional bénéficie d'une priorité dans la mesure où les communes appartenaient à l'ancien ressort d'un receveur régional : par conséquent, celui-ci n'est pas « mêlé » aux receveurs communaux (cfr. article 23).

Le régime prévu par l'article 5 est en principe applicable également aux communes issues d'une fusion ou d'une annexion de communes (cfr. article 29).

Par ces mesures, les trois quarts des receveurs communaux ainsi que la moitié des receveurs régionaux pourront être maintenus.

b) Il n'existe pas de différence entre les receveurs communaux et régionaux au point de vue de l'autonomie communale : il faut que leurs rôles soient bien délimités.

Dans les communes peu peuplées, le receveur régional représente une économie financière.

On ne peut parler de tutelle en ce qui concerne les receveurs.

Le receveur régional jouit d'un statut *sui generis*. Il ne s'agit pas d'un agent de l'Etat au sens du statut des agents de l'Etat : son employeur est le gouverneur, qui le met à la disposition des communes.

Le receveur régional n'exerce aucune tutelle sur celles-ci.

c) Quant au plafond de 10 000 habitants, le Ministre se réfère à l'avis exprimé à l'unanimité par les gouverneurs et les collèges des commissaires d'arrondissement consultés : il s'agit nécessairement d'un chiffre arbitraire.

d) La modification de l'article 122bis de la loi communale permettra une plus grande égalisation en ce qui concerne la répartition des frais entre les communes desservies par les receveurs régionaux.

Le Ministre a ensuite examiné de plus près la question de savoir quel est le statut exact du receveur régional. Ainsi qu'il a été dit, il s'agit d'un statut « *sui generis* ». Le receveur régional est au service du gouverneur, lequel exerce également la tutelle en matière disciplinaire. Les crédits affectés aux traitements sont inscrits au budget du Ministère de l'Intérieur. Les traitements sont cependant récupérés auprès des communes où le receveur régional exerce ses fonctions. Il ne s'agit aucunement d'un fonctionnaire communal. Il y a lieu de souligner que le présent projet ne modifie en rien le statut de ce fonctionnaire.

dewelke geen volledige dagtaak is weggelegd voor een gemeentelijk ontvanger. Ook het college van arrondissementscommissarissen was dezelfde mening toegedaan. Zowel de arrondissementscommissarissen als de gouverneurs waren trouwens unaniem van oordeel dat de voorgestelde grens van 10 000 inwoners verantwoord was.

Meer bepaald verantwoordt de Minister zich als volgt :

a) Dit wetsontwerp is zeer evenwichtig en houdt rekening met de overgangstoestanden; het druist niet in tegen de gemeentelijke principes.

Door de grens van 5 000 inwoners op te trekken tot 10 000, zal zij het op schuchtere wijze, rekening worden gehouden met de ontwikkeling van de gemeentelijke comptabiliteit. In feite had men het plafond van 16 000 inwoners moeten kunnen bereiken.

De gemeenteontvangers en de gewestelijke ontvangers genieten een dubbele voorrang :

1° overal waar er een gemeenteontvanger bestaat, wordt hem in elk geval de voorrang gegeven boven de gewestelijke ontvanger (zie artikel 5);

2° de gewestelijke ontvanger heeft voorrang voor zover de gemeenten tot het vroegere ambtsgebied van een gewestelijke ontvanger behoorden : derhalve wordt deze laatste niet « gemengd » met de gemeenteontvangers (zie artikel 23).

De regeling van artikel 5 is in principe eveneens van toepassing op de gemeenten die ontstaan zijn ingevolge een samenvoeging of een aanhechting van gemeenten (zie artikel 29).

Dank zij die maatregelen zullen de drie vierden van de gemeenteontvangers evenals de helft van de gewestelijke ontvangers kunnen worden behouden.

b) Er bestaat geen verschil tussen de gemeenteontvangers en de gewestelijke ontvangers op het stuk van de gemeentelijke autonomie : hun opdrachten moeten wel omlijdend zijn.

In weinig bevolkte gemeenten betekent de gewestelijke ontvanger een financiële besparing.

Men mag niet zeggen dat de ontvangers onder toezicht staan.

De gewestelijke ontvanger heeft een statuut *sui generis*. Het is geen Rijksambtenaar als bedoeld in het statuut van het Rijkspersoneel : zijn werkgever is de gouverneur die hem ter beschikking stelt van de gemeenten.

De gewestelijke ontvanger oefent op hen geen toezicht uit.

c) Wat het maximum van 10 000 inwoners betreft, verwijst de Minister naar het eenparig advies van de gouverneurs en van de geraadpleegde colleges van arrondissementscommissarissen : het is uiteraard een willekeurig getal.

d) De wijziging van artikel 122bis van de gemeentewet zal een grotere egalisatie mogelijk maken, wat betreft de omslag van de kosten onder de door de gewestelijke ontvangers bediende gemeenten.

De Minister gaat vervolgens nader in op de vraag omtrent het juiste statuut van de gewestelijke ontvanger. Het betreft zoals gezegd een statuut « *sui generis* ». De gewestelijke ontvanger staat in dienst van de gouverneur, die ook op het disciplinaire vlak zijn voogd is. De kredieten inzake bezoldiging worden uitgetrokken op de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken. De wedden worden echter verhaald op de gemeente, waar de gewestelijke ontvanger zijn ambt uitoefent. Het gaat in geen geval om een gemeentelijk ambtenaar. Er zij onderstreept dat dit ontwerp niet raakt aan het statuut van de betrokken ambtenaar.

Le Ministre a ensuite fourni quelques renseignements au sujet de l'incidence que les mesures annoncées par le présent projet auront sur les receveurs régionaux.

De Minister verstrekt vervolgens enkele gegevens omtrent de weerslag die de in het voorliggend ontwerp aangekondigde maatregelen zullen hebben in hoofde van de gewestelijke ontvangers.

Nombre de receveurs régionaux par province.

Aantal gewestelijke ontvangers per provincie.

	Actuellement Thans	A placer suivant les mesures contenues dans le projet — Te plaatsen volgens de in het ontwerp voorzien maatregelen		Pensionnés le 1.1.1977 — Gepensioneerd per 1.1.1977	Receveurs régionaux restant à la disposition du Ministre de l'Intérieur — Gewestelijke ontvangers die ter beschikking van de Minister van Binnenlandse Zaken blijven	
		- 10 000	+ 10 000			
Anvers	29	10	3	2	14	Antwerpen.
Brabant	64	32	5	5	22	Brabant.
Flandre occidentale	35	16	3	7	9	Oost-Vlaanderen.
Flandre orientale	46	12	5	4	25	West-Vlaanderen.
Hainaut	71	18	5	1	47	Henegouwen.
Liège	62	25	3	4	30	Luik.
Limbourg	25	9	1	3	12	Limburg.
Luxembourg	38	14	2	—	22	Luxemburg.
Namur	50	14	4	1	31	Namen.
	420	150	31	27	212	

Le Ministre a encore annoncé que le problème des receveurs régionaux sera résolu comme suit : les uns seront repris dans le système élaboré dans le présent projet, tandis que les autres seront mis à la disposition du Ministre de l'Intérieur pour exercer éventuellement des fonctions de *missi dominici*. Il n'est pas non plus exclu qu'un certain nombre d'entre eux soient mis à la disposition du Ministre de la Santé publique et de la Famille afin de prêter leur concours pendant la période de rodage des centres de bien-être social, appelés à remplacer les actuelles commissions d'assistance publique.

Un membre est d'avis que le montant maximum du cautionnement que le receveur communal est tenu de fournir devrait être fixé par la loi. Cette matière ne devrait pas être laissée à l'appréciation de l'Exécutif.

Un autre membre s'est ensuite référé à l'observation que le Conseil d'Etat a formulée à propos de l'article 4 (voir *Doc.* n° 782/1, p. 11), qui prévoit que les frais exposés par les receveurs régionaux sont répartis parmi toutes les communes d'une même province desservies par un receveur régional. Ainsi, certaines communes seraient tenues d'intervenir dans des frais exposés par des receveurs ne relevant pas de leur compétence. Selon ce membre, ce système serait plus injuste que le système actuel.

Il a été rétorqué que le système proposé au sujet de la répartition des frais est plus efficace et que ses résultats ne différeront guère de ceux du système actuel.

A un membre ayant demandé de quelle façon devra s'opérer le compte de clerc de maître — les comptes étant clôturés le 31 mars, tandis que les nouvelles entités démarreront le 1^{er} janvier 1977 — il a été répondu que cette opération pourrait intervenir sans inconvénient dans le courant de l'année 1977.

Voorts deelt de Minister nog mede dat het probleem van de gewestelijke ontvangers als volgt zal worden opgelost : de enen zullen worden opgevangen door de in dit ontwerp uitgewerkte regeling; de anderen zullen ter beschikking van de Minister van Binnenlandse Zaken worden gesteld en gebeurlijk als *missi dominici* fungeren. Evenmin is het uitgesloten dat een aantal ter beschikking zullen gesteld worden van de Minister van Volksgezondheid en Gezin, om bijstand te verlenen tijdens de aanlooperperiode van de centra van maatschappelijke welzijn, die de bestaande commissies van openbare onderstand zullen vervangen.

In verband met de zekerheid die de gemeenteontvanger moet stellen, zou volgens een lid het maximumbedrag wettelijk moeten worden vastgesteld. Dit is geen aangelegenheid die aan de Uitvoerende Macht moet worden overgelaten.

Een lid verwijst voorts naar de opmerking die de Raad van State heeft gemaakt bij artikel 4 (zie *Stuk* n° 782/1, blz. 11) waarin voorzien is dat de kosten van de gewestelijke ontvangers provinciaal over alle door een gewestelijke ontvanger bediende gemeenten worden omgeslagen. Aldus zouden bepaalde gemeenten moeten tussenkomen in de betaling van kosten van ontvangers, die niet onder hun bevoegdheid vallen. Dit systeem zou zijns inziens onrechtvaardiger zijn dan het huidige.

Hierop wordt geantwoord dat de voorgestelde regeling inzake de omslag der kosten doelmatiger is dan en — qua resultaat — weinig zal verschillen van de huidige regeling.

Op de vraag van een lid op welke wijze de afrekening zal moeten gebeuren, van klerk tot meester — de rekeningen sluiten af op 31 maart en de nieuwe entiteiten starten op 1 januari 1977 — wordt geantwoord dat die bewerking zonder bezwaar in de loop van 1977 kan gebeuren.

Les dispositions relatives à la police communale et à la police rurale ont donné lieu à de nombreuses observations.

Plusieurs membres ont accueilli favorablement la disposition par laquelle le Roi peut créer d'office un emploi de commissaire de police dans les communes de plus de 10 000 habitants. La législation actuelle permet au Roi de créer un tel emploi à partir de 5 000 habitants, ce qui a fait dire au Ministre que le nouveau régime affaiblit les attributions de l'administration centrale, et ce contrairement à l'avis d'un membre qui considère que ce régime porte une fois de plus atteinte à l'autonomie communale.

Le Ministre a encore fait observer que cette disposition n'exclut pas la possibilité d'une désignation d'un commissaire de police dans les communes de moins de 10 000 habitants si des motifs fondés existent.

L'article qui autorise le Roi à nommer un commissaire de police en chef lorsqu'il y a dans une commune plus d'un emploi de commissaire de police a également suscité des critiques.

Un membre estime que la modification de l'article 126 de la loi communale est effectivement digne d'intérêt. L'actuel article 126 prévoit en effet que, lorsqu'il y a dans une commune plusieurs emplois de commissaire de police, le bourgmestre peut chaque année désigner l'un d'entre eux comme commissaire en chef, moyennant l'approbation du gouverneur de la province.

Dans l'exposé des motifs du projet (voir p. 3) il est dit — pas tout à fait à tort d'ailleurs — qu'il est de l'intérêt du bon fonctionnement des corps de police que l'emploi de commissaire en chef acquière une plus grande stabilité.

Si dans la plupart des communes importantes l'expérience a démontré que les bourgmestres n'usent que très rarement de leur droit de désigner un autre commissaire en chef, il n'en reste pas moins que le commissaire en chef est le seul agent communal qui puisse être rétrogradé au rang de commissaire, sans aucune motivation. Il est, dès lors, tributaire de toutes sortes de vicissitudes personnelles et politiques. Par conséquent, la mesure qui assure la stabilité de cette fonction est difficile à contester. Cette stabilité aurait d'ailleurs déjà été atteinte si l'on avait simplement inséré les mots « commissaires en chef » à l'article 123 de la loi communale, qui traite de la procédure de nomination des commissaires de police.

Dans ce cas, le commissaire en chef de même que les commissaires seraient nommés par le Roi, conformément aux conditions fixées par Lui, sur une liste de deux candidats présentés par le conseil communal, étant entendu que le bourgmestre pourrait présenter un troisième candidat. On aurait simplement pu supprimer à l'article 126, le mot « annuellement », pour assurer de cette façon la stabilité de la fonction : l'esprit de la loi communale actuelle s'en serait trouvé mieux respecté.

Dans son avis, le Conseil d'Etat (voir p. 11) a fait remarquer à juste titre que rien n'a été prévu pour le cas où le candidat présenté par le bourgmestre ne serait pas agréé par le Roi. Le bourgmestre devrait alors procéder à une nouvelle présentation, étant donné que le Roi ne peut désigner, en vertu de la procédure proposée, un candidat qui n'a pas été présenté par le bourgmestre.

Selon le membre, il est superflu de faire intervenir le Roi dans cette question :

1° parce que le commissaire en chef ne peut, et ce également en vertu de la loi en vigueur, être désigné que parmi les commissaires déjà nommés par le Roi et qu'il remplira donc en tout cas toutes les conditions prévues pour cette fonction;

De bepalingen betreffende de gemeentepolitie en de veldpolitie lokken heel wat bemerkingen uit.

Verscheidene leden staan gunstig t.o.v. de bepaling, waarbij de Koning ambtshalve een betrekking van politiecommissaris kan oprichten in gemeenten die meer dan 10 000 inwoners tellen. In de huidige wetgeving kan de Koning dit reeds vanaf 5 000 inwoners. Zulks ontlokt vanwege de Minister de bemerking dat door de nieuwe regeling de bevoegdheden van het centrale bestuur worden afgezwakt en dit in tegenstelling met de mening van een lid, dat hierin andermaal een aantasting van de gemeentelijke autonomie ziet.

De Minister doet nog opmerken dat deze bepaling geenszins uitsluit dat in gemeenten van minder dan 10 000 inwoners een politiecommissaris wordt aangesteld, indien daartoe gegronde redenen bestaan.

Het artikel waarbij de Koning gemachtigd wordt een hoofdcommissaris van politie te benoemen, daar waar méér dan één betrekking van politiecommissaris is ingesteld, lokt eveneens kritiek uit.

Een lid acht de wijziging van artikel 126 van de gemeentewet wel belangwekkend. Tot op heden voorziet artikel 126 dat in een gemeente, waar verscheidene commissarissen van politie zijn, de burgemeester ieder jaar, mits goedkeuring van de provinciegouverneur, één onder hen aanwijst als hoofdcommissaris.

De memorie van toelichting van het ontwerp (zie blz. 3) wijst erop, niet helemaal ten onrechte trouwens, dat in het belang van de goede werking van het politiekorps, meer stabiliteit aan de functie van hoofdcommissaris dient te worden gegeven.

Alhoewel de ervaring in de meeste grote gemeenten aantoonde dat de burgemeesters uiterst zelden gebruik maken van hun recht om een ander hoofdcommissaris aan te duiden, is het zo, dat een hoofdcommissaris, als enige van het gehele gemeentepersoneel, zonder enige motivering tot de rang van commissaris kan worden verlaagd. Hij is derhalve afhankelijk van allerlei persoonlijke en politieke wisselvalligheden. De maatregel, waarbij de stabiliteit van dit ambt wordt verzekerd, kan als zodanig bezwaarlijk bestreden worden. Men had deze stabiliteit evenwel kunnen verwezenlijken door in artikel 123 van de gemeentewet, waarin de procedure van de benoeming van de politiecommissarissen is geregeld, eenvoudigweg het woord « hoofdcommissarissen » in te voegen.

Alsdan zouden de hoofdcommissaris, zoals de commissarissen, door de Koning worden benoemd, overeenkomstig de door Hem vastgestelde voorwaarden, uit een lijst van twee kandidaten, voorgedragen door de gemeenteraad, met dien verstande dat de burgemeester een derde kandidaat zou kunnen voordragen. Even eenvoudig en ongetwijfeld meer in de geest van de huidige gemeentewet, had men in artikel 126 de woorden « elk jaar » kunnen schrappen, om aldus eveneens de stabiliteit van de functie te verzekeren.

In zijn advies merkt de Raad van State (cfr blz. 11 van het ontwerp) terecht op, dat geen regeling wordt getroffen voor het geval de door de burgemeester voorgedragen kandidaat door de Koning niet wordt aanvaard. De burgemeester zou een nieuwe voordracht moeten doen, want de Koning kan, volgens de voorgestelde procedure, geen kandidaat aanduiden die niet door de burgemeester werd voorgedragen.

Volgens dit lid is het overbodig de Koning bij de zaak te betrekken :

1° omdat de hoofdcommissaris, ook krachtens de huidige wet, enkel uit de reeds door de Koning benoemde commissarissen kan gekozen worden, en dus in elk geval aan alle voor dat ambt gestelde voorwaarden zal voldoen;

2° parce que le choix d'un commissaire en chef n'est pas soumis à des conditions plus sévères que celles qui valent pour les commissaires de police, mais dépend uniquement de l'appréciation de l'aptitude de fait du candidat : le bourgmestre, en tant que chef de la police locale, est mieux placé que l'autorité centrale pour émettre un jugement à ce sujet;

3° parce que, précisément en raison de ces circonstances et aussi du fait que le projet stipule que le bourgmestre ne peut présenter qu'un candidat, le Roi n'a même pas le choix, de sorte que dans 99 % des cas, sa décision n'aura que le caractère d'une ratification.

Le projet de loi a pour inconvénient que, dans la plupart des cas, la procédure proposée prendra plus de temps qu'actuellement. Le régime proposé devrait donc être modifié.

De même, l'article autorisant le Roi à prendre des mesures dans le domaine de l'équipement, de la tenue et de l'armement présente, selon le membre, certains dangers.

L'exposé des motifs (voir p. 3) défend le régime proposé en invoquant des raisons d'uniformité : « répondant ainsi au souhait de la population » et « le citoyen doit avoir une image précise du policier communal ».

A cet égard, il y a lieu d'observer que les plaintes portant sur la diversité des tenues des membres des polices communales empêchant de les reconnaître immédiatement comme tels, étaient peut-être fondées dans un lointain passé, mais ne tiennent plus aujourd'hui.

D'ailleurs, s'il existait néanmoins des plaintes fondées, les autorités pourraient toujours intervenir au nom de l'intérêt public.

Le cas échéant, il serait possible d'admettre la fixation de normes générales auxquelles il y aurait lieu de satisfaire en tout cas et parmi lesquelles pourrait figurer la netteté. La condition de l'uniformité de la tenue est par ailleurs tout à fait étrangère aux conséquences de l'opération de fusions.

Il est plus dangereux encore de centraliser le pouvoir de décider de l'équipement et de l'armement des polices communales. L'autorité locale est mieux placée que quiconque pour savoir de quel matériel il convient de disposer dans leur commune afin de répondre aux besoins locaux.

En cette matière s'impose une solution empreinte de souplesse. Une telle solution est absolument impossible dans le carcan de dispositions générales coercitives.

Il convient, en outre, de se demander si l'intention n'est pas, par le biais de décisions centrales portant sur l'équipement et l'armement de la police communale, d'aboutir, au niveau national, à une répartition des missions entre la gendarmerie et la police communale. Il serait possible, en effet, de priver cette dernière des équipements dont elle a besoin pour des missions déterminées, afin de pouvoir ainsi automatiquement faire appel à la gendarmerie pour ces missions.

Dans le même ordre d'idées, un autre membre a formulé quelques observations d'ordre général.

Deux conceptions s'opposent :

a) d'une part, la volonté de retirer au bourgmestre toute autorité sur la police communale;

b) d'autre part, le désir de maintenir le commissaire de police en chef comme subordonné du bourgmestre, de l'empêcher d'être un contre-pouvoir vis-à-vis de celui-ci.

2° omdat de keuze van een hoofdcommissaris niet onderworpen is aan voorwaarden die strenger zijn dan die welke gelden voor de politiecommissarissen, maar uitsluitend afhankelijk is van de beoordeling over de feitelijke geschiktheid van de kandidaat; welnu de burgemeester, als hoofd van de plaatselijke politie is beter geplaatst om een oordeel hieromtrent te vellen dan de centrale overheid;

3° omdat juist door deze omstandigheden en mede door het feit dat het ontwerp bepaalt dat de burgemeester slechts één enkele kandidaat kan voordragen, de Koning niet eens beschikt over een keuzemogelijkheid, zodat in 99 % van de gevallen zijn beslissing slechts het karakter van een bekrachtiging zal hebben.

Aan het wetsontwerp is het nadeel verbonden dat in de meeste gevallen de voorgestelde procedure meer tijd in beslag zal nemen dan dit thans het geval is. De voorgestelde regeling zou derhalve moeten worden gewijzigd.

Ook het artikel waarbij de Koning ertoe gemachtigd wordt op het stuk van de uitrusting, de kleding en de bewapening regelingen te treffen, houdt zijns inziens gevaren in.

In de memorie van toelichting (zie blz. 3) wordt de voorgestelde regeling verdedigd omwille van de eenvormigheid : « aldus wordt tegemoetgekomen aan de wens van de bevolking » en « de burger moet een juist beeld hebben van de gemeentelijke politiemann ».

Hierbij zij opgemerkt dat klachten omtrent de diversiteit van de kleding van de leden van de gemeentelijke politie, waardoor zij als zodanig niet dadelijk te herkennen zijn, misschien in een ver verleden gegrond waren, maar heden geen steek houden.

Trouwens indien er niettemin gegronde klachten zouden bestaan, dan kunnen de voogdijoverheden steeds, in naam van het openbaar belang, optreden.

Desnoods zou men kunnen aanvaarden dat algemene normen worden bepaald, waaraan in elk geval moet voldaan worden en waarbij eventueel de duidelijkheid als eis kan gesteld worden. De eis inzake eenvormigheid m.b.t. het uniform heeft bovendien helemaal niets te maken met de gevolgen van de samenvoegingsoperatie.

Gevaarlijker is nog dat de bevoegdheid om te beslissen over de uitrusting en de bewapening van de gemeentepolitie wordt gecentraliseerd. De lokale overheid is beter dan wie ook geplaatst om te weten wat er in hun gemeente als materieel moet voorhanden zijn om aan de plaatselijke behoeften te voldoen.

In deze aangelegenheid is een soepele regeling vereist. Zulks is volkomen onmogelijk binnen het keurslijf van dwingende algemene bepalingen.

De vraag dient voorts te worden gesteld of het soms de bedoeling is om via centrale beslissingen over de uitrusting en de bewapening van de gemeentelijke politie, te komen tot een nationale taakverdeling tussen de rijkswacht en de gemeentepolitie. Men zou immers aan deze laatste de uitrusting kunnen ontfangen, die zij voor bepaalde taken nodig heeft, om op die wijze automatisch de rijkswacht voor deze taken te kunnen inschakelen.

In hetzelfde verband maakt een ander lid enkele algemene opmerkingen.

Twee opvattingen staan tegenover elkaar :

a) enerzijds de wil om aan de burgemeester alle gezag over de gemeentelijke politie te onttrekken;

b) anderzijds het verlangen om de hoofdcommissaris van politie te behouden als ondergeschikte ambtenaar van de burgemeester en hem te beletten een tegenmacht te vormen tegenover deze laatste.

La seconde conception répond au sentiment général et est défendue par l'Union des Villes et Communes belges.

Enfin, le membre a soutenu la proposition de supprimer le mot « annuellement » à l'article 126 de la loi communale.

A cela, le Ministre a répondu ce qui suit :

a) dans nombre de grandes communes, le mandat du commissaire en chef est renouvelé automatiquement : ce fait plaide en faveur d'une nomination définitive par le Roi;

b) le personnel communal jouit de la stabilité de l'emploi : celle-ci représenterait précisément une garantie dans les rapports entre le bourgmestre et le commissaire de police en chef;

c) la proposition de supprimer le mot « annuellement » à l'article 126 de la loi communale implique que le bourgmestre obtiendrait un pouvoir de nomination à un niveau élevé, pouvoir qu'il ne possède pour aucune autre fonction communale;

d) la proposition d'adapter purement et simplement l'article 123 de la loi communale signifie que cette affaire est prise trop à la légère. Le Ministre estime que l'intervention du Procureur général est requise.

A la question de savoir s'il entre dans ses intentions de modifier l'article 128 de la loi communale, le Ministre a répondu par la négative.

Un membre, enfin, a préconisé la suppression des gardes champêtres, ne fût-ce que parce que des difficultés peuvent surgir dans un corps de police composé d'agents de police et de gardes champêtres : en effet, l'agent de police est subordonné au commissaire de police, tandis que le garde champêtre est placé sous les ordres du brigadier champêtre.

Le chapitre relatif à la fixation à 65 ans de l'âge de la pension n'a suscité qu'une seule observation.

Un membre a déclaré n'être pas, en principe, adversaire de cette proposition, mais il croit savoir qu'il y a encore une septantaine de secrétaires communaux âgés de plus de 65 ans.

En vertu de l'article 48, qui dispose que le régime applicable en matière d'âge de la pension entre en vigueur dès la publication de la loi ces agents devraient être écartés du service sans tarder. Il serait cependant préférable de les maintenir en service jusqu'au 1^{er} janvier 1977, en raison de leur expérience. Le membre a annoncé qu'il présenterait un amendement en ce sens.

**

Plusieurs membres se sont préoccupés du statut des commissaires d'arrondissement.

Le Ministre a annoncé le dépôt d'un projet réglant cette matière. Il sera soumis à la commission dès que possible.

D'autres membres ont demandé des précisions concernant l'arrêté royal relatif aux secrétaires communaux. Un membre a demandé pourquoi les textes ne sont pas portés à la connaissance de la commission et pourquoi les organisations syndicales ont la priorité en cette affaire. Le Ministre a répondu que l'arrêté ne peut être pris qu'après consultation des organisations les plus représentatives du personnel communal. Cette consultation est prescrite par la loi du 27 juillet 1961.

Il s'est toutefois déclaré disposé à communiquer, sous toutes réserves, le projet provisoire à la commission.

De plus, il a fait la déclaration suivante concernant ses intentions :

De tweede opvatting strookt met de algemene zienswijze en wordt voorgestaan door de Vereniging van Belgische Steden en Gemeenten.

Ten slotte steunt het lid het voorstel om in artikel 126 van de gemeentewet de woorden « elk jaar » weg te laten.

De Minister antwoordt hierop het volgende :

a) in veel grote gemeenten wordt het mandaat van de hoofdcommissaris automatisch hernieuwd : dit feit pleit voor een definitieve benoeming door de Koning;

b) het gemeentepersoneel geniet de vastheid van betrekking : dit zou precies een waarborg zijn in de betrekkingen tussen de burgemeester en de hoofdpolitiecommissaris;

c) met het voorstel om in artikel 126 van de gemeentewet, de woorden « elk jaar » te schrappen, zou de burgemeester een benoemingsmacht op hoog niveau bekomen, die hij voor geen ander gemeentelijk ambt heeft;

d) het voorstel om artikel 123 van de gemeentewet eenvoudigweg aan te passen, beduidt dat men deze aangelegenheid te licht opneemt. De Minister is van oordeel dat de tussenkoms van de Procureur-generaal vereist is.

Op de vraag of het de bedoeling is artikel 128 van de gemeentewet te wijzigen, antwoordt de Minister ontkennend.

Een lid pleit tenslotte nog voor de afschaffing van de veldwachters al was het maar omdat in een politiekorps, bestaande uit politieagenten en veldwachters, moeilijkheden kunnen ontstaan; de politieagent is immers ondergeschikt aan de politiecommissaris terwijl de veldwachter onder het bevel van de veldbrigadier staat.

Het hoofdstuk in verband met het vaststellen van de pensioengerechtigde leeftijd op 65 jaar, lokt slechts één bemerking uit.

Een lid is in principe niet gekant tegen het voorstel, maar meent te weten dat er nog een zeventigtal gemeentesecretarissen zouden zijn, die meer dan 65 jaar oud zijn.

Krachtens artikel 48, waarbij wordt bepaald dat de regeling van de pensioenleeftijd onmiddellijk ingaat na de bekendmaking van de wet, zouden deze personen onverwijld uit de dienst moeten worden verwijderd. Nochtans ware het beter deze personen, omwille van hun ervaring, in dienst te houden tot 1 januari 1977. Het lid zal een amendement in die zin indienen.

**

Meerdere leden stellen vragen omtrent het statuut van de arrondissementscommissaris.

Terzake kondigt de Minister een ontwerp aan. Het zal zohaat mogelijk aan de commissie worden voorgelegd.

Andere leden vragen uitleg over het koninklijk besluit betreffende de gemeentesecretarissen. Een lid vraagt waarom de commissie geen inzage krijgt van de teksten en de vakbonden terzake prioriteit hebben. De Minister antwoordt dat het koninklijk besluit eerst kan genomen worden, na raadpleging van de meest representatieve organisaties van het gemeentepersoneel. Deze consultatie wordt door de wet van 27 juli 1961 voorgeschreven.

Hij is echter bereid om het voorlopig ontwerp van koninklijk besluit onder voorbehoud aan de commissie mede te delen.

Bovendien legt hij omtrent de inzichten die hij koestert, volgende verklaring af :

Un certain nombre de dispositions relatives au personnel peuvent être prises par arrêté royal en vertu de l'article 8 de la loi du 23 juillet 1971 concernant la fusion des communes et la modification de leurs limites.

Cette loi de base contient plusieurs garanties en faveur du personnel visé et confie au Roi l'exécution des dispositions de sauvegarde des droits du personnel, tant des communes intéressées que de leurs commissions d'assistance publique.

C'est ainsi que le Roi peut prendre à l'égard des membres de ce personnel des mesures qui dérogent à diverses dispositions légales, notamment en matière de priorités, de conditions de recrutement et de promotion, de présentation de candidats aux fonctions de commissaire de police et de garde champêtre. Enfin, l'article précité dispose également que le Roi peut permettre aux conseils communaux et aux commissions d'assistance publique d'accorder à certains membres du personnel le titre honorifique de leurs fonctions.

Le texte de deux avant-projets d'arrêté royal a été distribué aux membres de la commission :

— le premier, qui devra être pris en vertu de l'article 84, § 1, de la loi communale, fixe la limite des dispositions générales relatives aux conditions de nomination aux grades de secrétaire communal, secrétaire communal adjoint et receveur communal;

— le second, qui devra être pris en vertu de l'article 8 de la loi du 23 juin 1971, fixe les modalités d'exécution des fusions et annexions de communes en ce qui concerne leur personnel et celui de leurs commissions d'assistance publique.

Ces deux projets d'arrêtés ont été soumis à la consultation syndicale conformément aux dispositions de l'article 9 de la loi du 27 juillet 1961.

Le premier arrêté comporte des règles organiques pour la nomination des secrétaires et receveurs communaux dans toutes les communes, tant en cas de recrutement qu'en cas de promotion.

Pour résumer brièvement, en cas de recrutement il est exigé, sur le plan des diplômes et des certificats :

— un diplôme universitaire pour la fonction de secrétaire, de secrétaire adjoint et de receveur communal d'une commune de plus de 10 000 habitants;

— un certificat de l'enseignement moyen du degré supérieur pour la fonction de secrétaire communal d'une commune de 10 000 habitants ou moins.

En outre, un certificat d'un cours de sciences administratives d'un établissement d'enseignement provincial ou communal est requis en principe; en sont dispensés les porteurs d'un diplôme universitaire utile à l'exercice des fonctions administratives considérées.

Pour la promotion à ces grades légaux, les conditions doivent être en rapport avec la composition du cadre du personnel de la commune, l'existence ou l'absence de grades du premier niveau étant déterminantes.

L'autre projet d'arrêté renferme un certain nombre de mesures de faveur au profit du personnel des communes fusionnées et de leurs commissions d'assistance publique.

Een aantal regelingen betreffende het personeel kunnen bij koninklijk besluit getroffen worden op grond van artikel 8 van de wet van 23 juli 1971 betreffende de samenvoeging van gemeenten en de wijziging van hun grenzen.

Deze basiswet behelst diverse garantiebepalingen ten gunste van bedoeld personeel en vertrouwt aan de Koning de uitvoering toe van de beschikkingen ter vrijwaring van de rechten van het personeel, zowel van de betrokken gemeenten als van hun commissies van openbare onderstand.

Aldus mag de Koning maatregelen te hunnen opzichte nemen, die afwijken van diverse wetsbepalingen, o.m. inzake prioriteitsrechten, aanwervings- en bevorderingsvoorwaarden, de voordracht van kandidaten voor de benoeming van politiecommissarissen en veldwachters. Ten slotte wordt in voornoemd wetsartikel ook bepaald dat de Koning de gemeenteraden en de commissies van openbare onderstand kan toestaan, aan sommige personeelsleden de eretitel van hun ambt te verlenen.

Aan de commissieleden werd de tekst van twee voorontwerpen van koninklijk besluit bezorgd :

— het ene, dat zal moeten genomen worden op grond van artikel 84, § 1, van de gemeentewet, en waarbij de grens van de algemene bepalingen betreffende de voorwaarden tot benoeming in de graden van gemeentesecretaris, adjunct-gemeentesecretaris en gemeenteontvanger zal worden vastgesteld;

— het andere, dat gegrond zal zijn op artikel 8 van de wet van 23 juli 1971 en waarbij de modaliteiten van uitvoering van de samenvoegingen en aanhechtingen van gemeenten wat hun personeel en dat van hun commissies van openbare onderstand betreft, worden vastgesteld.

Deze beide ontwerpen van besluit werden, overeenkomstig de bepalingen van artikel 9 van de wet van 27 juli 1961, aan de syndicale raadpleging onderworpen.

Het eerstvernoemde besluit behelst een organieke regeling voor de benoeming van gemeentesecretarissen en -ontvangers in alle gemeenten, zowel ingeval van aanwerving als in geval van bevordering.

Kort samengevat komt het er op neer dat, in geval van aanwerving, op het stuk van diploma's en getuigschriften geëist wordt :

— een universitair diploma voor het ambt van secretaris in een gemeente met meer dan 10 000 inwoners, van adjunct-secretaris en van gemeenteontvanger;

— een getuigschrift van hoger middelbaar onderwijs voor het ambt van gemeentesecretaris in een gemeente met 10 000 of minder inwoners.

Daarnaast wordt principieel een getuigschrift van een cursus administratieve wetenschappen van een provinciale of gemeentelijke onderwijsinrichting gevegd; zijn vrijgesteld van dit getuigschrift de houders van een universitair diploma, dat nuttig is voor de beschouwde administratieve ambten.

Voor de bevordering tot deze wettelijke graden moeten de voorwaarden in verhouding zijn met de samenstelling van de personeelsformaties van de gemeente, waarbij het al of niet aanwezig zijn van graden van het eerste niveau bepalend is.

Het andere ontwerp van besluit behelst een aantal gunstmaatregelen ten bate van het personeel van de samengevoegde gemeenten en hun commissies van openbare onderstand.

C'est ainsi qu'en vue d'une nomination dans les mêmes fonctions et dans la nouvelle commune, les secrétaires et receveurs actuels se voient conférer une priorité absolue pour la première nomination; ils ne sont cependant pas dispensés d'une façon absolue de toutes les conditions fixées par l'arrêté organique susvisé, mais celles-ci sont néanmoins sensiblement assouplies.

En outre, il est stipulé que les anciens titulaires de ces fonctions qui n'ont pas été nommés à nouveau à un grade légal gardent de toute façon leur statut pécuniaire, tout comme si leur fonction antérieure continuait d'exister; ils doivent être repris dans l'administration de la commune nouvelle dans une fonction au moins équivalente à leur ancienne.

Pour les titulaires des grades légaux de commissaire de police et de garde champêtre, la voie permettant de les nommer dans la nouvelle commune est également libérée du fait que la présentation de tiers se trouve exclue de la procédure de nomination.

Le souci de sauvegarder les intérêts généraux du personnel en service se manifeste également dans le fait qu'au cours d'une phase provisoire, tout le personnel doit être repris par la commune nouvelle avec maintien de son statut administratif et pécuniaire, quelle que soit la diversité de celui-ci.

Au cours de la phase définitive, un nouveau statut administratif et pécuniaire uniforme devra être mis au point; néanmoins, les membres du personnel des anciennes communes pourront, en vertu d'une mesure transitoire, continuer à bénéficier de dispositions administratives et financières éventuellement plus favorables.

En cas de vacance dans le cadre du personnel de la commune nouvelle, il leur est en outre garanti une priorité pour la première nomination, sauf si aucun d'eux ne satisfait à la condition requise.

Ce qui précède vaut également *mutatis mutandis* pour le personnel des commissions d'assistance publique.

TITRE II.

Dispositions relatives au personnel des communes qui font l'objet d'une fusion, d'une annexion ou d'une rectification de leurs limites.

Un membre s'est étonné qu'il ne soit pas question, dans l'intitulé du Titre II, de l'harmonisation des conditions de recrutement, de nomination et de promotion, alors que cette harmonisation devra se faire. Le membre a cité quelques exemples prouvant que la diversité en ce domaine est très grande. Il a, en outre, fait observer qu'aucune allusion n'est faite à la consultation syndicale, qui lui semble pourtant essentielle.

Le Ministre a renvoyé le membre aux dispositions de l'avant-projet d'arrêté royal qui peut être pris en vertu de l'article 8 de la loi précitée du 23 juillet 1971 :

a) Conformément à l'article 4, les agents intéressés conservent leur statut administratif et pécuniaire antérieur jusqu'au règlement définitif de leur situation.

b) En vertu de l'article 6, § 1, le cadre (compte tenu du blocage) ainsi que le statut administratif et pécuniaire du personnel seront fixés par le nouveau conseil communal dans les douze mois de son installation.

Met het oog op de wederbenoeming van de huidige secretarissen en ontvangers, in een gelijke graad in de nieuwe gemeente, wordt hun elders een absolute prioriteit gegeven voor de eerste benoeming, waarbij zij niet op absolute wijze vrijgesteld worden van alle bepalingen van hogerbedoeld organiek besluit, maar waarbij de daarin opgesomde voorwaarden evenwel gevoelig verruimd worden.

Verder wordt bepaald dat de niet in een wettelijke graad herbenoemde oud-titularissen van deze ambten alleszins hun wedderegeling blijven behouden, alsof hun vorig ambt was blijven voortbestaan, en dat zij in de administratie van de nieuwe gemeente in een functie moeten worden opgenomen die ten minste gelijkwaardig is met hun vroeger ambt.

Voor de houders van de wettelijke graden van politie-commissaris en veldwachter wordt het pad tot de herbenoeming in de nieuwe gemeente ook geëffend doordat in de benoemingsprocedure de voordracht van derden geweerd wordt.

De bezorgdheid voor de vrijwaring van de belangen van het in dienst zijnde personeel in het algemeen komt ook tot uiting in het feit dat in een voorlopig stadium al het personeel met behoud van zijn administratief en geldelijk statuut, hoe verscheiden dit ook moge zijn, moet worden overgenomen door de nieuwe gemeente.

In de definitieve fase zal er een nieuw eenvormig administratief en geldelijk personeelsstatuut moeten tot stand komen; niettemin zullen de personeelsleden uit de vroegere gemeenten eventuele gunstigere administratieve en geldelijke bepalingen mogen genieten bij overgangsmaatregel.

Ook wordt hen, in geval van vacature in het personeelskader van de nieuwe gemeente, een voorrecht op de eerste benoeming gegarandeerd, tenzij geen enkele onder hen aan de gestelde voorwaarde zou voldoen.

Mutatis mutandis geldt hetgeen voorafgaat ook voor het personeel van de commissies van openbare onderstand.

TITEL II.

Personeelsaangelegenheden in de gemeenten, betrokken bij samenvoeging, aanhechting of wijziging van grenzen.

Het komt een lid vreemd voor dat in het opschrift van Titel II geen sprake is van de harmonisering van de aanwervings-, benoemings- en bevorderingsvoorwaarden, die zal moeten plaatsvinden. Het lid haalt enkele voorbeelden aan waaruit blijkt dat de verscheidenheid op dat gebied zeer groot is. Bovendien merkt het lid op dat geen gewag wordt gemaakt van de syndikale raadpleging, die hem toch essentieel lijkt.

De Minister verwijst het lid naar de bepalingen van het voorontwerp van koninklijk besluit dat kan worden genomen op grond van artikel 8 van voornoemde wet van 23 juli 1971 :

a) Overeenkomstig artikel 4 behouden de betrokken personeelsleden hun vroeger administratief statuut en bezoldigingsregeling totdat hun toestand definitief is geregeld.

b) Krachtens artikel 6, § 1, zullen binnen twaalf maanden na de installatie van de nieuwe gemeenteraad, de personeelsformatie (met inachtneming van de blokkering) evenals het administratief statuut en de bezoldigingsregeling van het personeel door deze raad worden bepaald.

c) En vertu de l'article 6, § 2, les nouveaux statuts doivent garantir aux membres intéressés du personnel le bénéfice des dispositions des anciens statuts si ceux-ci leur étaient plus favorables.

d) Le projet d'arrêté royal précité a été soumis à la consultation syndicale, conformément aux dispositions de l'article 9 de la loi précitée du 27 juillet 1961.

La commission s'est longuement arrêtée à la disposition selon laquelle, dans les communes fusionnées, le nombre des membres du personnel ne peut excéder le total du nombre d'emplois prévus dans les cadres du personnel approuvés des anciennes communes, et ce pour une période de 3 ans.

A cet égard, les opinions sont partagées.

Certains membres ont déclaré que le blocage du recrutement pour une période de 3 ans se justifie, étant donné que la prudence s'impose au cours de la période initiale. Néanmoins, la réglementation proposée leur paraît quelque peu rigide. Pourquoi des dérogations ne sont-elles pas prévues en cas de manque réel de personnel ? Pourquoi le délai de 3 ans n'est-il pas ramené par exemple à 1 an ou à 18 mois ?

Un membre a déclaré qu'il faudrait donner au nouveau conseil communal au moins la possibilité de faire occuper tous les emplois prévus dans les anciens cadres. Pour citer un exemple, si 100 emplois sont prévus mais 85 seulement d'entre eux sont effectivement occupés, le nombre total d'emplois ne peut, aux termes du projet, être supérieur à 85. Cela n'est pas logique car, de cette manière, la nouvelle entité se trouve pénalisée, au cours d'une difficile période de démarrage, pour des faits dont la responsabilité incombe exclusivement aux anciennes communes.

Un membre s'est opposé à la réglementation proposée. Il a cité, à cet égard, la note précitée de l'Union des Villes et Communes belges, à laquelle il se rallie totalement.

Cette note déclare notamment :

« Une critique peut être faite en ce qui concerne le principe même de cette mesure.

Il paraît, en effet, déraisonnable de voir imposer une règle si absolue et cela par la voie d'un impératif légal. Le Ministre de l'Intérieur a-t-il si peu confiance en lui, dans ses services ou dans ses successeurs, qu'il autorise si peu de souplesse en la matière, tout en gardant la situation sous son contrôle ?

En effet, l'importance des fusions, l'organisation nouvelle des services communaux existants, les nouveaux services qui devront être créés en vue d'étendre les services fournis à toute la population de la nouvelle entité peuvent postuler et postuleront même nécessairement des modifications ou des accroissements de cadre.

C'est le cas, par exemple, de Tournai où la fusion de trente communes entraîne la création d'une nouvelle entité dont la population sera le double de celle de l'actuelle commune centrale. C'est encore plus particulièrement le cas à Charleroi où la nouvelle ville comptera 250 000 habitants contre 25 000 auparavant. Voici encore quelques cas, à titre d'exemple :

— Louvain (31 023 habitants) deviendra, après fusion, une ville de 83 630 habitants;

— Namur passera de 30 000 à 90 000 habitants;

— Ninove (12 500 habitants) sera fusionnée avec une douzaine de petites communes et constituera une nouvelle ville de 33 500 habitants;

— Borgloon (3 400 habitants) sera fusionnée avec 10 autres communes, dont 9 comptent seulement quelques centaines d'habitants. La nouvelle entité regroupera 8 577 habitants.

c) Krachtens artikel 6, § 2, moeten de nieuwe statuten aan de betrokken personeelsleden het voordeel van de bepalingen uit de vroegere statuten waarborgen, indien deze voor hen gunstiger waren.

d) Voormeld ontwerp van koninklijk besluit werd aan de syndikale raadpleging onderworpen overeenkomstig de bepalingen van artikel 9 van voormelde wet van 27 juli 1961.

Lang wordt stilgestaan bij de bepaling dat in de samengevoegde gemeenten het aantal personeelsleden niet hoger mag zijn dan het totaal aantal betrekkingen, voorzien in de goedgekeurde personeelsformaties van de vroegere gemeenten, en dit voor een periode van 3 jaar.

De meningen desaangaande lopen uiteen.

Bepaalde leden verklaren dat de blokkering van de werving voor een periode van 3 jaar kan verdedigd worden, omdat in de beginperiode voorzichtigheid is geboden. Niettemin lijkt de regeling enigszins stroef. Waarom worden geen afwijkingen voorzien, zo er een reëel personeelstekort zou ontstaan ? Waarom wordt de termijn van 3 jaar niet verkort, bv. tot 1 jaar of tot 18 maanden ?

Een ander lid meent dat men aan de nieuwe gemeenteraad minstens de mogelijkheid moet geven om al de betrekkingen die in de vroegere formaties waren voorzien te bezetten. Indien samen bv. 100 betrekkingen waren voorzien, maar slechts 85 ervan effectief bezet zijn, zou volgens het ontwerp het totaal aantal betrekkingen niet meer dan 85 mogen bedragen. Zulks is niet logisch, vermits op die manier de nieuwe entiteit tijdens de moeilijke beginperiode gepenaliseerd zou worden op grond van feiten waarvoor alleen de vroegere gemeenten verantwoordelijk zijn.

Een lid verzet zich tegen de ingevoerde regeling. Hij citeert in dat verband voornoemde nota van de Belgische Vereniging van Steden en Gemeenten, waarmee hij het trouwens volkomen eens is.

Deze nota verklaart desaangaande :

« Het principe zelf van deze maatregel geeft aanleiding tot kritiek.

Het lijkt immers onredelijk dat een dergelijke absolute regel wordt opgelegd in een wettekst. Heeft de Minister van Binnenlandse Zaken dan zo weinig vertrouwen in zichzelf, in zijn diensten of in zijn opvolgers, dat hij terzake zo weinig soepelheid toelaat, spijt het feit dat hij de toestand toch onder zijn controle houdt ?

De belangrijkheid van de fusies, de nieuwe organisatie van de gemeentelijke diensten, de nieuwe diensten die noodzakelijkerwijze zullen worden opgericht om het verleende dienstbetoon uit te breiden tot de gehele bevolking van de nieuwe entiteit, het zijn zovele redenen die wijzigingen of uitbreidingen van de personeelsformatie zullen rechtvaardigen of noodzakelijk maken.

Wij denken bij voorbeeld aan Doornik waar een samenvoeging van dertig gemeenten de oprichting tot gevolg heeft van een nieuwe entiteit met een bevolking die het dubbele zal bedragen van de huidige centrumgemeente. Typischer is nog Charleroi waar de nieuwe stad 250 000 inwoners zal tellen in vergelijking met 25 000 vroeger. Wij halen nog een paar voorbeelden aan ter illustratie :

— Leuven (31 023 inwoners) wordt na de samenvoeging een stad met 83 630 ingezetenen;

— Namen gaat van 30 000 naar 90 000 inwoners;

— Ninove (12 500 inwoners) fusioneert met een 12-tal kleine gemeenten en zal een nieuwe stad met 33 500 inwoners vormen;

— Borgloon (3 400 inwoners) wordt samengevoegd met 10 andere gemeenten waarvan 9 slechts enkele honderden inwoners tellen. De nieuwe entiteit zal 8 577 inwoners groeperen.

Il ne serait pas raisonnable d'établir pour toutes ces communes une interdiction aussi absolue et sur une période aussi longue.

L'exemple de Charleroi est frappant. Cette fusion intéresse 15 communes. Il n'y a actuellement, dans les cadres du personnel des communes en question, aucun ingénieur. Comment diriger l'ensemble des services techniques d'une ville de 250 000 habitants sans pouvoir nommer rapidement à la tête du nouveau service technique un ingénieur-directeur ?

Il en est de même pour le contentieux où il faudra rapidement nommer plus de juristes. »

Le Ministre a répondu qu'en cette circonstance, la tutelle ordinaire n'offre pas suffisamment de garanties. En effet, la tutelle est une arme trop faible, qui ne peut empêcher que des abus soient commis à certains moments. A cet égard, une réglementation légale s'impose.

Le Ministre estime qu'un délai de trois ans n'est pas exagéré. En effet, les nouvelles communes auront de nombreuses tâches à remplir au cours de la période initiale. Il est évident que l'unanimité ne peut pas régner dans une discussion relative à un délai de blocage fixé à trois ans. Il serait cependant erroné d'obliger les communes à procéder immédiatement à une adaptation de personnel. En effet, ce n'est qu'après un certain temps que se dégagera une vue claire des tâches de la nouvelle entité.

D'autres membres ont encore déclaré que le délai d'attente de trois ans n'a aucun sens pour les communes dont le conseil communal a établi un nouveau cadre du personnel avant l'expiration de ce délai d'attente et a obtenu, à ce sujet, l'approbation de l'autorité supérieure.

Pourquoi, le cas échéant, ne serait-il pas possible d'obtenir par arrêté royal un déblocage du recrutement avant l'échéance du délai de trois ans ?

Le Ministre a déclaré que les considérations émises seront examinées plus avant.

Dans le même ordre d'idées, des observations ont été émises concernant les services énumérés à l'article 14 du projet, lequel permet de recruter pour autant que des besoins inéluctables et nouveaux dûment justifiés l'exigent.

Plusieurs membres ont fait observer qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une énumération limitative. Des amendements ont d'ailleurs été annoncés en vue de compléter la liste de services proposée.

Le Ministre a admis qu'il s'agit en l'occurrence d'une mesure restrictive et il a, dès lors, proposé que cette matière soit réglée par arrêté royal.

Il a ensuite fait observer que les besoins justifiant les recrutements nouveaux doivent être inéluctables et nouveaux.

Les deux conditions doivent être remplies.

Un membre estime que les mots « besoins inéluctables dûment justifiés » peuvent être interprétés en ce sens que les administrations communales ne procéderaient pas toujours à des nominations qui sont justifiées. Le Ministre et d'autres membres également donnent d'ailleurs l'impression qu'en effet cette pratique n'est pas exclue.

Plusieurs membres ont formulé des observations concernant la mise en disponibilité de certains fonctionnaires. Conformément à l'article 19, certains fonctionnaires ne peuvent bénéficier de la position de disponibilité, nonobstant tous statuts contraires.

Le Ministre estime qu'il est inconcevable et qu'il serait d'ailleurs déraisonnable que les fonctionnaires communaux les plus importants, compte tenu de l'expérience qu'ils ont acquise et des devoirs qu'ils ont envers la collectivité, se refusent à participer à la gestion de l'entité nouvelle.

Het is niet redelijk voor al die gemeenten een zo absolute verbodsbepaling te handhaven voor een zo lange periode.

Het voorbeeld van Charleroi is treffend. In die samenvoeging zijn 15 gemeenten betrokken. In de personeelsformatie van de betrokken gemeenten vindt men naar verluidt geen ingenieur. Hoe wil men nu de technische diensten van een stad met 250 000 inwoners op een behoorlijke manier leiden zonder aan het hoofd ervan een ingenieur-directeur te kunnen benoemen ?

In de dienst « Geschillen » zal men zeer spoedig een beroep moeten kunnen doen op meer juristen. »

De Minister antwoordt dat de gewone voogdij in deze aangelegenheid niet voldoende garanties biedt. De voogdij is een te zwak wapen en zal niet kunnen beletten dat op bepaalde ogenblikken misbruiken worden gepleegd. Terzake is een wettelijke regeling vereist.

Bovendien acht hij een termijn van drie jaar niet overdreven. De nieuwe gemeenten zullen heel wat taken te vervullen hebben tijdens de aanlooperperiode. In een discussie omtrent een op drie jaar vastgestelde blokkeringstermijn, is het vanzelfsprekend dat er geen volkomen eensgezindheid daaromtrent bestaat. Het zou evenwel verkeerd zijn dat de gemeente ertoe verplicht zou zijn de personeelsaanpassing onmiddellijk door te voeren. Slechts na zekere tijd zal men immers een juist inzicht hebben in de taken van de nieuwe entiteit.

Andere leden verklaren nog dat de wachttijd van drie jaar geen zin heeft voor gemeenten, waarvan de gemeenteraad vóór het verstrijken van die wachttijd een nieuw personeelskader heeft bepaald en daaromtrent de goedkeuring van de hogere overheid heeft bekomen.

Waarom zou in bepaalde gevallen bij koninklijk besluit geen deblokkering van de werving worden toegestaan vóór het verstrijken van de termijn van drie jaar ?

De Minister verklaart dat de gemaakte bemerkingen nader zullen worden onderzocht.

Hierbij aansluitend werden nog opmerkingen gemaakt met betrekking tot de in artikel 14 van het ontwerp opgesomde diensten, waarvoor wel aanwervingen mogen gebeuren, althans voor zover behoorlijk verantwoorde dwingende en nieuwe behoeften zulks vereisen.

Verscheidene leden wijzen er op dat het hier om een limitatieve opsomming gaat. Amendementen worden trouwens aangekondigd om de voorgestelde lijst van diensten aan te vullen.

De Minister geeft toe dat het hier om een restrictieve maatregel gaat en stelt derhalve voor dat deze materie bij koninklijk besluit zou worden geregeld.

Voorts doet hij opmerken dat de behoefte waarop gesteund wordt om tot nieuwe aanwervingen over te gaan, zowel dwingend als nieuw moet zijn.

Beide voorwaarden moeten dus worden vervuld.

Een lid meent dat de bewoordingen « behoorlijk verantwoorde... behoeften » aldus kunnen geïnterpreteerd worden dat de gemeentebesturen niet steeds benoemingen zouden doen die verantwoord zijn. De Minister en ook andere leden wekken trouwens de indruk dat zulks inderdaad niet uitgesloten is.

Meerdere leden maken opmerkingen in verband met het in beschikbaarheid stellen van bepaalde ambtenaren. Overeenkomstig artikel 19 komen inderdaad bepaalde ambtenaren hiervoor niet in aanmerking, niettegenstaande elk andersluidend statuut.

De Minister oordeelt dat het ondenkbaar is en trouwens onverantwoord zou zijn dat de belangrijkste gemeentelijke ambtenaren met de ervaring die zij hebben opgedaan en de plichten die zij hebben t.o.v. de gemeenschap zouden weigeren aan het beheer van de nieuwe entiteit deel te nemen.

Un membre a fait observer que certains conseils communaux ont prévu cette possibilité dans les statuts. Le Conseil d'Etat a donné raison à ces communes. Cependant, une loi annihilerait la jurisprudence du Conseil d'Etat. Le Ministre partage ce point de vue et estime qu'il ne peut être question de permettre à chacun — donc également à de jeunes fonctionnaires — d'être mis en disponibilité. Il a répété que l'intérêt personnel doit le céder à celui de la collectivité. Il ne lui est nullement possible d'admettre que les finances communales en soient obérées.

Un autre cas où la question de la disponibilité intervient est celui du personnel occupé à temps partiel dans de petites communes. Ces agents accomplissent ce travail à temps partiel, par exemple en qualité de secrétaire de la commission d'assistance publique, en dehors de leurs heures normales de service. Evidemment, la chose ne sera plus possible dans une commune plus importante. C'est la raison pour laquelle il est prévu que le conseil communal pourra prendre une décision à ce sujet; si le conseil communal devait s'abstenir de le faire, l'agent serait mis d'office en position d'attente.

Quelques membres estiment que cela peut entraîner de lourdes charges pour les commissions d'assistance publique. Pourquoi la pension anticipée ne serait-elle pas accordée?

Le Ministre a répondu qu'il sera difficile d'intégrer dans les entités nouvelles des agents occupant une fonction à temps partiel. Il prendra volontiers en considération des suggestions qui lui seraient faites à ce sujet. Cependant, l'octroi d'une pension anticipée ne constitue pas une solution. En effet, une telle solution aurait uniquement pour résultat de transférer les charges financières de la commune à la caisse de pension.

Quelques questions ont encore été posées au sujet du régime des pensions proposé. Le projet prévoit que les membres du personnel nommés à titre définitif pourront introduire leur demande s'ils ont atteint l'âge de 60 ans et s'ils comptent 30 années de service.

C'est ainsi qu'il a été demandé pourquoi ce régime ne peut être étendu à ceux qui remplissent ces conditions dans le courant du premier mandat du conseil communal. Il a également été demandé si le régime ne pouvait être assoupli en ce sens qu'il y ait toujours lieu de remplir une des conditions requises.

Le Ministre a répondu qu'un régime fixant une certaine limite entraînerait nécessairement le mécontentement de ceux qui n'entrent pas en ligne de compte pour en bénéficier.

Il a été demandé, en ce qui concerne l'affiliation à la Caisse de répartition des pensions communales, s'il ne s'indiquait pas de rendre cette affiliation obligatoire lorsque la majorité du personnel des communes fusionnées y est affiliée. Selon le projet, le régime en vigueur dans la plupart des communes sera repris. Cette mesure peut cependant aboutir à des situations inéquitables, en cas de fusion de communes très importantes avec plusieurs petites entités.

Le Ministre a promis d'examiner cette suggestion.

Plusieurs membres ont fait une remarque semblable en ce qui concerne les secrétaires communaux et les gardes champêtres qui desservent deux ou plusieurs communes faisant l'objet d'une fusion. Ceux-ci seront, en vertu de l'article 15, repris en service par la nouvelle commune, dont font partie la ou les anciennes communes comportant le plus grand nombre d'habitants desservies par les intéressés.

Ces membres ont demandé pourquoi on ne laisse pas le choix aux secrétaires et aux gardes champêtres.

Een lid merkt op dat bepaalde gemeenteraden deze mogelijkheid in de statuten hebben voorzien. De Raad van State stelde deze gemeenten in het gelijk. Thans echter zal men via een wet de rechtspraak van de Raad van State ongedaan maken. De Minister beaamt zulks en meent dat het niet opgaat dat iedereen, dus ook jonge ambtenaren in disponibiteit kunnen worden geplaatst. Hij herhaalt dat het persoonlijk belang terzake moet wijken voor dit van de gemeenschap. Hij kan geenszins aanvaarden dat daardoor de gemeentefinanciën zouden worden bezwaard.

Een ander geval waarbij de kwestie van de disponibiteit ter sprake komt, is dit van het part-time personeel in kleine gemeenten. Zij vervullen dit part-time werk bvb. als secretaris van de commissie van openbare onderstand, buiten hun normale diensturen. Uiteraard zal zulks niet mogelijk zijn in een grotere gemeente. Daarom wordt voorzien dat de gemeenteraad terzake een beslissing kan nemen; moest de gemeenteraad dat niet doen, dan wordt het personeelslid ambtshalve in wachtstand geplaatst.

Enkele leden menen dat dit een zware last kan met zich brengen voor de commissies van openbare onderstand. Waarom zou het vervroegd pensioen niet worden toegekend?

De Minister antwoordt dat het moeilijk zal zijn om personen met een part-time functie te integreren in de nieuwe entiteiten. Suggesties dienaangaande wil hij graag in overweging nemen. Het invoeren van een vervroegd pensioen biedt evenwel geen oplossing. Hierdoor zou de financiële last alleen maar verlegd worden van de gemeente naar de pensioenkas.

Enkele vragen worden nog gesteld omtrent de voorgestelde pensioenregeling. In het ontwerp is voorzien dat de vastbenoemde personeelsleden hun aanvraag kunnen indienen zo ze de leeftijd van 60 jaar hebben bereikt en 30 dienstjaren tellen.

Zo wordt gevraagd waarom deze regeling niet kan uitgebreid worden tot degenen die tijdens de eerste ambtstermijn van de nieuwe gemeenteraad aan die voorwaarden voldoen? Ook vraagt men zich af of de regeling niet kan worden versoepeld in die zin dat slechts één der gestelde voorwaarden dient te worden vervuld.

De Minister antwoordt dat een regeling waarbij een bepaalde grens wordt gesteld, noodzakelijkerwijze mistevredenheid doet ontstaan bij degenen die niet in aanmerking komen.

Wat betreft de aansluiting bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen, wordt gevraagd of het niet beter is die aansluiting verplicht te maken zo de meerderheid van het personeel van de samengevoegde gemeenten daarbij is aangesloten. Volgens het ontwerp zal op dit stuk de regeling worden overgenomen die in de meerderheid der gemeenten geldt. Zulks kan echter tot onbillijke toestanden leiden bij samenvoegingen van zeer grote gemeenten met verschillende kleine entiteiten.

De Minister belooft deze suggestie te onderzoeken.

Verscheidene leden maken eenzelfde opmerking omtrent de gemeentesecretarissen en veldwachters die twee of meer gemeenten bedienen die bij een samenvoeging betrokken zijn. Deze worden krachtens artikel 15 in dienst genomen door de nieuwe gemeente waartoe de door de betrokkenen bediende vroegere gemeente of gemeenten met het grootste aantal inwoners behoren.

Deze leden vragen zich af waarom aan de secretarissen of veldwachters geen keuze wordt gelaten.

Le Ministre examinera cette question également. Il s'est cependant demandé s'il ne conviendrait pas, étant donné les circonstances spéciales et en raison de la souplesse requise, de régler cette question par voie d'arrêté royal.

Un certain nombre de questions plus précises ont encore été posées.

1. Le blocage des recrutements ne porte-t-il que sur le cadre global du personnel (blocage quantitatif) ou concerne-t-il également chaque catégorie d'agents séparément (blocage qualitatif) ?

2. Qu'advient-il au 1^{er} janvier 1977 du personnel temporaire et des chômeurs occupés par les anciennes communes ?

3. Qu'advient-il des agents qui, au cours de l'année 1976, ont été nommés à l'essai pour une période d'un an ? Seront-ils, en 1977, nommés définitivement ou non ?

4. Qu'advient-il des réserves de recrutement qui ont été constituées dans les diverses communes ? Comment procédera-t-on le cas échéant pour fixer les priorités ?

5. Pourquoi le choix du statut auquel le nouveau personnel sera soumis s'opère-t-il de manière différente aux articles 13 et 14 ? Il y a contradiction entre ces deux articles.

6. Comment le sort des membres du personnel recrutés à titre temporaire sera-t-il réglé à la fin de la période de blocage ?

7. Le cadre du personnel temporaire de la nouvelle commune doit-il être approuvé ?

8. Le personnel recruté à titre temporaire au cours de la période de trois ans pourra-t-il prendre part à des examens de promotion ? Dans la négative, les intéressés subiraient un préjudice dont les conséquences se répercuteraient pendant toute leur carrière.

9. Qu'advient-il des vacances d'emploi qui se produiront dans le cadre des nouvelles communes par suite de mises à la retraite, de mises en disponibilité, etc. ?

Ne sera-t-il permis de recruter que des temporaires au cours de la période de trois ans ?

10. Il existe une contradiction entre les articles 19 et 20 : d'une part, on ne tient nullement compte des mises en disponibilité décidées par les anciens conseils communaux en faveur de leurs fonctionnaires et agents (article 19); d'autre part, la mise en position d'attente d'agents communaux à temps partiel cumulant leur fonction avec un emploi principal est prévue à l'article 20. Il y a, par conséquent, deux poids et deux mesures.

11. Quel sera le sort du personnel des intercommunes ?

Le Ministre a fourni à ces questions les réponses suivantes :

1. Le blocage du recrutement prévu est purement quantitatif; il n'est nullement qualitatif. Dans les grandes et moyennes communes notamment, les cadres qui seront adoptés, en respectant les limitations prévues par la loi, par les nouveaux conseils communaux dans les douze mois de leur installation pourront et devront comprendre des grades qui n'existaient pas dans les anciennes communes.

2. Il convient de faire observer que les chômeurs occupés ne sont pas des membres du personnel.

De Minister zal deze kwestie eveneens onderzoeken. Hij vraagt zich af, of gelet op de speciale omstandigheden en omwille van de vereiste soepelheid, deze aangelegenheid niet bij koninklijk besluit zou dienen te worden geregeld.

Verder worden nog een aantal meer precieze vragen gesteld.

1. Heeft de beperking van de werving uitsluitend betrekking op de gehele personeelssterkte (kwantitatieve aanwervingsstop) of eveneens op elke categorie van personeelsleden afzonderlijk (kwalitatieve aanwervingsstop) ?

2. Wat zal op 1 januari 1977 gebeuren met het tijdelijk personeel en met de in de vroegere gemeenten tewerkgestelde werklozen ?

3. Wat zal het lot zijn van de personeelsleden die tijdens het jaar 1976 op proef werden benoemd voor één jaar ? Zullen zij in 1977 definitief worden benoemd of niet ?

4. Wat zal er gebeuren met de werfreserves die in de verschillende gemeenten werden aangelegd ? Hoe zal, in voorkomend geval, de prioriteit worden bepaald ?

5. Waarom gebeurt de keuze van het statuut waaraan het nieuwe personeel zal worden onderworpen, op een verschillende wijze in de artikelen 13 en 14 ? Tussen beide artikelen is er tegenstrijdigheid.

6. Hoe zal het lot van de tijdelijk aangeworven personeelsleden op het einde van de blokkeringsperiode worden geregeld ?

7. Moet het kader van het tijdelijk personeel van de nieuwe gemeenten worden goedgekeurd ?

8. Zal het personeel dat in tijdelijk verband tijdens de periode van drie jaar werd aangeworven aan bevorderings-examens mogen deelnemen ? Moest dit niet het geval zijn, zou dit voor de betrokkenen nadeel met zich brengen, waarvan zij de gevolgen tijdens hun ganse loopbaan zullen onderkennen.

9. Wat zal er gebeuren met de vacatures die in het kader van de nieuwe gemeenten zullen ontstaan ingevolge opruiming, ter beschikking stellen, enz. ?

Zullen tijdens de driejaarlijkse periode hiervoor slechts tijdelijken kunnen worden aangeworven ?

10. Er is tegenspraak tussen de artikelen 19 en 20 : enerzijds wordt geenszins rekening gehouden met de door de vroegere gemeenteraden toegestane terbeschikkingstellingen ten voordele van hun ambtenaren en beambten (artikel 19); anderzijds wordt het plaatsen in wachtstand van parttime gemeentelijke ambtenaren die hun functie met een hoofdbetrekking cumuleren, mogelijk gemaakt door artikel 20. Er zijn derhalve twee maten en twee gewichten.

11. Wat zal het lot zijn van het personeel van de intercommunes ?

Op deze vragen verstrekt de Minister volgende antwoorden :

1. De voorgestelde aanwervingsstop is van louter kwantitatieve aard en absoluut niet kwalitatief; zo zullen — met name in de grote en middelgrote gemeenten — de personeelsformaties die door de nieuwe gemeenteraden binnen twaalf maanden na hun installatie en met inachtneming van de in de wet bepaalde beperkingen zullen worden goedgekeurd, graden kunnen en moeten bevatten die in de vroegere gemeenten niet bestonden.

2. Er zij opgemerkt dat de tewerkgestelde werklozen geen personeelsleden zijn.

3. La nouvelle commune devra, en tout cas, garantir les droits acquis ainsi que les statuts et situations des catégories d'agents en question; en aucun cas cependant, elle ne pourra assurer une stabilité plus grande que les anciennes communes.

Quoi qu'il en soit, les membres du personnel qui ont été nommés à l'essai en 1976 pour une période d'un an pourront éventuellement être nommés à titre définitif en 1977, étant donné qu'ils peuvent prétendre ou bénéficier du statut existant.

4. Il n'y a aucune contradiction entre les articles 13 et 14. L'article 13 concerne le recrutement à titre temporaire pour les services généraux de la commune, tandis que l'article 14 règle les recrutements dans des fonctions de début pour faire face à des besoins inéluctables et nouveaux de certains services ou entreprises de l'une ou l'autre des anciennes communes, non nécessairement repris par les nouvelles entités.

5. Les membres du personnel temporaire peuvent être nommés par les conseils communaux des nouvelles entités après expiration de la période transitoire.

6. La proposition du membre tendant à permettre, durant la période transitoire, des nominations à titre définitif dans les emplois encore vacants semble dangereuse, parce que les besoins de la commune nouvelle peuvent se modifier entre-temps. Le recrutement de temporaires représente précisément une garantie pour le personnel en service dans les anciennes communes.

7. Le cadre du personnel temporaire ne doit pas être approuvé parce que la limitation temporaire est fixée par la présente loi.

8. Il faut d'abord donner au personnel des anciennes communes la possibilité de poursuivre une carrière normale dans la nouvelle commune par la voie d'examens de promotion. Rien n'empêche les membres du personnel temporaire d'entrer en ligne de compte pour une promotion, sur la base de leur ancienneté et après leur nomination définitive, par exemple en prenant rang, lors du prochain examen de promotion, comme s'ils avaient participé au premier examen. Cela peut être réglé localement par le statut du personnel.

9. S'il y a des emplois vacants à la suite de mises à la retraite, etc., il est permis de recruter des agents temporaires.

10. Il n'y a aucune contradiction entre les dispositions des articles 19 et 20.

L'article 19 tend à éviter des abus éventuels, comme celui d'un jeune secrétaire communal, par exemple, qui réussirait à obtenir sa mise en disponibilité.

L'article 20 concerne les agents qui cumulent une fonction communale avec un emploi à temps plein. Il est impossible de prévoir une autre mesure à leur égard.

11. Enfin, il y lieu de noter que la situation du personnel des intercommunales sera réglée par un projet de loi distinct, actuellement en cours de préparation.

3. De nieuwe gemeente moet in elk geval de verworven rechten, de statuten en toestanden van bedoelde categorieën waarborgen; ze kan hen echter geen grotere stabiliteit verzekeren dan de vroegere gemeenten.

Alleszins kunnen de personeelsleden, die in 1976 op basis van het huidige gemeentelijk statuut op proef worden benoemd voor één jaar, in de loop van 1977 eventueel vast benoemd worden, aangezien zij aanspraak kunnen maken op de voordelen van het bestaand statuut.

4. Er is geen tegenspraak tussen de artikelen 13 en 14. Artikel 13 betreft de aanwerving in tijdelijk verband voor de algemene diensten van de gemeente, terwijl artikel 14 een regeling treft voor de aanwervingen in aanvangsbetrekkingen om het hoofd te kunnen bieden aan dwingende en nieuwe behoeften in bepaalde diensten of bedrijven van de ene of de andere vroegere gemeente die niet noodzakelijk door de nieuwe entiteiten overgenomen werden.

5. De tijdelijk aangenomen personeelsleden kunnen na verloop van de overgangsperiode door de gemeenteraad van de nieuwe entiteiten worden benoemd.

6. Het voorstel van het lid om vaste benoemingen voor de nog vacante betrekkingen tijdens de overgangsperiode toe te laten, blijkt gevaarlijk, omdat de behoeften van de nieuwe gemeente ondertussen kunnen veranderen. De tijdelijke aanwerving betekent precies een waarborg voor het personeel van de vroegere gemeenten.

7. Het kader van het tijdelijk personeel moet niet worden goedgekeurd, omdat de tijdelijke beperking door deze wet wordt vastgelegd.

8. Aan het personeel uit de vroegere gemeenten moet eerst de mogelijkheid worden geboden om via bevorderingsexamens in de nieuwe gemeente een normale loopbaan te kunnen doorlopen. Niets belet de tijdelijke personeelsleden om na hun definitieve benoeming en dank zij hun anciënniteit in aanmerking te komen voor bevordering, b.v. dat zij bij het volgende bevorderingsexamen rang zouden innemen alsof zij het eerste examen hadden afgelegd. Dit kan door het plaatselijk personeelsstatuut geregeld worden.

9. Zo er vacatures ontstaan, ingevolge oppensioenstelling enz., mag men tijdelijk personeel aanwerven.

10. Tussen de bepalingen van artikelen 19 en 20 is geen tegenspraak.

Artikel 19 strekt ertoe eventuele misbruiken te vermijden, zoals bijvoorbeeld die van een jong gemeentesecretaris die erin zou slagen zijn terbeschikkingstelling te bekomen.

Artikel 20 heeft betrekking op de personeelsleden die terzelfdertijd een gemeentelijk ambt en een voltijdse betrekking bekleden. Het is onmogelijk voor hen een andere maatregel te treffen.

11. Tenslotte zij genoteerd dat de toestand van het personeel der intercommunales zal geregeld worden door een afzonderlijk wetsontwerp dat thans wordt voorbereid.

TITRE III.

Dispositions relatives au patrimoine.

Ce titre a donné lieu à diverses questions et observations.

Un membre a cité le cas d'une commune dont les espaces verts passeront à une autre commune sans aucune indemnisation. La nouvelle commune reprendra-t-elle l'emprunt contracté par l'autre commune en vue de l'aménagement de ces espaces verts ? Est-il question d'une indemnisation si la commune a procédé à l'aménagement de cet espace vert au moyen de ressources propres et sans emprunt ?

Le Ministre a renvoyé le membre aux dispositions de l'article 44, deuxième alinéa : « Le transfert de propriété emporte celui des droits et obligations attachés aux biens transférés ». Aucune indemnité ne peut toutefois être réclamée si l'achat a été effectué au comptant et sans emprunt.

Un autre membre s'est enquis du sort des domaines privés des communes situés en dehors de leur territoire et non impliqués, à cet endroit, dans une annexion.

Le Ministre a répondu que ces domaines continueront à appartenir à la commune qui est leur propriétaire actuel.

Un membre a émis les observations suivantes :

L'article 43 règle la situation du patrimoine des communes lorsqu'une fraction du territoire d'une commune est rattachée à une autre commune. Le premier alinéa prévoit que, par dérogation à l'article 152 de la loi communale, le rattachement d'une fraction du territoire d'une commune à une autre commune ne donne pas lieu à partage du patrimoine.

Le partage dont traite l'article 152 de la loi communale s'opère suivant les normes prévues à l'article 151, alinéas 2, 3, 4 et 5, qui disposent que les conseils communaux règlent, de commun accord, le partage des biens communaux entre les habitants, en prenant pour base le nombre des chefs de familles ayant domicile dans ces territoires; les conseils communaux règlent également tout ce qui concerne les dettes et les archives. Les délibérations relatives à ces objets sont soumises à l'approbation de la députation permanente. En cas de dissentiment entre les communes, la députation permanente peut nommer trois commissaires chargés de régler les différends sous son approbation et sauf recours au Roi.

S'il s'élève des contestations relatives aux droits résultant de titres ou de la possession, les communes seront renvoyées devant les tribunaux compétents.

Le système prévu aux articles 151 et 152 de la loi communale est fondé sur le respect des droits réciproques des communes concernées et fournit des indications précises quant à la procédure à suivre. Le premier alinéa de l'article 43 du projet fait table rase de ce système et cela sans raison valable; l'exposé des motifs se réfère seulement à une observation du Conseil d'Etat, observation qui n'est pas pertinente en l'espèce. Aucune réponse n'est donnée à la question de savoir pourquoi il n'est pas fait application des règles de la loi communale, qui sont fondées sur l'expérience. On peut toutefois en présumer le véritable motif : vu le grand nombre de fusions qui doivent être opérées au même moment, on entend simplifier les choses autant que possible. Néanmoins, il est permis de douter que l'élimination de procédures éprouvées puisse contribuer à cette simplification.

Le deuxième alinéa de l'article 43 va plus loin encore : les biens immeubles, tant du domaine public que du domaine

TITEL III.

Bepalingen betreffende het patrimonium.

Bij deze titel werden verschillende vragen gesteld en opmerkingen gemaakt.

Een lid citeert het geval van een gemeente waarvan het groenpark naar een andere gemeente overgaat en dit zonder enige vergoeding. Wordt de door eerstgenoemde gemeente gesloten lening voor het aanleggen van dit park overgenomen door de nieuwe gemeente ? Is er sprake van vergoeding indien de gemeente, met eigen middelen en zonder lening, dit groenpark heeft aangelegd ?

De Minister verwijst het lid naar de bepalingen van artikel 44, tweede lid : « De eigendomsoverdracht brengt de overdracht mede van de aan de overgedragen goederen verbonden rechten en verplichtingen ». Indien de aankoop contant en zonder lening is gebeurd, kan echter geen vergoeding gevorderd worden.

Een ander lid vraagt zich af wat er zal gebeuren met de privé-domeinen van de gemeenten die buiten hun grondgebied zijn gelegen, en die aldaar niet bij een aanhechting zijn betrokken.

De Minister antwoordt dat die domeinen blijven toebehoren aan de gemeente die er de huidige eigenaar van is.

Een lid maakt volgende bedenkingen :

Artikel 43 regelt de toestand van de gemeentelijke eigendommen, wanneer een deel van een gemeente bij een andere wordt gevoegd. Het eerste lid bepaalt dat, in afwijking van artikel 152 van de gemeentewet, het toevoegen van een gebiedsdeel van een gemeente aan een andere, geen aanleiding geeft tot het verdelen van de gemeentegoederen.

De verdeling, waarvan sprake in artikel 152 van de gemeentewet, gebeurt volgens de normen bepaald in artikel 151, 2°, 3°, 4° en 5° lid, waarbij voorzien wordt dat de gemeenteraden, in onderlinge overeenstemming, de verdeling van de gemeentegoederen regelen op grond van het aantal gezinshoofden, die hun woonplaats hebben binnen ieder grondgebied; daarbij regelen de gemeenteraden tevens alles wat de schulden en het archief betreft. Dit alles gebeurt mits goedkeuring van de bestendige deputatie. Bij geschil tussen de gemeenten kan de bestendige deputatie drie commissarissen benoemen ten einde de geschillen te regelen, onder haar goedkeuring en behoudens beroep bij de Koning.

Bij geschil over rechten, die voortvloeien uit titels of bezit, worden de gemeenten naar de bevoegde rechtbank verwezen.

De regeling van de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet steunt op de eerbiediging van de wederzijdse rechten van de betrokken gemeenten en geeft duidelijke aanwijzingen over de procedure die moet worden gevolgd. Het eerste lid van artikel 43 van het ontwerp gooit dit alles over boord zonder gegronde redenen. In de memorie van toelichting wordt enkel ingehaakt op een niet ter zake dienende opmerking van de Raad van State. Er wordt geen antwoord gegeven op de vraag waarom de op ervaring gebaseerde regelen van de gemeentewet niet toepasselijk zijn. De echte reden kan echter vermoed worden : men wil het zich, gelet op het groot aantal samenvoegingen, die op één zelfde ogenblik moeten doorgaan, zo eenvoudig mogelijk maken. Het valt evenwel te betwijfelen of het uitschakelen van beproefde procedures daartoe zal bijdragen.

Het tweede lid van artikel 43 gaat nog een stap verder : onroerende goederen, zowel die van het openbaar als van het

privés, situés sur le territoire rattaché sont transférés de plein droit et sans indemnité à la commune sur le territoire de laquelle ils sont désormais situés.

Le Conseil d'Etat a formulé de sérieuses objections contre ce régime. Il a même évoqué l'inconstitutionnalité du système préconisé pour ce qui regarde les biens du domaine privé. En effet, l'article 11 de la Constitution dispose que nul ne peut être privé de sa propriété que moyennant une juste et préalable indemnité; cette disposition s'applique également au patrimoine privé des communes.

L'exposé des motifs conteste le point de vue du Conseil d'Etat; plus exactement, il y est simplement précisé que le Gouvernement est d'un avis différent. Plutôt que d'entamer un débat juridique, il y a lieu de s'opposer à l'article 43 proposé, en raison des conséquences de fait absolument inévitables qu'il peut entraîner.

A cet égard, un membre a cité le cas de la commune d'Ougrée, dont le château d'eau se trouvera, à l'issue de la fusion, en territoire liégeois alors que l'installation de distribution est transférée à Seraing. Normalement, Seraing devrait racheter le château d'eau à Liège, ce qui est assez illogique. Il est évident qu'il ne s'agira pas là d'un cas unique.

Dans sa réponse, le Ministre a déclaré qu'il aurait été plus facile de maintenir l'article 152. Celui-ci a cependant une *ratio legis* particulière.

En effet, les articles 151 et 152 de la loi communale ont été conçus au siècle passé, afin de permettre la création de nouvelles communes en scindant des communes existantes. Au siècle passé, les biens immobiliers pouvaient avoir une grande influence sur la vie et, en particulier, les finances communales. A présent, il s'agit d'une opération globale, d'un remembrement de l'ensemble du territoire national. Aucune commune n'est donc expropriée, ni l'ancienne ni la nouvelle. Le Ministre a souligné qu'on ne peut parler d'une expropriation. Quelle serait d'ailleurs l'instance expropriante si les transferts sans indemnité découlent de la loi? En outre, cet article ne s'applique que dans le cadre de l'actuelle opération de fusions. A l'issue de celle-ci, les articles 151 et 152 seront à nouveau d'application.

En ce qui concerne l'exemple de la commune d'Ougrée, un amendement sera présenté afin de soustraire au champ d'application de l'article 43 du présent projet les installations nécessaires à la gestion d'un service communal.

Un membre a évoqué le cas de la commune de Honsem, déjà fusionnée et qui est à présent divisée en quatre communes distinctes. Deux problèmes se posent à cet égard :

1° quelle commune reprendra l'emprunt de l'ancienne commune ?

2° où ira l'école de l'ancienne commune de Honsem ?

Le Ministre a déclaré que les charges de l'emprunt iront à la commune qui héritera des biens de capital pour lesquels l'emprunt a été contracté. L'école ira à la commune qui reprend le territoire où cet établissement est situé.

Un membre s'est enquis du sort des plans de voiries, des plans d'alignement, des titres de propriété, des archives, etc.

privé-domaine, die op het aangehechte grondgebied zijn gelegen, gaan van rechtswege en zonder vergoeding over naar de gemeente, waartoe het grondgebied voortaan zal behoren.

Tegen deze regeling werden door de Raad van State grote bezwaren gemaakt. Wat betreft de goederen van het privé-domaine wordt door de Raad van State gewag gemaakt van de ongrondwettelijkheid van de voorgestelde regeling. Artikel 11 van de Grondwet bepaalt immers dat niemand zijn eigendom kan ontnomen worden zonder een juiste en voorafgaande vergoeding; deze bepaling geldt ook voor het privé-bezit van de gemeenten.

De memorie van toelichting betwist het standpunt van de Raad van State, of beter, hierin wordt eenvoudigweg verklaard dat de Regering de mening van de Raad van State niet deelt. Liever dan een juridisch debat aan te gaan, dient het voorgestelde artikel 43 bestreden te worden omwille van de volkomen onbillijke feitelijke gevolgen die het kan hebben.

In dat verband citeert het lid het geval van de gemeente Ougrée, waarvan de watertoren na de samenvoeging op Luiks grondgebied zal liggen terwijl de distributie-inrichting zal overgaan naar Seraing. Normalerweise zou de gemeente Seraing de watertoren van Luik moeten terugkopen, hetgeen nogal onlogisch is. Vanzelfsprekend zal het niet bij dit ene geval blijven.

In zijn antwoord verklaart de Minister dat het gemakkelijker zou geweest zijn om artikel 152 te behouden. Dit artikel 152 heeft evenwel een speciale *ratio legis*.

Inderdaad de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet kwamen in de vorige eeuw tot stand om via splitsing van bestaande gemeenten nieuwe gemeenten te kunnen oprichten. In de vorige eeuw kon een onroerend goed een grote invloed hebben op het gemeentelijk leven en inzonderheid op de gemeentefinanciën. Thans gaat het echter om een globale operatie, om een herverkaveling van het gehele Rijksgebied. Geen enkele gemeente wordt dus onteigend, noch de vroegere, noch de nieuwe. De Minister onderstreept dat men niet kan spreken van een inteigening. Wie zou trouwens de onteigende instantie zijn, als de overgangen zonder vergoeding voortvloeien uit de wet? Bovendien geldt dit artikel alleen in het kader van de huidige samenvoegingsoperatie. Na de samenvoegingen zullen de artikelen 151 en 152 immers opnieuw van toepassing zijn.

Naar aanleiding van het geciteerde voorbeeld van Ougrée, zal een amendement worden ingediend, krachtens hetwelk het beginsel van artikel 43 van dit ontwerp niet zal gelden voor de installaties die voor het beheer van een gemeentelijke dienst noodzakelijk zijn.

Een lid verwijst naar het geval van de reeds samengevoegde gemeente Honsem die nu in vier verschillende gemeenten wordt opgedeeld. Twee vragen rijzen in dit verband, met name :

1° welke gemeente zal de lening van de vroegere gemeente overnemen ?

2° waarheen gaat de school van de vroegere gemeente Honsem ?

Desaangaande verklaart de Minister dat de leningslasten zullen overgenomen worden door de gemeente die de kapitaalgoederen erft, waarvoor de lening werd aangegaan. De school zal worden gehecht aan de gemeente die het grondgebied overneemt waarop dit gebouw gelegen is.

Een lid vraagt uitleg omtrent het lot van de plannen van wegenis, de rooilijnplannen, de eigendomstitels, het archief, enz.

Le Ministre a répondu que ces plans et documents seront transmis à la commune intéressée, en fonction du territoire auquel ils se rapportent. Si certains plans concernent deux communes simultanément, elles seront toutes deux associées à l'opération.

Deux membres ont abordé la question de legs faits au profit des habitants d'une commune absorbée par une plus grande entité.

Selon le Ministre, si le legs est rédigé en termes généraux, la nouvelle commune emportera le bénéfice de ce legs.

En réponse à la question de savoir ce qu'il adviendra des engagements pris, des contrats de location conclus, etc., il a été renvoyé à l'arrêté royal du 3 octobre 1975.

**

Enfin, il faut encore noter qu'au cours de la discussion générale l'attention a été attirée sur la répartition nouvelle du Fonds des Communes. En réponse à une demande d'information à ce sujet, le Ministre a fourni les renseignements suivants :

A partir du 1^{er} janvier 1977, le nouveau Fonds sera alimenté par une dotation égale à 7,65 % des recettes fiscales courantes de l'Etat durant l'avant-dernier exercice (art. 75).

Sur la base d'une évaluation faite à ce propos par le Ministère des Finances, le nouveau Fonds des Communes disposera ainsi en 1977 de quelque 45,5 milliards de francs.

1. Ce Fonds est tout d'abord subdivisé en trois parts régionales, selon une double clef :

— la clef de répartition régionale sur la base de l'article 11 de la loi du 1^{er} août, 1974 (Flandre : 51,14 % ; Wallonie : 39,27 % ; Bruxelles : 9,59 %) ;

— les parts en pourcentage de chaque région dans le Fonds des Communes de 1975, lequel s'élevait à 31,9 milliards de francs (Flandre : 50,213 % ; Wallonie : 29,497 % ; Bruxelles : 20,290 %).

La proportion dans laquelle cette double clef est appliquée a comme point de départ un niveau de 50/50 et diminuera progressivement, de 1977 à 1980, au profit de la clef de répartition régionale, si bien qu'en 1981 seule cette dernière clef sera encore appliquée.

Sur la base des prévisions susmentionnées en matière de dotation, cela signifie concrètement que les trois régions pourront, pour 1977, s'attendre à obtenir approximativement du Fonds :

(En milliards de francs.)

Flandre :

$$\frac{45,5 \times 50}{100} \times 51,14 \% + \frac{45,5 \times 50}{100} \times 50,213 \% = 23,06$$

Wallonie :

$$\frac{45,5 \times 50}{100} \times 39,27 \% + \frac{45,5 \times 50}{100} \times 29,497 \% = 15,64$$

Bruxelles :

$$\frac{45,4 \times 50}{100} \times 9,59 \% + \frac{45,5 \times 50}{100} \times 20,290 \% = 6,8$$

De Minister antwoordt dat de desbetreffende plannen en documenten aan de betrokken gemeente zullen worden overgedragen naargelang het grondgebied waarop die stukken betrekking hebben. Indien bepaalde plannen twee gemeenten tegelijkertijd betreffen, zullen beide bij de overdracht worden betrokken.

Twee leden hebben het probleem aangesneden van de bestaande legaten ten voordele van de inwoners van een door een grotere entiteit opgeslorpte gemeente.

Volgens de Minister zal de nieuwe gemeente het voordeel van die legaten genieten indien deze algemeen opgesteld zijn.

In antwoord op de vraag wat er zal gebeuren met de aangegane verplichtingen, de afgesloten huurcontracten, enz., wordt verwezen naar het koninklijk besluit van 3 oktober 1975.

**

Er zij tenslotte nog genoteerd dat tijdens de algemene bespreking de aandacht werd gevestigd op de nieuwe verdelingswijze van het Gemeentefonds. Ingevolge het verzoek om informatie terzake werden door de Minister volgende inlichtingen verstrekt :

Het nieuwe Fonds wordt vanaf 1 januari 1977 gestijfd met een dotatie gelijk aan 7,65 % van de lopende fiscale ontvangsten van het Rijk gedurende het voorlaatste dienstjaar (art. 75).

Op grond van een raming van het Ministerie van Financiën zal het nieuwe Gemeentefonds in 1977 over zowat 45,5 miljard frank beschikken.

1. Dit Fonds wordt vooreerst in drie regionale aandelen verdeeld volgens een dubbele sleutel met name :

— de gewestelijke verdeelsleutel op grond van artikel 11 van de wet van 1 augustus 1974 (Vlaanderen : 51,14 % ; Wallonië : 39,27 % ; Brussel : 9,59 %) ;

— de percentsgewijze aandelen van ieder gewest in het Gemeentefonds van 1975 dat 31,9 miljard frank bedroeg (Vlaanderen : 50,213 % ; Wallonië : 29,497 % ; Brussel : 20,290 %).

De verhouding waarin deze dubbele sleutel wordt toegepast vertrekt van een 50/50-niveau en zal progressief verminderen van 1977 tot 1980 ten gunste van de gewestelijke verdeelsleutel, derwijze dat in 1981 de laatstgenoemde sleutel alleen zal worden toegepast.

Op grond van de hogervermelde vooruitzichten inzake de dotatie, betekent dit in concreto dat de drie gewesten voor 1977 uit het Fonds ongeveer mogen verwachten :

(In miljarden frank.)

Vlaanderen :

$$\frac{45,5 \times 50}{100} \times 51,14 \% + \frac{45,5 \times 50}{100} \times 50,213 \% = 23,06$$

Wallonië :

$$\frac{45,5 \times 50}{100} \times 39,27 \% + \frac{45,5 \times 50}{100} \times 29,497 \% = 15,64$$

Brussel :

$$\frac{45,4 \times 50}{100} \times 9,59 \% + \frac{45,5 \times 50}{100} \times 20,290 \% = 6,8$$

2. Chaque part régionale est répartie entre les communes par le Ministre de l'Intérieur sur la base de critères qui toutes fois sont régionaux et qui sont élaborés en ce moment par les comités ministériels régionaux respectifs.

Ces trois comités ministériels régionaux devront faire connaître ces critères au Ministre de l'Intérieur avant le 30 juin 1976, afin de permettre à celui-ci de les rendre applicables par arrêté royal (art. 78 d).

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES.

Article 1.

Cet article modifie l'article 114 de la loi communale en ce sens que dorénavant les fonctions de receveur communal seront exercées dans des communes de moins de 10 000 habitants par un receveur régional nommé par le gouverneur. Dans les autres communes, les fonctions seront exercées par un receveur communal nommé par le conseil communal.

Plusieurs amendements ont été présentés à cet article.

**

Deux questions ont cependant été posées au préalable.

1. Pour ce qui est de la nomination du receveur communal, on a tout d'abord demandé si le gouverneur peut refuser de donner son approbation à une nomination faite par le conseil communal conformément aux conditions que celui-ci a fixées lui-même.

Le Ministre a précisé que, conformément à l'article 114 de la loi communale, les receveurs communaux sont nommés par le conseil communal, compte tenu des conditions fixées par le Roi en exécution de l'article 84 de la même loi. Le Roi n'a pas encore, jusqu'à ce jour, décrété de dispositions d'ordre général concernant le recrutement et la promotion des membres du personnel communal.

L'article 2 de la loi du 27 juillet 1961 modifiant certaines dispositions de la loi du 14 février 1961 dispose que la nomination du receveur communal est soumise à l'approbation du gouverneur de la province aussi longtemps que le Roi n'a pas fixé de conditions générales de nomination.

Il est évident que ces conditions générales de nomination et de promotion devraient être fixées sans retard, puisque cela mettrait fin à la tutelle d'approbation du gouverneur. La situation est telle qu'en raison de sa compétence d'approbation, le gouverneur de la province peut émettre un jugement sur le candidat et dispose d'un droit d'appréciation au sujet de son aptitude.

Que le conseil communal ait ou non fixé des conditions pour la désignation aux fonctions de receveur communal ne diminue en rien le droit d'approbation du gouverneur de la province. Dans l'état actuel des choses, il peut donc refuser d'approuver les nominations auxquelles le conseil communal a procédé conformément aux conditions que celui-ci a fixées lui-même.

2. Il a également été demandé si le receveur régional d'une commune comptant de 5 000 à 10 000 habitants pourra aussi exercer les fonctions de receveur de Commission d'assistance publique dans une autre commune.

Le Ministre a répondu affirmativement, compte tenu de l'article 27 de la loi organique de l'assistance publique et de l'arrêté d'exécution du 27 février 1961, modifié par l'arrêté royal du 6 février 1970.

2. Elk regionaal aandeel wordt verdeeld onder de gemeenten door de Minister van Binnenlandse Zaken op grond van criteria die evenwel ook regionaal zijn en die momenteel worden uitgewerkt door de respectieve gewestelijke ministercomités.

Deze drie gewestelijke ministercomités moeten vóór 30 juni 1976 de criteria doen kennen aan de Minister van Binnenlandse Zaken opdat deze laatste ze bij koninklijk besluit in toepassing zou kunnen brengen (art. 78d).

IV. — BESPREKING VAN DE ARTIKELEN.

Artikel 1.

Dit artikel wijzigt artikel 114 van de gemeentewet in die zin dat het ambt van gemeenteontvanger in gemeenten van minder dan 10 000 inwoners zal worden waargenomen door een gewestelijke ontvanger, benoemd door de gouverneur. In de andere gemeenten zal het ambt worden uitgeoefend door een door de gemeenteraad benoemde gemeenteontvanger.

Bij dit artikel worden verschillende amendementen ingediend.

**

Voorafgaandelijk worden echter twee vragen gesteld.

1. Wat de benoeming van de gemeenteontvanger betreft, wordt vooreerst de vraag gesteld of de gouverneur kan weigeren, zijn goedkeuring te verlenen aan een benoeming die de gemeenteraad heeft gedaan, conform de door hem zelf vastgestelde voorwaarden.

De Minister wijst erop dat de gemeenteontvangers overeenkomstig artikel 114 van de gemeentewet worden benoemd door de gemeenteraad met inachtneming van de voorwaarden gesteld door de Koning in uitvoering van artikel 84 van dezelfde wet. Tot op heden werden geen algemene bepalingen door de Koning uitgevaardigd betreffende de werving en de bevordering van gemeentepersoneelsleden.

Artikel 2 van de wet van 27 juli 1961 tot wijziging van sommige bepalingen van de wet van 14 februari 1961, bepaalt dat de benoeming van de gemeenteontvanger aan de goedkeuring van de provinciegouverneur is onderworpen zolang de Koning geen algemene benoemingsvoorwaarden heeft uitgevaardigd.

Het is duidelijk dat deze algemene benoemings- en bevorderingsvoorwaarden onverwijld zouden moeten worden uitgevaardigd vermits zulks een einde zou maken aan de goedkeuringsvoogdij van de gouverneur. Nu is het zo dat ingevolge de goedkeuringsbevoegdheid, de provinciegouverneur de kandidaat mag beoordelen en een appreciatie recht heeft omtrent zijn bekwaamheid.

Of er nu door de gemeenteraad voorwaarden zijn gesteld of niet voor het begeven van het ambt van gemeenteontvanger, doet niets af aan het goedkeuringsrecht van de provinciegouverneur. Hij kan dus in de huidige stand van zaken weigeren zijn goedkeuring te verlenen aan de benoemingen die de gemeenteraad heeft gedaan conform de door haar vastgestelde voorwaarden.

2. Voorts wordt de vraag gesteld of de gewestelijke ontvanger die zijn ambt uitoefent in een gemeente met 5 000 tot 10 000 inwoners ook ontvanger van een commissie van openbare onderstand kan zijn in een andere gemeente.

Het antwoord van de Minister luidt bevestigend, en dit op grond van artikel 27 van de organieke wet op de openbare onderstand en het uitvoeringsbesluit van 27 februari 1961 zoals het werd gewijzigd bij het koninklijk besluit van 6 februari 1970.

**

M. Vankeirsbilck a présenté un amendement, en vertu duquel le receveur régional ne serait autorisé à exercer sa fonction que dans les communes de moins de 5 000 habitants (*Doc. n° 782/2*).

MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un amendement similaire (*Doc. n° 782/2*), qu'ils ont toutefois retiré, souhaitant se rallier à l'amendement de M. Vankeirsbilck.

M. Vankeirsbilck a défendu son amendement en se fondant sur les considérations suivantes :

1. L'extension territoriale au plan local avait pour but de créer des entités disposant d'un appareil administratif éprouvé, d'une plus large autonomie et de possibilités financières accrues. Jusqu'à présent, on avait admis le principe selon lequel le conseil communal des communes de 5 000 habitants et plus pouvait nommer un receveur communal. Avant l'opération de fusions, sur 2 359 communes, 447 comptaient 5 000 habitants et plus (31 décembre 1973). A partir du 1^{er} janvier 1977, 480 communes sur 589 compteront 5 000 habitants et plus.

Porter à 10 000 au moins le nombre d'habitants requis pour pouvoir nommer un receveur communal ne répond pas à l'objectif de l'extension territoriale, étant donné qu'il s'agit d'une atteinte à l'autonomie communale. Ainsi, à partir du 1^{er} janvier 1977, on priverait 201 communes (soit la différence entre 310 communes de moins de 10 000 habitants et 109 communes de moins de 5 000 habitants) du droit de nommer un receveur communal.

2. On dénombre actuellement 409 receveurs communaux. Grâce à l'amendement, tous les receveurs communaux actuels pourront être confirmés dans leurs fonctions et, sur les 427 receveurs régionaux, 71 (480—409) pourront d'emblée être retenus pour la fonction de receveur communal.

En vertu de la loi du 30 décembre 1975, il subsistera au 1^{er} janvier 1977 279 communes de 10 000 habitants et plus et 310 communes de moins de 10 000 habitants. En théorie, cette situation risque de compromettre les emplois de 168 (447—279) receveurs communaux.

3. Dans l'optique d'une gestion communale moderne, le receveur communal peut être considéré comme le conseiller financier du collège des bourgmestre et échevins. Par conséquent, sa mission, qui est bien plus vaste qu'une tâche purement comptable, justifie sans aucun doute la création d'un emploi à plein temps dans les communes de 5 000 habitants et plus.

4. La création de la fonction de receveur régional dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants enlève au personnel de ces administrations communales toute possibilité de promotion sur le plan des grades légaux.

5. La mesure proposée dans le projet de loi ne répond pas au principe énoncé à la p. 4 de l'exposé des motifs : « Une organisation rationnelle est difficilement compatible avec l'utilisation d'agents relevant d'autorités différentes ».

6. Les receveurs régionaux étant des agents de l'Etat, leurs problèmes doivent être réglés équitablement par l'administration centrale.

**

De heer Vankeirsbilck heeft een amendement ingediend, krachtens hetwelk de gewestelijke ontvanger zijn ambt alleen zou mogen vervullen in gemeenten van minder dan 5 000 inwoners (*Stuk n° 782/2*).

De heren Scokaert en Harmegnies hebben een gelijkaardig amendement ingediend (*Stuk n° 782/2*). Ze trekken het evenwel in omdat ze zich wensen aan te sluiten bij het amendement van de heer Vankeirsbilck.

De heer Vankeirsbilck verdedigt zijn amendement op grond van volgende overwegingen :

1. De schaalvergroting op het lokale vlak had tot doel, bestuurskrachtige entiteiten tot stand te brengen met meer autonomie en ruimere financiële mogelijkheden. Tot op heden werd het beginsel aanvaard dat elke gemeente met 5 000 en meer inwoners door zijn gemeenteraad een gemeenteontvanger mocht laten benoemen. Vóór de samenvoegingsoperatie waren er op de 2 359 gemeenten, 447 gemeenten met 5 000 en meer inwoners (31 december 1973). Vanaf 1 januari 1977 zullen er op de 589 gemeenten 480 gemeenten zijn met 5 000 en meer inwoners.

Het verhogen van het aantal inwoners tot 10 000 om een gemeenteontvanger te mogen benoemen beantwoordt niet aan het doel dat men zich bij de schaalvergroting gesteld heeft, daar zulks een afzwakking van de gemeentelijke autonomie betekent. Vanaf 1 januari 1977 zou aan 201 gemeenten (het verschil tussen 310 gemeenten met minder dan 10 000 inwoners en 109 gemeenten met minder dan 5 000 inwoners) het recht ontnomen worden om een gemeenteontvanger te benoemen.

2. Op dit ogenblik zijn er 409 gemeenteontvangers. Mede dank zij het amendement zal men alle huidige gemeenteontvangers in hun betrekking kunnen bevestigen en zullen er van de 427 gewestelijke ontvangers onmiddellijk (480—409) 71 in aanmerking komen voor een betrekking van gemeenteontvanger.

Ingevolge de wet van 30 december 1975 zijn er per 1 januari 1977 nog 279 gemeenten met 10 000 en meer inwoners en 310 gemeenten met minder dan 10 000 inwoners. Dit zou theoretisch de betrekking van 168 (447—279) gemeenteontvangers in gevaar brengen.

3. In de optiek van een modern gemeentelijk management kan de gemeenteontvanger beschouwd worden als de financiële adviseur van het college van burgemeester en schepenen. Zijn opdracht is dan ook ruimer dan een taak van zuiver boekhoudkundige aard. Dit verantwoordt ongetwijfeld reeds een full-time betrekking in de gemeenten met 5 000 en meer inwoners.

4. Het inschakelen van de functie van gewestelijk ontvanger in de gemeenten van 5 000 tot 10 000 inwoners ontnemt — op het vlak van de wettelijke graden — de kans op promotie voor het personeel van deze gemeentebesturen.

5. De in het ontwerp voorgestelde maatregel beantwoordt niet aan het principe dat vooropgesteld wordt op blz. 4 van de memorie van toelichting : « een rationele organisatie is bezwaarlijk verenigbaar met de inzet van personeelsleden die onder verschillende overheden ressorteren. »

6. Daar de gewestelijke ontvangers rijksambtenaren zijn, moeten hun problemen een rechtvaardige oplossing krijgen via het centraal bestuur.

Divers membres se sont ralliés aux arguments formulés par M. Vankeirsbilck.

A cet égard, un membre a cité un extrait de la note du 20 février 1976 de l'Union des Villes et Communes belges :

« La tendance devrait donc être, dans le cadre de l'élargissement de l'autonomie locale, plutôt de limiter le nombre de receveurs régionaux que de l'augmenter. Or, n'était-ce pas un des objectifs principaux des fusions de communes d'accroître l'autonomie des communes et non de la restreindre, ce qui serait le résultat de la mesure proposée ?

» On peut comprendre que l'on maintienne des receveurs régionaux dans les petites communes, celles qui ont moins de 5 000 habitants mais, du point de vue communal, rien ne peut justifier, à première vue, le fait que l'on en impose aux communes de la catégorie de 5 000 à 10 000 habitants. Dans un grand nombre de communes surtout wallonnes, il y aurait des receveurs régionaux, malgré les fusions de communes ».

Le même membre a ensuite émis les considérations suivantes :

1. a) Le receveur régional est un fonctionnaire de l'Etat, nommé par le gouverneur qui contrôle sa gestion; il ne dépend donc pas du pouvoir communal pour son régime de traitement et de sanctions.

b) Le receveur communal est un fonctionnaire communal, nommé par le conseil communal et dont la gestion est contrôlée par le collège des bourgmestre et échevins; il dépend donc du conseil communal en matière de traitement et de sanctions.

2. Le projet maintiendra une comptabilité double dans les communes de 10 000 habitants et moins : celle du receveur régional et celle de la commune.

3. Les mesures proposées vont enlever des perspectives de promotion aux agents des communes de 5 000 à 10 000 habitants, qui se sont préparés en vue d'un avancement comme receveur communal.

En conclusion, la solution du problème des receveurs régionaux ne peut pas mettre en danger la fonction de receveur communal. Le membre cite à ce sujet l'intervention du sénateur Hyacinthe Harmegnies, le 10 janvier 1967, auprès du Ministre de l'Intérieur de l'époque, au sujet de l'extension éventuelle de la compétence des receveurs régionaux aux communes de 5 000 à 10 000 habitants; cette extension représentait déjà à l'époque une tentative d'atteinte à l'autonomie communale. Le Gouvernement actuel profite de la fusion des communes pour donner satisfaction à ces vieilles revendications.

Un autre membre souligne que le problème des receveurs doit être réglé dans le respect de l'autonomie communale et non en fonction des personnes.

Par ce projet, 55 % des communes actuelles seraient placées sous la tutelle des gouverneurs par l'entremise des receveurs régionaux.

Avant d'affirmer qu'un emploi « full-time » de receveur communal n'existe pas dans les communes comptant moins de 10 000 habitants, il serait préférable d'analyser le travail accompli dans les communes, en matière financière. Les receveurs communaux sont considérés comme les conseillers financiers de nombreuses communes.

Cette dernière opinion est partagée par un autre commissaire qui déplore également que les communes de 5 000 à

Verscheidene leden sluiten zich aan bij de door de heer Vankeirsbilck aangehaalde argumenten.

Een lid citeert in dit verband een uittreksel uit de nota van 20 februari 1976 van de Vereniging van Belgische Steden en Gemeenten :

« Met het oog op de verruiming van de plaatselijke autonomie zou men veeleer moeten streven naar een beperking van het aantal gewestelijke ontvangers dan hun aantal te vermeerderen. Was één van de bijzonderste doelstellingen van de samenvoeging van gemeenten niet het verstevigen van de gemeentelijke autonomie en niet de inkrimping ervan, hetgeen de voorgestelde maatregel in feite inhoudt ?

» Men kan begrijpen dat de gewestelijke ontvangers worden gehandhaafd in kleine gemeenten, nl. in die met minder dan 5 000 inwoners, maar op gemeentelijk vlak kan men, op het eerste gezicht, geen rechtvaardiging vinden in het feit dat bedoelde ambtenaren worden opgedrongen in gemeenten van 5 000 tot 10 000 inwoners. In vele gemeenten, vooral dan in Wallonië, zou men, spijt de samenvoegingen, met gewestelijke ontvangers moeten werken ».

Hetzelfde lid brengt vervolgens nog opmerkingen naar voren :

1. a) De gewestelijke ontvanger is een Rijksambtenaar, benoemd door de gouverneur, die zijn beheer controleert; hij hangt dus niet af van de gemeentelijke overheid voor zijn wedde- en tuchtregeling.

b) De gemeenteontvanger is een gemeentelijk ambtenaar, die benoemd wordt door de gemeenteraad en wiens beheer wordt gecontroleerd door het college van burgemeester en schepenen; inzake wedde- en tuchtregeling hangt hij dus van de gemeenteraad af.

2. Het ontwerp houdt een dubbele boekhouding in stand in de gemeenten tot 10 000 inwoners : die van de gewestelijke ontvanger en die van de gemeente.

3. De voorgestelde maatregelen ontnemen bevorderingsmogelijkheden voor personeelsleden van gemeenten met 5 000 tot 10 000 inwoners die zich voorbereid hadden met het oog op een bevordering tot gemeenteontvanger.

Ten slotte mag de oplossing van het probleem van de gewestelijke ontvangers het ambt van gemeenteontvanger niet in gevaar brengen. Dienaangaande citeert het lid de tussenkomst van senator Hyacinthe Harmegnies, op 10 januari 1967, bij de toenmalige Minister van Binnenlandse Zaken, betreffende de eventuele uitbreiding van de bevoegdheid van de gewestelijke ontvangers tot de gemeenten met 5 000 tot 10 000 inwoners; die uitbreiding was toen reeds een poging om de gemeentelijke autonomie aan banden te leggen. De huidige Regering maakt van de samenvoeging van de gemeenten gebruik om die vroegere eisen in te willigen.

Een ander lid wijst erop dat het probleem van de ontvangers moet worden geregeld met inachtneming van de gemeentelijke autonomie en niet van de persoonlijke belangen.

Door dit ontwerp zouden 55 % van de thans bestaande gemeenten via de gewestelijke ontvangers onder het toezicht vallen van de gouverneurs.

Alvorens te beweren dat een volledige betrekking van gemeenteontvanger niet bestaat in gemeenten met minder dan 10 000 inwoners zou men er goed aan doen een analyse te maken van het werk dat op financieel gebied in de gemeenten wordt gepresteerd. De gemeenteontvangers worden in heel wat gemeenten als financiële raadgevers beschouwd.

Deze laatste opvatting wordt gedeeld door een ander commissielid, dat eveneens betreurt dat de gemeenten met 5 000

10 000 habitants qui ne disposent pas d'un receveur communal, se voient dans l'impossibilité de prévoir une telle fonction.

Un membre est d'avis qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un débat d'ordre technique et politique. Il ne peut être question de mettre à profit les fusions de communes pour renforcer l'immixtion du pouvoir central tant en ce qui concerne la nomination que les attributions des receveurs régionaux.

Le problème fondamental est de savoir si le système des receveurs régionaux sera supprimé ou non. Il y a lieu de déduire les conclusions appropriées de la diminution du nombre de petites communes.

Un membre souligne que l'option fondamentale consiste à savoir si le maximum d'autonomie sera accordé aux nouvelles communes, et ce dans le cadre des régions. Le projet centralisant les pouvoirs au niveau des provinces, l'intervenant se déclare favorable à l'amendement.

D'autres membres ont fait valoir des objections à l'amendement de M. Vankeirsbilck. Ils ont fait observer :

1° que le système des receveurs régionaux n'aurait plus de sens, si la limite était abaissée à 5 000 habitants : le nombre des communes desservies serait alors bien trop restreint;

2° que ce projet ne compromet pas les droits des receveurs communaux locaux, bien au contraire : ils bénéficient d'une priorité absolue sur les receveurs régionaux. Le problème qui surgit en raison de la disparition d'un bon nombre de places de receveurs communaux en cas de fusion d'un certain nombre de communes importantes se situe sur un tout autre plan;

3° que des receveurs communaux à temps plein ne peuvent pas être occupés dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants. En fonction de cela, des limites sont seulement imposées à l'acte de nomination; pour le surplus, il n'y a aucune différence entre un receveur local et un receveur régional;

4° que le receveur régional assume à une échelle réduite la mission d'une cour des comptes; par la protection qu'il confère ainsi à l'administration communale, il garantit également l'autonomie communale. Le receveur communal et d'ailleurs le receveur régional également remplissent une mission de contrôle. Vu sous cet angle, l'argument de l'autonomie communale constitue un sophisme.

Un autre membre approuve le point de vue développé ci-avant car :

1° si les communes de 5 000 à 10 000 habitants pouvaient nommer un receveur communal, celui-ci exercerait une fonction « part-time » et cette situation l'amènerait à exercer d'autres activités qui le rendraient à la fois juge et partie;

2° en matière d'autonomie communale, le receveur régional agit en arbitre et vérifie la conformité des décisions du collège échevinal avec les règlements.

Selon votre rapporteur, l'exercice de la fonction n'est pas différent selon que cette fonction est exercée par un receveur régional ou par un receveur communal, étant donné qu'ils sont l'un et l'autre également indépendants à l'égard de l'administration.

S'il n'est pas porté atteinte à l'autonomie communale en ce qui concerne la nomination, il n'en reste pas moins que dans de nombreuses communes comptant de 5 000 à 10 000 habitants, il n'est pas prévu d'emploi de receveur communal à temps plein. Il existe toutefois des communes de cette catégorie où la nomination d'un receveur local paraît indiquée.

tot 10 000 inwoners waar geen gemeenteontvanger is, in de onmogelijkheid worden gesteld een dergelijk ambt in te stellen.

Een lid is van oordeel dat het hier om een technisch en politiek debat gaat. Men mag van de samenvoegingen van gemeenten geen gebruik maken om de inmenging van de centrale overheid te versterken wat betreft zowel de benoeming van de gewestelijke ontvangers als hun bevoegdheid.

Het fundamentele probleem is of het systeem der gewestelijke ontvangerij al dan niet zal worden afgeschaft. Uit de vermindering van het aantal kleinere gemeenten, moeten de gepaste conclusies worden getrokken.

Een lid onderstreept dat het in hoofdzaak erom te doen is te weten of aan de nieuwe gemeenten in het kader van de gewesten een maximale autonomie zal worden verleend. Aangezien het ontwerp de macht op het niveau van de provincies centraliseert, verklaart het lid dat hij het amendement steunt.

Andere leden voeren bezwaren aan tegen het amendement van de heer Vankeirsbilck. Zij doen opmerken :

1° dat het systeem van de gewestelijke ontvangerij geen zin meer heeft, moest de grens worden verlaagd tot 5 000 inwoners : het aantal van de door hen bediende gemeenten zou alsdan veel te klein zijn;

2° dat met dit ontwerp de rechten van de plaatselijke gemeenteontvangers niet in het gedrang komen, wel integendeel : ze genieten een absolute voorrang t.o.v. de gewestelijke ontvangers. Het probleem dat bij een samenvoeging van een aantal grote gemeenten, heel wat plaatsen van gemeenteontvanger wegvallen, ligt op een gans ander vlak;

3° dat in de gemeenten van 5 000 tot 10 000 inwoners gemeenteontvangers niet « full-time » kunnen worden tewerkgesteld. Welnu in functie daarvan wordt alleen de benoemingsdaad beperkt; voor het overige is er geen verschil tussen een plaatselijke en een gewestelijke ontvanger;

4° dat de gewestelijke ontvanger op kleine schaal de taak van een rekenhof waarneemt; door de bescherming die hij aldus aan het gemeentebestuur verleent, waarborgt hij zelfdertijd de gemeentelijke autonomie. De gemeentelijke en trouwens ook de gewestelijke ontvanger vervullen een controle-opdracht. Zo gezien is het argument van de gemeentelijke autonomie een sophisme.

Een ander lid stemt met het hierboven uiteengezette standpunt in want :

1° indien de gemeenten met 5 000 tot 10 000 inwoners een gemeenteontvanger konden benoemen, zou deze een « part-time » functie uitoefenen en dit zou hem ertoe brengen andere activiteiten uit te oefenen, die hem tegelijk rechter en partij zouden maken;

2° op het stuk van gemeentelijke autonomie treedt de gewestelijke ontvanger als scheidsrechter op en hij ziet na of de beslissingen van het college van burgemeester en schepenen met de reglementen overeenkomen.

Volgens uw verslaggever bestaat er geen verschil wat de uitoefening van de functie betreft, ongeacht of deze wordt uitgeoefend door een gewestelijke ontvanger of een gemeenteontvanger. Beiden zijn immers even onafhankelijk t.o.v. het bestuur.

Wat de benoeming betreft wordt aan de gemeentelijke autonomie niet getornd. Wel is het zo dat in vele gemeenten die 5 000 tot 10 000 inwoners tellen, geen « full time » betrekking voor een gemeenteontvanger voorhanden is. Er bestaan evenwel gemeenten van deze categorie waarvoor de benoeming van een plaatselijke ontvanger wel gepast voor-

En l'occurrence, il conviendrait toutefois de fournir au gouverneur la preuve que la création d'un emploi de receveur communal à temps plein est justifiée, ce qui pourrait constituer une solution satisfaisante pour tous.

Votre rapporteur a, dès lors, présenté un amendement (Doc. n° 782/5) autorisant les conseils communaux des communes de 5 000 à 10 000 habitants à désigner un receveur communal, pour autant que la chose soit dûment justifiée.

Un membre est d'avis que cet amendement ne donne pas satisfaction et même qu'il est dangereux, parce que l'intervention du gouverneur est prévue dans le système qui y est préconisé; d'autres membres, en revanche, estiment que l'intervention du gouverneur pour les communes de moins de 10 000 habitants est conforme au régime de tutelle.

Un membre se demande si le problème ne pourrait être résolu en autorisant les conseils communaux à désigner des receveurs communaux parmi les receveurs régionaux. Cela impliquerait cependant le maintien du plafond actuel de 5 000 habitants au-delà duquel les conseils communaux seraient habilités à désigner les receveurs. Le membre a admis qu'un tel régime implique une adaptation de l'article 23.

Le Ministre a précisé son point de vue au sujet des suggestions formulées.

L'amendement proposé met en cause la conception globale de la recette communale; il ne s'agit pas d'une question politique mais technique. Ni l'autonomie communale, ni la différence entre les fonctions de receveur communal ou régional ne sont concernées par le projet de loi, qui établit simplement une délimitation.

Si l'amendement était adopté, la fonction de receveur régional perdrait toute raison d'être.

Le Ministre développe les arguments suivants :

1. Les receveurs communaux ou régionaux jouent un rôle identique, qui est à la fois celui d'un trésorier et d'un fonctionnaire de la Cour des comptes.

Il est exact que le receveur régional se trouve être un fonctionnaire de l'Etat *sui generis*, en d'autres termes, il n'est pas soumis à l'application du statut des agents de l'Etat.

Il n'est aucunement un agent d'exécution du Pouvoir exécutif; il n'intervient en aucune façon dans les options politiques des autorités politiques.

Le receveur régional est, en fait, un membre du personnel « intercommunal ». Si le législateur, en instaurant le système des receveurs régionaux, a investi le gouverneur de province des pouvoirs relatifs à la nomination et au régime disciplinaire de ces fonctionnaires, cela est dû exclusivement au fait qu'il était impossible de répartir ce droit de nomination entre les communes concernées, puisque le ressort du receveur régional est déterminé par le gouverneur.

2. Seule une modification de la loi communale et du règlement général de la comptabilité communale permettrait aux receveurs de jouer le rôle de conseiller financier.

3. Une expérience de 42 années montre que la recette régionale a donné d'excellents résultats et a permis de réaliser des économies en matière financière.

Le Ministre cite à ce propos une étude de 1972 dont il résulte qu'en 1971 les traitements des receveurs régionaux de la province de Liège se sont élevés globalement à 34 700 000 francs; une somme de 65 000 000 de francs eût été nécessaire s'il s'était agi des receveurs communaux.

komt. Alsdan zou evenwel aan de gouverneur het bewijs moeten worden geleverd dat een « full-time » betrekking van gemeenteontvanger mogelijk is. Dit zou een voor iedereen aanvaardbare oplossing kunnen brengen.

Uw verslaggever heeft dan ook een amendement ingediend (Stuk n° 782/5) waarbij de gemeenteraden van gemeenten tussen de 5 000 en 10 000 inwoners ertoe gemachtigd worden, een gemeenteontvanger te benoemen, voor zover zulks dege-lijik verantwoord is.

Een lid is van oordeel dat dit amendement geen voldoening schenkt en zelfs gevaarlijk is, omdat in het voorgestelde systeem de gouverneur wordt ingeschakeld; anderen daarentegen zijn van oordeel dat het in de lijn van de voorgedij-regeling ligt dat de gouverneur optreedt voor gemeenten van minder dan 10 000 inwoners.

Een lid vraagt zich af of het probleem niet zou kunnen worden opgelost door aan de gemeenteraden de mogelijkheid te bieden gemeenteontvangers te benoemen uit de rangen der gewestelijke ontvangers. Tegelijk zou echter de bestaande grens van 5 000 inwoners, tot waar de gemeenteraden bevoegd zouden zijn om de ontvanger te benoemen, moeten behouden blijven. Het lid erkent dat zulks dient gepaard te gaan met een aanpassing van artikel 23.

In verband met de gemaakte suggesties, licht de Minister zijn standpunt toe.

Het voorgestelde amendement zet de gehele conceptie van de gemeenteontvangerij op de helling; het gaat hier niet om een politieke, doch om een technische kwestie. De gemeentelijke autonomie noch het verschil tussen het ambt van gemeente- en van gewestelijk ontvanger komen ter sprake in het wetsontwerp, dat slechts een beperking vastlegt.

Indien het amendement wordt aanvaard, zou het ambt van gewestelijk ontvanger elke bestaansreden verliezen.

De Minister brengt nog de volgende argumenten naar voor :

1. De gemeente- of gewestelijke ontvangers spelen een zelfde rol die zowel een rol van schatbewaarder als een van ambtenaar van het Rekenhof is.

Het is zo dat de gewestelijke ontvanger een rijksambtenaar is *sui generis*, m.a.w. hij valt niet onder het statuut van de rijksambtenaar.

Het gaat hier geenszins om een uitvoeringsagent van de Uitvoerende Macht; hij komt op generlei wijze tussen in de beleidskeuzen van de politieke overheid.

In feite is de gewestelijke ontvanger een « intercommunaal » personeelslid. Wanneer de wetgever bij het instellen van de gewestelijke ontvangerijen de bevoegdheid inzake benoeming en tuchtregeling van deze ambtenaren heeft opgedragen aan de provinciegouverneur, dan is zulks uitsluitend te wijten aan het feit dat het onmogelijk was dit benoemingsrecht te versnipperen onder de betrokken gemeenten, mede gelet op het feit dat het ressort van de gewestelijke ontvanger wordt bepaald door de gouverneur.

2. Enkel wanneer de gemeentewet en het algemeen reglement op de gemeentecomptabiliteit gewijzigd zullen zijn, kunnen de ontvangers een rol spelen als financieel adviseur.

3. Uit 42 jaar ervaring is gebleken dat de gewestelijke ontvangerij uitstekende resultaten heeft opgeleverd en financiële besparingen mogelijk heeft gemaakt.

De Minister citeert dienaangaande een studie van 1972, waaruit blijkt dat in 1971 de wedden van de gewestelijke ontvangers van de provincie Luik 34 700 000 frank bedroegen; moest men daarentegen te doen gehad hebben met gemeenteontvangers, zou er een som van 65 000 000 nodig geweest zijn.

4. La position de l'Union des Villes et Communes belges peut se comprendre, mais on peut lui opposer le point de vue unanime des gouverneurs de province et commissaires d'arrondissement qui préconisent un plafond objectif de 10 000 habitants; la plupart d'entre eux préféreraient même un plafond supérieur.

5. L'exercice de la fonction de receveur régional ou communal n'a aucun rapport avec l'autonomie communale, sauf en ce qui concerne la nomination.

6. Le commissaire d'arrondissement est, tout comme le gouverneur, un agent de l'administration centrale. Le projet ne centralise pas davantage la situation existante: les compétences du gouverneur restent identiques.

7. Le compromis proposé par le rapporteur présente assez bien d'inconvénients.

8. Une autre proposition prévoyant que les conseils communaux pourraient désigner les receveurs communaux parmi les receveurs régionaux et que le plafond de 5 000 habitants serait maintenu, pourrait, le cas échéant, apporter une solution au problème de l'emploi; toutefois, la question de savoir s'il peut exister un emploi à temps plein dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants n'est pas résolue pour autant.

En conclusion, le Ministre déclare que l'adoption éventuelle de l'amendement de M. Vankeirsbilck entraînerait la suppression de la fonction de receveur régional; il demande par conséquent à la commission que cette fonction soit maintenue et que l'amendement soit repoussé.

Mis aux voix, l'amendement de M. Vankeirsbilck (*Doc.* n° 782/2-III) a été rejeté par 10 voix contre 9.

**

M. Schyns a présenté un amendement (*Doc.* n° 782/2-I) visant à permettre la nomination d'un receveur communal dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants. Dans les communes où un receveur régional doit être nommé, cette nomination devrait, selon l'amendement, être faite par le conseil communal sur la proposition du gouverneur.

Un membre se demande à ce propos pourquoi la proposition doit émaner du gouverneur et non de la députation permanente.

L'auteur de l'amendement a déclaré que son but est de permettre aux communes de 5 000 à 10 000 habitants, dont les missions justifient un emploi à temps plein, de nommer elles-mêmes un receveur communal.

Certains membres ont demandé si la possibilité ainsi offerte aux conseils communaux n'entraînerait pas un certain automatisme. Ce qui, à l'origine, est considéré comme une exception peut très bien se muer en règle.

L'amendement de M. Schyns ayant trait à deux questions distinctes: d'une part, le pouvoir du conseil communal de nommer des receveurs locaux et, d'autre part, la nomination de receveurs régionaux par le conseil communal sur la proposition du gouverneur, le vote a été scindé.

Les premier et deuxième alinéas de l'amendement de M. Schyns ont été rejetés par 11 voix contre 7 et 1 abstention.

Le troisième alinéa a été rejeté par 11 voix contre 2 et 6 abstentions.

L'amendement présenté par votre rapporteur à titre de

4. Het standpunt van de Vereniging van Belgische Steden en Gemeenten valt te begrijpen, maar daartegenover kan men de unanieme zienswijze van de provinciegouverneurs en de arrondissementscommissarissen plaatsen, die een objectieve grens van 10 000 inwoners voorstaan; de meesten onder hen verkiezen zelfs nog een hogere grens.

5. De uitoefening van het ambt van gewestelijk of gemeentevontvanger heeft niets te zien met de gemeentelijke autonomie, behalve dan inzake benoemingen.

6. Evenals de gouverneur maakt de arrondissementscommissaris deel uit van het hoofdbestuur. Het ontwerp brengt geen grotere centralisatie mee dan de huidige toestand: de bevoegdheden van de gouverneur blijven dezelfde.

7. Het door de verslaggever voorgestelde compromis biedt heel wat nadelen.

8. Een ander voorstel waarbij de gemeenteraden de gemeenteontvangers zouden kunnen aanduiden onder de gewestelijke ontvangers en de grens op 5 000 inwoners zou behouden blijven, kan gebeurlijk een oplossing geven voor het probleem van de tewerkstelling; de kwestie of er in gemeenten tussen de 5 000-10 000 inwoners een « full-time » werkbezetting mogelijk is, blijft evenwel onopgelost.

Ten slotte verklaart de Minister dat de eventuele aanneming van het amendement van de heer Vankeirsbilck in de afschaffing van het ambt van gewestelijke ontvanger zou resulteren; hij vraagt derhalve aan de commissie om dat ambt te behouden en het amendement te verwerpen.

In stemming gebracht wordt het amendement van de heer Vankeirsbilck (*Stuk* n° 782/2-III) verworpen met 10 tegen 9 stemmen.

**

Door de heer Schyns wordt een amendement ingediend (*Stuk* n° 782/2-I) krachtens hetwelk in een gemeente tussen de 5 000 en 10 000 inwoners een gemeenteontvanger kan worden benoemd; in de gemeenten waar een gewestelijk ontvanger moet worden benoemd, zou dit, volgens dit amendement moeten gebeuren door de gemeenteraad, op voorstel van de gouverneur.

Een lid vraagt zich in dat verband af waarom het voorstel zou moeten uitgaan van de gouverneur en niet van de bestendige deputatie.

De auteur van het amendement verklaart dat het zijn bedoeling is aan de gemeenten tussen de 5 000 en de 10 000 inwoners, die een aantal taken dienen te vervullen die een full-time betrekking rechtvaardigen, de mogelijkheid te bieden om zelf een gemeenteontvanger te benoemen.

Door sommigen wordt de vraag gesteld of de aan de gemeenteraden geboden mogelijkheid niet tot een automatisme zal leiden. Wat mogelijk als uitzondering is bedoeld, kan de regel worden.

Vermits het amendement van de heer Schyns op twee verschillende kwesties betrekking heeft — enerzijds de bevoegdheid van de gemeenteraad om plaatselijke ontvangers te benoemen en anderzijds de benoeming van gewestelijke ontvangers door de gemeenteraad, op voorstel van de gouverneur — wordt de stemming gesplitst.

Het eerste en het tweede lid van het amendement van de heer Schyns worden verworpen met 11 tegen 7 stemmen en 1 onthouding.

Het derde lid wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen en 6 onthoudingen.

Het amendement van uw verslaggever (*Stuk* n° 782/5)

compromis (Doc. n° 782/5) a été retiré, mais a été repris par M. Olaerts.

Mis aux voix, il a été rejeté par 9 voix contre 7 et 3 abstentions.

Un amendement de M. Colla tendant à supprimer l'article premier a été remplacé par un amendement du même auteur (Doc. n° 782/5) prévoyant que les receveurs régionaux seront nommés par le gouverneur sur la proposition des commissaires d'arrondissement.

L'auteur a estimé que les commissaires d'arrondissement n'avaient pas à céder leurs prérogatives avant qu'un statut nouveau ne leur ait été octroyé.

Divers membres ont marqué leur accord sur la portée de cet amendement.

Un membre a demandé pourquoi les candidats ne pouvaient être proposés par les conseils communaux.

Le Ministre s'est alors demandé quel serait le conseil communal appelé à faire la présentation, étant donné que plusieurs communes sont concernées.

Un membre attire l'attention sur le fait qu'il n'est nullement exclu que des commissaires provinciaux soient nommés ultérieurement. Ils seraient chargés de diriger les autres commissaires d'arrondissement, auxquels seront confiées des tâches spécifiques.

Dans le cadre de l'amendement de M. Colla, la nomination par le gouverneur ne pourrait être faite que sur proposition du commissaire provincial.

Un membre se prononce pour le maintien du texte initial. L'amendement anticipe sur le statut futur des commissaires d'arrondissement.

Le Ministre estime cependant que les commissaires d'arrondissement, quelles que puissent être leurs tâches futures, n'auront aucune difficulté à remplir celles qui leur sont confiées actuellement. Il a cependant proposé d'adapter quelque peu le texte. L'amendement conférant un droit de présentation au commissaire d'arrondissement impliquerait simultanément que le gouverneur se trouverait lié par la proposition faite par un fonctionnaire subordonné, à savoir le commissaire d'arrondissement.

Il a, en conséquence, été proposé de modifier le texte comme suit :

« Les receveurs régionaux sont nommés par le gouverneur sur présentation de plusieurs candidats par le ou les commissaires d'arrondissement intéressés, conformément aux conditions et modalités fixées par le Roi. Le gouverneur désigne les communes dans lesquelles chacun d'eux exerce ses attributions ».

En conséquence M. Colla a retiré son amendement.

Le texte ainsi modifié a ensuite été adopté par 13 voix et 7 abstentions.

Un amendement de M. Van Elewyck (Doc. n° 782/6) ayant presque la même portée a été rejeté par 12 voix contre 4 et 3 abstentions.

L'article 1^{er} ainsi modifié a enfin été adopté par 11 voix contre 7.

Art. 1bis (nouveau).

M. Schyns a proposé, par voie d'amendement, d'insérer un article 1bis (nouveau) (Doc. n° 782/6), prévoyant que les attributions des receveurs régionaux et communaux de même que le règlement général sur la comptabilité communale sont établis par le Roi.

bedoeld als compromis, wordt ingetrokken. Het wordt evenwel overgenomen door de heer Olaerts.

In stemming gebracht wordt het verworpen met 9 tegen 7 stemmen en 3 onthoudingen.

Een amendement van de heer Colla dat ertoe strekt artikel 1 weg te laten, wordt nadien door de auteur ervan vervangen door een amendement (Stuk n° 782/5) waarbij bepaald wordt dat de gewestelijke ontvangers worden benoemd door de gouverneur, op voordracht van de arrondissementscommissarissen.

De auteur is van oordeel dat de arrondissementscommissarissen hun prerogatieven niet dienen af te staan, vooraleer hen een nieuw statuut is verleend.

Met de draagwijdte van dit amendement gaan verscheidene leden akkoord.

Een lid vraagt waarom de kandidaten niet kunnen worden voorgedragen door de gemeenteraden.

Hierop inhakend vraagt de Minister zich op zijn beurt af welke gemeenteraad de voordracht zou moeten doen, vermits verschillende gemeenten hierbij zouden betrokken zijn.

Een lid wijst er op dat het niet uitgesloten is dat later provinciale commissarissen worden benoemd. Zij zouden de leiding hebben over de andere arrondissementscommissarissen, aan wie specifieke taken zullen worden opgedragen.

In het kader van het amendement van de heer Colla zou de benoeming door de gouverneur slechts op voordracht van de provinciale commissaris kunnen gebeuren.

Een lid pleit voor het behoud van de oorspronkelijk tekst. Het amendement loopt vooruit op het toekomstig statuut van de arrondissementcommissaris.

De Minister is echter van oordeel dat, welke ook hun taken mogen worden, de arrondissementscommissarissen later geen moeilijkheden zullen ondervinden om de opdracht die hun thans wordt opgedragen te vervullen. Hij stelt evenwel voor dat de tekst enigszins wordt aangepast. Het amendement waarbij aan de arrondissementscommissaris een recht van voordracht wordt toegekend, zou meteen inhouden dat de gouverneur gebonden is door het voorstel van een ondergeschikte ambtenaar, met name de arrondissementscommissaris.

Derhalve wordt voorgesteld de tekst als volgt te wijzigen :

« De gewestelijke ontvangers worden door de gouverneur benoemd op voordracht van verscheidene kandidaten door de betrokken arrondissementscommissaris of -commissarissen, onder de voorwaarden en op de wijze bepaald door de Koning. De gouverneur wijst de gemeenten aan waarin ieder van hen zijn ambt zal uitoefenen ».

Dientengevolge trekt de heer Colla zijn amendement in.

De gewijzigde tekst wordt vervolgens aangenomen met 13 stemmen en 7 onthoudingen.

Een amendement van de heer Van Elewyck (Stuk n° 782/6) dat ongeveer dezelfde draagwijdte heeft, wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 1 wordt tenslotte aangenomen met 11 tegen 7 stemmen.

Art. 1bis (nieuw).

Bij wijze van amendement stelt de heer Schyns voor een artikel 1bis (nieuw) in te voegen (Stuk n° 782/6), dat bepaalt dat de bevoegdheden van de gewestelijke en van de gemeenteontvangers evenals het algemeen reglement op de gemeentecomptabiliteit door de Koning worden vastgesteld.

Le Ministre déclare que cette modification est trop importante pour être adoptée sans plus. Cet amendement n'a, d'autre part, aucun rapport avec le projet de loi.

Un autre membre estime qu'il est impossible de modifier cette matière par voie d'arrêté royal.

L'amendement de M. Schyns a été rejeté par 15 voix et 2 abstentions.

Art. 2.

Cet article dispose que les receveurs régionaux exercent leur fonction sous l'autorité du gouverneur.

Un membre a demandé si le gouverneur ou les commissaires d'arrondissement devaient avoir autorité sur les receveurs régionaux.

Par voie d'amendement, MM. Talbot (*Doc. n° 782/3*) et Colla (*Doc. n° 782/5*) proposent de supprimer l'article 2. Ils justifient tous deux leurs amendements comme suit :

1° les statuts du commissaire d'arrondissement et du receveur régional doivent être redéfinis en même temps dans le cadre de la décentralisation. Or, il s'agit ici de centralisation;

2° la recette régionale a démontré son efficacité depuis plus de quarante ans.

Un membre apporte son appui à ces amendements; le nouveau statut du commissaire d'arrondissement n'est, en effet, pas encore connu.

Un autre membre, en revanche, a plaidé en faveur du maintien de l'article 2 initial : sa suppression maintiendrait la fonction de commissaire d'arrondissement dans les limites de l'arrondissement. Le maintien de l'article 2 permettra la discussion ultérieure du statut de ce fonctionnaire.

Le Ministre rappelle que le maintien de la fonction de commissaire d'arrondissement est assuré par l'article 1, tel qu'il a été modifié par la commission.

Les amendements proposés soulèvent des difficultés dans la mesure où le receveur régional exercera ses fonctions dans des communes situées dans des arrondissements différents : sous l'autorité de quel commissaire d'arrondissement sera-t-il placé ?

Votre rapporteur a suggéré de donner au gouverneur la possibilité de déléguer ses pouvoirs à un commissaire d'arrondissement.

Le Ministre a alors proposé de compléter l'article 2 par les mots « ou du commissaire d'arrondissement délégué ».

De cette manière, il sera loisible au législateur de décider si cette délégation doit être donnée par le gouverneur ou par le pouvoir central.

MM. Colla et Talbot se rallient à cette formule souple et renoncent à leurs amendements respectifs.

La proposition du Ministre a été reprise dans un amendement présenté par MM. Colla et Talbot, lequel a été adopté à l'unanimité.

Un amendement de M. Schyns (*Doc. n° 782/2-I*) vise à placer les receveurs régionaux sous l'autorité du collège des bourgmestre et échevins.

Le Ministre a déclaré que cet amendement ne pouvait être admis pour des raisons techniques. Par ailleurs, il est en contradiction avec l'économie du système.

De Minister verklaart dat dergelijke wijziging te belangrijk is om zonder meer te worden aanvaard. Bovendien hoort dit amendement niet thuis in het wetsontwerp.

Volgens een lid kan deze materie onmogelijk bij koninklijk besluit worden gewijzigd.

Het amendement van de heer Schyns wordt verworpen met 15 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 2.

Dit artikel bepaalt dat de gewestelijke ontvangers hun taak zullen vervullen onder het gezag van de gouverneur.

De vraag wordt gesteld of de gouverneur dan wel de arrondissementscommissaris het gezag over de gewestelijke ontvangers moeten krijgen.

Bij wijze van amendement stellen de heren Talbot (*Stuk n° 782/3*) en Colla (*Stuk n° 782/5*) voor artikel 2 weg te laten. Beiden verantwoorden hun amendementen als volgt :

1° de statuten van de arrondissementscommissaris en van de gewestelijke ontvanger moeten terzelfdertijd en opnieuw worden geregeld in het kader van de decentralisatie. Hier gaat het echter om centralisatie;

2° de gewestelijke ontvangerij heeft gedurende meer dan veertig jaar haar doeltreffendheid bewezen.

Een lid steunt deze amendementen; het nieuw statuut van de arrondissementscommissaris is inderdaad nog niet gekend.

Een ander lid pleit daarentegen voor het behoud van het oorspronkelijk artikel 2 : de schrapping ervan zou de functie van arrondissementscommissaris binnen de grenzen van het arrondissement handhaven. Het behoud van artikel 2 schept ruimte voor een verdere bespreking i.v.m. het statuut van deze ambtenaar.

De Minister herinnert er aan dat het voortbestaan van de functie van arrondissementscommissaris bij artikel 1, zoals dit door de commissie is gewijzigd, is gewaarborgd.

De voorgestelde amendementen leveren moeilijkheden op in zoverre de gewestelijke ontvanger zal optreden in gemeenten welke in verschillende arrondissementen zijn gelegen : onder het gezag van welke arrondissementscommissaris zal hij zijn functie uitoefenen ?

Uw verslaggever suggereert dat aan de gouverneur de mogelijkheid zou worden gegeven, om zijn bevoegdheid aan een arrondissementscommissaris over te dragen.

Hierop inhakend stelt de Minister voor artikel 2 aan te vullen met de volgende woorden : « of van de afgevaardigde arrondissementscommissaris ».

Aldus wordt het de wetgever mogelijk gemaakt, te beslissen of deze machtiging door de gouverneur of door de centrale overheid wordt gegeven.

De heren Colla en Talbot verenigen zich met deze soepele formule en verzaken aan hun vroeger amendement.

Het voorstel van de Minister, zoals het onder de vorm van een amendement werd ingediend door de heren Colla en Talbot, wordt eenparig aangenomen.

Een amendement van de heer Schyns (*Stuk n° 782/2 - I*) strekt ertoe de gewestelijke ontvangers onder het gezag van het college van burgemeester en schepenen te plaatsen.

De Minister verklaart dat dergelijk amendement om technische redenen niet kan worden aanvaard. Het is trouwens strijdig met de conceptie van het systeem.

L'amendement a été rejeté à l'unanimité moins 1 abstention.

L'article 2 modifié a été adopté à l'unanimité.

Art. 3.

Un amendement de M. Schyns (*Doc. n° 782/2-1*) oblige également le receveur régional à verser un cautionnement en ce qui concerne sa gestion.

Le Ministre a fait observer que l'Etat a la responsabilité, vis-à-vis des communes, de la gestion des receveurs régionaux. L'amendement n'est donc pas à sa place en l'occurrence.

Il a été rejeté par 13 voix et 3 abstentions.

Un amendement déposé par MM. Scolaert et Harmegnies (*Doc. n° 782/2*) propose de fixer à 1 000 000 de francs le maximum du cautionnement à fournir par le receveur.

Selon les auteurs de l'amendement, il ne convient pas de laisser au seul pouvoir exécutif le soin de fixer par arrêté royal un maximum qui, jusqu'à présent, a été la prérogative du législateur.

Deux membres ont formulé des objections à propos du cautionnement à fournir par le receveur communal : des candidats, moins fortunés mais cependant compétents peuvent ainsi être évincés.

Un autre membre estime au contraire que ce genre de cautionnement assure l'indépendance personnelle du receveur communal vis-à-vis de l'administration communale. Le receveur communal peut toujours invoquer sa responsabilité personnelle.

Un membre est favorable à l'amendement car la limitation de la caution à 1 million de francs permet justement de ne pas évincer des candidats peu fortunés mais compétents. Mais quel sera le sort des receveurs communaux en activité : le montant de leur caution sera-t-il éventuellement augmenté ?

Un membre est d'avis qu'il importe peu qu'il soit ou non imposé un maximum pour le cautionnement; en effet, il existe des institutions de cautionnement mutuel qui aideront n'importe quel candidat, quels que soient ses biens personnels, à satisfaire aux conditions imposées sur ce point.

S'il est imposé un montant fixe comme maximum absolu, ce montant devra être réadapté après un certain temps. C'est la raison pour laquelle un système d'indexation est suggéré; il est également proposé de fixer ce montant par exemple, à deux fois le traitement maximum du receveur.

Un membre a demandé quelles intentions peut dissimuler la disposition prévoyant que le Roi fixe les montants minimum et maximum du cautionnement en fonction, notamment, de l'importance des recettes. Le montant du cautionnement sera-t-il exprimé en pourcentage des recettes ?

Selon M. Van Elewijck, cet article, dans lequel et la catégorie de la commune et l'importance des recettes sont retenues comme critères de fixation du montant de la caution, n'est pas suffisamment souple. C'est la raison pour laquelle il a, par voie d'amendement, proposé de modifier le texte de telle manière que le cautionnement puisse être fixé « par commune ou par catégorie de communes ». Cela permettra de fixer des montants plus différenciés.

Le Ministre a répondu :

1° que l'article 3 vise à empêcher le conseil communal de fixer un montant maximum excessif;

Dit amendement wordt, op 1 onthouding na, eenparig verworpen.

Het gewijzigde artikel 2 wordt eenparig aangenomen.

Art. 3.

Een amendement van de heer Schyns (*Stuk n° 782/2-1*) verplicht de gewestelijke ontvanger er eveneens toe een zekerheid te stellen tot waarborg van zijn beheer.

De Minister doet opmerken dat de Staat, voor het beheer van de gewestelijke ontvangers verantwoordelijk is t.o.v. de gemeenten. Het amendement is hier dus niet op zijn plaats.

Het wordt verworpen met 13 stemmen en 3 onthoudingen.

Een amendement van de heren Scolaert en Harmegnies (*Stuk n° 782/2*) stelt voor de maximum zekerheid die door de gemeenteontvanger moet worden gesteld, vast te stellen op 1 000 000 frank.

Volgens de auteurs van het amendement mag men niet uitsluitend aan de uitvoerende macht de zorg overlaten om via een koninklijk besluit een maximumbedrag vast te stellen. Zulks behoorde tot nog toe tot de prerogatieven van de wetgever.

Twee leden maken bezwaren tegen het stellen van een zekerheid door de gemeenteontvanger : op die wijze kunnen minder bemiddelde maar bekwame kandidaten worden uitgeschakeld.

Een lid meent daarentegen dat dergelijke waarborg de persoonlijke onafhankelijkheid van de gemeenteontvanger t.o.v. het bestuur verzekert. De gemeenteontvanger kan zijn persoonlijke verantwoordelijkheid invoeren.

Een lid steunt het amendement want de beperking van de zekerheid tot 1 miljoen frank maakt het juist mogelijk minder goedgevoerde doch bekwame kandidaten niet uit te schakelen. Wat zal er echter gebeuren met de in dienst zijnde gemeenteontvangers : zal het bedrag van hun zekerheid eventueel worden verhoogd ?

Een lid meent dat het weinig uitmaakt of men al dan niet een maximumbedrag voor de zekerheid instelt; er zijn immers instellingen van onderlinge borgstelling, die er zullen voor instaan dat gelijk welke kandidaat, afgezien van zijn persoonlijke bezittingen, kan voldoen aan de desbetreffende eisen.

Indien men een vast bedrag als maximum stelt zal het bovendien na een zekere tijd nodig zijn dit bedrag aan te passen. Daarom wordt een systeem van indexering gesuggereerd. Daar wordt voorgesteld dit bedrag te bepalen op b.v. tweemaal de maximumwedde van de ontvanger.

Een lid vraagt welke bedoelingen schuil gaan achter de bepaling dat de Koning het minimum- en maximumbedrag van de zekerheid zal stellen, met inachtneming o.m. van de belangrijkheid van de ontvangsten. Zal het bedrag van de waarborg worden uitgedrukt in een percentage op de ontvangsten ?

Volgens de heer Van Elewijck is dit artikel waarin als criteria voor het vaststellen van het bedrag van de borg én de klasse van de gemeente én de belangrijkheid der ontvangsten in aanmerking worden genomen, niet soepel genoeg. Daarom stelt hij bij amendement voor de tekst zo te wijzigen dat de borg kan worden vastgesteld « per gemeente of per klasse van gemeenten ». Zulks zal het mogelijk maken meer gedifferentieerde bedragen vast te stellen.

De Minister antwoordt hierop als volgt :

1° artikel 3 poogt te verhinderen dat door de gemeenteraad een overdreven maximumbedrag wordt bepaald;

2° que si le candidat receveur communal n'est pas assez fortuné, il peut s'adresser à un organisme d'assurance;

3° que la limitation proposée du montant maximum à 1 million de francs ne tient pas compte de l'importance relative des diverses communes; ce montant serait insuffisant pour une grande ville, par exemple;

4° qu'il n'est pas touché aux droits acquis des receveurs communaux actuels: le montant de leur cautionnement ne sera pas relevé;

5° qu'il n'y a aucune objection à la proposition faite par un membre d'insérer à l'article 3 les mots « par commune ».

L'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies a ensuite été adopté par 11 voix contre 5 et 4 abstentions.

Compte tenu de ce vote, le Ministre a déclaré que la proposition visant à insérer les mots « par commune » est devenue sans objet.

Il a demandé également de supprimer *in fine* de l'article 3 les mots « par catégorie de communes et d'après l'importance de leurs recettes » (*Doc. n° 782/7*).

Cette proposition a été adoptée par 16 voix et 1 abstention.

L'article 3, ainsi modifié, a ensuite été adopté par 18 voix et 1 abstention.

Art. 4.

L'amendement de M. Colla (*Doc. n° 782/2*) tendant à supprimer cet article, a été retiré par son auteur.

L'article 4 a été adopté par 12 voix et 7 abstentions.

Art. 5.

Il convient de se référer, à ce propos, à la discussion de l'article 23.

A la suite de cette discussion, M. Harmegnies a retiré son amendement.

L'article 5 a été adopté à l'unanimité.

Art. 6.

Un membre a fait observer incidemment que de nombreux commissaires de police, qui sont en même temps officiers du ministère public près les tribunaux de police, se retranchent trop souvent derrière leur mission judiciaire pour négliger leur fonction principale. Ce problème devrait être réglé sans délai.

MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un amendement (*Doc. n° 782/2*) visant à supprimer cet article.

Le maintien de l'ordre public est une affaire essentielle communale. Les auteurs se demandent dès lors pourquoi la population minimum d'une commune justifiant un emploi de commissaire de police est portée de 5 000 à 10 000 habitants.

D'autres membres ont également déclaré regretter que la faculté de créer d'office un emploi de commissaire de police dans les communes de 5 000 à 10 000 habitants soit retirée au Roi. A ce propos, il a été fait état d'une station balnéaire

2° zo de kandidaat-gemeenteontvanger niet bemiddeld genoeg is, kan hij zich richten tot een verzekeringsorganisme;

3° de voorgestelde beperking van het maximumbedrag tot 1 miljoen frank houdt geen rekening met de betrekkelijke belangrijkheid van de verschillende gemeenten; een dergelijk bedrag zou bv. voor een grote stad onvoldoende zijn;

4° de verkregen rechten van de huidige gemeenteontvangers blijven onaangetast: het bedrag van hun zekerheid zal niet worden verhoogd;

5° tegen het voorstel van een lid om de woorden « per gemeente » in artikel 3 in te voegen, is er geen bezwaar.

Het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies wordt vervolgens aangenomen met 11 tegen 5 stemmen en 4 onthoudingen.

In het licht van deze stemming verklaart de Minister dat het voorstel tot invoeging van de woorden « per gemeente » geen zin meer heeft.

Tevens vraagt hij dat *in fine* van artikel 3 de woorden « per klasse van gemeenten en volgens de belangrijkheid van hun ontvangsten » zouden worden weggelaten (*Stuk n° 782/7*).

Dit voorstel wordt aangenomen met 16 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 3 wordt tenslotte aangenomen met 18 stemmen en 1 onthouding.

Art. 4.

Het amendement van de heer Colla (*Stuk n° 782/2*) tot schrapping van dit artikel, wordt door de auteur ervan ingetrokken.

Artikel 4 wordt aangenomen met 12 stemmen en 7 onthoudingen.

Art. 5.

In dit verband zij verwezen naar de bespreking van artikel 23.

Ten gevolge van die bespreking heeft de heer Harmegnies zijn amendement ingetrokken.

Artikel 5 wordt eenparig aangenomen.

Art. 6.

Een lid vestigt er terloops de aandacht op, dat tal van politiecommissarissen, die tevens ambtenaar van het openbaar ministerie zijn bij de politierechtbanken zich achter hun gerechtelijke opdracht verschuilen om hun hoofdbezigheid al te dikwijls te verwaarlozen. Dit probleem zou onverwijld een oplossing moeten krijgen.

De heren Scokaert en Harmegnies stellen een amendement voor (*Stuk n° 782/2*) om dit artikel weg te laten.

De handhaving van de openbare orde is een zaak die uiteraard de gemeente aanbelangt. De auteurs vragen zich derhalve af waarom het minimum bevolkingscijfer waarboven een plaats van politiecommissaris in een gemeente verantwoord is, van 5 000 op 10 000 wordt gebracht.

Andere leden betreuren eveneens dat aan de Koning de mogelijkheid wordt onttrokken om in gemeenten tussen 5 000 en 10.000 inwoners, ambtshalve een betrekking van politiecommissaris in te stellen. In dit verband wordt het

qui compterait, par exemple, 5 010 habitants et dont la population doublerait pendant la haute saison.

Un autre membre a, par contre, marqué son accord sur l'article 6. En effet, cette disposition limite les pouvoirs de l'autorité centrale en la matière.

Le Ministre a déclaré ne pas comprendre la critique au sujet de l'article 6, qui oblige le pouvoir central à renoncer au droit de créer d'office un emploi de commissaire de police dans les communes comptant moins de 10 000 habitants. Il a fait remarquer en outre que, dans le passé, le pouvoir central n'a jamais usé de ce droit.

L'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies visant à supprimer l'article 6, celui-ci a été mis aux voix.

L'article a été adopté par 11 voix contre 6.

Art. 7.

En vertu de cet article, le commissaire de police en chef sera nommé « à vie » par le Roi et non plus, comme à présent, chaque année par le bourgmestre.

Lors de la discussion de cet article, trois thèmes ont principalement été abordés :

1. L'autonomie communale.

Plusieurs membres ont insisté sur le fait que cette disposition met en cause l'autonomie communale et constitue une centralisation par rapport à la législation actuelle.

2. Le mode de nomination des commissaires de police en chef.

A cet égard, un membre s'est référé au point de vue de l'Union des Villes et Communes belges (voir la note précitée).

« Le bourgmestre doit pouvoir être libre de remplacer chaque année le commissaire de police en chef suivant les qualités de chef, l'autorité de celui-ci sur le corps de police, sa poigne et son dynamisme. Il ne faut pas en faire un fonctionnaire qui risque de s'endormir sur ses lauriers. Il faut maintenir un « incitant » très important pour la direction d'un corps de police.

» En fait le commissaire de police en chef sera appelé, du fait de cette fonction, à consacrer une part importante de son temps aux rapports avec le parquet et les autorités judiciaires. Il faut, dans un tel cas, donner la possibilité au bourgmestre de le remplacer comme commissaire en chef par un autre commissaire qui se consacrerait entièrement à sa tâche de chef hiérarchique de la police...

» Il ne semble pas, par ailleurs, que les bourgmestres aient abusé de cette faculté de nomination annuelle (voir grandes villes, etc.)

« Enfin, dans les communes fusionnées (on peut prendre l'exemple de Charleroi), le bourgmestre sera dans l'obligation de présenter rapidement un commissaire en chef, qui sera nommé à titre définitif, sans qu'il ait eu l'occasion de faire le choix entre les différents commissaires en place. Il faudrait donc veiller à ce que la mesure proposée, si elle est adoptée, ne s'applique pas pendant, par exemple, un à trois ans, pour permettre au bourgmestre d'opérer, à l'expérience, le meilleur choix suivant le système actuel de désignation annuelle.

» Que se passera-t-il si le bourgmestre ne présente pas de candidature ? »

voorbeeld aangehaald van een badplaats die bv. 5 010 inwoners telt en waarvan de bevolking tijdens het hoogseizoen verdubbelt.

Een ander lid verklaart het daarentegen eens te zijn met de tekst van artikel 6. Inderdaad, door deze bepaling wordt de bevoegdheid van de centrale overheid terzake beperkt.

De Minister brengt geen begrip op voor de kritiek in verband met artikel 6, dat de centrale overheid ertoe verplicht te verzaken aan het recht om ambtshalve een betrekking van politiecommissaris in te stellen in de gemeenten van minder dan 10 000 inwoners. Voorts zij opgemerkt dat het centraal gezag in het verleden nooit van dit recht gebruik maakte.

Daar het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies de weglating van artikel 6 beoogt, wordt dit artikel ter stemming gelegd.

Het wordt aangenomen met 11 tegen 6 stemmen.

Art. 7.

Overeenkomstig dit artikel zal de hoofdcommissaris van politie door de Koning *ad vitam* worden benoemd en niet meer jaarlijks door de burgemeester zoals zulks thans het geval is.

Bij de bespreking van dit artikel worden voornamelijk drie thema's behandeld :

1. De gemeentelijke autonomie.

Verscheidene leden leggen de nadruk op het feit dat deze bepaling de gemeentelijke autonomie in het gedrang brengt en een centralisatie is ten opzichte van de huidige wetgeving.

2. De wijze van benoeming van de hoofdpolitiecommissaris.

Een lid verwijst in dit verband naar het standpunt van de Vereniging van Belgische Steden en Gemeenten (zie hoger vermelde nota) :

« De burgemeester moet vrij zijn om elk jaar de hoofdpolitiecommissaris te vervangen rekening houdend met de hoedanigheden die een chef moet bezitten, de autoriteit die hij uitstraalt, de invloed die hij op het politiekorps heeft, het dynamisme waarvan hij blijk geeft. De hoofdcommissaris mag geen functionaris zijn die « op zijn lauweren teert ». De « aansporing » moet levendig worden gehouden voor deze zo belangrijke leidinggevende post in het gemeentelijk politiekorps.

» De hoofdpolitiecommissaris dient uit hoofde van zijn functie soms een belangrijk gedeelte van zijn tijd te wijden aan de betrekkingen met het parket en met de gerechtelijke instanties. In die omstandigheden zou men aan de burgemeester de mogelijkheid moeten geven hem te vervangen, door aanwijzing van een nieuw hoofdpolitiecommissaris, die zich volledig kan inzetten voor zijn taak van hiërarchisch chef van de politie...

» Verder schijnen de burgemeesters nooit misbruik te hebben gemaakt van die mogelijkheid tot jaarlijkse benoeming (cfr. de toestand in de grote steden).

» Ten slotte zal de burgemeester in de samengevoegde gemeenten (wij kunnen het voorbeeld aanhalen van Charleroi) verplicht zijn spoedig een hoofdcommissaris voor te dragen, die definitief benoemd zal worden zonder de gelegenheid gehad te hebben een keuze te doen tussen de verschillende in functie zijnde commissarissen. Men moet er dus voor waken dat de voorgestelde maatregel, indien die goedgekeurd wordt, niet van toepassing zal zijn gedurende bijvoorbeeld een termijn van één tot drie jaar, ten einde aan de burgemeester de mogelijkheid te geven om aan de hand van de opgedane ervaring, de beste keuze te doen volgens het thans bestaande systeem van de jaarlijkse aanwijzing.

» Wat zal er gebeuren indien de burgemeester geen kandidaat voordraagt ? »

Le membre a demandé que le Ministre ait confiance dans les bourgmestres.

Dans cet ordre d'idées, M. Van Elewyck a proposé, par voie d'amendement, de supprimer à l'article 126 de la loi communale le mot « annuellement ».

Un autre membre a plaidé en faveur de l'indépendance du commissaire de police en chef. Les aléas politiques ne peuvent jouer aucun rôle sur ce plan. Dans cette optique, ce fonctionnaire doit cependant être présenté par le conseil communal et non par le bourgmestre.

Dans le même ordre d'idées, M. Temmerman a présenté un amendement (*Doc. n° 782/7*).

Un autre membre fait remarquer que la modification législative proposée s'inscrit dans la tendance, pourtant dénoncée par les spécialistes de la science politique comme dangereuse pour la démocratie et qui vise à accroître sans cesse l'autonomie des services de police par rapport aux pouvoirs démocratiquement élus. Dans le but de maintenir la législation actuelle, M. Dehousse a présenté un amendement (*Doc. n° 782/7*) en ordre subsidiaire à l'amendement de MM. Scolaert et Harmegnies.

Un membre a émis l'avis qu'il conviendrait de maintenir les dispositions actuelles. Il est rarissime que la nomination du commissaire de police en chef ne soit pas renouvelée annuellement par le bourgmestre. En outre, il importe que le gouverneur continue de donner son approbation sur ce point, afin d'éviter un surcroît de centralisation.

3. Avis du procureur général près la Cour d'appel.

Plusieurs membres ont demandé pourquoi l'avis du procureur général près la Cour d'appel est rendu obligatoire par la loi. Qu'advient-il au cas où cet avis est négatif ?

A cet égard, le point de vue de l'Union des Villes et Communes belges a été cité une fois de plus (voir la même note) :

« Pourquoi enfin faut-il que le procureur général près la Cour d'appel soit entendu en ce qui concerne cette nomination ? On comprend que le parquet soit entendu pour la désignation d'un commissaire de police qui exerce des fonctions judiciaires importantes. Le commissaire de police en chef, par contre, ne reçoit pas de compétence judiciaire nouvelle mais essentiellement des compétences administratives : direction de l'ensemble de la hiérarchie de la police locale là où il y a plusieurs commissaires de police. »

M. Dehousse a présenté un deuxième amendement en ordre subsidiaire (*Doc. n° 782/7*), tendant à supprimer les mots « le procureur général près la Cour d'appel entendu ». En effet, l'avis des autorités judiciaires est nécessairement connu dès lors que l'intéressé a été nommé commissaire de police. En outre, un avis négatif pourrait engendrer de sérieux conflits entre la commune et le procureur général.

Le Ministre a fourni les réponses suivantes :

a) En ce qui concerne le mode de nomination du commissaire de police en chef, il a fait observer tout d'abord que plusieurs membres n'ont formulé aucune objection au sujet de l'abrogation du système de la nomination annuelle de ce fonctionnaire. Cette abrogation répond, en effet, aux exigences d'une saine gestion de la police administrative. Ainsi il sera mis un terme aux abus actuels. Certains commissaires de

Het lid vraagt dat de Minister vertrouwen zou hebben in de burgemeesters.

Hierop inhakend stelt de heer Van Elewyck bij wijze van amendement voor in artikel 126 van de gemeentewet de woorden « elk jaar » weg te laten.

Een ander lid pleit voor de onafhankelijkheid die de hoofdpolitiecommissaris moet genieten. De politieke wisselvalligheden mogen in deze aangelegenheid geen rol spelen. Zo gezien dient deze ambtenaar evenwel te worden voorgedragen door de gemeenteraad en niet door de burgemeester.

In het licht hiervan dient de heer Temmerman een amendement in (*Stuk n° 782/7*).

Een ander lid merkt op dat de voorgestelde wetswijziging nauw samenhangt met een tendens die door de politologen nochtans als gevaarlijk voor de democratie word bestempeld. Deze tendens bestaat immers erin dat de politiediensten steeds onafhankelijker ten opzichte van de democratisch verkozen autoriteit gaan staan. Ten einde de thans vigerende wettekst te behouden dient de heer Dehousse een amendement in bijkomende orde in op het amendement van de heren Scolaert en Harmegnies (*Stuk n° 782/7*).

Volgens een lid zouden de huidige bepalingen moeten worden behouden. Het is praktisch nooit gebeurd dat de benoeming als hoofdpolitiecommissaris niet jaarlijks wordt hernieuwd. Ook is het nodig dat de gouverneur terzake zijn goedkeuring blijft verlenen, dit om een verdere centralisatie te vermijden.

3. Advies van de procureur-generaal bij het Hof van beroep.

Verscheidene leden vragen waarom het advies van de procureur-generaal bij het Hof van beroep bij wet verplicht wordt gesteld. Wat zal gebeuren indien dit advies negatief uitvalt ?

In dit verband wordt nogmaals het standpunt van de Vereniging van Belgische Steden en Gemeenten aangehaald (zie zelfde nota) :

« Waarom is het ten slotte nodig het advies in te winnen van de procureur-generaal bij het Hof van beroep in verband met die benoeming ? Men kan begrijpen dat het advies gevraagd wordt van het parket voor de aanwijzing van een politiecommissaris die belangrijke gerechtelijke ambten uitoefent. De hoofdcommissaris van politie daarentegen krijgt geen nieuwe gerechtelijke, maar voornamelijk administratieve bevoegdheden, te weten de leiding van het gehele korps van de plaatselijke politie daar waar er verschillende politiecommissarissen zijn. »

Door de heer Dehousse wordt nog een tweede amendement in bijkomende orde (*Stuk n° 782/7*) ingediend. Het strekt ertoe de woorden « en na de procureur-generaal bij het Hof van beroep te hebben gehoord » weg te laten. Het advies van de gerechtelijke overheid is sinds de benoeming van de betrokkene als politiecommissaris reeds bekend. Daarenboven zou een negatief advies ernstige conflicten tussen de gemeente en de procureur-generaal kunnen doen ontstaan.

De Minister antwoordt als volgt :

a) Aangaande de wijze van benoeming van de hoofdpolitiecommissarissen merkt hij vooreerst op dat een aantal leden geen enkel bezwaar hebben gemaakt tegen de afschaffing van het systeem van de jaarlijkse benoeming van deze ambtenaar. Zulks beantwoordt immers aan de vereisten van een gezond beheer van de administratieve politie. Aldus zal een einde worden gemaakt aan de huidige misbruiken. Som-

police se font en effet nommer à tour de rôle commissaires de police en chef, aux fins de pouvoir prétendre, au bout d'un an, à un traitement majoré jusqu'à l'âge de 65 ans.

Grâce à la nouvelle réglementation, le commissaire de police en chef ne sera plus tributaire des aléas de la vie communale.

Au sujet du droit de nomination du Roi, il a été souligné :

1° que cette procédure est normale, parce qu'elle est, en fait, analogue au mode de nomination du commissaire de police;

2° que le Ministre compétent, du fait de sa responsabilité politique, est bien plus aisément contrôlable que le gouverneur;

3° qu'il n'y a aucune objection à la proposition de conférer le droit de présentation du candidat au conseil communal plutôt qu'au bourgmestre.

b) En ce qui concerne la nécessité de l'avis du procureur général près la Cour d'appel, le Ministre a rappelé :

1° qu'un tel avis est déjà demandé lors de la nomination annuelle du commissaire de police en chef;

2° que le commissaire de police est simultanément officier de police judiciaire et officier de police administrative; il est déjà arrivé que le procureur général refuse d'accepter la prestation de serment d'un commissaire de police, un tel refus entraînant des conséquences funestes.

Pour nommer un commissaire de police en chef, le Roi doit donc avoir la certitude que ce fonctionnaire sera agréé par l'autorité judiciaire. L'avis en question est dès lors indispensable.

Le Roi n'est cependant pas tenu par cet avis. En effet, il ne s'agit que d'un avis.

Selon un membre, les arguments invoqués par le Ministre ne sont pas convaincants. Il a notamment fait observer que le Ministre de l'Intérieur peut effectivement être interpellé au sujet des actes d'un gouverneur. Toutefois, il s'agit en l'occurrence d'une nomination par le Roi ou le bourgmestre. Il n'y a aucune objection à ce que ce dernier soit interpellé au conseil communal au sujet d'une nomination faite par lui.

Votre rapporteur estime que l'article proposé est, dans les grandes lignes et moyennant quelques modifications, conforme à la procédure actuelle de nomination des commissaires de police. Cela se justifie d'ailleurs, car dans les grandes villes le commissaire en chef remplit en fait les mêmes fonctions que le commissaire de police « unique » dans les communes moins importantes.

Les raisons de l'opposition à une nomination « à vie » par le Roi ne lui sont pas apparues très évidentes. En effet, il en est de même en ce qui concerne le commissaire de police et l'argument selon lequel celui-ci doit jouir de la confiance du bourgmestre peut également être invoqué sur ce point.

Le membre estime que la discussion au sujet de l'opportunité de l'avis du procureur général n'a guère d'importance, cette procédure étant déjà actuellement de pratique constante. Toutefois, en vue de se conformer autant que possible à la procédure de nomination des commissaires de police, il serait préférable que la présentation se fasse à l'intervention du conseil communal et non du bourgmestre. L'amendement de M. Temmerman lui paraît dès lors pleinement justifié.

Les différents amendements ont finalement été mis aux voix.

1. L'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies tendant à supprimer l'article (*Doc.* n° 782/2) a été rejeté par 11 voix contre 8.

mige politiecommissarissen laten zich immers ieder op hun beurt als hoofdpolitiecommissaris benoemen, om na verloop van een jaar aanspraak te kunnen maken op een verhoogde wedde en dit tot de leeftijd van 65 jaar.

Dank zij de nieuwe regeling zal de hoofdpolitiecommissaris onafhankelijk worden t.o.v. de wisselvalligheden van het gemeentelijke leven.

In verband met het benoemingsrecht van de Koning wordt aangestipt :

1° dat deze werkwijze normaal is omdat ze in feite analoog is met de wijze waarop de politiecommissaris wordt benoemd;

2° dat de bevoegde Minister wegens zijn politieke verantwoordelijkheid gemakkelijker kan gecontroleerd worden dan de gouverneur;

3° dat er geen bezwaar is tegen het voorstel om het recht van voordracht van de kandidaat toe te kennen aan de gemeenteraad i.p.v. aan de burgemeester.

b) Omtrent de noodzakelijkheid van het advies van de procureur-generaal bij het Hof van beroep herinnert de Minister eraan dat :

1° een dergelijk advies reeds wordt ingewonnen bij de jaarlijkse benoeming van de hoofdpolitiecommissaris;

2° de politiecommissaris tegelijkertijd een officier van gerechtelijke politie is en een officier van administratieve politie; het is gebeurd dat de procureur-generaal weigerde de eedaflegging van een politiecommissaris te aanvaarden, wat rampzalige gevolgen met zich bracht.

Om een hoofdpolitiecommissaris te benoemen moet de Koning derhalve de zekerheid hebben dat deze ambtenaar door de gerechtelijke overheid wordt aanvaard. Bedoeld advies is derhalve noodzakelijk.

De Koning is evenwel door dit advies niet gebonden. Het gaat inderdaad slechts om een advies.

Volgens een lid zijn de door de Minister aangehaalde argumenten niet doorslaggevend. Hij doet o.m. opmerken dat de Minister van Binnenlandse Zaken wel kan worden geïnterpelleerd over de daden die een gouverneur stelt. Het gaat hier evenwel om de benoeming door de Koning of de burgemeester. Deze laatste kan zeer gemakkelijk in de gemeenteraad worden geïnterpelleerd omtrent een door hem gedane benoeming.

Uw verslaggever is van oordeel dat het voorgestelde artikel, mits enige wijziging, in grote trekken overeenstemt met de huidige procedure die wordt gevolgd voor de benoeming van de politiecommissarissen. Zulks lijkt gepast want in feite is de hoofdcommissaris in grote steden wat de « enige » politiecommissaris is in minder grote gemeenten.

Het verzet tegen een benoeming *ad vitam* door de Koning is hem niet duidelijk. Hetzelfde gebeurt wat betreft de politiecommissaris en terzake geldt toch ook het argument van de vertrouwensbasis met de burgemeester.

De discussie omtrent de opportuniteit van het advies van de procureur-generaal is volgens dit lid weinig relevant, omdat zulks in feite thans reeds gangbaar is. Om echter zo dicht mogelijk aan te leunen bij de procedure gevolgd voor de benoeming van politiecommissaris ware het beter dat de voordracht zou gebeuren door de gemeenteraad i.p.v. door de burgemeester. Het amendement van de heer Temmerman lijkt hem tenvolle verantwoord.

Ten slotte worden de verschillende amendementen ter stemming gelegd.

1. Het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies tot weglating van het artikel, wordt verworpen met 11 tegen 8 stemmen (*Stuk* n° 782/2).

2. Le premier amendement en ordre subsidiaire présenté par M. Dehousse et visant à confier la présentation au bourgmestre (*Doc. n° 782/7*) a été rejeté par 11 voix contre 8.

3. L'amendement de M. Temmerman visant à confier la présentation au conseil communal (*Doc. n° 782/7*) a été adopté à l'unanimité.

4. Le deuxième amendement en ordre subsidiaire de M. Dehousse (*Doc. n° 782/7*) a été rejeté par 11 voix contre 8.

L'amendement de M. Van Elewyck a été retiré par son auteur.

L'article 7 ainsi modifié a finalement été adopté par 11 voix contre 8.

Art. 8.

Cet article autorise le Roi à régler l'équipement, la tenue et l'armement de la police communale et de la police rurale.

Le Ministre souligne que cet article a pour objet de réaliser une certaine uniformisation en ce domaine et doit être considéré comme une tentative visant à promouvoir la coordination et la coopération entre les divers corps de police.

Cet article ne recèle aucune intention centralisatrice; bien au contraire, il entend plutôt renforcer la police locale.

Un membre estime que les conséquences de cet article peuvent être importantes. Il a pris acte avec satisfaction du fait que le Ministre veut renforcer la police communale et qu'il est étranger à toute tentative de centralisation.

L'article 8 ne constitue donc pas une tentative camouflée de créer une police d'Etat.

A son avis, il faut veiller avant tout à ce que la police communale puisse s'acquitter pleinement de sa mission préventive et de protection, au service de la population. Le même membre estime qu'en ce qui concerne les services spéciaux, tels que les brigades anti-gang, anti-drogue, etc., la police locale ne devrait être que supplétive par rapport aux services dépendant du Ministre de la Justice. Il rappelle à ce propos que les autorités communales se plaignent à juste titre de l'abus qui est fait du recours à la police communale pour des tâches judiciaires, parfois à 70 % des effectifs disponibles, alors que sa mission essentielle est administrative. Même ses devoirs en matière de circulation routière sont ainsi sacrifiés.

Un autre membre a déclaré ne pas partager cet avis. Dans les grandes villes il se justifie pleinement, selon lui, de créer des brigades anti-gang ou anti-drogue.

Diverses observations ont encore été formulées :

1° Le présent texte ne laisse guère de liberté de manœuvre au Roi. Il est obligé de prendre les mêmes mesures en ce qui concerne l'armement et la tenue de tous les corps de police communale, sans aucune distinction. Cela n'est pas logique parce que dans une grande ville la police dispose d'un uniforme de combat et que, dorénavant, cet uniforme devra être imposé à tous les corps de police.

2° Cette disposition législative est-elle bien nécessaire ? Dans l'affirmative, pourquoi la question de l'équipement des corps de pompiers est-elle réglée par un arrêté royal ?

3° Ce texte laisse subsister toutes les possibilités : il peut mener de conditions minimales à des conditions maximales. Dans le premier cas, il y a danger de démantèlement de la police communale, tandis que le deuxième cas posera le problème du financement obligatoire par les communes.

2. Het eerste amendement in bijkomende orde van de heer Dehousse, dat de voordracht door de burgemeester voorstelt, wordt verworpen met 11 tegen 8 stemmen (*Stuk n° 782/7*).

3. Het amendement van de heer Temmerman waarbij de voordracht zal gebeuren door de gemeenteraad wordt eenparig aangenomen (*Stuk n° 782/7*).

4. Het tweede amendement in bijkomende orde van de heer Dehousse wordt verworpen met 11 tegen 8 stemmen (*Stuk n° 782/7*).

Het amendement van de heer Van Elewyck wordt door de auteur ervan ingetrokken.

Het aldus gewijzigd artikel 7 wordt aangenomen met 11 tegen 8 stemmen.

Art. 8.

Dit artikel machtigt de Koning ertoe de uitrusting, de kleding en de bewapening van de gemeente- en veldpolitie te regelen.

De Minister wijst erop dat dit artikel ertoe strekt op dit stuk tot eenvormigheid te komen en moet gezien worden als een poging om de coördinatie en samenwerking tussen de verschillende politiekorpsen te bevorderen.

Achter dit artikel gaan geen centraliserende bedoelingen schuil. Integendeel, het artikel beoogt veeleer de versterking van de lokale politie.

Een lid meent dat de gevolgen van dit artikel belangrijk kunnen zijn. Hij neemt er met genoegen akte van dat het er de Minister om te doen is de gemeentelijke politie te versterken en dat alle popingen tot centralisatie hem vreemd zijn.

Artikel 8 bevat dus geen bedekte poging om een Staatspolitie op te richten.

Naar zijn oordeel moet men er in de eerste plaats voor zorgen dat de gemeentelijke politie haar preventieve taak, alsmede de bescherming van de bevolking ten volle kan uitoefenen. Hetzelfde lid is van mening dat inzake speciale diensten, zoals anti-gangbrigades, anti-drugbrigades, enz., de plaatselijke politie slechts een aanvullende rol moet spelen ten opzichte van de diensten die afhangen van de Minister van Justitie. In dit verband herinnert hij eraan dat de gemeentelijke autoriteiten er terecht over klagen dat misbruik wordt gemaakt van de gemeentelijke politie voor gerechtelijke opdrachten, soms zelfs naar rata van 70 % van het beschikbaar effectief, terwijl haar taak in wezen van administratieve aard is. Zelfs haar opdrachten inzake wegverkeer worden daaraan opgeofferd.

Een ander lid deelt deze laatste mening niet. In grote steden is het, zijns inziens, ten volle verantwoord dat anti-drug- en anti-gangbrigades worden opgericht.

Verschillende opmerkingen worden nog gemaakt :

1° De voorliggende tekst geeft de Koning weinig armslag. Hij is ertoe verplicht om op het stuk van bewapening en kleding eenzelfde maatregel te treffen voor alle gemeentelijke politiekorpsen, zonder onderscheid. Dit is niet logisch. Het is niet omdat in een grote stad de politie over een gevechtskledij beschikt dat dit aan elk politiekorps moet worden opgelegd.

2° Is deze wetgevende bepaling wel nodig ? Zo ja, waarom wordt de uitrusting van de brandweerkorpsen bij koninklijk besluit geregeld ?

3° Met deze tekst is alles mogelijk. Van minimumvoorwaarden kan hij leiden tot maximumvoorwaarden. In het eerste geval is er gevaar voor ontmanteling van de gemeentelijke politie, terwijl in het tweede geval o.m. het probleem van de verplichte financiering door de gemeenten zal rijzen.

4° Il y a lieu de se demander si l'initiative en matière d'équipement doit émaner des communes et si, sur ce point, le pouvoir du Roi concerne exclusivement l'uniformité.

5° Pourquoi l'article ne précise-t-il pas qu'il s'agit de l'équipement « individuel » ? Cela serait plus clair et écarterait tout malentendu quant aux intentions du Pouvoir exécutif. Cet article devrait, en outre, prévoir que les mesures envisagées ne pourront être prises que sur la proposition du bourgmestre.

Plusieurs amendements ont été déposés.

1. M. Olaerts voudrait limiter la portée de cet article. Le Roi ne devrait, à son avis, pouvoir déterminer que la nature de l'équipement, de l'habillement et de l'armement de la police communale et de la police rurale.

2. Selon M. Talbot, les termes « équipement » et « armement » sont vagues. C'est pourquoi, il propose d'insérer à l'article 8 le mot « individuel » entre les mots « l'armement » et les mots « de la police communale ».

3. Enfin, M. Van Elewyck a proposé que l'équipement, l'habillement et l'armement de la police communale et de la police rurale soient déterminés par le Roi, sur proposition du conseil communal. Si le Conseil communal omet de faire une proposition, c'est le Roi qui règle cette affaire.

Le Ministre a fait observer qu'en ce qui concerne l'uniformisation de l'habillement il ne lui est possible de s'appuyer que sur une instruction ministérielle de 1952 et sur les dispositions de la loi unique, qui disposent que le Roi peut arrêter des normes générales.

Ces éléments s'avèrent toutefois insuffisants. On assiste à une multiplication d'uniformes différents, ce qui est à l'origine d'une certaine confusion. Aujourd'hui, le public distingue de plus en plus difficilement un agent d'un officier de la police communale ou rurale. Les syndicats de ces derniers réclament l'uniformisation de l'habillement (avec notamment l'indication claire du nom de la commune).

Si, en matière d'armement, des progrès ont déjà été réalisés de manière pragmatique (notamment grâce aux groupes de travail), une base légale fait toujours défaut.

L'uniformisation de l'armement répond à deux nécessités :

a) éviter les abus possibles de la part de certains officiers de la police communale, qui utilisent des armes inutiles ou trop lourdes.

b) la Fabrique nationale d'Armes aimerait que les achats d'armes et de munitions par les communes soient globalisés, afin d'en augmenter la rentabilité. (C'est déjà le cas pour le matériel des corps de pompiers.)

L'armement de base doit être uniformisé (cfr. les armes de service).

En ce qui concerne l'équipement, il convient également de donner au Roi la possibilité de prendre le minimum indispensable de règlements. C'est absolument nécessaire si les communes veulent que leurs polices assurent efficacement leurs missions administratives.

Selon le Ministre, l'article 8 permet d'imposer des normes générales à toutes les communes et des normes particulières ou supplémentaires aux grandes villes par exemple.

Un membre ne partage pas ce point de vue. A son avis, les normes devraient être identiques, sans aucune distinction, pour les différents corps de police. Le texte ne laisse subsister aucun doute à cet égard.

4° De vraag stelt zich of het initiatief inzake uitrusting moet uitgaan van de gemeenten en ook of de desbetreffende bevoegdheid van de Koning uitsluitend de eenvormigheid betreft.

5° Waarom wordt in het artikel niet bepaald dat het om de « individuele » uitrusting gaat ? Zulks zou duidelijk zijn en alle misverstand omtrent de bedoelingen van de uitvoerende macht wegnemen. Ook zou in dit artikel moeten worden bepaald dat de bedoelde maatregelen slechts kunnen genomen worden op voorstel van de burgemeester.

Verschillende amendementen werden ingediend.

1. De heer Olaerts wenst de draagwijdte van dit artikel te beperken. Zijns inziens, zou de Koning slechts de aard van de uitrusting, de kleding en de bewapening van de gemeentepolitie en van de veldpolitie mogen bepalen.

2. Volgens de heer Talbot zijn de termen « uitrusting » en « bewapening » te vaag. Daarom stelt hij voor in artikel 8 de woorden « de uitrusting, de kleding en de bewapening » te vervangen door de woorden « de individuele uitrusting, kleding en bewapening ».

3. De heer Van Elewyck stelt tenslotte voor dat de uitrusting, de kleding en de bewapening van de gemeentepolitie en van de veldpolitie zouden worden vastgelegd door de Koning, op voorstel van de gemeenteraad. Indien de gemeenteraad verzuimt een voorstel te doen, dan zal de Koning deze aangelegenheid regelen.

De Minister wijst erop dat hij op het stuk van de eenvormigheid van de kleding slechts kan steunen op een ministeriële instructie van 1952 en op de bepalingen van de eenheidswet, waarin enkel wordt bepaald dat de Koning algemene normen mag stellen.

Zulks is onvoldoende. Er komen steeds meer verschillende uniformen, waardoor verwarring ontstaat. Het wordt voor het publiek steeds moeilijker om een agent van de gemeentepolitie of veldpolitie van een officier te onderscheiden. De vakbonden van laatstgenoemden staan er trouwens op dat de kleding eenvormig wordt (o.m. door een duidelijke aanwijzing van de naam der gemeente).

Op het stuk van bewapening kwam op een pragmatische wijze (o.m. via werkgroepen) al een en ander tot stand. De wettelijke basis ontbreekt evenwel.

De eenvormigheid van de bewapening beantwoordt aan twee vereisten :

a) mogelijke misbruiken voorkomen vanwege sommige officieren van de gemeentepolitie die nutteloze of te zware wapens hanteren;

b) de « Fabrique nationale d'Armes » wenst dat de aankopen door de gemeenten van wapens en munitie geglobaliseerd worden, ten einde de rentabiliteit ervan te verhogen (dit is reeds het geval met het brandweermaterieel).

De basisbewapening moet eenvormig worden (cfr. de dienstwapens).

Wat de uitrusting betreft behoort de Koning ook in de gelegenheid te worden gesteld om in deze sector een noodzakelijk minimum aantal regelingen te treffen. Zulks is vereist indien de gemeenten willen dat hun politie zich op efficiënte wijze van hun administratieve taak kwijten.

Volgens de Minister kunnen op grond van artikel 8 algemene normen worden opgelegd aan alle gemeenten en ook bijzondere of bijkomende voor b.v. grote steden.

Een lid is het daarmee niet eens. Zijns inziens zullen de normen, zonder enig onderscheid, voor elk politiekorps dezelfde moeten zijn. De tekst laat hieromtrent geen twijfel bestaan.

Le Ministre maintient son point de vue : le Roi peut régler le minimum indispensable et, pour le surplus, le conseil communal conserve son autonomie.

On fait toutefois observer que ce point de vue ne ressort pas du texte en discussion.

Enfin, le Ministre a proposé de modifier l'article 8 comme suit :

« Le Roi règle l'uniforme et les insignes ainsi que les normes de l'équipement et de l'armement de la police communale et de la police rurale ».

Le Ministre précise encore que le conseil communal a le pouvoir de décision dans le cadre des normes fixées par l'arrêté royal.

A la suite de la proposition du gouvernement, tous les amendements ont été retirés.

L'article 8, tel qu'il a été modifié par le Gouvernement, a finalement été adopté à l'unanimité.

Art. 9.

Par voie d'amendement (*Doc. n° 782/8*) votre rapporteur a proposé de ramener à 21 ans l'âge minimum pour pouvoir être nommé garde champêtre. Le but est de réaliser en matière de recrutement une uniformité plus grande entre la police communale et la police rurale.

Cet amendement a été adopté à l'unanimité.

M. Van Elewyck a déposé un amendement (*Doc. n° 782/8*) tendant à remplacer l'article 9. Cet amendement n'a qu'une portée technique, puisqu'il comble les différentes lacunes de l'article.

Le Gouvernement, à son tour, a déposé un amendement (*Doc. n° 782/9*) dont la teneur correspond dans ses grandes lignes à celle de l'amendement présenté par M. Van Elewyck. L'amendement du Gouvernement ne fait cependant plus mention d'une mesure de faveur au bénéfice des gardes champêtres adjoints en fonction au 1^{er} janvier 1977. Selon le Ministre, plus aucun garde champêtre adjoint ne sera en fonction à cette date.

Un membre fait observer que l'amendement du Gouvernement modifie l'article 58 du Code rural et charge le conseil provincial de régler l'équipement, l'habillement et l'armement des chefs de brigade, des gardes champêtres en chef et des gardes champêtres. C'est en contradiction avec l'article 8, qui confère au Roi le même pouvoir. A son avis, des conflits de compétence ne sont pas à exclure.

Le Ministre a répondu que le régime prévu à l'article 8 est prépondérant et que l'article 9, là où il modifie l'article 58 du Code rural, doit être compris en ce sens que la compétence du conseil provincial est subordonnée aux normes générales que le Roi édictera en vertu de l'article 8.

Votre rapporteur a souligné le parallélisme entre les articles 8 et 9, notamment selon qu'il s'agit de la police communale ou de la police rurale.

L'article 8 accorde au Roi le pouvoir de fixer des normes générales; dans le cadre de ces normes, les conseils communaux décident librement.

L'article 9 a trait à la police rurale; dans ce cas également, le Roi a le pouvoir d'édicter des normes générales, en vertu de l'article 8; dans le cadre de ces normes, il appartient cette fois au conseil provincial de décider en toute liberté.

De Minister handhaaft zijn standpunt : de Koning kan het noodzakelijk minimum regelen en voor het overige behoudt de gemeenteraad zijn autonomie.

Men doet echter opmerken dat zulks geenszins blijkt uit de tekst zoals hij voorligt.

Tenslotte stelt de Minister voor, artikel 8 te wijzigen als volgt :

« De Koning regelt het uniform en de kentekens, alsmede de uitrustings- en bewapeningsnormen van de gemeentepolitie en de veldpolitie ».

De Minister preciseert nog dat in het kader van de bij het koninklijk besluit gestelde normen, de gemeenteraad het beslissingsrecht heeft.

Ingevolge het regeringsvoorstel worden alle amendementen ingetrokken.

Het door de Regering gewijzigde artikel 8 wordt tenslotte eenparig aangenomen.

Art. 9.

Bij wijze van amendement (*Stuk n° 782/8*) stelt uw verslaggever voor de minimumleeftijd om tot veldwachter te kunnen worden benoemd, te verlagen tot 21 jaar. De bedoeling is op het stuk van aanwerving meer gelijkvormigheid tussen de gemeente- en de veldpolitie te bereiken.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen.

Door de heer Van Elewyck wordt voorts een amendement (*Stuk n° 782/8*) tot vervanging van artikel 9 ingediend. Dit amendement heeft slechts een technische draagwijdte, daar het verschillende leemten in het artikel aanvult.

De Regering dient op haar beurt een amendement in (*Stuk n° 782/9*), dat in grote trekken overeenstemt met het amendement van de heer Van Elewyck. In het regeringsamendement is evenwel geen sprake meer van een gunstmaatregel ten behoeve van de toegevoegde veldwachters, die op 1 januari 1977 in functie zijn. Volgens de Minister zullen er op die datum geen toegevoegde veldwachters meer in dienst zijn.

Een lid wijst er op dat het regeringsamendement artikel 58 van het veldwetboek wijzigt en de provincieraad belast met de regeling van de uitrusting, de kleding en de bewapening van de brigadechefs, de hoofdveldwachters en de veldwachters. Zulks is tegenstrijdig met artikel 8 dat dezelfde bevoegdheid aan de Koning verleent. Bevoegdheidsconflicten zijn, zijns inziens, niet uitgesloten.

De Minister antwoordt dat de in artikel 8 voorziene regeling voorrang heeft en dat artikel 9 waar het artikel 58 van het veldwetboek wijzigt, zo dient te worden begrepen dat de bevoegdheid van de provincieraad ondergeschikt is aan de algemene normen, die de Koning krachtens artikel 8 zal nemen.

Uw verslaggever wijst op het parallelisme tussen de artikelen 8 en 9, nl. naargelang het gaat om de gemeente- of de veldpolitie.

Artikel 8 verleent de Koning de bevoegdheid om algemene normen te bepalen; in het kader van die normen beslissen de gemeenteraden vrij.

Artikel 9 betreft de veldpolitie; ook hier is de Koning bevoegd om, op grond van artikel 8, algemene normen uit te vaardigen; in het kader van deze normen is het ditmaal de provincieraad die vrij beslist.

Un membre a fait observer que cette nouvelle version de l'article 58 du Code rural est en partie une répétition inutile du nouveau texte de l'article 8 (cf. *Doc.* n° 782/8).

Pour éviter toute équivoque, le Ministre propose de remplacer à cet article 58 le mot « règle » par « détermine, conformément aux règlements généraux » et précise que ces règlements généraux sont ceux qui seront pris par le Roi en application dudit article 8.

L'article 9 ainsi modifié a été adopté à l'unanimité.

En conséquence, l'amendement de M. Van Elewyck devient sans objet.

Art. 10.

M. Harmegnies a proposé de remplacer, au troisième alinéa, les mots « dans la quinzaine » par les mots « dans le mois ».

Le Ministre a marqué son accord sur cette modification.

L'article 10 ainsi modifié a été adopté à l'unanimité.

Art. 11.

Cet article porte à 65 ans, sans exception, l'âge maximum de la mise à la retraite, alors que la loi de 1933 relative à la pension du personnel communal prévoyait l'âge de 70 ans.

Un membre fait observer que cette disposition contraindra un certain nombre de fonctionnaires expérimentés à quitter le service sans délai. Il est, dès lors, permis de se demander s'il ne conviendrait pas d'assouplir quelque peu le système rigide prévu à cet article. Les opinions divergent sur ce point. Certains membres font ainsi observer que certaines personnes de cet âge usent avec une fréquence suspecte de leur droit au congé de maladie. D'autres soulignent, en revanche, qu'un bon nombre de fonctionnaires âgés rendent encore d'excellents services.

A propos de cet article qui, en vertu de l'article 48, entre immédiatement en vigueur, un membre attire l'attention sur la situation de l'agent qui, tout en ayant atteint l'âge de la retraite, peut statutairement rester en service quelques mois encore. Cet agent devra-t-il partir sur-le-champ ?

Le Ministre fait observer qu'il y a lieu de situer la demande de précisions au sujet de la portée de l'article 11 dans le contexte formé par cet article et l'article 48 du projet de loi.

L'article 115 de la loi unique (loi du 14 février 1961) a fixé expressément à 65 ans l'âge maximum de la mise à la retraite. L'article 116, § 2, de la même loi dispose cependant que les membres du personnel en service au 31 décembre 1960 peuvent demander l'application des règles qui constituaient leur régime de pension avant l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions. Cela implique que les membres du personnel en service au 31 décembre 1960 ont la faculté, pour autant que le régime de pension qui leur était applicable le prévoyait, de rester en service après l'âge maximum de 65 ans. La faculté de rester en service jusqu'à l'âge maximum de 70 ans existait, en effet, dans bon nombre de communes.

Il y a toutefois lieu de signaler que le législateur avait surtout en vue d'autres situations que celle de la limite d'âge supérieure, mais qu'il ne l'avait pas dit expressément dans la formulation de la règle légale. Quoi qu'il en soit — et à défaut d'autre formulation — cette possibilité

Een lid doet opmerken dat deze nieuwe versie van artikel 58 van het Veldwetboek ten dele een nutteloze herhaling is van de nieuwe tekst van artikel 8 (cf. *Stuk* n° 782/8).

Om dubbelzinnigheid te voorkomen, stelt de Minister voor in artikel 58 het woord « regelt » te vervangen door de woorden « bepaalt overeenkomstig de algemene verordeningen » en hij preciseert dat die algemene verordeningen die zijn welke door de Koning bij toepassing van het genoemde artikel 8 zullen worden genomen.

Het aldus gewijzigde artikel 9 wordt eenparig aangenomen.

Dientengevolge vervalt het amendement van de heer Van Elewyck.

Art. 10.

De heer Harmegnies stelt voor in het derde lid de woorden « binnen veertien dagen » te vervangen door de woorden « binnen de maand ».

De Minister is het hiermede eens.

Het aldus gewijzigde artikel 10 wordt eenparig aangenomen.

Art. 11.

Hierbij wordt de maximumleeftijd van inruststelling zonder uitzondering op de leeftijd van 65 jaar gebracht, daar waar de wet van 1933 omtrent de pensioenregeling van het gemeentepersoneel, de leeftijd van 70 jaar voorzag.

Een lid merkt op dat hierdoor een aantal ervaren ambtenaren zullen verplicht zijn om zonder uitstel heen te gaan. De vraag stelt zich derhalve of de in dit artikel voorgestelde strakke regeling niet enigszins moet worden versoepeld. De meningen daaromtrent lopen uiteen. Bepaalde leden doen opmerken dat bepaalde personen van deze leeftijd verdacht veel van hun recht op ziekteverlof gebruik maken. Anderen daarentegen wijzen er op dat heel wat oudere ambtenaren nog uitstekende diensten bewijzen.

In verband met dit artikel dat krachtens artikel 48 onmiddellijk van kracht wordt, vestigt een lid de aandacht op de toestand van degene die de pensioenleeftijd heeft bereikt, maar, krachtens zijn statuut, gerechtigd is nog enkele maanden in dienst te blijven. Zal deze persoon onmiddellijk moeten heengaan ?

De Minister merkt vooreerst op dat de vraag om nadere toelichting over de draagwijdte van artikel 11 wel degelijk moet worden gesitueerd in de samenhang van dit artikel met artikel 48 van het wetsontwerp.

De eenheidswet (wet van 14 februari 1961) heeft in haar artikel 115 uitdrukkelijk de maximumleeftijd van inruststelling bepaald op 65 jaar. Artikel 116, § 2 van dezelfde wet bepaalt evenwel dat de personeelsleden die in dienst waren op 31 december 1960, de toepassing mogen vragen van de regelen welke hun pensioenregime uitmaakten in voege vóór het van kracht worden van de nieuwe bepalingen. Dit betekent dat voor de personeelsleden in dienst op 31 december 1960, de mogelijkheid bestaat, voor zover het pensioenstelsel dat zij kenden dergelijke regeling voorziet, verder in dienst te blijven na de maximumleeftijd van 65 jaar. Het is zo dat in tal van gemeenten de faculteit bestond in dienst te blijven tot de maximumleeftijd van 70 jaar.

Terzake zij evenwel aangestipt dat de wetgever vooral andere toestanden op het oog had dan de hogere leeftijdsgrens, maar dat heeft hij niet met zoveel woorden gezegd in de formulering van de rechtsregel. Wat er ook van zij — zonder andere redactie — blijft deze mogelijkheid voor de

subsiste pour ces agents, puisqu'ils la retrouveront grâce au maintien des « droits acquis ». Une telle situation n'est pas compatible avec l'idée qui est à la base de l'article 30 du projet de loi. Elle répond moins encore à la volonté générale de créer des emplois pour les jeunes travailleurs. Pour ces motifs, le Ministre estime donc qu'il est nécessaire que la mesure générale proposée prenne cours à une date antérieure au 1^{er} janvier 1977.

L'article 11 a ensuite été adopté à l'unanimité moins une abstention.

Art. 11bis (nouveau.)

M. Willems a proposé, par voie d'amendement (Doc. n° 782/9), que le secrétaire communal soit chargé de la direction du personnel ainsi que de l'organisation et du contrôle, sous la surveillance du collège des bourgmestre et échevins.

En outre, selon l'amendement, il serait chargé de la préparation administrative des dossiers sauf si le collège en décidait autrement.

La situation existant de fait se trouverait ainsi légalisée et les attributions des organes communaux seraient clairement délimitées.

Les opinions diffèrent concernant cet amendement. Certains membres soutiennent les arguments avancés par l'auteur de l'amendement. D'autres, en revanche, craignent que le pouvoir du secrétaire communal ne soit accru dans une mesure excessive. D'autres encore déclarent que cet amendement impose de nouvelles tâches au secrétaire, mais n'augmente pour autant pas son autorité.

Selon le Ministre, cet amendement règle la compétence du secrétaire communal de façon contraire aux traditions communales : il est très dangereux de lui accorder une compétence d'organisation et de contrôle.

Il faudra, certes, préciser la tâche du secrétaire lors de la révision globale de la loi communale. Il ne s'agit cependant pas ici de redistribuer les diverses compétences communales.

Compte tenu de cette réponse, M. Willems a retiré son amendement.

Art. 12, 13 et 14.

En raison de leur corrélation, les articles 12, 13 et 14 ont été discutés en même temps.

La discussion a surtout porté sur les points suivants :

1° le blocage du nombre d'emplois au niveau de la totalité des emplois prévus aux cadres des anciennes communes;

2° la possibilité de procéder, sous certaines conditions bien déterminées, au recrutement d'agents temporaires;

3° les règles dérogatoires permettant de décider des recrutements, afin de faire face à des besoins inéluctables et nouveaux dûment justifiés pour certains services.

Le blocage du recrutement a des partisans et des adversaires. Les arguments déjà avancés lors de la discussion générale ont été repris.

En faveur du blocage des recrutements pendant trois ans, le Ministre a invoqué le fait qu'à l'occasion de fusions antérieures de nombreuses communes ont connu de sérieux déboires financiers parce qu'elles avaient nommé trop de personnel pendant la période initiale. En fait, il n'est d'ailleurs pas question d'un blocage total, étant donné que nulle part les cadres ne sont complets.

betrokken personeelsleden bestaan, vermits zij deze zouden terugvinden in het behoud van de « verworven rechten ». Een dergelijke toestand kan niet in overeenstemming worden gebracht met de idee waarop artikel 30 van het wetsontwerp is gesteund. Zij beantwoordt nog minder aan de algemene bezorgdheid inzake de tewerkstelling en het opvangen van jonge werkkrachten. Om deze redenen acht de Minister het derhalve nodig dat de voorgestelde algemene maatregel ingaat op een datum die ligt vóór 1 januari 1977.

Artikel 11 wordt vervolgens, op 1 onthouding na, eenparig aangenomen.

Art. 11bis (nieuw).

Bij wijze van amendement stelt de heer Willems voor (Stuk n° 782/9) dat de gemeentesecretaris wordt belast met de leiding van het personeel, en met de organisatie en de controle, en dit onder het toezicht van het schepencollege.

Bovendien zou hij volgens het amendement belast worden met de administratieve voorbereiding van de dossiers, tenzij het schepencollege het anders beslist.

Aldus zou de bestaande toestand wettelijk worden bekrachtigd en zou de bevoegdheid tussen de gemeentelijke organen duidelijk worden afgebakend.

De meningen over dit amendement lopen uiteen. Sommigen scharen zich achter de door de auteur aangehaalde amendementen. Anderen daarentegen menen dat de macht van de gemeentesecretaris in overdreven mate zal toenemen. Nog anderen verklaren dat dit amendement de secretaris wel nieuwe taken, maar daarom niet meer gezag zal geven.

Volgens de Minister regelt dit amendement de bevoegdheid van de gemeentesecretaris op een manier die strijdig is met onze gemeentelijke tradities : het is zeer gevaarlijk hem een organisatorische en toezienende bevoegdheid te verlenen.

Weliswaar dient de taak van de secretaris bij de algemene herziening van de gemeentewet te worden gepreciseerd. Het gaat er thans echter niet om de onderscheiden gemeentelijke bevoegdheden opnieuw te verdelen.

Op grond van dit antwoord trekt de heer Willems zijn amendement in.

Art. 12, 13 en 14.

Wegens hun samenhang worden de artikelen 12, 13 en 14 gezamenlijk besproken.

De bespreking betreft voornamelijk volgende punten :

1° de blokkering van het aantal betrekkingen op het niveau van de totaliteit van de betrekkingen voorzien in de personeelsformaties van de vroegere gemeenten;

2° de mogelijkheid om onder welbepaalde voorwaarden tijdelijken aan te werven;

3° de afwijkende regeling waarbij tot aanwerving kan worden beslist om te voorzien in behoorlijk verantwoorde dwingende en nieuwe behoeften voor bepaalde diensten.

De werfstop heeft voor- en tegenstanders. De reeds tijdens de algemene bespreking aangehaalde argumenten worden hernomen.

Tot staving van de voorgestelde werfstop van 3 jaar, betoogt de Minister dat bij vorige fusieoperaties tal van gemeenten financieel gestrand zijn, omdat ze in de aanvangsperiode teveel personeel hadden benoemd. In feite is er trouwens geen sprake van een volledige werfstop, omdat de personeelsformaties nergens volzet zijn.

Il existe cependant des cas particuliers.

Certaines fusions ou annexions de communes s'accompagnent d'une rectification des limites territoriales entraînant le transfert d'un nombre important d'habitants.

Des rectifications d'une telle ampleur requièrent des mesures spéciales. En effet, on ne pourrait admettre que tout le personnel de l'administration centrale de l'ancienne commune ainsi scindée soit affecté à une seule nouvelle entité et tombe exclusivement à charge de celle-ci. Il est rationnel et logique que les agents en cause soient répartis judicieusement. Il faut aussi que tous les intéressés, de l'ouvrier au secrétaire communal, sachent en temps opportun de quelle autorité ils dépendront à partir du 1^{er} janvier 1977.

Dans l'intérêt de toutes les parties et du personnel, il a été jugé opportun d'associer aux négociations relatives à cette répartition du personnel les autorités locales qui connaissent le mieux celui-ci, c'est-à-dire celles de la commune même qui occupe actuellement les agents dont il s'agit.

Pour ces cas particuliers, un règlement est élaboré par l'amendement du Gouvernement à l'article 17. Cependant, ceci aura une répercussion sur l'article 12 en ce qui concerne la fixation du nombre d'emplois autorisés.

Un membre a émis des doutes au sujet de l'opportunité du blocage du recrutement, proposé pour 3 ans.

Une commune dont le recrutement ne peut donner lieu à des critiques devrait, à son avis, avoir l'occasion d'adapter son effectif en personnel pendant la période de blocage; une telle adaptation serait possible dans le cadre du système normal de tutelle. Le membre estime que le législateur ne peut intervenir en tant qu'autorité de tutelle.

Le même membre a également mis l'accent sur le fait qu'il existe plusieurs sortes de fusions. Des entités sont, d'une part, constituées au départ de communes à peu près équivalentes. Il arrive, d'autre part, qu'une commune-noyau soit fusionnée avec de nombreuses petites communes. Le blocage du recrutement serait, dans ce dernier cas, impossible et même injuste.

D'autres membres, qui ont déclaré partager l'opinion du Ministre, sont d'avis que la circonspection s'impose. L'un d'entre eux estime en outre qu'il ne faut pas exagérer l'importance du blocage des recrutements. En effet, lors de fusions antérieures, il est apparu qu'il fallait environ trois ans pour fixer le nouveau cadre du personnel et arrêter le statut de ce dernier.

Le même membre considère que le nouveau conseil communal doit être prémuni contre une invasion de personnel nouveau. Au demeurant, on ne peut perdre de vue que le nombre d'emplois est majoré d'un certain nombre d'unités, égal au personnel revêtu de grades légaux et originaire des anciennes communes.

Un membre a fait remarquer qu'il est constamment question du statut administratif du personnel, alors qu'il faudrait, pour être complet, considérer le statut administratif aussi bien que le statut pécuniaire. Le Ministre s'est rallié à cette observation.

Le même membre a fait également remarquer que l'addition du nombre d'emplois ne tiendra pas compte des diverses catégories. Il en a conclu que cette procédure permettra de nommer, par exemple, 7 directeurs même s'il n'en faut que 4, en réduisant, par exemple, le nombre de rédacteurs.

Le Ministre a signalé que l'article 12 a une portée quantitative plutôt que qualitative. Ainsi, il est permis de désigner un ingénieur dans la nouvelle entité, à condition de ne pas dépasser le nombre maximum d'emplois autorisés, même si cet emploi n'était prévu dans aucune des anciennes commu-

Er zijn evenwel speciale gevallen.

Sommige samenvoegingen of aanhechtingen van gemeenten gaan gepaard met grenscorrecties, waarbij een groot aantal inwoners worden overgeheveld.

Dergelijke omvangrijke grenscorrecties vergen bijzondere maatregelen. Het zou immers onaanvaardbaar zijn dat het ganse personeel van het centraal bestuur van de aldus gesplitste gemeente verbonden wordt aan één enkele nieuwe entiteit en uitsluitend ten laste ervan valt. Het is rationeel en logisch dat de betrokken personeelsleden oordeelkundig worden verdeeld. Het is ook geboden dat alle betrokkenen — zowel de werkmans als de gemeentesecretaris — te gepaste tijd weten onder welke overheid zij van 1 januari 1977 af zullen ressorteren.

In het belang van alle partijen en van het personeel lijkt het aangewezen dat bij de onderhandelingen over de verdeling van het personeel ook de lokale overheden worden betrokken die dat personeel het best kennen, d.w.z. die van de gemeente, waarbij het thans is tewerkgesteld.

Voor deze speciale gevallen wordt een regeling uitgewerkt in het bij artikel 17 ingediend regeringsamendement. Zulks zal evenwel een weerslag hebben op artikel 12, wat de vaststelling van het aantal toegelaten betrekkingen betreft.

Een lid twijfelt eraan of de voorgestelde tijdelijke werfstop van drie jaar een goede zaak is.

Zijns inziens zou een gemeente op de werving waarvan niets is aan te merken de kans moeten krijgen om tijdens de blokkeringsperiode haar personeelsformatie aan te passen; zulks zou mogelijk zijn in het kader van de gewone voorgedijregeling. Hij meent dat de wetgever niet als een voorgedijinstantie mag optreden.

Dit lid beklemtoont ook dat er verschillende soorten van samenvoegingen zijn. Er worden enerzijds nieuwe entiteiten opgebouwd uit ongeveer gelijkwaardige gemeenten. Anderzijds gebeurt het dat een centrum-gemeente wordt samengevoegd met talrijke kleine gemeenten. In dit laatste geval zal de werfstop onhoudbaar en tevens onbillijk zijn.

Andere leden delen de mening van de Minister en zijn van oordeel dat voorzichtigheid geboden is. Bovendien, aldus een lid, mag men het belang van deze werfstop niet overdrijven. Bij vorige samenvoegingen is immers gebleken dat het ongeveer drie jaar duurde alvorens men klaar was met de nieuwe personeelsformaties en het personeelsstatuut.

Volgens dit lid moet de nieuwe gemeenteraad worden beschermd tegen de overrompeling van nieuw personeel. Men mag bovendien niet het oog verliezen dat het aantal betrekkingen wordt vermeerderd met een aantal eenheden gelijk aan het personeel van de wettelijke graden in de vorige gemeenten.

Een lid doet opmerken dat er steeds sprake is van het administratief statuut van het personeel; volledigheidshalve zou moeten verwezen worden naar het administratief en geldelijk statuut. De Minister is het met deze opmerking eens.

Hetzelfde lid merkt nog op dat de bij de optelling van het aantal betrekkingen geen rekening zal worden gehouden met de verschillende categorieën. Hij besluit daaruit dat men b.v. 7 directeurs zal kunnen benoemen zelfs zo er slechts 4 nodig zijn, mits b.v. minder opstellers aan te stellen.

De Minister wijst erop dat artikel 12 kwantitatief en niet kwalitatief is bedoeld. Indien men het maximumaantal toegelaten betrekkingen niet overschrijdt, mag men in de nieuwe entiteit b.v. een ingenieur aanstellen, ook al was die betrekking in geen enkele van de vroegere gemeenten voorzien.

nes. En outre, il convient de tenir compte du fait que le régime de la tutelle normale subsiste, sauf en ce qui concerne l'article 12.

Compte tenu des services prévus à l'article 14, il a été demandé quels étaient les cadres visés à l'article 12. Les services énumérés à l'article 14 sont aussi des services communaux et ils ont un cadre.

Le Ministre a déclaré que l'article 12 traite des services spécifiquement communaux, parmi lesquels figure la police.

Il a été observé, d'autre part, que la notion de « cadres approuvés » prévue à l'article 12 englobe aussi les effectifs temporaires et saisonniers.

A propos du recrutement à titre temporaire, le Gouvernement présente un amendement permettant de procéder à des recrutements à titre définitif dès que le cadre du personnel arrêté par le conseil communal a été approuvé par l'autorité de tutelle.

De nombreuses questions ont été posées au sujet du statut des agents temporaires.

Un membre a demandé pourquoi, à défaut d'un statut arrêté par le conseil communal de la commune nouvelle, ce serait le statut fixé par la commune ayant le plus grand nombre d'habitants qui prévaudrait. Il n'est pas impossible, en effet, que dans ce cadre il manque des fonctions existant effectivement dans les autres communes.

Il a été répondu à cette question qu'une telle éventualité n'est pas exclue. Il s'agira cependant, en règle générale, de services pour lesquels l'article 14 prévoit une dérogation.

Plusieurs membres ont affirmé, à propos de l'article 13, que l'obligation légale de ne procéder, au cours de la période arrêtée à l'article 12, qu'à des recrutements à titre temporaire était de nature à influencer défavorablement sur la carrière des agents temporaires passés en temps voulu au cadre définitif.

Il a été souligné à ce propos qu'en général les agents temporaires ne peuvent participer aux examens de promotion. Il faudrait dès lors prévoir, dans la loi, une disposition sauvegardant le déroulement ultérieur de la carrière de ces agents.

A cette remarque, il a été répondu que les autorités de l'entité nouvelle issue d'une fusion ou d'une annexion sont les mieux à même d'insérer les dispositions nécessaires dans le nouveau statut administratif. En effet, il convient de ne pas perdre de vue que, dans la nouvelle commune, il ne peut être procédé à aucune promotion de grade et qu'aucun examen ne peut donc être organisé tant qu'il n'existe pas de statut administratif. Il est évident que, lors de l'élaboration du statut administratif, l'attention devra se porter en particulier sur les droits acquis des agents transférés des anciennes communes; ces droits se fondent sur des statuts différents. Les dérogations prévues au statut administratif de la commune nouvelle seront déterminantes pour la solution à apporter au problème soulevé. Il faut se garder d'insérer dans la loi des dispositions qui, étant donné la diversité des anciens statuts et la nécessité d'intégrer harmonieusement les agents transférés dans le nouveau régime statutaire, constitueraient un obstacle et peut-être même une discrimination en sens inverse. Il est notoire que la diversité des statuts administratifs trouve également son origine dans la diversité des dimensions des communes et, dès lors, des cadres du personnel.

Il n'est pas exclu que les autorités d'une commune nouvelle, pour des raisons purement humaines ou en vue de favoriser l'intégration, veuillent donner une chance aux

Daarbij moet men nog rekening houden met het feit dat, afgezien van artikel 12, het regime van de normale voorgedij blijft spelen.

Rekening houdend met de in artikel 14 voorziene diensten, wordt gevraagd welke personeelsformaties in artikel 12 worden bedoeld. Ook de in artikel 14 opgesomde diensten zijn gemeentelijke diensten en hebben een personeelsformatie.

De Minister verklaart dat artikel 12 handelt over de specifieke diensten van een gemeente waartoe ook de politie behoort.

Anderzijds wordt nog onderstreept dat onder de goed-gekeurde personeelsformaties voorzien in artikel 12 ook de tijdelijken en de seizoenkaders zijn begrepen.

In verband met de aanwervingen in tijdelijk verband heeft de Regering een amendement ingediend, waardoor de aanwervingen in vast verband mogen geschieden voor zover de door de gemeenteraad vastgestelde personeelsformatie door de voorgedijverheid is goedgekeurd.

Over het statuut van de tijdelijken worden heel wat vragen gesteld.

Een lid stelt de vraag waarom, bij ontstentenis van een door de gemeenteraad van de nieuwe gemeente vastgesteld statuut, het statuut van de gemeente met het grootste bevolkingscijfer in aanmerking komt. Het is immers niet onmogelijk dat in die personeelsformatie functies ontbreken, die in de andere gemeenten wel bestaan.

Men antwoordt hierop dat zulks niet uitgesloten is. Doorgaans zal het evenwel gaan om diensten waarvoor bij artikel 14 een afwijking is voorzien.

Met betrekking tot artikel 13 wordt door verscheidene leden betoogd dat de wettelijke verplichting om louter tijdelijk personeel te mogen aanwerven gedurende de periode vastgesteld in artikel 12, nadelig kan inwerken op de loopbaan van deze tijdelijke personeelsleden die ten gepaste tijde overstappen naar de vaste personeelsformatie.

Terzake wordt onderstreept dat in algemene regel geen tijdelijke personeelsleden mogen deelnemen aan bevorderings-examens. Vandaar dat in de wet een bepaling zou moeten worden ingevoegd ter vrijwaring van de latere afwikkeling van de loopbaan van deze personeelsleden.

Hiertegenover wordt gesteld dat de overheid van de door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen nieuwe gemeente, het best is geplaatst om, in het kader van het nieuwe administratief statuut, de nodige voorzieningen in te voegen. Er mag inderdaad niet uit het oog worden verloren dat in de nieuwe gemeente geen bevorderingen in graad kunnen geschieden en dus ook geen examens kunnen worden ingericht, zolang een administratief statuut ontbreekt. Het ligt voor de hand dat bij het opmaken van een administratief statuut vooral de aandacht zal moeten gaan naar de verworven toestanden van de uit de vroegere gemeenten overgehevelde personeelsleden, welke verspreid liggen over diverse statuten. Het inbouwen van deze afwijkingen in het administratief statuut van de nieuwe gemeente zal mede bepalend zijn voor het uitwerken van een oplossing voor het opgeworpen probleem. Men moet zich hoeden in de wet bepalingen in te voegen waarvan de draagwijdte, gelet op de verscheidenheid van de vroegere statuten en de harmonische integratie van het overgeheveld personeel in de nieuwe statuair regeling, hinderend zou werken en mogelijk discriminerend in de andere zin. Iedereen weet dat de diversiteit van de administratieve statuten ook zijn grond vindt in de verscheidenheid van de gemeentelijke dimensies en dus van de personeelsformaties.

Het is niet uitgesloten dat de overheid van een nieuwe gemeente, om menselijke redenen of ter bevordering van de integratie, een kans zou geven aan de overgehevelde perso-

agents transférés en leur réservant un examen de promotion, de manière qu'ils puissent obtenir un grade dont il étaient exclus auparavant en raison de l'exiguïté du cadre du personnel.

Un membre a proposé que le Ministre recommande par circulaire aux communes de ne pas porter préjudice aux agents temporaires lors de la fixation du statut. Le Ministre a marqué son accord sur cette proposition.

Un membre a constaté qu'aux termes de l'article 12, l'effectif du personnel de la commune nouvelle issue d'une fusion ne peut, pendant une période de trois ans prenant cours à la date de l'installation du conseil communal, dépasser le total des emplois prévus aux cadres approuvés du personnel des anciennes communes.

L'article 6, § 1, du projet d'arrêté royal pris en exécution de l'article 8 de la loi du 23 juillet 1971 dispose qu'au plus tard dans les douze mois à dater de l'installation du conseil communal de la nouvelle commune, celui-ci fixe le cadre dans les limites et les conditions prévues par la loi (blocage des cadres et des recrutements), ainsi que les statuts administratif et pécuniaire du personnel.

Le fait que l'amendement de MM. Vankeirsbilck et Coucke (*Doc. n° 782/5*) ait été repris dans un amendement du Gouvernement implique qu'en application de l'article 13 modifié, et par dérogation à l'article 12, les conseils communaux des nouvelles communes pourront procéder à des recrutements à titre définitif dès que le cadre du personnel, tel qu'il a été fixé par le conseil communal, aura été approuvé par les autorités.

L'application des dispositions susmentionnées peut concrètement avoir pour effet que le cadre du personnel approuvé par l'autorité de tutelle sera déjà complet, par exemple, 18 mois après la date de l'installation du conseil communal de la commune nouvelle, c'est-à-dire un an et demi avant l'expiration du délai prévu à l'article 12 du projet de loi.

La question se pose de savoir si le conseil communal, en raison de besoins justifiés, peut demander une extension du cadre du personnel avant l'expiration du délai de 3 ans prévu à l'article 12.

Le Ministre a répondu par la négative.

Des éclaircissements ont été demandés au sujet de la notion de « fonction de début ».

A la page 4 de l'exposé des motifs il est signalé que par « fonction de début » il faut entendre toute fonction susceptible d'être conférée par voie de recrutement direct. Dès lors, c'est le statut administratif arrêté par les autorités communales qui sera déterminant. Ce statut doit mentionner les fonctions pour lesquelles un recrutement peut être prévu, en spécifiant les conditions générales et particulières de recrutement. Il convient de signaler à ce propos que la carrière dite « plane », c'est-à-dire un système de fonctions qu'un agent peut exercer successivement, ne tombe pas hors du champ d'application de l'article 13. Seulement, il y a lieu de considérer que la « carrière plane » comporte une fonction de début pour laquelle un recrutement direct est possible.

Enfin, et à titre exhaustif, il importe que les cadres du personnel à arrêter mentionnent clairement le nombre de carrières planes ainsi que les fonctions qu'elles comportent.

Un membre a demandé ce qu'il adviendra des réserves de recrutement existantes. Le projet reste absolument muet à ce sujet.

Le Ministre a fourni la réponse suivante :

neelsleden om, bij wege van gereserveerde bevorderingsexamen, tot graden door te dringen waarvan zij uitgesloten waren omwille van de vroegere beperktheid van de personeelsformatie.

Een lid stelt voor dat de Minister bij middel van een circulaire de gemeenten zou aanbevelen om bij het opstellen van het statuut de tijdelijken niet te benadelen. De Minister is het daarmee eens.

Een lid stelt vast dat volgens artikel 12 de personeelssterkte van de door samenvoeging tot stand gekomen gemeente gedurende een periode van 3 jaar ingaande op de datum waarop de gemeenteraad geïnstalleerd wordt niet hoger mag liggen dan het totaal aantal betrekkingen voorzien in de goedgekeurde personeelsformatie van de vroegere gemeenten.

Artikel 6, § 1, van het ontwerp van koninklijk besluit genomen in uitvoering van artikel 8 van de wet van 23 juli 1971 bepaalt dat uiterlijk binnen 12 maanden na de installatie van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente, deze het kader bepaalt binnen de perken en voorwaarden gesteld bij de wet (blokkering van de kaders en van de aanwervingen) alsook het administratief statuut en de bezoldigingsregeling van het personeel.

Wegens het feit dat de Regering het amendement van de heren Vankeirsbilck en Coucke (*Stuk n° 782/5*) heeft overgenomen in een regeringsamendement, betekent dit dat in toepassing van het gewijzigde artikel 13 de gemeenteraden van de nieuwe gemeenten in afwijking van artikel 12 aanwervingen in vast verband mogen verrichten zodra de door de gemeenteraad vastgestelde personeelsformatie door de voogdij-overheid is goedgekeurd.

De toepassing van voornoemde bepalingen kan in concreto tot gevolg hebben dat de door de voogdijoverheid goedgekeurde personeelsformatie reeds volkomen bezet is bijvoorbeeld 18 maanden na de datum van de installatie van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente, dit is anderhalf jaar vóór het verstrijken van de termijn bepaald in artikel 12.

De vraag stelt zich of de gemeenteraad omwille van verantwoorde behoeften een uitbreiding van de personeelsformatie mag vragen vóór het verstrijken van de periode van 3 jaar zoals bepaald in artikel 12.

De Minister antwoordt hierop ontkennend.

Uitleg wordt nog gevraagd over het begrip « aanvangsbetrekking ».

In de memorie van toelichting (zie blz. 4) wordt onderstreept dat onder « aanvangsbetrekking » moet worden begrepen elke betrekking die bij wege van directe aanwerving kan worden begeven. Terzake is dus het door de gemeenteoverheid vastgesteld administratief statuut determinerend. Be-doeld statuut moet de graden vermelden waarin bij aanwerving kan worden voorzien met aanduiding van de algemene en bijzondere aanwervingsvoorwaarden. Hierbij zij aange-stipt dat de zogenaamde « vlakke loopbanen », zijnde een stelsel van op elkaar volgende graden dat een personeelslid kan bekleden, niet buiten het toepassingsveld van artikel 13 vallen. Alleen is gesteld dat de « vlakke loopbaan » een aanvangsgraad bevat waarin de rechtstreekse aanwerving mogelijk is.

Tenslotte en volledigheidshalve, is het van belang dat in de vast te stellen personeelsformaties de « vlakke loopbanen » in aantal en in hun samenstelling van graden duidelijk worden vermeld.

Een lid stelt de vraag wat er met de bestaande werfreserves zal gebeuren. In het ontwerp wordt hierover met geen woord gerept.

De Minister verstrekt volgend antwoord :

Il convient de dire au préalable que le fait d'être admis dans une réserve de recrutement ne crée pas automatiquement des droits à une nomination. Les personnes admises dans une réserve de recrutement n'ont pas davantage la qualité de membre du personnel communal. Enfin, l'existence d'une réserve de recrutement constituée par une ancienne commune en fonction de ses besoins et conformément au statut de son personnel n'est pas opposable à la commune nouvelle.

Il est évidemment permis de s'interroger sur l'opportunité de maintenir les réserves de recrutement existantes. Il va sans dire qu'il s'agit là d'un problème fort délicat auquel les autorités de la commune nouvelle issue d'une fusion ou d'une annexion se doivent de trouver une solution. Toute une série de difficultés ne manqueront pas de surgir à cette occasion. Comment ces réserves de recrutement ont-elles été constituées ? Sur la base de quelles conditions ? Le niveau qualitatif des examens était-il identique ? Quel était le rôle du jury et quelle était la composition de ce dernier ? S'agissait-il d'un concours ou d'un simple examen ? Qu'en était-il des conditions de nomination définitive ? Celle-ci dépendait-elle de l'accomplissement d'un stage ou de l'obtention, durant cette période, de diplômes déterminés ? Le grade à conférer était-il un grade de début dans les autres communes également ? Que se passe-t-il lorsque les réserves de recrutement comprennent des personnes n'ayant pas réussi l'examen organisé dans une autre commune comprise dans l'entité nouvelle ? Se justifie-t-il que la réserve de recrutement constituée pour les besoins d'un nombre restreint de fonctions prenne davantage d'importance du fait d'une envergure plus grande de l'entité nouvelle ? Ce sont là des questions qui doivent rester étrangères au domaine législatif, sous peine de créer des situations que personne n'aurait voulues.

Pour tous ces motifs, il est plus que souhaitable que l'autorité de la commune nouvelle prenne position en pleine connaissance de cause. Il y a lieu, enfin, de se demander si, dans l'intérêt de la nouvelle commune, il ne serait pas plus facile de repartir de zéro et de constituer de nouvelles réserves de recrutement, à propos desquelles il ne saurait y avoir de contestations.

Un membre s'est déclaré opposé à ce qu'à défaut d'un nouveau statut, les agents temporaires soient recrutés aux conditions prévues par le statut de l'ancienne commune comptant la population la plus élevée. Il a proposé de laisser le choix au nouveau conseil communal.

Le Ministre n'a pu se rallier à cette proposition. Si la commune nouvelle n'est même pas capable d'élaborer un nouveau statut, comment pourrait-elle faire un choix entre les statuts en vigueur dans les anciennes communes ? Le texte en discussion prévoit en premier lieu que le nouveau conseil communal a le pouvoir d'arrêter un statut; ce n'est qu'au cas où le conseil communal resterait en défaut que des directives sont fournies par le législateur.

L'article 14 initial prévoyait un certain nombre de services pour les besoins desquels pouvaient être opérés des recrutements afin de faire face à des besoins inéluctables et nouveaux dûment justifiés. Cette énumération étant évidemment limitative, le Ministre a proposé que la liste des services à prendre en considération soit fixée par arrêté royal. Cette proposition a recueilli l'assentiment d'un grand nombre de membres. Un membre estime toutefois que l'énumération devrait être maintenue dans la loi et que, d'autre part, il convient d'attribuer au Roi le pouvoir de compléter la liste.

Des précisions ont encore été demandées au sujet de l'expression « besoins inéluctables et nouveaux dûment justifiés » dont il est fait usage dans cet article.

Le Ministre a confirmé que des besoins nouveaux peuvent naître dans un service existant. « Besoins nouveaux » ne veut

Voraf zij gesteld dat het feit van opgenomen te zijn in een wervingsreserve, als dusdanig geen rechten schept op een benoeming. Evenmin hebben de personen opgenomen in een wervingsreserve de hoedanigheid van gemeentepersoneelslid. Tenslotte is het bestaan van een wervingsreserve aangelegd door een vroegere gemeente in functie van haar noden en overeenkomstig haar personeelsstatuut, niet tegenstelbaar aan de nieuwe gemeente.

De vraag of het opportuun is de bestaande wervingsreserves te behouden kan vanzelfsprekend worden gesteld. Het gaat hier om een zeer kies probleem dat door de overheid van de nieuwe door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen gemeente dient te worden opgelost. Daarbij zullen een reeks van moeilijkheden rijzen. Hoe zijn deze wervingsreserves tot stand gekomen ? Op grond van welke voorwaarden ? Lag de kwaliteit van de examens op hetzelfde niveau ? Wat was de opdracht van de jury en hoe was zij samengesteld ? Ging het terzake om een wedstrijd of om een gewoon examen ? Hoe staat het met de voorwaarden van de definitieve benoeming ? Is zij geconditioneerd door een stage of het verwerven tijdens deze periode van bepaalde diploma's ? Was de te begeven graad ook een wervingsgraad in de andere gemeenten ? Quid wanneer in de aangelegde wervingsreserves personen voorkomen die niet gelukt waren voor een examen ingesteld in een andere gemeente die deel uitmaakt van de nieuwe entiteit ? Is het verantwoord dat de wervingsreserve ingesteld voor een beperkt aantal bedieningen door het feit van een grotere dimensie meer aan bod komt ? Dat zijn vragen die buiten de wettelijke inmenging liggen op gevaar af toestanden te scheppen die niemand zou hebben gewild.

Om al deze redenen is het meer dan wenselijk dat de overheid van de nieuwe gemeente, positie kiest, maar dan met volle kennis van zaken. Uiteindelijk rijst de vraag of het in het belang van de nieuwe gemeente niet voor de hand ligt dat terzake een nieuwe start wordt genomen en eigen wervingsreserves worden aangelegd waaromtrent geen betwisting kan rijzen.

Een lid is het er niet mede eens dat bij ontstentenis van een nieuw statuut tijdelijken zouden worden aangeworven op grond van het statuut van de vroegere gemeente met het hoogst aantal inwoners. Hij stelt voor dat aan de nieuwe gemeenteraad de keuze wordt gelaten.

De Minister is het hiermede niet eens. Indien de nieuwe gemeente zelfs geen nieuw statuut kan uitwerken, hoe zou zij er dan in lukken om een keus te doen onder de bestaande statuten van de vroegere gemeenten ? De voorliggende tekst voorziet in eerste instantie in de bevoegdheid van de nieuwe gemeenteraad om een statuut uit te werken; slechts indien zij in gebreke blijft, verstrekt de wetgever richtlijnen.

Artikel 14 bepaalde oorspronkelijk een aantal diensten, ten behoeve waarvan tot aanwerving mocht worden overgegaan indien behoorlijk verantwoorde, dwingende en nieuwe behoeften voorhanden zouden zijn. Vermits de opsomming uiteraard limitatief is, stelt de Minister voor dat de in aanmerking komende diensten bij koninklijk besluit zouden worden vastgesteld. Dit voorstel bekomt de instemming van vele leden. Een lid meent echter dat de opsomming in de wet moet worden behouden en dat bovendien aan de Koning de bevoegdheid moet worden gegeven om de lijst aan te vullen.

Uitleg wordt nog gevraagd omtrent de in dit artikel gebruikte uitdrukking « behoorlijk verantwoorde dwingende en nieuwe behoeften ».

De Minister bevestigt dat een nieuwe behoefte kan ontstaan in de schoot van een bestaande dienst. Een « nieuwe

donc pas dire « nouveau service ». Des besoins inéluctables et nouveaux peuvent naître dans un service existant.

Un membre a cité deux exemples :

a) Dans une des communes fusionnées, la collecte des immondices a lieu selon des méthodes périmées. La commune centrale sera-t-elle tenue, dans l'hypothèse où elle disposerait d'un service plus efficace, d'adapter et d'agrandir ledit service après la fusion ?

b) Dès avant la fusion, la commune centrale comptait un service de protection de la jeunesse scolaire. Celui-ci pourra-t-il, en vertu de l'article 14, être agrandi après la fusion ?

A propos du premier exemple, le Ministre a déclaré que la collecte des immondices est un service public répondant de toute façon à un besoin inéluctable. L'article 14 est, dès lors, d'application. Tel n'est pas le cas pour le second exemple. Le service de protection de la jeunesse scolaire, en effet, ne répond pas toujours dans les parties rurales de l'entité nouvelle, par exemple, à un besoin inéluctable.

Votre rapporteur a encore fait remarquer qu'il y a un certain danger à citer des exemples et à vouloir, sans examen préalable, une réponse toute faite à la question relative à l'applicabilité ou non de l'article 14.

**

Amendements à l'article 12.

Par voie d'amendement, le Gouvernement a proposé d'insérer un § 2bis (nouveau) et d'adapter en conséquence le § 3 (Doc. n° 782/9-I).

Cet amendement, qui est la suite logique de la modification proposée à l'article 17, a été adopté à l'unanimité.

MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un amendement (Doc. n° 782/3) aux termes duquel la durée du blocage des recrutements serait fixée par le Roi.

L'amendement prévoit également des mesures en ce qui concerne les secrétaires et les receveurs communaux n'ayant pas été nommés à nouveau en cette qualité.

Par voie de sous-amendement (Doc. n° 782/9) ils ont proposé notamment de ramener à douze mois la durée du blocage des recrutements, durée qui, d'après le projet, serait de 3 ans.

Le premier alinéa de ce sous-amendement a été rejeté par 13 voix contre 7.

Le deuxième alinéa de ce sous-amendement (Doc. n° 782/9) a été retiré et incorporé dans un nouvel amendement (Doc. n° 782/10) remplaçant les amendements figurant dans les documents n°s 782/3 et 782/9).

Les deux premiers alinéas de ce nouvel amendement ont été rejetés par 7 voix contre 5.

Le troisième alinéa n'a pas été mis aux voix du fait qu'il correspond au texte du deuxième alinéa de l'article 12.

Le dernier alinéa du même amendement prévoit que le personnel non définitif qui ne serait pas repris dans un cadre approuvé sera ajouté au nombre total d'emplois prévu, par les cadres du personnel approuvés des anciennes communes.

Le Ministre craint que cette mesure ne donne lieu à des abus.

Le dernier alinéa de l'amendement a été rejeté par 8 voix contre 4.

« besoin » is dus niet gelijk te stellen met « nieuwe dienst ». In een bestaande dienst kunnen dwingende en nieuwe behoeften ontstaan.

Een lid haalt twee voorbeelden aan :

a) In een der samengevoegde gemeenten geschiedde de ophaling van huisvuil volgens een verouderd systeem. Zal na de samenvoeging de centrum-gemeente, die bij hypothese over een efficiënter dienst beschikt, ertoe verplicht zijn deze dienst aan te passen en te verruimen ?

b) In de centrum-gemeente bestond vóór de samenvoeging een dienst ter bescherming van de schoolgaande jeugd. Zal na de samenvoeging deze dienst op grond van artikel 14 kunnen worden uitgebreid ?

Wat het eerste voorbeeld aangaat, verklaart de Minister dat de huisvuilophaling een openbare dienst is, die in ieder geval aan een behoefte voldoet. Artikel 14 is derhalve toepasselijk. Zulks is niet het geval wat betreft het tweede voorbeeld. Een dienst ter bescherming van de schoolgaande jeugd beantwoordt immers niet altijd b.v. in de landelijke gedeelten van de nieuwe entiteit, aan een dwingende behoefte.

Uw verslaggever doet nog opmerken dat het gevaarlijk is voorbeelden te citeren en, zonder enig voorafgaand onderzoek, een pasklaar antwoord te willen geven op de vraag of artikel 14 terzake al dan niet van toepassing is.

**

Amendementen bij artikel 12.

Bij wijze van amendement stelt de Regering voor een § 2bis (nieuw) in te voegen en dientengevolge § 3 aan te passen (Stuk n° 782/9-I).

Dit amendement dat het logisch gevolg is van de wijziging welke voor artikel 17 wordt voorgesteld, wordt eenparig aangenomen.

De heren Scokaert en Harmegnies hebben een amendement ingediend (Stuk n° 782/3) waarbij de duur van de werfstop door de Koning zal worden vastgesteld.

Het amendement voorziet tevens in een regeling voor de niet-herbenoemde gemeentesecretarissen en gemeenteontvangers.

Bij wijze van subamendement (Stuk n° 782/9) stellen zij o.m. voor de duur van de werfstop die volgens het ontwerp 3 jaar zal bedragen terug te brengen tot 12 maanden.

Het eerste lid van dit subamendement wordt verworpen met 13 tegen 7 stemmen.

Het tweede lid van dit subamendement (Stuk n° 782/9) wordt ingetrokken en verwerkt in een nieuw amendement (Stuk n° 782/10) dat tevens de amendementen die voorkomen in de stukken n°s 782/3 en 782/9, vervangt.

De eerste twee leden van het nieuw amendement worden verworpen met 7 tegen 5 stemmen.

Het derde lid van dit amendement wordt niet in stemming gebracht, omdat het met de tekst van het tweede lid van artikel 12 overeenstemt.

Het laatste lid van hetzelfde amendement voorziet dat het niet vastbenoemd personeel dat niet mocht worden opgenomen in een goedgekeurde personeelsformatie, zal worden gevoegd bij het totaal aantal betrekkingen bepaald in de goedgekeurde personeelsformaties van de vroegere gemeenten.

De Minister vreest dat zulks tot misbruiken zal aanleiding geven.

Het laatste lid van het amendement wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

M. Demets a présenté un amendement (*Doc. n° 782/10*) stipulant expressément que la durée du blocage des recrutements ne dépassera pas trois ans. L'amendement a été adopté à l'unanimité.

Le même membre a également proposé de compléter le texte de cet article par un § 4, en vertu duquel la limitation des effectifs cessera ses effets dès que les cadres du personnel seront approuvés par les autorités de tutelle compétentes.

Cet amendement a également été adopté à l'unanimité.

M. Talbot a déposé un amendement tendant à modifier le § 3 en ce sens que l'emploi à temps partiel dans l'ancienne commune sera compté pour un emploi à temps plein dans l'entité nouvelle.

Cet amendement a été rejeté par 9 voix et 4 abstentions.

L'article 12 ainsi modifié a été adopté à l'unanimité moins une voix.

Amendements à l'article 13.

Le Gouvernement a présenté, en remplacement de cet article, un amendement (*Doc. n° 782/9*) prévoyant notamment que des agents peuvent être recrutés à titre définitif si le cadre du personnel arrêté par le conseil communal a été approuvé.

Cet amendement a été adopté à l'unanimité, après que M. Vankeirsbilck ait retiré son amendement (*Doc. n° 782/5*) ayant le même objet.

Un amendement de MM. Scokaert et Harmegnies (*Doc. n° 782/9*) remplaçant un amendement antérieur (*Doc. n° 782/3*) et tendant à autoriser le nouveau conseil communal à choisir le statut d'une des anciennes communes s'il n'a pas encore arrêté lui-même aucun statut, a été rejeté par 8 voix contre 4 et 1 abstention.

M. Van Elewycq n'a maintenu que le premier alinéa de son amendement (*Doc n° 782/7*) qui prévoit que les agents temporaires ne peuvent subir de préjudice.

Le Ministre a déclaré qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une recommandation qui ne trouve pas sa place dans la loi.

L'amendement a été rejeté par 8 voix contre 6.

L'article 13 amendé a été adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Amendements à l'article 14.

L'amendement du Gouvernement (*Doc. n° 782/9*) donnant au Roi le pouvoir de désigner les services en question a été adopté à l'unanimité.

Un sous-amendement (*Doc. n° 782/11*) stipulant que le statut pécuniaire est celui qui correspond au statut administratif a également été adopté à l'unanimité.

MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un amendement (*Doc. n° 782/9*), en remplacement d'un amendement distribué précédemment (*Doc. n° 782/3*).

Il autorise le conseil communal à fixer un cadre provisoire du personnel pour faire face à des besoins dûment justifiés.

L'amendement a été rejeté à l'unanimité.

L'amendement de M. Dupré (*Doc. n° 782/9*) a été retiré.

Les amendements de M. Temmerman (*Doc. n° 782/4* et *782/10*) et de M. Olaerts (*Doc. n° 782/5*), tendant à ajouter d'autres services à la liste des services énumérés dans le texte original, ont été rejetés à l'unanimité. Le Ministre a déclaré que les services énumérés dans les amendements seront repris dans un arrêté royal.

De heer Demets heeft een amendement ingediend (*Stuk n° 782/10*) waarbij uitdrukkelijk wordt bepaald dat de duur van de werfstop maximum drie jaar zal bedragen. Het wordt eenparig aangenomen.

Tevens stelt dit lid voor, de tekst van dit artikel aan te vullen met een § 4 krachtens welke de tijdelijke werfstop, niet langer uitwerking zal hebben zodra de personeelsformatie door de toezichthoudende overheid is goedgekeurd.

Dit amendement wordt eveneens eenparig aangenomen.

De heer Talbot heeft een amendement ingediend waarbij § 3 in die zin wordt gewijzigd dat de deeltijdse betrekking in de vroegere gemeente voor een voltijdse betrekking wordt aangerekend in de nieuwe entiteit.

Het amendement wordt verworpen met 9 stemmen en 4 onthoudingen.

Het gewijzigde artikel 12 wordt, op 1 onthouding na, eenparig aangenomen.

Amendementen bij artikel 13.

Ter vervanging van dit artikel wordt door de Regering een amendement ingediend (*Stuk n° 782/9*) dat o.m. bepaalt dat de tijdelijke aanwervingen in vast verband mogen geschieden, indien de door de gemeenteraad vastgestelde personeelsformatie is goedgekeurd.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen, nadat de heer Vankeirsbilck zijn amendement (*Stuk n° 782/5*) die hetzelfde doel beoogt, heeft ingetrokken.

Een amendement van de heren Scokaert en Harmegnies (*Stuk n° 782/9*), dat een vroeger amendement (*Stuk n° 782/3*) vervangt en aan de nieuwe gemeenteraad de toelating geeft om het statuut van één der vroegere gemeenten te kiezen, zo hij zelf nog geen statuut heeft opgesteld, wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

De heer Van Elewycq handhaaft slechts het eerste lid van zijn amendement (*Stuk n° 782/7*). Hierin wordt gesteld dat de tijdelijk aangestelden niet mogen benadeeld worden.

De Minister verklaart dat het hier om een aanbeveling gaat die niet in een wet thuishoort.

Het amendement wordt verworpen met 8 tegen 6 stemmen.

Het gewijzigde artikel 13 wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Amendementen bij artikel 14.

Het regeringsamendement (*Stuk n° 782/9*) dat de Koning de bevoegdheid verleent om de desbetreffende diensten te bepalen wordt eenparig aangenomen.

Een subamendement (*Stuk n° 782/11*) dat bepaalt dat de bezoldigingsregeling die is welke overeenstemt met het administratief statuut, wordt eveneens aangenomen.

De heren Scokaert en Harmegnies hebben een amendement ingediend (*Stuk n° 782/9*) dat een vroeger amendement vervangt (*Stuk n° 782/3*).

Het machtigt de gemeenteraad ertoe een voorlopige personeelsformatie vast te stellen, om te voorzien in behoorlijk verantwoorde behoeften.

Het amendement wordt eenparig verworpen.

Het amendement van de heer Dupré (*Stuk n° 782/9*) wordt ingetrokken.

De amendementen van de heren Temmerman (*Stukken n° 782/4* en *782/10*) en Olaerts (*Stuk n° 782/5*) die aan de in de oorspronkelijke tekst opgesomde diensten nog andere diensten willen toevoegen, worden eenparig verworpen. De Minister verklaart desaanvaande dat de in de amendementen opgesomde diensten in een koninklijk besluit zullen worden opgenomen.

Un amendement de M. Schyns (*Doc. n° 782/2*) tendant à ajouter la recette communale aux services visés à cet article, a été rejeté à l'unanimité moins une abstention.

L'article 14 ainsi modifié a été adopté par 11 voix contre 2.

Art. 14bis (nouveau).

M. Colla a présenté un amendement (*Doc. n° 782/7*) tendant à insérer un article 14bis.

A l'appui de son amendement, l'auteur a attiré l'attention sur le fait qu'en vertu de l'article 6 de la loi communale, il y a dans chaque commune un secrétaire communal et un receveur communal. Il en résulte que seul un des titulaires des différentes communes peut être nommé à nouveau dans les communes issues d'une fusion.

Au risque de concéder des privilèges à certains titulaires et d'attribuer ces privilèges en méconnaissance des droits d'autres titulaires qui satisfont à des critères de capacité identiques, aucun régime général basé sur des dérogations à l'article 84, § 1, de la loi communale ne peut être arrêté s'il ne tient pas d'abord compte de la situation individuelle de chaque titulaire.

Des dérogations basées uniquement sur la commune d'origine, et plus particulièrement sur l'importance de celle-ci, doivent nécessairement avoir les conséquences citées et s'avèrent dès lors injustifiables.

Selon l'auteur, il serait par conséquent beaucoup plus objectif et dès lors plus acceptable et justifiable de prendre pour base les conditions de nomination existant dans la commune-centre *in tempore non suspecto*. Pour prévenir toute discrimination, il faudrait tenir compte de la situation existant au 23 juillet 1971, date de la loi de fusion.

En prévoyant que ces conditions de nomination seront celles de la commune issue de la fusion, il ne surgirait aucune friction entre les titulaires actuels et la possibilité de choix serait garantie aux conseils communaux, ainsi qu'il convient.

Le maintien de ce régime pendant la durée de deux mandats communaux — laquelle pourrait éventuellement être ramenée à une période plus brève en cas de disparition de tous les titulaires qui n'ont pas obtenu, chacun dans son grade, une nouvelle nomination — permettrait de mieux sauvegarder les droits de ceux qui n'ont pas été nommés lors de la première nomination; ceux-ci auraient donc une chance plus réelle de pouvoir exercer à nouveau leur fonction initiale dans un certain délai.

Enfin, l'auteur déclare qu'en évoquant à nouveau cette question, le législateur déciderait lui-même du sort de fonctionnaires dont la fonction est instituée par la loi, ce qui se justifie pleinement du point de vue juridique.

Le Ministre a déclaré que cet amendement, tout en étant utile, est néanmoins superflu. Cet amendement et l'arrêté royal qui sera pris à propos des receveurs communaux feraient en effet double emploi.

Plusieurs membres ont dit leurs inquiétudes au sujet du sort des secrétaires communaux et ont notamment posé des questions concernant la sauvegarde des droits acquis. Ces droits disparaîtraient-ils immédiatement après la première nomination, dans le chef des autres bénéficiaires ou sera-t-il prévu une réglementation plus souple?

Un autre membre a fait remarquer que, quoi qu'il en soit, il ne peut être porté atteinte à l'article 84, § 1, de la loi communale. Le conseil communal reste compétent pour fixer les conditions de recrutement.

Een amendement van de heer Schyns (*Stuk n° 782/2*) ertoe strekkend ook de gemeentelijke ontvangsten bij de in dit artikel bedoelde diensten te voegen wordt op één omtrenting na cenparig verworpen.

Het aldus gewijzigde artikel 14 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Art. 14bis (nieuw)

De heer Colla heeft een amendement ingediend ertoe strekkend een artikel 14bis in te voegen (*Stuk n° 782/7*).

Tot staving van zijn amendement wijst de auteur erop dat er op grond van artikel 6 van de gemeentewet in iedere gemeente één gemeentesecretaris en één gemeenteontvanger is. Hieruit volgt dat er in de samengevoegde gemeenten onder de aanwezige titularissen van de verschillende gemeenten slechts één kan herbenoemd worden.

Op gevaar af voorrechten te verlenen aan bepaalde titularissen en deze voorrechten in te voeren met miskenning van de rechten van andere titularissen die aan identieke bekwaamheidsvereisten voldoen, kan geen op afwijkingen van artikel 84, § 1, van de gemeentewet gesteunde algemene regeling worden vastgesteld, zo zij niet vertrekt van de individuele toestand van ieder titularis.

Afwijkingen die enkel en alleen zijn gesteund op de gemeente van herkomst, meer bepaald op de omvang van de gemeente van herkomst, moeten noodzakelijkerwijze de aangehaalde gevolgen hebben en blijken derhalve onverantwoord.

Volgens dit lid zou het derhalve veel objectiever, en derhalve aanneemlijker en verantwoord zijn dat de in de kerngemeente *in tempore non suspecto* bestaande benoemingsvoorwaarden als basis worden genomen. Om iedere discriminatie uit te sluiten zou de op 23 juli 1971 bestaande toestand in aanmerking dienen te worden genomen, 23 juli 1971 zijnde de datum van de fusiewet zelf.

Door deze benoemingsvoorwaarden als benoemingsvoorwaarden der uit de samenvoeging ontstane gemeente vast te stellen zou onder de aanwezige titularissen geen enkele wrijving ontstaan en zou de keuzemogelijkheid aan de gemeenteraden, zoals het past, gewaarborgd worden.

Door deze regeling aan te houden voor een dubbele gemeentelégislatuur — eventueel teruggebracht tot een kortere termijn bij vroeger verdwijnen van alle niet-herbenoemde titularissen, ieder in zijn graad — zouden de rechten van de niet-herbenoemde personeelsleden bij de eerste benoeming beter gevrijwaard blijven en zouden deze een reëler kans krijgen om binnen afzienbare tijd hun oorspronkelijke functie opnieuw te kunnen uitoefenen.

Tenslotte zou, aldus de auteur, de wetgever, door deze kwestie opnieuw tot zich te trekken, zelf beslissen nopens het lot van ambtenaren wier functie een bij de wet ingestelde functie is, wat juridisch volstrekt verantwoord blijft.

De Minister verklaart dat dit amendement, hoewel nuttig, niettemin overbodig is. Dit amendement en het koninklijk besluit dat zal worden getroffen ten gunste van de gemeentesecretarissen zouden elkaar immers overlappen.

Verscheidene leden uit hun bezorgdheid omtrent het lot van de gemeentesecretarissen en stellen vragen o.m. betreffende het probleem van de vrijwaring der verworven rechten. Zullen in geval van samenvoeging deze rechten onmiddellijk na de eerste benoemingen vervallen in hoofde van de andere gegadigden of zal er een soepeler regeling worden getroffen?

Een ander lid doet opmerken dat, hoe dan ook, aan artikel 84, § 1, van de gemeentewet niet mag worden getornd. De gemeenteraad blijft bevoegd om aanwervingsvoorwaarden vast te stellen.

Le Ministre a répliqué que cette matière relève de la compétence ad hoc du pouvoir exécutif. Lors de la rédaction de l'arrêté royal en question, il sera cependant, dans la mesure du possible, tenu compte des remarques qui ont été faites.

L'amendement de M. Colla a été retiré par son auteur.

Art. 15.

Divers membres, de même que le Gouvernement, ont présenté des amendements à cet article :

MM. Scokaert et Harmegnies ont déposé un nouvel amendement (*Doc. n° 782/9*) en remplacement de leur amendement antérieur (*Doc. n° 782/8*). Les auteurs désirent accorder aux secrétaires communaux et gardes champêtres intéressés un droit d'option expirant le 30 novembre 1976, pour une des nouvelles communes dont font partie une ou plusieurs communes desservies par ces fonctionnaires. A défaut d'option, le système prévu à l'article 15 du projet s'appliquera aux intéressés.

Le Gouvernement, pour sa part, a proposé de compléter l'article 15 par les mots suivants (*Doc. n° 782/9*) : « Dans les trois mois à dater de l'installation du conseil communal d'une des autres nouvelles communes composée d'anciennes communes desservies par les intéressés, ces fonctionnaires peuvent adresser au conseil communal précité leur demande de transfert; le conseil communal statuera ».

Divers membres se sont opposés au fait que le droit d'option ne sera exercé qu'après l'installation du nouveau conseil communal. Or, conformément aux dispositions de l'avant-projet d'arrêté royal du 15 janvier 1976, ce dernier pourrait, dès son installation, nommer un secrétaire communal provisoire ou fixer les nouvelles conditions en matière de nomination à l'emploi de secrétaire communal, ce qui entraînerait sans aucun doute de sérieuses difficultés. En revanche, la proposition de MM. Scokaert et Harmegnies permettrait au fonctionnaire intéressé d'opérer son choix *in tempore non suspecto*.

Encore qu'il n'ait pas de sérieuses objections à formuler contre cet amendement, le Ministre a néanmoins fait remarquer que la proposition du Gouvernement laisse la décision en la matière au conseil communal intéressé, alors que l'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies autorise le fonctionnaire intéressé à opérer lui-même son choix.

Mis aux voix, l'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies a été adopté à l'unanimité.

Les amendements de MM. Dupré (*Doc. n° 782/9*), Talbot (*Doc. n° 782/3*), Colla (*Doc. n° 782/7*) et l'amendement du Gouvernement (*Doc. n° 782/8*) sont, dès lors, devenus sans objet.

Il y a lieu de noter que l'amendement déposé par M. Verroken (*Doc. n° 782/2*) complétant l'article 15, sera examiné lors de la discussion de l'article 17.

Art. 16.

1. M. Dupré a, par voie d'amendement (*Doc. n° 782/9*), proposé de supprimer cet article.

Cet amendement a été rejeté par 11 voix et 3 abstentions.

2. L'amendement (*Doc. n° 782/9*) de MM. Scokaert et Harmegnies tend à donner aux autres agents communaux concernés la même liberté de choix qu'aux secrétaires communaux et aux gardes champêtres visés par l'article 15

De Minister herhaalt dat de desbetreffende materie tot de bevoegdheid van de uitvoerende macht behoort. Bij de redactie van het koninklijk besluit zal evenwel, in de mate van het mogelijke, rekening worden gehouden met de gemaakte opmerkingen.

Het amendement van de heer Colla wordt door de auteur ervan ingetrokken.

Art. 15.

Verscheidene leden evenals de Regering hebben op dit artikel amendementen ingediend :

De heren Scokaert en Harmegnies hebben een nieuw amendement ingediend (*Stuk n° 782/9*) ter vervanging van een vroeger amendement (*Stuk n° 782/8*). De indieners wensen aan de betrokken gemeentesecretarissen en veldwachters het recht toe te kennen om vóór 30 november 1976 één van de nieuwe gemeenten te kiezen waartoe één of meerdere van de door die ambtenaren bediende gemeenten behoren. Wordt die keuze niet gedaan, dan vallen de betrokkenen onder de toepassing van de regeling waarin bij artikel 15 van het ontwerp wordt voorzien.

De Regering, van haar kant, stelt voor (*Stuk n° 782/9*) artikel 15 aan te vullen met de woorden « binnen drie maanden na de installatie van de gemeenteraad van een van de andere nieuwe gemeenten, samengesteld uit vroegere door de betrokkenen bediende gemeenten, kunnen deze ambtenaren voormelde gemeenteraad om overheveling verzoeken; de gemeenteraad beslist ».

Verscheidene leden maken bezwaren tegen het feit dat het optierecht slechts na de installatie van de nieuwe gemeenteraad zal worden uitgeoefend. Welnu, overeenkomstig de bepalingen van het voorontwerp van koninklijk besluit van 15 januari 1976 zou deze laatste onmiddellijk na zijn installatie een voorlopige gemeentesecretaris kunnen benoemen, of nieuwe voorwaarden inzake de benoeming tot gemeentesecretaris kunnen bepalen. Zulks zou ongetwijfeld tot grote moeilijkheden leiden. Daarentegen zou het voorstel van de heren Scokaert en Harmegnies de betrokken ambtenaar de kans geven om zijn keuze *in tempore non suspecto* te doen.

Hoewel hij geen ernstige bezwaren heeft tegen dit amendement, doet de Minister niettemin opmerken dat het regeringsvoorstel de beslissing terzake aan de betrokken gemeenteraad overlaat, terwijl volgens het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies de betrokken ambtenaar zelf de keuze mag doen.

In stemming gebracht wordt het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies eenparig aangenomen.

Derhalve vervallen de amendementen van de heren Dupré (*Stuk n° 782/9*), Talbot (*Stuk n° 782/3* en Colla (*Stuk n° 782/7*) en van de Regering (*Stuk n° 782/8*).

Er zij nog genoteerd dat het door de heer Verroken ingediende amendement (*Stuk n° 782/2*) tot aanvulling van artikel 15, bij artikel 17 zal worden behandeld.

Art. 16.

1. Bij wijze van amendement (*Stuk n° 782/9*) stelt de heer Dupré de schrapping van dit artikel voor.

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen en 3 onthoudingen.

2. Het amendement (*Stuk n° 782/9*) van de heren Scokaert en Harmegnies wil aan de overige betrokken gemeentelijke personeelsleden dezelfde vrijheid van keuze geven als aan de gemeentesecretarissen en veldwachters als bedoeld

modifié. En effet, aucune discrimination ne se justifie à l'égard de ces agents. Le droit d'option prévu par l'article 16 du projet n'intervient que si la durée des prestations de l'agent est la même dans l'ancienne et la nouvelle commune : en outre, le délai d'option s'exerce dans les six mois de l'installation du nouveau conseil communal, ce qui préjudicie à la continuité des services communaux. Le Ministre souligne que les dispositions de l'article 16 visent la fonction d'agent communal *in se*, en vue de l'intérêt général. L'adoption de cet amendement pourrait éventuellement provoquer des « rushes » d'agents d'une commune à l'autre.

Un membre a attiré l'attention sur la portée limitée de cet amendement ainsi que sur son aspect social.

Divers membres, partageant les préoccupations de l'auteur, ont, dès lors, appuyé l'amendement.

Le Ministre a également marqué son accord sur l'amendement, à condition, toutefois, que le deuxième alinéa soit modifié comme suit : ... « par la nouvelle entité dont fait partie l'ancienne commune, où ils comptaient la plus grande durée de prestations et subsidiairement, où ils bénéficiaient du traitement le plus élevé ».

L'amendement ainsi modifié a été adopté à l'unanimité.

3. Par conséquent, l'amendement de M. Colla (*Doc. n° 782/7*) est devenu sans objet.

4. L'amendement de M. Verroken (*Doc. n° 782/2*) sera examiné lors de la discussion de l'article 17.

Art. 17.

Ainsi qu'il avait été décidé lors de la discussion des articles 15 et 16, il a été procédé à l'examen des deux amendements de M. Verroken (*Doc. n° 782/2*).

Si la fusion ou l'annexion d'une commune s'accompagne, par rapport à une tierce commune, d'une rectification de limites territoriales, d'une importance telle qu'un tiers au moins de la population y soit impliquée, le secrétaire communal et le garde champêtre pourraient, selon l'auteur de l'amendement, choisir librement entre les deux communes, celle où ils sont repris en service. Le même choix serait également accordé aux agents appartenant à une commune de moins de 5 000 habitants qui se trouve dans le même cas.

Dans un tel cas, ces agents peuvent tout aussi bien être occupés par une commune que par l'autre. Le fait de laisser le choix aux agents eux-mêmes permettra d'atteindre un rendement maximum, étant donné que ce choix sera sans aucun doute dicté par des considérations psychologiques.

Le Gouvernement a également présenté un amendement (*Doc. n° 782/9*). Celui-ci prévoit que le personnel affecté à l'administration centrale de la commune fusionnée ou annexée sera réparti entre les communes affectées par la rectification des limites territoriales.

Cette répartition est consignée dans un protocole d'accord ratifié par les conseils communaux intéressés.

Au cas où un accord n'interviendrait pas ou si le délai prévu n'est pas respecté, la décision serait prise d'office par le gouverneur de la province.

Le Ministre a fait remarquer que la répartition concerne la totalité du personnel, aussi bien les cadres dirigeants que les cadres d'exécution.

bij het gewijzigde artikel 15. Een discriminatie ten nadele van die personeelsleden is immers hoegenaamd niet te rechtvaardigen. Het recht om te kiezen waarin voorzien is bij artikel 16 van het ontwerp, bestaat slechts wanneer de duur voor de prestaties van het personeelslid in de vroegere gemeente dezelfde is als in de nieuwe gemeente; het recht van keus wordt bovendien uitgeoefend binnen zes maanden na de installatie van de nieuwe gemeenteraad, wat nadelig is voor de continuïteit van de gemeentelijke diensten. De Minister beklemtoont dat de bepalingen van artikel 16 betrekking hebben op het ambt van gemeentelijk personeelslid *in se*, met het oog op het algemeen belang. De goedkeuring van dit amendement kan een « rush » van personeelsleden van de ene gemeente naar de andere teweegbrengen.

Een lid vestigt de aandacht op de beperkte draagwijdte van dit amendement en op het sociaal aspect ervan.

Verscheidene leden delen in de bekommernis van de auteur en steunen bijgevolg het amendement.

De Minister verklaart het eens te zijn met het amendement, in zoverre het slot van het tweede lid als volgt wordt gewijzigd : ...« door de nieuwe gemeente waartoe de vroegere gemeente behoort, waar zij de grootste prestatieduur hadden, en in bijkomende orde, waar zij de hoogste wedde hadden ».

Het aldus gewijzigde amendement wordt eenparig aangenomen.

3. Dientengevolge vervalt het amendement van de heer Colla (*Stuk n° 782/7*).

4. Het amendement (*Stuk n° 782/2*) van de heer Verroken zal bij artikel 17 worden behandeld.

Art. 17.

Zoals beslist tijdens de bespreking van de artikelen 15 en 16 worden beide amendementen (*Stuk n° 782/2*) van de heer Verroken in behandeling genomen.

Indien de samenvoeging of de aanhechting van een gemeente gepaard gaat met een grenscorrectie t.o.v. een derde gemeente, die van zulke omvang is dat ten minste een derde van de bevolking erbij betrokken is, zouden volgens de auteur van het amendement de gemeentesecretaris en de veldwachter vrij moeten kunnen kiezen in welke van de twee gemeenten ze opnieuw in dienst wensen genomen te worden. Dezelfde keuze zou eveneens gelden voor de personeelsleden van een gemeente van minder dan 5 000 inwoners, die zich in hetzelfde geval bevindt.

In dergelijk geval kunnen deze personeelsleden inderdaad even goed in de ene als in de andere betrokken gemeente worden tewerkgesteld. Door aan de personeelsleden zelf de keuze te laten, zal een maximum rendement worden bereikt, omdat de keuze ongetwijfeld ook zal ingegeven zijn door psychologische overwegingen.

De Regering heeft eveneens een amendement (*Stuk n° 782/9*) ingediend. In voornoemd geval wordt het aan het centraal bestuur van de samengevoegde of aangehechte gemeente verbonden personeel verdeeld over de gemeenten die bij de grenscorrectie zijn betrokken.

De verdeling wordt in een door de betrokken gemeenteraden bekrachtigd akkoordprotocol vastgelegd.

Bij ontstentenis ervan of bij niet-inachtneming van de vastgestelde termijn wordt de beslissing ambthalf door de gouverneur genomen.

De Minister merkt op dat de verdeling het gehele personeel betreft, zowel de hoofdfuncties als het uitvoerend kader.

La raison pour laquelle cette répartition ne se fait pas en fonction du chiffre de la population c'est qu'il serait erroné de se baser sur un seul critère. La superficie, le nombre de routes, etc., sont également des critères qui doivent entrer en ligne de compte.

M. Verroken a déploré que l'amendement gouvernemental ne laisse pas aux agents affectés par la rectification des limites territoriales le même choix que celui dont bénéficient les fonctionnaires visés par les articles 15 et 16.

Un membre a attiré l'attention sur la terminologie nouvelle (« l'administration centrale de la commune ») introduite dans la législation par l'amendement du Gouvernement.

A cet égard, le Ministre souligne que cette expression vise les services communaux qui desservent la totalité de la population. On ne peut tirer argument de cette expression pour déclarer que le projet crée de nouvelles catégories de personnel communal, d'autant plus qu'il s'agit ici de dispositions particulières et transitoires.

Le Ministre a, en outre, fait remarquer que l'amendement du Gouvernement apporte une solution à bon nombre de cas particuliers; il a connaissance de huit situations semblables en Flandre et de onze en Wallonie.

M. Verroken a finalement retiré ses deux amendements, étant donné que les problèmes qu'il a soulevés peuvent trouver une solution dans le cadre de l'amendement gouvernemental.

Dans un but de clarté, le Ministre a encore proposé d'insérer dans l'amendement du Gouvernement entre les mots « un service communal » et les mots « de l'administration centrale » le mot « distinct ».

La version nouvelle de l'article 17 a finalement été adoptée par 16 voix et 1 abstention.

Art. 17bis (nouveau).

Le Gouvernement a, par voie d'amendement, proposé d'insérer un article 17bis (nouveau) (Doc. n° 782/12). En vertu de cet article, dans les nouvelles communes dans lesquelles aucun emploi de commissaire de police n'est prévu, les emplois d'agent de police sont convertis en emplois de garde champêtre.

Cet amendement a été dicté par le souci d'organiser convenablement la police rurale.

Plusieurs membres ont formulé les objections suivantes :

1° La solution proposée ne se justifie pas si la commune compte plus d'agents de police que de gardes champêtres;

2° Si la nouvelle commune devait un jour compter plus de 10 000 habitants, le commissaire de police nommé d'office par le Roi pourrait se trouver à la tête d'un corps de gardes champêtres. A long terme, l'homogénéité des corps de police et des gardes champêtres ne sera pas assurée.

Le Ministre a répondu comme suit :

1. La conversion éventuelle des emplois de garde champêtre en emplois d'agent de police peut être décidée par un arrêté royal pris en vertu de l'article 8 de la loi du 23 juillet 1971 concernant la fusion des communes et la modification de leurs limites. Cet article vise les situations particulières pouvant naître des fusions. Il s'agit, en effet, d'exceptions. La question la plus importante concernant l'application éventuelle de l'article 17bis est la suivante : existe-t-il un emploi de commissaire de police ou non ?

De reden waarom de opdeling niet geschiedt naar rato van het bevolkingscijfer, is gelegen in het feit dat het verkeerd zou zijn moest men zich op één enkel criterium steunen. Ook de oppervlakte, het aantal wegen, enz. zijn criteria waarmee rekening moet worden gehouden.

De heer Verroken betreurt dat het regeringsamendement aan de door de grenscorrectie getroffen personeelsleden niet dezelfde keuze overlaat, als die waarvan de in de artikelen 15 en 16 bedoelde ambtenaren genieten.

Een lid vestigt de aandacht op de nieuwe terminologie (« centraal bestuur van de gemeente ») die door het regeringsamendement in de wetgeving wordt ingevoerd.

In verband hiermee onderstreept de Minister dat hierdoor de gemeentediensten worden bedoeld die de hele bevolking bedienen. Uit die uitdrukking kan geen argument worden gehaald om te verklaren dat het ontwerp nieuwe categorieën van gemeentepersoneel in het leven roept, vooral omdat het in onderhavig geval gaat om bijzondere overgangsbepalingen.

De Minister doet voorts opmerken dat het amendement van de Regering een oplossing geeft aan een aantal bijzondere gevallen; er zijn hem acht dergelijke situaties bekend in Vlaanderen en elf in Wallonië.

Ten slotte worden beide amendementen van de heer Verroken door de auteur ervan ingetrokken, omdat de door hem aangevoerde problematiek een oplossing kan krijgen in het kader van het regeringsamendement.

Ter verduidelijking stelt de Minister nog voor, om in het regeringsamendement tussen de woorden « een gemeentelijke dienst » en « van het centraal bestuur » het woord « onderscheiden » in te voegen.

De nieuwe versie van artikel 17 wordt uiteindelijk aangenomen met 16 stemmen en 1 onthouding.

Art. 17bis (nieuw).

Bij wijze van amendement stelt de Regering voor, een artikel 17bis (nieuw) (Stuk n° 782/12) in te voegen. Krachtens dit artikel zullen in de nieuwe gemeenten waarin geen ambt van commissaris van politie is voorzien de betrekkingen van politieagent worden veranderd in betrekkingen van veldwachter.

Dit amendement is ingegeven door de bekommernis om de veldpolitie degelijk te organiseren.

Door verscheidene leden worden volgende bezwaren geuit :

1° De voorgestelde regeling is ongegrond indien er meer politieagenten dan veldwachters in de betrokken gemeente bestaan;

2° Indien de nieuwe gemeente op een bepaalde dag meer dan 10 000 inwoners zou tellen, zou de door de Koning ambtshalve benoemde politiecommissaris aan het hoofd staan van een korps van veldwachters. Op lange termijn zal dus de homogeniteit van het politie- of veldwachterskorps niet verzekerd zijn.

De Minister antwoordt als volgt :

1. De eventuele verandering van de betrekkingen van veldwachter in betrekkingen van politieagent kan beslist worden bij een koninklijk besluit genomen op grond van artikel 8 van de wet van 23 juli 1971 betreffende de samenvoeging van gemeenten en de wijziging van hun grenzen. Dit artikel betreft bijzondere toestanden die uit de samenvoegingen zijn ontstaan. Hier gaat het inderdaad om uitzonderingen. De belangrijkste vraag die geldt voor de eventuele toepassing van artikel 17bis is de volgende : bestaat er een betrekking van politiecommissaris of niet ?

2. L'homogénéité de la police rurale et de la police communale doit être obtenue. En outre, la coopération entre les deux corps de police doit être assurée. Le cas échéant, l'autorité centrale créera d'office un emploi de commissaire de police.

L'amendement du Gouvernement a ensuite été adopté par 15 voix contre 1 et 1 abstention.

Art. 18.

Dans le texte néerlandais de cet article, le mot « kindertoelagen » est remplacé par le mot « kinderbijslagen ».

Au § 3, la notion d'« employeur » est utilisée; on doit entendre par là tout indépendant, qu'il ait ou non des travailleurs à son service.

L'article 18 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Art. 19 à 21.

Etant donné leur étroite relation, les articles 19, 20 et 21 ont été discutés simultanément.

1. MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un amendement (*Doc. n° 782/6*) tendent à remplacer l'article 19.

Selon les auteurs, il est immoral de refuser à quelque fonctionnaire que ce soit les avantages d'un statut dont bénéficie la totalité des autres fonctionnaires et agents de la fonction publique, particulièrement ceux du Ministère de l'Intérieur, auteur du projet critiqué.

Il est contraire à l'Etat de droit de consacrer par un texte de circonstance une illégalité déjà sanctionnée par le Conseil d'Etat dans ses arrêts où étaient en cause les communes d'Arquennes et de Viesville.

Il est dangereux, par un texte inconstitutionnel, de porter atteinte à l'égalité des citoyens devant la loi.

Une mesure prise dans le but évident d'échapper à la sanction de la haute juridiction administrative constitue, selon les auteurs de l'amendement, un précédent dangereux en matière d'atteinte aux libertés fondamentales.

On ne peut d'ailleurs que s'interroger sur les contradictions internes du projet de loi puisque, par son article 21, il accorde aux fonctionnaires cumulant deux emplois principaux, le bénéfice du régime de disponibilité par retrait ou suppression d'emploi alors que, dans son article 19, il oppose un refus systématique et généralisé à l'octroi du même avantage.

Le Ministre explique que l'article 19 tend à parer aux conséquences onéreuses et difficilement admissibles d'une situation née en 1973 dans le Hainaut et qui a fait tache d'huile dans tout le pays.

De quoi s'agit-il ?

Quelques fonctionnaires communaux du Hainaut ont réussi à persuader leur conseil communal de voter un règlement sur le régime des congés et de la disponibilité du personnel communal. Toutes ces délibérations prévoient, entre autres, les dispositions suivantes en faveur du secrétaire communal et, s'il en existe un, du receveur communal :

— Le secrétaire communal et le receveur communal sont

2. Op het stuk van de veldpolitie evenals van de gemeentepolitie moet voor homogeneïteit worden gezorgd. Tevens moet de samenwerking tussen beide politiekorpsen worden verzekerd. In voorkomend geval zal de centrale overheid een betrekking van politiecommissaris van ambtswege oprichten.

Vervolgens wordt het regeringsamendement aangenomen met 15 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Art. 18.

In de tekst van dit artikel wordt het woord « kindertoelagen » vervangen door het woord « kinderbijslagen ».

In § 3 wordt het begrip « werkgever » gebruikt; hiermee wordt elke zelfstandige bedoeld, onverschillig of hij al dan niet werknemers in dienst heeft.

Het aldus gewijzigde artikel 18 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 19 tot 21.

Gezien het nauw verband dat bestaat tussen de artikelen 19, 20 en 21, worden zij samen behandeld.

1. Op artikel 19 wordt door de heren Scokaert en Harmegnies een amendement (*Stuk n° 782/6*) tot vervanging van dit artikel ingediend.

Volgens de auteurs is het immoreel dat aan om 't even welke ambtenaar de voordelen worden onttrokken van een statuut dat wel geldt voor alle andere ambtenaren en beambten van het openbaar ambt, en meer in het bijzonder voor die van het Ministerie van Binnenlandse Zaken, dat zelf het gewraakte ontwerp heeft opgemaakt.

Het druist in tegen de gewoonten van de rechtsstaat door middel van een gelegenheidstekst een onwettige toestand te bekrachtigen die reeds door de Raad van State in zijn arresten inzake de gemeente Arquennes en de gemeente Viesville werd aangeklaagd.

Het is gevaarlijk door middel van een ongrondwettelijke tekst de gelijkheid van de burgers ten opzichte van de wet in het gedrang te brengen.

Een maatregel die kennelijk tot doel heeft te ontkomen aan de sanctie van het hoog administratief rechtcollege vormt — aldus de auteurs van het amendement — een gevaarlijk precedent voor het plegen van inbreuken op de grondwettelijke vrijheden.

Er kunnen trouwens heel wat bedenkingen worden gemaakt in verband met de tegenstrijdigheden in het wetsontwerp : bij artikel 21 wordt immers aan de ambtenaren die twee hoofdbetrekkings cumuleren, het voordeel van de beschikbaarheid wegens ambtsontheffing of -opheffing verleend, doch anderzijds wordt hun bij artikel 19 dit voordeel systematisch en bij algemene maatregel onttrokken.

De Minister legt uit dat artikel 19 er toe strekt een einde te maken aan de kostelijke en moeilijk te aanvaarden gevolgen van een toestand die in 1973 in Henegouwen het licht zag en zich tot het ganse land heeft uitgebreid.

Waarover gaat het ?

Enkele leden van het gemeentepersoneel hebben er in Henegouwen hun gemeenteraad kunnen toe bewegen een reglement aan te nemen inzake de verlofregeling en de terbeschikkingstelling van het gemeentepersoneel. Al die beraadslagingen houden onder meer de volgende bepalingen in ten voordele van de gemeentesecretaris en, daar waar er een is, van de gemeenteontvanger :

— De gemeentesecretaris en de gemeenteontvanger zijn

de plein droit mis en position de disponibilité par retrait de la fonction dans l'intérêt de l'administration;

— Comme tels, ces fonctionnaires bénéficient d'un traitement d'attente égal à leur dernier traitement d'activité revu en conséquence en cas de modification du statut pécuniaire afférent à leur grade;

— Il est mis fin d'office à ladite position lorsque les intéressés sont nommés pour exercer une fonction identique dans une autre ou nouvelle commune.

Le gouverneur du Hainaut a annulé toutes ces décisions en motivant ses arrêtés comme suit :

« Considérant que la disponibilité par retrait de la fonction dans l'intérêt de l'administration n'est prévue par aucune disposition légale;

» Qu'il s'agit, en fait, de la disponibilité par défaut d'emploi visée à l'article 11 de l'arrêté royal du 1^{er} juin 1964, abrogé par l'arrêté royal du 13 novembre 1967, relatif à la position de disponibilité des agents de l'Etat;

» Considérant qu'aux termes de l'article 6 de la loi communale, dans toute commune, il y a un secrétaire communal, et que les articles 109 et 109bis de la loi communale définissent expressément le mode de nomination et de mise à la retraite de ce fonctionnaire; ».

Déférés à la censure du Conseil d'Etat, tous ces arrêtés ont été annulés par cette haute juridiction administrative, dont le principal motif est le suivant :

« Considérant que l'article 6 de la loi communale, qui oblige la commune à avoir un secrétaire, interdit à celle-ci de mettre son secrétaire dans une position qui impliquerait la suppression volontaire de cet emploi; que, sans préjudice aux dispositions que le Roi prendrait en exécution de l'article 8, alinéa 1^{er}, de la loi du 23 juillet 1971 concernant la fusion des communes et la modification de leurs limites, ledit article 6 ne fait toutefois pas obstacle à ce que le conseil communal règle certaines positions de disponibilité résultant, en l'espèce, du « retrait de la fonction dans l'intérêt de l'administration » décidé par « une autorité étrangère à la commune elle-même, (...) ».

D'aucuns ont cru pouvoir inférer de ces arrêts du Conseil d'Etat que les agents des communes qui ne seraient pas renommés à une fonction identique dans la nouvelle commune issue de la fusion devraient bénéficier de la position de disponibilité imaginée dans le Hainaut et que la nomination à une fonction équivalente dans cette nouvelle commune doit être en fait une nomination à une fonction au moins identique à celle dont les agents étaient titulaires dans les anciennes communes.

Cette interprétation a été désavouée par le Conseil d'Etat lui-même dans l'arrêt CALLU, n° 17364 du 13 janvier 1976.

Abordant enfin l'amendement à l'article 19, le Ministre en dénonce la justification erronée. En effet, la disponibilité par suppression de l'emploi ou de la fonction n'existe pas dans les ministères. Aux termes de l'arrêté royal du 13 novembre 1967 tendant à assurer une répartition rationnelle des agents entre les diverses administrations de l'Etat, les agents affectés par la diminution du nombre d'emplois

van rechtswege in beschikbaarheid gesteld wegens ambtsontheffing in het belang van de dienst;

— Als dusdanig ontvangen die ambtenaren een wachtgeld dat gelijk is aan hun laatste activiteitswedde en dat, in geval van wijziging van het geldelijk statuut dat op hun graad van toepassing is, dienovereenkomstig wordt herzien;

— Er wordt van rechtswege aan die toestand een einde gemaakt wanneer de betrokkenen benoemd worden om eenzelfde ambt in een andere of een nieuwe gemeente uit te oefenen.

De gouverneur van Henegouwen heeft al die beslissingen vernietigd en heeft zijn besluiten als volgt gemotiveerd :

« Overwegende dat de beschikbaarheid wegens ambtsontheffing in het belang van het bestuur in geen enkele wettelijke bepaling geregeld is;

» Dat het in feite gaat om de beschikbaarheid wegens gebrek aan betrekking waarvan sprake in artikel 11 van het koninklijk besluit van 1 juni 1964, opgeheven door het koninklijk besluit van 13 november 1967 betreffende de stand van beschikbaarheid van het Rijkspersoneel;

» Overwegende dat er volgens artikel 6 van de gemeentewet in elke gemeente een gemeentesecretaris is en dat de artikelen 109 en 109bis van de gemeentewet op uitdrukkelijke wijze de manier bepalen waarop deze ambtenaar benoemd en op rust gesteld wordt; ».

Al die besluiten werden aan het oordeel van de Raad van State voorgelegd en door deze hoge administratieve rechtsinstantie vernietigd. De voornaamste reden van die vernietiging is de volgende :

« Overwegende dat artikel 6 van de gemeentewet die de gemeente verplicht een secretaris te hebben, ook voor de gemeente het verbod inhoudt haar secretaris in een toestand te plaatsen die de vrijwillige opheffing van dat ambt impliceert; dat, onverminderd de bepalingen die de Koning mocht uitvaardigen ter uitvoering van artikel 8, 1^{ste} lid, van de wet van 23 juli 1971, betreffende de samenvoeging van de gemeenten en de wijzigingen van hun grenzen, genoemd artikel 6 evenwel niet belet dat de gemeenteraad bepaalde standen van beschikbaarheid regelt welke zoals in het onderhavig geval voortvloeien uit de opheffing van het ambt in het belang van het bestuur, waartoe besloten werd door een overheid welke aan de gemeente zelf vreemd is (...) ».

Sommigen hebben gemeend uit de arresten van de Raad van State te mogen afleiden dat de personeelsleden van de gemeenten die niet in eenzelfde ambt zouden worden benoemd in de nieuwe uit de samenvoeging ontstane gemeente, zouden moeten kunnen aanspraak maken op de stand van beschikbaarheid zoals die geregeld werd in Henegouwen en dat de benoeming tot een gelijkwaardig ambt in die nieuwe gemeente in feite een benoeming moet zijn tot een ambt dat tenminste gelijkwaardig is aan het ambt dat door personeelsleden in de vroegere gemeente werd uitgeoefend.

Deze interpretatie werd door de Raad van State zelf afgekeurd in het arrest CALLU n° 17364 van 13 januari 1976.

In verband met het amendement op artikel 19 tenslotte, verklaart de Minister dat de verantwoording verkeerd is. De beschikbaarheid wegens afschaffing van de betrekking of van het ambt bestaat niet in de ministeries. Luidens de bepalingen van het koninklijk besluit van 13 november 1967 strekkende tot rationele spreiding van het personeel over de verscheidene rijksbesturen, behouden de personeelsleden

ou des effectifs d'une administration ou par la suppression d'un ministère ou d'une administration :

— conservent le droit au traitement et à l'avancement de traitement (article 10);

— sont chargés de « tâches en rapport avec leur grade, leur qualité et leur qualification professionnelle » en attendant de pouvoir être réaffectés (article 11);

— sont réaffectés à un emploi vacant qui doit correspondre :

1° à un grade qui équivaut le plus à celui de l'agent intéressé;

2° à un grade au moins équivalent à celui de l'emploi dans lequel l'agent intéressé est utilisé en application de l'arrêté royal du 13 novembre 1967 portant les mesures d'exécution relatives à la mobilité du personnel de certains services publics et des membres des forces armées;

3° à la qualité de l'agent intéressé (article 16).

L'article 20 a une tout autre portée que l'article 19. Il vise l'octroi d'un traitement d'attente aux agents titulaires d'un ou de plusieurs emplois communaux accessoires lorsque ceux-ci ne sont pas maintenus par le conseil communal. L'article 18 définit clairement ce qu'on entend par « emploi principal » et par « emploi accessoire ».

Quant à l'article 21, il se rapporte aux agents qui exercent deux emplois principaux dans le secteur public. C'est, par exemple, le cas d'un secrétaire communal d'une commune de plus de 1 000 habitants qui exerce, en outre, à temps plein les fonctions de vérificateur de contributions ou de rédacteur provincial.

Compte tenu de la déclaration du Ministre selon laquelle les départements ne connaissent pas de régime de disponibilité pour suppression d'emploi, M. Scolaert a proposé, par voie de sous-amendement (*Doc. n° 782/12*), de modifier le dernier alinéa de son amendement comme suit : « par retrait ou suppression d'emploi à fixer par le Roi ».

Les auteurs de cet amendement ont, en outre, déclaré que les arguments avancés par le Ministre ne sont pas décisifs. Pourquoi les agents communaux énumérés à l'article 19 ne peuvent-ils pas être mis en disponibilité si les fonctionnaires visés à l'article 21 ont bien cette possibilité ? Le projet crée ainsi une discrimination tout à fait injustifiée sur le plan humain.

Un membre soutient cet amendement et souligne qu'il faut permettre aux fonctionnaires et agents communaux déjà âgés de se retirer d'une façon décente. Et le membre de rappeler le cas de mises en disponibilité lors de la réalisation de la parité linguistique dans les communes de Bruxelles-Capitale.

Selon le Ministre, les Ministres de l'Intérieur qui ont dû réaliser eux-mêmes la parité linguistique dans certaines des 19 communes de Bruxelles-Capitale ont toujours veillé à ne pas mettre des fonctionnaires en disponibilité avec maintien du traitement d'activité. Une seule exception à ce principe a été consentie en faveur d'un fonctionnaire qui bénéficiait d'un congé de maladie de longue durée avec maintien de son traitement. Encore s'agissait-il d'un invalide, dont l'état de santé était tel qu'il n'aurait certainement pas repris ses fonctions avant sa mise à la retraite.

die het slachtoffer zijn van een vermindering van het aantal betrekkingen of van de personeelssterkte van een bestuur of van de afschaffing van een ministerie of van een bestuur :

— hun recht op wedde en op bevordering tot een hogere wedde (art. 10);

— worden zij belast met taken in overeenstemming met hun graad, hun hoedanigheid en hun beroepsbekwaamheid, totdat zij kunnen weder tewerkgesteld worden (art. 11);

— worden zij weder tewerkgesteld in een betrekking die moet overeenstemmen :

1° met een graad die ten hoogste gelijkwaardig is aan de graad van het betrokken personeelslid;

2° met een graad die tenminste gelijkwaardig is aan de graad van de betrekking waarin het personeel gebezigd wordt bij toepassing van het koninklijk besluit van 13 november 1967 houdende de uitvoeringsmaatregelen betreffende de mobiliteit van het personeel van sommige overheidsdiensten en van de leden van de krijgsmacht ;

3° met de hoedanigheid van het betrokken personeelslid.

Artikel 20 heeft een heel andere draagwijdte dan artikel 19. Het heeft betrekking op de toekenning van een wachtwedde aan de personeelsleden die één of meer bijbetrekkingen in de gemeente uitoefenen welke door de gemeenteraad niet worden behouden. Artikel 18 bepaalt duidelijk wat onder « hoofdbetrekking » en wat onder « bijbetrekking » moet worden verstaan.

Artikel 21 heeft betrekking op de personeelsleden die twee hoofdbetrekkingen in overheidsdienst uitoefenen. Zulks is bijvoorbeeld het geval voor een gemeenteontvanger van een gemeente van meer dan 1 000 inwoners die bovendien terzelfder tijd een voltijdse betrekking van verificateur van de belastingen of provinciaal klerk uitoefent.

Inhakend op de bewering van de Minister dat in de departementen geen disponibiliteitsregeling wegens ambtsopheffing bestaat, stelt de heer Scolaert bij wijze van subamendement (*Stuk n° 782/12*) voor het laatste lid van zijn amendement te wijzigen als volgt : « aanspraak maken op de regeling door de Koning vastgesteld inzake beschikbaarheid wegens ambtsontheffing of -opheffing ».

Bovendien, verklaren de auteurs van onderhavig amendement dat de door de Minister aangehaalde argumenten niet doorslaggevend zijn. Waarom mogen de in artikel 19 opgesomde gemeentelijke ambtenaren niet in beschikbaarheid worden geplaatst, terwijl de in artikel 21 bedoelde ambtenaren die kans wel krijgen ?

Door het ontwerp wordt aldus een discriminatie in het leven geroepen die op het menselijk vlak volkomen onverantwoord is.

Een lid steunt het amendement en onderstreept dat men de reeds oudere gemeentebeambten en -ambtenaren moet in staat stellen op een behoorlijke manier met rust te gaan. Hij wijst op het geval van de indisponibiliteitstellingen bij de invoering van de taalpariteit in de Brusselse gemeenten.

De Ministers van Binnenlandse Zaken die zelf de taalpariteit in sommige van de 19 gemeenten van de hoofdstad hebben moeten invoeren, hebben, aldus de Minister, er steeds voor gewaakt dat geen ambtenaren met behoud van hun activiteitswedde in beschikbaarheid werden geplaatst. Een enkele uitzondering werd op dat principe toegestaan : het ging om een ambtenaar met langdurig ziekteverlof met behoud van zijn wedde. Tevens was hij een invalide en zijn gezondheidstoestand was van die aard dat hij vóór zijn pensionering zeker niet meer zijn dienst zou hervatten.

Le Ministre reconnaît, cependant, que la même politique n'a pas été suivie par son collègue de la Santé publique et de la Famille.

L'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies, tel qu'il a été modifié, a ensuite été rejeté par 9 voix contre 6.

L'amendement présenté par M. Colla (*Doc. n° 782/7*) prévoit que les agents communaux intéressés pourront être mis en position d'attente.

Cet amendement a été rejeté par partage des voix.

L'article 19 a ensuite été adopté par 11 voix contre 5.

2. En ce qui concerne l'article 20, il a été demandé si le régime de la position d'attente sera applicable aux emplois accessoires. Cela se fait d'office si le conseil communal n'en décide pas autrement dans les 12 mois qui suivent son installation; le maintien des emplois accessoires ne peut être justifié que par le seul motif d'une bonne organisation administrative.

Les observations suivantes sont encore formulées :

a) Il résulte du texte que seul est visé le cumul d'un emploi principal avec un emploi accessoire dans un service communal (étant donné que le conseil communal décide de la position d'attente).

Le cumul avec un emploi accessoire dans un autre service, dans le secteur privé ou comme travailleur indépendant, n'est pas visé, bien que l'article 18 ait donné l'impression que cette question serait réglée dans ce chapitre.

b) Le cumul de deux emplois accessoires n'est pas visé.

c) La notion de « bonne organisation administrative », sur laquelle le conseil communal doit se baser pour justifier le maintien d'un emploi accessoire, est très relative. L'autorité supérieure peut donc toujours en juger autrement. L'intéressé dispose-t-il d'un recours contre une décision qui lui est défavorable ?

Le Ministre donne la réponse suivante :

a) L'article 20 vise exclusivement le cumul d'un emploi principal dans le secteur public ou dans le secteur privé avec un ou plusieurs emplois accessoires exercés dans la commune issue de la fusion ou de l'annexion.

b) Le cumul de plusieurs emplois communaux accessoires tels qu'ils sont définis par l'article 18, est visé par l'article 20.

Le projet ne règle pas le cas des agents exerçant plusieurs emplois communaux à temps partiel qui ne peuvent être considérés comme emplois accessoires aux termes de l'article 20, sauf lorsqu'il s'agit d'emplois identiques. Dans ce dernier cas, il n'est pas question de traitement d'attente et il y a lieu de se référer aux articles 15 et 16.

c) La notion de « bonne organisation administrative » doit être appréciée par le conseil communal. L'agent qui s'estime lésé peut toujours introduire un recours au Conseil d'Etat en invoquant le fait que l'autorité locale a fait un usage manifestement déraisonnable de son pouvoir d'appréciation.

De Minister geeft evenwel toe dat de Minister van Volksgezondheid en van het Gezin niet op dezelfde wijze heeft gehandeld.

Hierop wordt het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies, zoals het werd gewijzigd, verworpen met 9 tegen 6 stemmen.

Het door de heer Colla ingediende amendement (*Stuk n° 782/7*) voorziet dat de betrokkene gemeentelijke ambtenaren in wachtstand kunnen worden geplaatst.

Dit amendement wordt verworpen bij staking van stemmen.

Vervolgens wordt artikel 19 aangenomen met 11 tegen 5 stemmen.

2. Wat artikel 20 betreft, wordt gevraagd of het stelsel van wachtstand wordt ingevoerd voor bijbetrekkingen. Dit gebeurt van ambtswege, zo de gemeenteraad er binnen 12 maanden na zijn installatie niet anders over beslist; de handhaving van bijbetrekkingen kan alleen verantwoord worden om redenen van goede administratieve organisatie.

Volgende opmerkingen worden nog gemaakt :

a) Uit de tekst blijkt dat enkel de cumul van een hoofdbetrekking met een bijbetrekking in gemeentelijke dienst wordt beoogd (aangezien de gemeenteraad over de wachtstand beslist).

De cumul met een bijbetrekking in een andere dienst, in de privésector of als zelfstandige wordt niet beoogd, hoewel artikel 18 de indruk gaf dat dit wel in dit hoofdstuk zou worden geregeld.

b) De cumul van twee bijbetrekkingen wordt niet geviséerd.

c) Het begrip « goede administratieve organisatie », waarop de gemeenteraad zich moet steunen om het handhaven van een bijbetrekking te verantwoorden is zeer rekbaar. De hogere overheid kan er dus steeds anders over oordelen. Heeft de betrokkene een verhaal tegen een beslissing die voor hem ongunstig is ?

De Minister verstrekt het volgend antwoord :

a) Artikel 20 heeft uitsluitend betrekking op de cumulatie van een hoofdbetrekking in de openbare sector of in de privé-sector met één of meer bijbetrekkingen die worden uitgeoefend in de gemeente die ontstaan is uit de samenvoeging of de aanhechting.

b) De cumulatie van verscheidene gemeentelijke bijbetrekkingen als bepaald bij artikel 18 wordt behandeld door artikel 20.

Het ontwerp regelt het geval niet van de personeelsleden die verscheidene deeltijdse gemeentelijke betrekkingen uitoefenen die niet kunnen worden beschouwd als bijbetrekkingen in de zin van artikel 20, behalve wanneer het precies dezelfde betrekking betreft. In dit laatste geval is er geen sprake van wachtgeld en dient te worden verwezen naar de artikelen 15 en 16.

c) De gemeenteraad moet oordelen wat onder het begrip « goede administratieve organisatie » dient te worden verstaan. Het personeelslid dat meent te worden benadeeld, kan in beroep gaan bij de Raad van State en kan het feit invoeren dat de plaatselijke overheid blijkbaar een onoordeelkundig gebruik heeft gemaakt van haar bevoegdheden.

Un membre a demandé que la différence entre la disponibilité et la position d'attente soit précisée, notamment dans le domaine du statut pécuniaire.

Le Ministre a répondu ce qui suit :

1° Le fonctionnaire qui a été mis en disponibilité peut toujours être rappelé en service. Pendant la période de disponibilité, le traitement du fonctionnaire intéressé peut subir des fluctuations.

2° Les agents mis en position d'attente ne peuvent plus jamais reprendre leur service. Le traitement d'attente ne peut subir de fluctuations.

Un amendement de M. Demets (*Doc. n° 782/6*) tend à porter à 24 mois le délai prévu à l'article 20, afin de permettre au conseil communal de prendre une éventuelle décision en la matière.

Le Ministre a répondu qu'un délai de 12 mois serait amplement suffisant.

L'amendement a été rejeté par 10 voix contre 3 et 1 abstention.

L'article 20 a été adopté par 10 voix et 3 abstentions.

3. A propos de l'article 21, un membre a fait observer que cet article règle la situation de l'agent communal cumulant deux emplois principaux dans le secteur public. Cet agent devra renoncer à l'un de ses deux emplois. A défaut d'option dans les six mois de l'installation du nouveau conseil communal, il est censé avoir opté pour l'emploi comportant l'échelle de traitements la plus élevée ou, en cas d'échelles identiques, pour l'emploi dans lequel il a la plus grande ancienneté administrative.

Dans le même ordre d'idées, le membre a posé deux questions :

1° Ce système s'applique-t-il également au cumul d'un emploi communal à temps plein avec un emploi de professeur d'université de plein exercice ?

2° Pourrait-on citer des exemples justifiés d'autres cas ?

Le Ministre a répondu affirmativement à la première question. Quant aux autres exemples, le membre est prié de se reporter à l'exposé qui a été donné concernant les articles 19 à 21.

L'article 21 a ensuite été adopté par 11 voix et 3 abstentions.

Art. 22.

Cet article a été adopté sans discussion par 10 voix et 3 abstentions.

Art. 22bis et 23bis (nouveaux).

Par voie d'amendement, M. Colla a proposé d'insérer dans un chapitre IVbis (*nouveau*) « Dispositions particulières aux secrétaires communaux et aux receveurs communaux » les articles 22bis et 23bis (*nouveaux*) (*Doc. n° 782/7*).

Le Ministre déclare que cette matière doit être réglée par arrêté royal.

L'amendement proposé a été rejeté par 12 voix et 1 abstention.

Een lid vraagt uitleg omtrent het verschil tussen de stand beschikbaarheid en de wachtstand, o.m. op het vlak van het geldelijk statuut.

De Minister antwoordt als volgt :

1° De ambtenaar die in beschikbaarheid wordt gesteld, kan altijd in dienst worden teruggeroepen. Tijdens de periode van beschikbaarheid kan de wedde van de betrokken ambtenaar fluctueren.

2° In geval van wachtstand is er geen terugkeer meer mogelijk. Het wachtgeld kan niet fluctueren.

Een amendement (*Stuk n° 782/6*) van de heer Demets strekt ertoe de in artikel 20 voorziene termijn tot 24 maanden te verlengen, om het de gemeenteraad mogelijk te maken een gebeurlijke beslissing terzake te nemen.

De Minister antwoordt dat een termijn van twaalf maanden ruimschoots voldoende is.

Dit amendement wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 20 wordt aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

3. Bij artikel 21 merkt een lid op dat dit artikel de situatie regelt van het personeelslid, dat twee hoofdbetrekkingen in openbare dienst vervult. Hij moet aan één van beide verzaken. Bij ontstentenis van keuze binnen de zes maanden na de installatie van de nieuwe gemeenteraad, wordt hij geacht geopteerd te hebben voor de betrekking met het hoogste barema of, bij gelijkheid, voor die waarin hij de hoogste anciënniteit heeft.

In dit verband stelt het lid twee vragen :

1° Geldt deze regeling b.v. in geval van cumul van een full-time gemeentelijk ambt met een full-time ambt als hoogleraar ?

2° Kan men verantwoorde voorbeelden geven van andere gevallen ?

Op de eerste vraag geeft de Minister een bevestigend antwoord. Wat de andere voorbeelden betreft, verwijst hij naar de uiteenzetting die omtrent de artikelen 19 tot 21 werd gegeven.

Hierna wordt artikel 21 aangenomen met 11 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 22.

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

Artt. 22bis en 23bis (nieuw).

Bij wijze van amendement stelt de heer Colla voor, onder een hoofdstuk IVbis (*nieuw*) « Bijzondere bepalingen voor de gemeentesecretarissen en gemeentetontvangers », de artikelen 22bis en 23bis (*nieuw*) in te voegen (*Stuk n° 782/7*).

De Minister verklaart dat bedoelde materie bij koninklijk besluit moet worden geregeld.

Het voorgestelde amendement wordt verworpen met 12 stemmen en 1 onthouding.

Art. 23.

MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un amendement tendant à supprimer cet article (*Doc. n° 782/3*). En ordre subsidiaire, ces mêmes auteurs ont présenté un amendement tendant à modifier l'article 23 (*Doc. n° 782/6*). En remplacement de cet amendement subsidiaire ainsi que de l'amendement visant à supprimer l'article 23, un nouveau texte est proposé en séance (*Doc. n° 782/12*).

Selon ce dernier amendement, le conseil communal d'une commune comptant plus de 10 000 habitants, issue d'une fusion ou annexion de communes et desservie par un receveur régional pourrait nommer, par priorité pour la première nomination, à titre définitif, un receveur régional de la province aux fonctions de receveur.

En vertu de cet amendement, le conseil communal exercerait son choix sur base d'une liste présentée par le gouverneur. Cette liste contiendrait tous les receveurs régionaux, car ils doivent être considérés automatiquement comme candidats au poste de receveur communal.

M. Vankeirsbilck déclare qu'il retire son amendement (*Doc. n° 782/2*) ainsi que son sous-amendement (*Doc. n° 782/6*). Il se rallie à l'amendement présenté par MM. Scokaert et Harmegnies, lequel a la même portée.

En conséquence, le sous-amendement (*Doc. n° 782/6*) présenté par M. Temmerman au sous-amendement de M. Vankeirsbilck devient sans objet.

Un membre demande des précisions concernant la durée de la période transitoire prévue à l'article 23 en faveur des receveurs régionaux.

A cet égard, un membre déclare que cette période pourrait durer plusieurs décennies.

En vue de tenir compte de l'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies ainsi que des objections formulées par plusieurs membres, le Gouvernement a présenté un amendement (*Doc. n° 782/12*) visant à remplacer l'article 23.

Dans les communes précitées, les fonctions de receveur communal seraient exercées pour la première fois par un receveur régional.

M. Scokaert constate l'effort consenti par le Gouvernement pour rencontrer l'amendement déposé par M. Harmegnies et lui-même mais regrette que le choix du receveur communal parmi les receveurs régionaux soit laissé au gouverneur.

Selon le Ministre, il ne se justifierait pas que, le cas échéant, le receveur régional concerné devienne un fonctionnaire communal, d'autant plus qu'en ce cas son traitement serait inférieur.

Un membre répond que ce receveur régional garderait ses droits acquis. Comme agent du gouverneur, il exercerait une certaine tutelle sur la commune concernée, ce qu'il faut éviter.

Un autre membre partage le point de vue du Ministre : il ne serait pas bon de transformer le statut *sui generis* du receveur régional concerné en celui de fonctionnaire communal.

M. Harmegnies propose ensuite de compléter cet amendement par les mots « désigné par le gouverneur, sur présentation du conseil communal ».

Art. 23.

De heren Scokaert en Harmegnies hebben een amendement ingediend ertoe strekkend dit artikel weg te laten (*Stuk n° 782/3*). In bijkomende orde hebben dezelfde auteurs een amendement tot wijziging van artikel 23 ingediend (*Stuk n° 782/6*). Ter vervanging van dit subsidiair amendement evenals van het amendement tot weglating van artikel 23, wordt ter zitting een nieuwe tekst voorgesteld (*Stuk n° 782/12*).

Volgens dit amendement zou de gemeenteraad van een gemeente van meer dan 10 000 inwoners die ontstaan is uit een samenvoeging of een aanhechting van gemeenten die bediend wordt door een gewestelijke ontvanger, bij voorrang voor de eerste benoeming, definitief een gewestelijke ontvanger van de provincie in het ambt van ontvanger kunnen benoemen.

Krachtens dit amendement zou de gemeenteraad zijn keuze uitoefenen op basis van een door de gouverneur voorgelegde lijst. Op deze lijst zouden alle gewestelijke ontvangers voorkomen want zij dienen automatisch beschouwd te worden als kandidaat voor de post van gemeenteontvanger.

De heer Vankeirsbilck verklaart dat hij zijn amendement (*Stuk n° 782/2*) alsmede zijn subamendement (*Stuk n° 782/6*) intrekt. Hij sluit zich aan bij het door de heren Scokaert en Harmegnies ingediende amendement dat dezelfde draagwijdte heeft.

Derhalve vervalt het door de heer Temmerman ingediende subamendement (*Stuk n° 782/6*) op het subamendement van de heer Vankeirsbilck.

Een lid vraagt uitleg omtrent de duur van de overgangperiode die in artikel 23 is voorzien ten gunste van de gewestelijke ontvangers.

Hierop inhakend verklaart een lid dat dergelijke periode meerdere decennia zou kunnen duren.

Om rekening te houden met het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies evenals met de door verscheidene leden gemaakte bezwaren, wordt door de Regering een amendement (*Stuk n° 782/12*) tot vervanging van artikel 23 ingediend.

In de voornoemde gemeenten zou het ambt van gemeenteontvanger voor de eerste maal door een gewestelijke ontvanger worden uitgeoefend.

De heer Scokaert neemt akte van de door de Regering gedane inspanning teneinde aan het door de heer Harmegnies en hemzelf voorgestelde amendement tegemoet te komen; hij betreurt nochtans dat de keuze van de gemeenteontvanger onder de gewestelijke ontvangers aan de gouverneur wordt gelaten.

Volgens de Minister zou het ongegrond zijn dat desgevallend de betrokken gewestelijke ontvanger een gemeentelijke ambtenaar zou worden, te meer daar zijn wedde in dit geval lager zou liggen.

Een lid antwoordt dat deze gewestelijke ontvanger zijn verkregen rechten zou behouden. Als ambtenaar van de gouverneur zou hij een zekere voogdij op de betrokken gemeente uitoefenen, hetgeen dient te worden vermeden.

Een ander lid deelt het standpunt van de Minister : het zou niet goed zijn het statuut *sui generis* van de betrokken gewestelijke ontvanger te veranderen in dit van een gemeentambtenaar.

De heer Harmegnies stelt voor dit amendement aan te vullen met de woorden « aangeduid door de gouverneur op voordracht van de gemeenteraad ».

De son côté, le Ministre propose de remplacer les mots « présentation du conseil » par les mots « le conseil communal entendu ». En effet, les gouverneurs tiendront en général compte de l'avis du conseil communal concerné.

L'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies a été rejeté par 10 voix contre 7 et 2 abstentions.

Tel qu'il a été modifié par le Ministre, l'amendement du Gouvernement a été adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

En conséquence, l'amendement de M. Schyns (*Doc. n° 782/2*) devient sans objet.

Art. 24.

Cet article détermine les circonscriptions des receveurs régionaux : c'est le gouverneur qui en est chargé, selon des règles de priorités fixées par lui. La liste des receveurs régionaux en surnombre est également dressée par le gouverneur.

Plusieurs amendements ont été présentés.

Un amendement de M. Schyns (*Doc. n° 782/2*) vise à supprimer cet article.

Il a été rejeté à l'unanimité.

Un amendement de M. Olaerts (*Doc. n° 782/11*) vise à faire soumettre à l'avis préalable des commissaires d'arrondissement compétents les décisions du gouverneur en ce qui concerne la délimitation des circonscriptions des receveurs régionaux et l'affectation de ces fonctionnaires.

Le Ministre s'est opposé à l'amendement. La délimitation des circonscriptions devant s'opérer au niveau provincial, il ne voit pas quel rôle les commissaires d'arrondissement pourraient remplir en l'occurrence. D'ailleurs, le risque de chevauchements ne serait pas exclu.

A la question d'un membre visant à savoir si l'amendement de M. Olaerts a la même portée que l'amendement adopté par la commission à l'article 2, il a été répondu que cet article traite de l'autorité à laquelle les commissaires d'arrondissement sont soumis. La portée ne peut donc être la même.

L'amendement de M. Olaerts (*Doc. n° 782/11*) a ensuite été adopté par 10 voix contre 8.

En conséquence, M. Talbot a retiré son amendement (*Doc. N° 782/3*).

Par voie d'amendement (*Doc. n° 782/6*), M. Olaerts a proposé de préciser dans le texte que la circonscription du receveur régional comprendra au moins deux communes.

Il a été demandé si cet amendement n'était pas superflu.

Le Ministre a fait observer que l'amendement est inhérent au régime organique du receveur régional : par définition, la tâche de celui-ci s'étend à plus d'une commune. L'article 24 prévoit, cependant, un régime transitoire en raison de l'opération de fusions. C'est pourquoi l'amendement ne cadre pas avec cet article. Il rendrait d'ailleurs impossible l'exécution de l'article 23.

Cette précision répond, par ailleurs, à la question d'un membre, qui avait demandé quand un receveur régional peut être considéré comme étant en surnombre. Compte tenu du régime transitoire, un receveur régional pourra dans

De Minister stelt van zijn kant voor, de woorden « op voordracht van de gemeenteraad » te vervangen door de woorden « de gemeenteraad gehoord ». De gouverneurs zullen inderdaad over het algemeen wel rekening houden met het advies van de betrokken gemeenteraad.

Het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies wordt verworpen met 10 tegen 7 stemmen en 2 onthoudingen.

Het regeringsamendement zoals het werd gewijzigd door de Minister, wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Dientengevolge vervalt het amendement van de heer Schyns (*Stuk n° 782/2*).

Art. 24.

Dit artikel bepaalt de ambtsgebieden van de gewestelijke ontvangers. De gouverneur is hiermede belast volgens een door hem vastgestelde voorrangregeling. De lijst van de gewestelijke ontvangers, die in overtal zijn, wordt eveneens door de gouverneur aangelegd.

Op dit artikel worden verschillende amendementen ingediend.

Een amendement van de heer Schyns (*Stuk 782/2*) strekt ertoe dit artikel weg te laten.

Het wordt eenparig verworpen.

Een amendement van de heer Olaerts (*Stuk n° 782/11*) stelt dat de beslissingen die de gouverneur neemt bij het bepalen van de ambtsgebieden der gewestelijke ontvangers en bij de dienstaanwijzing van deze ambtenaren, aan het voorafgaand advies van de bevoegde arrondissementscommissarissen moeten worden voorgelegd.

De Minister kant zich tegen het amendement. Vermits de afbakening van de ambtsgebieden op provinciaal vlak zal gebeuren, ziet hij niet in welke rol de arrondissementscommissarissen daarin zouden te vervullen hebben. Gevaar voor overlapping zou trouwens niet uitgesloten zijn.

Op de vraag van een lid of het amendement van de heer Olaerts dezelfde draagwijdte heeft als het amendement dat door de commissie bij artikel 2 werd aangenomen, wordt geantwoord dat artikel 2 handelt over het gezag, waaraan de arrondissementscommissaris onderworpen is. De draagwijdte kan dus niet dezelfde zijn.

Het amendement van de heer Olaerts (*Stuk n° 782/11*) wordt vervolgens aangenomen met 10 tegen 8 stemmen.

Dientengevolge, trekt de heer Talbot zijn amendement in (*Stuk n° 782/3*).

Bij amendement stelt de heer Olaerts (*Stuk n° 782/6*) nog voor dat in de tekst zou bepaald worden dat het ambtsgebied van de gewestelijke ontvangers minstens twee gemeenten moet omvatten.

De vraag rijst of dit amendement niet overbodig is.

De Minister wijst er op dat het amendement inherent is aan het organiek regime van de gewestelijke ontvanger; per definitie strekt zijn taak zich uit over meer dan één gemeente. Het voorliggend artikel voorziet evenwel in een overgangsregeling naar aanleiding van de samenvoegingsoperatie. Daarom hoort het amendement hier niet thuis. Het zou de uitvoering van artikel 23 trouwens onmogelijk maken.

Hiermee wordt tevens geantwoord op de vraag van een lid wanneer een gewestelijk ontvanger kan beschouwd worden als zijnde in overtal. Gelet op de overgangsregeling, zal een gewestelijk ontvanger in bepaalde gevallen slechts één

certain cas ne desservir qu'une commune; en l'occurrence, il ne peut être considéré comme étant en surnombre.

L'amendement de M. Olaerts (*Doc. n° 782/6*) a été rejeté par 11 voix contre 3.

Un amendement de MM. Scokaert et Harmegnies (*Doc. n° 782/12*) vise à faire dresser avant le 30 novembre 1976 la liste des receveurs régionaux en surnombre. Les auteurs ont justifié cet amendement comme suit :

Les auteurs font observer que le gouverneur dispose, dès à présent, de toutes les données et de tous les renseignements nécessaires pour fixer les nouvelles circonscriptions des receveurs régionaux et dresser la liste de ceux de ces fonctionnaires qui seront en surnombre.

On ne voit dès lors pas pourquoi il faudrait attendre jusqu'au 1^{er} janvier 1977 pour désigner les receveurs régionaux en surnombre. Au contraire, il est de l'intérêt de tous que la liste en question soit établie avant que ne soient installés les conseils communaux des nouvelles communes issues de fusions et d'annexions.

Le Ministre s'oppose à cet amendement. Il est assez difficile de savoir qui prendra sa pension au 1^{er} janvier 1977.

Il n'y a d'ailleurs pas d'urgence en la matière. En effet, le gouverneur ne peut pas nommer de nouveaux receveurs aussi longtemps qu'il y en aura en surnombre. Cela ne sera probablement pas le cas les premiers mois.

Le Ministre se déclare, cependant, prêt à ramener à 6 mois la période de 12 mois dont disposera le gouverneur. L'amendement proposé par M. Olaerts (*Doc. n° 782/5*), qui va dans ce sens, est dès lors adopté à l'unanimité.

L'amendement de M. Scokaert a été rejeté par 10 voix contre 5.

L'article 24 ainsi modifié a été adopté par 11 voix et 4 abstentions.

Art. 25.

Cet article règle la mise à disposition des receveurs régionaux en surnombre.

L'amendement que le Gouvernement a présenté à cet article (*Doc. n° 782/12*) modifie en ordre principal le texte existant en ce qu'il prévoit que les receveurs régionaux en surnombre pourront être mis à la disposition non seulement du Ministre de l'Intérieur et du gouverneur, mais également du Ministre de la Santé publique.

Une discussion s'est engagée au sujet de la disposition qui prévoit que les receveurs régionaux doivent être chargés de tâches en rapport avec leurs aptitudes. On s'est interrogé sur le sens qu'il convient de donner à la notion d'« aptitudes ». Selon un membre, il s'agit là d'un critère subjectif qui peut donner lieu à des interprétations erronées et à des abus.

Par conséquent, le Ministre a proposé de remplacer le mot « aptitudes » par les mots « aptitudes professionnelles » ; le terme « aptitudes » pourrait, en effet, également être interprété dans un sens physique.

M. Temmerman a présenté un amendement (*Doc. n° 782/12*) tendant à remplacer le mot « aptitudes » par les mots « activités antérieures » ; selon l'auteur, cela donnerait plus de garanties en ce qui concerne les tâches qui seront ultérieurement confiées aux receveurs régionaux.

Cet amendement a été rejeté par 9 voix contre 4 et 4 abstentions.

gemeente kunnen bedienen. Alsdan mag hij niet worden beschouwd als zijnde in overtal.

Het amendement van de heer Olaerts (*Stuk n° 782/6*) wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

Een amendement van de heren Scokaert en Harmegnies (*Stuk n° 782/12*) voorziet dat de lijst van de gewestelijke ontvangers die in overtal zijn, zou klaar zijn vóór 30 november 1976.

De auteurs merken op dat de gouverneurs nu reeds over alle nodige inlichtingen en gegevens beschikken om de nieuwe ambtsgebieden van de gewestelijke ontvangers vast te stellen en een lijst van de overtallige ontvangers aan te leggen.

Men ziet derhalve niet in waarom tot 1 januari 1977 moet worden gewacht om de overtallige gewestelijke ontvangers aan te wijzen. Het is integendeel in ieders belang dat de lijst in kwestie wordt opgemaakt vooraleer de gemeenteraden van de door samenvoeging of toevoeging ontstane nieuwe gemeenten zijn geïnstalleerd.

De Minister kant zich tegen het amendement. Men kan moeilijk vooraf weten wie op 1 januari 1977 met pensioen zal gaan.

Trouwens terzake is geen haast geboden. De gouverneur mag immers geen nieuwe ontvangers benoemen, zolang er in overtal zijn. Tijdens de eerste maanden zal dit wellicht niet het geval zijn.

De Minister verklaart zich evenwel bereid de termijn van 12 maanden, waarover de gouverneur beschikt, te herleiden tot 6 maanden. Het in die zin voorgestelde amendement van de heer Olaerts (*Stuk n° 782/5*) wordt dan ook eenparig aangenomen.

Het amendement Scokaert wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen.

Het aldus gewijzigde artikel 24 wordt aangenomen met 11 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 25.

Dit artikel regelt de terbeschikkingstelling van de gewestelijke ontvangers in overtal.

Het op dit artikel ingediende regeringsamendement (*Stuk n° 782/12*) wijzigt in hoofdzaak de bestaande tekst door te bepalen dat de overtallige gewestelijke ontvangers niet alleen ter beschikking van de Minister van Binnenlandse Zaken en van de gouverneur, maar ook van de Minister van Volksgezondheid kunnen worden gesteld.

De bepaling dat de gewestelijke ontvangers dienen te worden belast met taken die overeenstemmen met hun geschiktheid, geeft aanleiding tot bespreking. Men vraagt welke betekenis aan het begrip « geschiktheid » moet worden gehecht. Een lid acht zulks een subjectief criterium, dat inderdaad aanleiding kan geven tot verkeerde interpretatie en tot misbruiken.

Dientengevolge, stelt de Minister voor het woord « geschiktheid » te vervangen door « beroepsbekwaamheid » ; geschiktheid zou immers, ten onrechte trouwens, ook in fysieke zin kunnen worden geïnterpreteerd.

De heer Temmerman heeft een amendement ingediend (*Stuk n° 782/12*) ertoe strekkend het woord « geschiktheid » te vervangen door « vroegere activiteit » ; zulks zou volgens de auteur meer zekerheid verschaffen wat betreft de taken, die later aan de gewestelijke ontvangers zullen worden toebedeeld.

Dit amendement wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen en 4 onthoudingen.

M. Van Elewyck a ensuite proposé de supprimer la phrase « Celui-ci leur confie des tâches en rapport avec leurs aptitudes ».

Il estime cette phrase superflue et dangereuse en raison de son caractère subjectif.

L'amendement a été rejeté par 14 voix contre 2.

M. Olaerts a présenté un amendement (*Doc. n° 782/11*) tendant à mettre les receveurs régionaux également à la disposition des commissaires d'arrondissement. Etant donné que cette disposition ne doit pas obligatoirement être inscrite dans la loi, M. Olaerts a retiré son amendement.

Au cours de la discussion, la question a également été posée de savoir si les receveurs régionaux pourraient également intervenir en qualité de conseillers des communes et, plus particulièrement, des communes qui font l'objet d'une opération de fusion. Le Ministre a répondu affirmativement.

L'amendement du Gouvernement, par lequel le terme « aptitudes » est remplacé par les termes « aptitudes professionnelles » et par lequel sont apportées quelques modifications linguistiques, a été adopté à l'unanimité.

Art. 26.

Cet article règle la désignation par le gouverneur des receveurs régionaux en surnombre, chaque fois qu'un emploi de receveur régional devient vacant.

Par voie d'amendement (*Doc. n° 782/12*), M. Colla a proposé de rendre obligatoire l'avis du commissaire d'arrondissement pour toute désignation par le gouverneur.

Le Ministre a répondu que le gouverneur procède à la désignation selon les règles générales de priorité fixées par lui. Le gouverneur n'a donc pas le choix. La désignation doit se faire automatiquement. Dès lors, cela n'aurait aucun sens de solliciter un avis.

M. Colla a retiré son amendement.

M. Talbot a présenté un amendement (*Doc. n° 782/3*) tendant à supprimer l'article 26. L'amendement a également été retiré.

M. Schyns a présenté un amendement (*Doc. n° 782/2*) tendant à obliger le gouverneur, chaque fois qu'un emploi de receveur régional devient vacant, à proposer au conseil communal un receveur régional en surnombre.

L'amendement a été rejeté à l'unanimité moins 1 abstention.

L'article 26 a ensuite été adopté à l'unanimité.

Art. 27.

Cet article a été adopté à l'unanimité, sans observation.

Art. 28.

Par voie d'amendement (*Doc. n° 782/2*), M. Schyns a proposé de remplacer les mots « 10 000 habitants » par les mots « 5 000 habitants ».

L'amendement a été rejeté à l'unanimité moins 1 abstention.

De heer Van Elewyck stelt vervolgens voor, de zin « Deze belasten hen met taken overeenstemmend met hun geschiktheid » weg te laten.

Hij acht deze zin overbodig en gevaarlijk, omwille van het subjectief karakter ervan.

Het amendement wordt verworpen met 14 tegen 2 stemmen.

De heer Olaerts heeft een amendement ingediend (*Stuk n° 782/11*) dat de gewestelijke ontvangers eveneens ter beschikking wil stellen van de arrondissementscommissarissen. Daar dit niet noodzakelijkerwijze in de wet moet worden voorzien, trekt de heer Olaerts zijn amendement in.

In de loop van deze bespreking wordt nog de vraag gesteld of de gewestelijke ontvanger ook nog als raadgever zal kunnen optreden in de gemeenten, vooral in die welke bij een samenvoegingsoperatie betrokken zijn. De Minister antwoordt bevestigend.

Het voorgestelde regeringsamendement, waarbij evenwel de term « geschiktheid » door « beroepsbekwaamheid » wordt vervangen en waarin enkele taalkundige wijzigingen worden aangebracht, wordt eenparig aangenomen.

Art. 26.

Dit artikel regelt de aanwijzing door de gouverneur van de gewestelijke ontvangers in overtal, telkens een ambt van gewestelijke ontvanger openvalt.

Bij amendement stelt de heer Colla (*Stuk n° 782/12*) voor, dat het advies van de arrondissementscommissaris zou worden ingewonnen omtrent elke aanwijzing die de gouverneur doet.

De Minister antwoordt dat de gouverneur de aanwijzing doet volgens de door hem vastgestelde algemene voorrangsregeling. De gouverneur heeft dus geen keuze. De aanwijzing dient automatisch te gebeuren. Het heeft derhalve geen zin dat terzake advies wordt ingewonnen.

De heer Colla trekt zijn amendement in.

De heer Talbot heeft een amendement ingediend (*Stuk n° 782/3* ertoe strekkend, artikel 26 weg te laten. Het amendement wordt eveneens ingetrokken.

De heer Schyns heeft een amendement ingediend (*Stuk n° 782/2*) waarbij de gouverneur ertoe verplicht is om bij het opvallen van een ambt van gewestelijk ontvanger, aan de gemeenteraad een overtalig gewestelijk ontvanger voor te stellen.

Het amendement wordt, op 1 onthouding na, eenparig verworpen.

Artikel 26 wordt vervolgens eenparig aangenomen.

Art. 27.

Dit artikel wordt zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 28.

Bij amendement stelt de heer Schyns (*Stuk n° 782/2*) voor, de woorden « 10 000 inwoners » te vervangen door « 5 000 inwoners ».

Het amendement wordt, op 1 onthouding na, eenparig verworpen.

A la suite de l'amendement adopté à l'article 23, MM. Scokaert et Harmegnies, d'une part (*Doc. n° 782/3*), et M. Vankeirsbilck, d'autre part (*Doc. n° 782/2*), ont retiré leur amendement.

L'article inchangé a été adopté par 11 voix contre 2.

Art. 29.

1. L'amendement de M. Vankeirsbilck tendant à supprimer cet article a été retiré par son auteur (*Doc. n° 782/2*).

2. L'amendement de M. Schyns (*Doc. n° 782/2*) tendant également à supprimer cet article a été rejeté à l'unanimité.

3. MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un amendement (*Doc. n° 782/12*) tendant à préciser le texte. En effet, l'expression utilisée dans le projet « pour autant que l'on puisse procéder dans la nouvelle commune à la redésignation d'un receveur local » peut donner lieu à contestation.

A ce même sujet, M. Temmerman a proposé de remplacer les mots « que l'on puisse procéder » par les mots « que l'on procède ».

Un membre soutient l'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies, tandis qu'un autre membre appuie la proposition de M. Temmerman.

Afin de rencontrer les observations émises au sujet de la rédaction de l'article 29, le Ministre propose d'insérer entre les mots « les receveurs communaux » et les mots « en fonction au 1^{er} janvier 1977 », les mots « des anciennes communes fusionnées ou annexées, transférés dans les nouvelles communes ».

Le texte de l'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies, amendé comme il est dit ci-dessus, a été adopté par 13 voix contre 1 voix et 2 abstentions.

Art. 30.

Une série d'amendements à cet article a été déposée.

Le Ministre, au préalable, invite la commission à adopter les mesures proposées dans le projet, et à ne pas céder à des tentations de générosité qui auraient d'énormes conséquences financières sur les communes. L'on ne peut permettre à de jeunes agents communaux d'échapper aux nouvelles tâches des entités fusionnées et de commencer une autre carrière en jouissant d'une pension à charge de la collectivité.

1. En remplacement de leur premier amendement (*Doc. n° 728/3*), MM. Scokaert et Harmegnies ont déposé un nouvel amendement (*Doc. n° 782/13*). Celui-ci permet aux agents intéressés d'obtenir une pension anticipée s'ils réalisent, selon le cas, pendant la durée du premier mandat du nouveau conseil communal, les conditions suivantes :

a) soit 55 ans d'âge et au moins 30 ans de services admissibles,

b) soit 60 ans d'âge et au moins 20 ans de services admissibles.

Pour le calcul de leur pension, les intéressés sont censés avoir cessé leurs fonctions comme s'ils étaient restés en service jusqu'à l'âge normal de la mise à la retraite, sans bénéficier de plus de 5 ans de services complémentaires.

Ingevolge de wijziging aangebracht in artikel 23 trekken de heren Scokaert en Harmegnies enerzijds (*Stuk n° 782/2*) en Vankeirsbilck anderzijds (*Stuk n° 782/2*) hun amendement in.

Dit artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Art. 29.

1. Het amendement van de heer Vankeirsbilck dat ertoe strekt dit artikel weg te laten (*Stuk n° 782/2*), wordt door de auteur ervan ingetrokken.

2. Het amendement van de heer Schyns (*Stuk n° 782/2*) dat eveneens de schrapping van dit artikel voorstelt wordt eenparig verworpen.

3. De heren Scokaert en Harmegnies dienen een amendement in (*Stuk n° 782/12*) dat er toe strekt de tekst te verduidelijken. De in het ontwerp gebruikte bewoordingen « voor zover kan worden overgegaan tot de herbenoeming van een plaatselijke ontvanger » kunnen immers aanleiding geven tot betwisting.

Hierop inhakend stelt de heer Temmerman voor, de woorden « kan worden overgegaan » te vervangen door de woorden « wordt overgegaan ».

Een lid steunt het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies, terwijl een ander lid de voorkeur geeft aan het voorstel van de heer Temmerman.

Teneinde tegemoet te komen aan de opmerkingen die geformuleerd werden in verband met de redactie van artikel 29, stelt de Minister voor, tussen de woorden « de gemeente-ontvanger » en de woorden « die op 1 januari 1977 hun ambt uitoefenen », de woorden in te voegen « van de samengevoegde of aangehechte gemeenten die naar de nieuwe gemeenten worden overgebracht ».

De aldus gewijzigde tekst van het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies wordt aangenomen met 13 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Art. 30.

Op dit artikel wordt een reeks amendementen ingediend.

Eerst verzoekt de Minister de commissie de in het ontwerp voorgestelde maatregelen aan te nemen en niet toe te geven aan de verleiding vrijgevig te zijn, want dat zou enorme financiële gevolgen voor de gemeenten met zich brengen. Men mag niet toestaan dat jonge gemeentepersoneelsleden hun nieuwe taak in de samengevoegde gemeenten ontlopen en een nieuwe loopbaan beginnen terwijl zij een pensioen ten laste van de gemeenschap ontvangen.

1. Ter vervanging van hun vroeger amendement (*Stuk n° 782/3*) dienen de heren Scokaert en Harmegnies een nieuw amendement in (*Stuk n° 782/13*), dat de betrokken personeelsleden de mogelijkheid biedt met vervroegd pensioen te gaan indien zij, naargelang van het geval, tijdens de duur van het eerste mandaat van de nieuwe gemeenteraad aan de volgende voorwaarden voldoen :

a) 55 jaar oud zijn en ten minste 30 pensioengerechtigde dienstjaren tellen,

b) ofwel 60 jaar oud zijn en ten minste 20 pensioengerechtigde dienstjaren tellen.

Voor de berekening van hun pensioen worden de betrokkenen geacht hun functies te hebben vervuld tot op de normale pensioenleeftijd, evenwel zonder dat zij meer dan 5 aanvullende dienstjaren kunnen krijgen.

Quant aux deux derniers alinéas, ils reprennent le texte des deuxième et troisième alinéas de l'amendement précédent.

2. M. Colla a également présenté un amendement, dont on trouvera la justification dans le document n° 782/7.

Le fonctionnaire concerné devrait avoir la possibilité d'aller en appel contre la décision du conseil communal.

3. M. Dupré a présenté un amendement (*Doc. n° 782/9*) remplaçant un amendement antérieur (*Doc. n° 782/8*).

Dans les 5 ans qui suivent la date de l'installation du nouveau conseil communal, les agents concernés obtiendraient, selon l'auteur, leur pension avant l'âge de 65 ans pour autant qu'ils soient âgés de 60 ans au moins et qu'ils comptent au moins 30 années de service admissibles pour la pension.

4. M. Temmerman a également présenté deux amendements (*Doc. n° 728/4*) :

1° En ce qui concerne le premier alinéa :

a) Dans son amendement en ordre principal, l'auteur prévoit que les deux conditions (âge de 60 ans et 30 années de services admissibles pour la pension) doivent être remplies pendant la durée du premier mandat du nouveau conseil communal et non à la date de l'installation de celui-ci.

b) Si le fonctionnaire concerné ne satisfait qu'à l'une de ces deux conditions à la date visée à l'article 30, il doit remplir la deuxième pendant la durée du premier mandat du nouveau conseil communal, pour pouvoir prétendre à la pension anticipée. Tel est l'objet de son amendement en ordre subsidiaire.

Si l'on prenait comme point de départ la date de l'installation du nouveau conseil communal, il en résulterait, selon M. Temmerman, une discrimination entre le personnel des diverses communes.

Pour cette raison, il est souhaitable que le bénéfice de la pension anticipée soit accordé à tous les membres du personnel qui remplissent les conditions requises durant un délai fixé.

2° En ce qui concerne le deuxième alinéa, M. Temmerman a proposé de limiter à six mois au maximum le droit du conseil communal de refuser l'octroi de la pension anticipée.

5. L'amendement de M. Talbot (*Doc. n° 782/3*) tend à enlever au conseil communal intéressé son droit de veto à une demande de pension prématurée.

Selon l'auteur, il faut respecter le vœu des agents qui, après trente ans de service au moins, considèrent comme trop pénible leur adaptation à des conditions nouvelles de travail.

6. M. Verroken a présenté, d'une part, un amendement (*Doc. n° 782/2*) visant à remplacer le deuxième alinéa et, d'autre part, un amendement en ordre subsidiaire (*Doc. n° 782/9*).

Le premier amendement a été retiré par son auteur.

A l'appui de son sous-amendement, M. Verroken a fait observer que seuls les secrétaires communaux et les receveurs communaux qui n'ont pas été à nouveau nommés perdront

Het voorlaatste en het laatste lid nemen de tekst van het tweede en het derde lid van het vorige amendement over.

2. De heer Colla heeft eveneens een amendement ingediend waarvan de verantwoording voorkomt in het stuk n° 782/7.

De betrokken ambtenaar zou de kans moeten krijgen om tegen de beslissingen van de gemeenteraad in beroep te gaan.

3. Door de heer Dupré wordt een amendement (*Stuk n° 782/9*) ingediend, ter vervanging van een vroeger amendement (*Stuk n° 782/8*).

Binnen de periode van vijf jaar volgend op de datum van de installatie van de nieuwe gemeenteraad zouden, volgens de auteur, de betrokken personeelsleden hun pensioen bekomen vóór de leeftijd van 65 jaar, voor zover ze ten minste 60 jaar oud zijn en ten minste 30 pensioengerechtigde dienstjaren tellen.

4. De heer Temmerman van zijn kant heeft twee amendementen ingediend (*Stuk n° 782/4*) :

1° Wat het eerste lid betreft :

a) Wat het amendement in hoofddeel betreft, meent de auteur dat beide voorwaarden (leeftijd van 60 jaar en 30 pensioengerechtigde dienstjaren) tijdens de eerste ambtsperiode van de nieuwe gemeenteraad dienen vervuld te worden, en niet op de datum van de installatie van deze laatste.

b) Indien de betrokken ambtenaar slechts één van beide voorwaarden op de in artikel 30 bedoelde datum vervult, moet hij de tweede voorwaarde tijdens de eerste ambtstermijn van de nieuwe gemeenteraad bereiken, om op het vervroegd pensioen te kunnen aanspraak maken. Dit is de draagwijdte van zijn amendement in bijkomende orde.

Indien men de datum van de installatie van de nieuwe gemeenteraad als vertrekpunt neemt, zou zulks volgens de heer Temmerman tot discriminatie leiden tussen personeelsleden van de verschillende gemeenten.

Om die reden is het wenselijk dat het voorrecht op vervroegd pensioen wordt verleend aan alle personeelsleden die binnen een bepaalde termijn de gestelde voorwaarden vervullen.

2° Wat het tweede lid aangaat stelt de heer Temmerman voor, dat het recht van de gemeenteraad om de toekenning van het vervroegd pensioen te weigeren, tot maximum zes maanden wordt beperkt.

5. Het amendement van de heer Talbot (*Stuk n° 782/3*) strekt ertoe aan de gemeenteraad het recht te onttrekken een veto uit te spreken tegen een aanvraag tot vervroegd pensioen.

Volgens de auteur dient men rekening te houden met de wens van de beambten voor wie het na ten minste dertig jaar dienst te zwaar zou kunnen vallen om zich aan nieuwe arbeidsvoorwaarden aan te passen.

6. De heer Verroken heeft een amendement (*Stuk n° 782/2*) tot vervanging van het tweede lid, evenals een amendement in bijkomende orde (*Stuk n° 782/9*) ingediend.

Het eerste amendement wordt door de auteur ervan ingetrokken.

Tot staving van zijn subamendement wijst de heer Verroken erop dat alleen de niet herbenoemde gemeentesecretarissen en gemeenteontvangers hun ambt zullen verliezen wegens

leur emploi à la suite des opérations de fusion. Il a, dès lors, proposé que ces agents soient, à leur demande, admis à la pension pour autant qu'ils aient atteint l'âge de 55 ans à la date de l'installation du nouveau conseil communal et qu'ils comptent au moins 30 années de services admissibles pour la pension.

Ces divers amendements ont donné lieu à un large échange de vues.

1. Ainsi, plusieurs membres ont déclaré appuyer l'amendement de MM. Scolaert et Harmegnies. Ils ont fait valoir les arguments suivants :

a) Dans bon nombre de communes, les agents peuvent être mis à la pension dès l'âge de 60 ans, ou même de 55 ans;

b) Un grand nombre d'agents âgés et n'ayant pas été nommés à nouveau utiliseront le congé de maladie s'ils n'obtiennent pas la pension prématurée;

c) La disposition proposée par le Gouvernement aura pour effet de soumettre des agents âgés à l'autorité d'agents plus jeunes, ce qui provoquera inévitablement des difficultés.

2. Un autre membre est d'avis que les amendements de M. Temmerman peuvent servir de base à un accord. Il appuie surtout la proposition tendant à limiter le droit de veto du conseil communal à ce sujet à une période de 6 mois au maximum.

3. Un autre membre ne peut marquer son accord sur l'amendement de M. Verroken. En dehors des secrétaires et receveurs communaux, d'autres agents perdent également leur emploi, par exemple : les chefs de service communaux.

4. Deux membres émettent de nettes réserves à l'égard de la plupart des amendements déposés :

a) Le pouvoir de décision du conseil communal est pratiquement supprimé en ce qui concerne la demande de pension anticipée; or, celui-ci est le mieux placé pour juger en la matière;

b) Le régime prévu dans ces amendements risque d'amener certains mandataires communaux à céder aux pressions des solliciteurs, ce qui aurait pour résultat d'accroître encore le déficit des communes;

c) Il est malsain d'accorder des avantages supplémentaires en matière de pension dans le seul but d'éviter un manque de coopération chez certains agents communaux.

Après l'intervention de ces deux membres, un autre membre répond qu'il comprend cet appel à la modération financière mais souligne un deuxième aspect du problème : la responsabilité du service à dispenser à la population de la commune. L'adoption du texte gouvernemental aura pour conséquence que d'autres agents communaux verront leur carrière bloquée par le maintien en service des agents visés par l'article 30 et que l'on ne pourra procéder à de nouveaux recrutements.

Un autre membre a estimé que la date prévue dans le projet pour l'installation du nouveau conseil communal, devrait être remplacée par une date fixe, qui vaudrait pour tout le personnel de toutes les communes intéressées. Toute discrimination se trouverait ainsi écartée.

À la suite de cet échange de vues entre les membres de la commission, le Ministre a fait la déclaration suivante :

1. Les amendements présentés vont à l'encontre d'une saine gestion communale :

1° L'abaissement de l'âge de la retraite à 55 ans en

de la fusion. Delhalve stelt hij voor, dat bedoelde ambtenaren die op de datum van de installatie van de nieuwe gemeenteraad de leeftijd van 55 jaar hebben bereikt en ten minste 30 pensioengerechtigde dienstjaren tellen, op hun verzoek tot het vervroegd pensioen zouden worden toegelaten.

Naar aanleiding van deze verschillende amendementen heeft een ruime gedachtenwisseling plaatsgehad.

1. Zo hebben verscheidene leden verklaart het amendement van de heren Scolaert en Harmegnies te steunen. Daartoe haalden zij volgende argumenten aan :

a) In vele gemeenten kunnen de personeelsleden reeds vanaf de leeftijd van 60 jaar of zelfs vanaf 55 jaar op pensioen worden gesteld;

b) Een groot aantal oudere, niet-herbenoemde personeelsleden zullen gebruik maken van het ziekteverlof indien zij niet op vervroegd pensioen worden gesteld;

c) De door de Regering voorgestelde bepaling zal tot gevolg hebben, dat oudere ambtenaren onder het gezag van jongere personeelsleden zullen staan. Zulks zal ongewild moeilijkheden veroorzaken.

2. Een ander lid meent dat de amendementen van de heer Temmerman de basis kunnen vormen voor een akkoord. Hij steunt vooral het voorstel, om het veto-recht van de gemeenteraad terzake tot een periode van maximum 6 maanden te beperken.

3. Een lid is het niet eens met het amendement van de heer Verroken. Naast de betrokkene gemeentesecretarissen en gemeenteontvangers verliezen ook andere personeelsleden hun ambt, zoals b.v. de gemeentelijke diensthoofden.

4. Twee leden maken ernstig voorbehoud aangaande het merendeel van de amendementen :

a) De beslissingsbevoegdheid van de gemeenteraad inzake aanvragen om vervroegd pensioen wordt praktisch opgeheven; nochtans is de gemeenteraad het best geplaatst om over die materie te oordelen;

b) De in die amendementen voorgestelde regeling zou wel eens tot gevolg kunnen hebben dat sommige gemeentemandarissen toegeven aan de drukking van aanvragers en aldus het financiële tekort van de gemeenten nog aandikken;

c) Het is niet gezond, bijkomende pensioenvoordelen toe kennen uitsluitend om te voorkomen dat sommige gemeentepersoneelsleden te weinig medewerking aan de dag leggen.

Na het betoog van deze twee sprekers antwoordt een lid van de commissie dat hij de oproep tot financiële gematigdheid wel begrijpt maar hij wijst op een tweede aspect van het probleem : de verantwoordelijkheid voor de dienst welke aan de bevolking van de gemeente moet worden verstrekt. De goedkeuring van de door de Regering voorgestelde tekst zal meebrengen dat de loopbaan van andere personeelsleden van de gemeente geblokkeerd wordt door het in dienst houden van de personeelsleden waarvan sprake in artikel 30 en dat geen nieuwe aanwervingen meer zullen mogen worden gedaan.

Volgens een ander lid dient men de in het ontwerp voorziene datum van de installatie van de nieuwe gemeenteraad te vervangen door een vaste datum, die voor het personeel van alle betrokken gemeenten zou gelden. Op die wijze zou elke discriminatie worden vermeden.

In aansluiting met deze gedachtenwisseling tussen de commissieleden, legt de Minister de volgende verklaring af :

1. De voorgestelde amendementen zijn in strijd met een gezond gemeentelijk beleid :

1° De verlaging van de pensioenleeftijd tot 55 jaar voor

faveur des agents intéressés ne fera que multiplier les risques d'abus en cette matière.

2° La mise à la pension anticipée entraînera *ipso facto* l'obligation de recruter un nouvel agent, ce qui représente une charge supplémentaire pour la commune.

3° La pension anticipée ne constitue pas un droit acquis : il s'agit au contraire d'une libéralité décidée *motu proprio* par la commune.

4° Le calcul de cette pension repose sur une prestation fictive de l'intéressé jusqu'à l'âge de 65 ans : cette période supplémentaire de 5 ans, prévue à l'article 30, dernier alinéa, entraînera déjà des charges financières très lourdes pour la nouvelle entité.

2. Afin de tenir compte du souhait d'un membre, qui a réclamé le choix d'une date fixe à laquelle les conditions citées ci-dessus devraient être remplies, le Ministre a proposé de remplacer à l'article 30, les mots « si, à la date de l'installation du conseil communal de la nouvelle commune, ils sont âgés » par les mots « si, au 1^{er} mars suivant la première élection du conseil communal de la nouvelle commune, ils sont âgés ».

Votes

1. Le vote sur l'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies (Doc. n° 782/13) a été scindé :

— Le premier alinéa a été rejeté par 12 voix contre 6.

— Le deuxième alinéa a également été rejeté par 12 voix contre 6.

— Les troisième et quatrième alinéas ont été rejetés par 11 voix contre 4 et 2 abstentions.

2. L'amendement de M. Colla a été retiré par son auteur.

3. L'amendement de M. Dupré a été rejeté par 10 voix contre 7 et 1 abstention.

4. Le vote sur les amendements de M. Temmerman a été scindé.

1° En ce qui concerne le premier alinéa, l'amendement en ordre principal et l'amendement en ordre subsidiaire ont été rejetés par 11 voix contre 7.

2° L'amendement visant à remplacer le deuxième alinéa a été rejeté par 11 voix contre 7.

5. L'amendement de M. Talbot a été rejeté par 10 voix contre 6.

6. M. Verroken a retiré son amendement (Doc. n° 782/9).

7. L'amendement présenté par le Gouvernement au premier alinéa a été adopté à l'unanimité.

En ce qui concerne la question d'un membre au sujet de l'annulation éventuelle d'une élection communale, le Ministre a souligné que les termes « première élection » sont clairs et qu'ils n'ont aucun rapport avec la validité de celle-ci.

Le premier alinéa ainsi modifié a été adopté par 13 voix contre 4.

8. Le deuxième alinéa a été adopté par 11 voix contre 5.

de betrokken personeelsleden kan niet anders dan het gevaar voor misbruiken vergroten.

2° De vervroegde oppensioenstelling zal uiteraard meebrengen dat een nieuw personeelslid moet worden aangeworven, hetgeen voor de gemeente een bijkomende uitgave betekent.

3° Een vervroegd pensioen betekent geen verworven recht; het is integendeel een geschenk dat de gemeente eigenmachtig heeft gegeven.

4° Dit pensioen wordt berekend op grond van een fictieve prestatie van de betrokkene tot de leeftijd van 65 jaar; voor de nieuwe gemeente zal die bijkomende periode van 5 jaar waarvan sprake in artikel 30, reeds een zeer grote financiële last meebrengen.

2. Om rekening te houden met de wens van een lid, om een vaste datum te kiezen voor het vervullen van de hierboven vermelde voorwaarden, stelt de Minister voor, in het eerste lid van artikel 30 de woorden « zo zij op de datum van de installatie van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente ten minste » te vervangen door de woorden « zo zij op de 1^{ste} maart volgend op de eerste verkiezing van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente ten minste ».

Stemmingen

1. De stemming over het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies (Stuk n° 782/13) wordt gesplitst :

— Het eerste lid wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

— Het tweede lid wordt eveneens verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

— Het derde en het vierde lid worden verworpen met 11 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

2. Het amendement van de heer Colla wordt door de auteur ervan ingetrokken.

3. Het amendement van de heer Dupré wordt verworpen met 10 tegen 7 stemmen en 1 onthouding.

4. De stemming over de amendementen van de heer Temmerman wordt gesplitst.

1° Wat het eerste lid betreft worden zowel het amendement in hooforde als het amendement in bijkomende orde verworpen met 11 tegen 7 stemmen.

2° Het amendement tot vervanging van het tweede lid wordt verworpen met 11 tegen 7 stemmen.

5. Het amendement van de heer Talbot wordt verworpen met 10 tegen 6 stemmen.

6. De heer Verroken trekt zijn amendement in (Stuk n° 782/9).

7. Het amendement van de Regering op het eerste lid wordt eenparig aangenomen.

Inhakend op de vraag van een lid i.v.m. de eventuele verbreking van een gemeentelijke verkiezing, onderstreept de Minister dat de term « eerste verkiezing » duidelijk is, en geen uitstaans heeft met de geldigheid daarvan.

Het aldus gewijzigde eerste lid wordt aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

8. Het tweede lid wordt aangenomen met 11 tegen 5 stemmen.

9. Le troisième alinéa a été adopté à l'unanimité.

L'article 30 modifié a été adopté par 11 voix contre 4 et 1 abstention.

Art. 31.

Cet article est une suite logique de l'article 30, lequel permet aux agents définitifs de bénéficier d'une pension anticipée complète moyennant approbation par le nouveau conseil communal.

Les agents qui ont eu une carrière mixte et qui, en vertu de la loi du 14 avril 1965 établissant certaines relations entre les différents régimes de pension du secteur public, peuvent prétendre à une pension « unique » obtiennent, par dérogation à l'article 2, deuxième alinéa, de la loi précitée (*), également une pension complète.

La charge résultant de la prise en considération des services prestés dans d'autres secteurs des administrations publiques est supportée par la nouvelle commune jusqu'au moment où l'intéressé atteint l'âge minimum prévu par l'article 2, deuxième alinéa, première phrase, de la loi du 14 avril 1965. A partir de ce moment, la charge est répartie conformément aux dispositions de la loi du 14 avril 1965.

Deux amendements ont été présentés à l'article 31.

a) Amendement du Gouvernement (Doc. n° 782/9-I).

Cet amendement découle directement de l'amendement du Gouvernement adopté à l'article 17 (Doc. n° 782/9-I) et en vertu duquel, en cas de rectification des limites territoriales entraînant le transfert d'un nombre d'habitants supérieur à un tiers de la population, le personnel communal est réparti judicieusement entre les communes affectées par la rectification des limites territoriales. Les services prestés dans la commune fusionnée ou annexée sont considérés comme ayant été prestés à la commune où l'agent a été transféré au 1^{er} janvier 1977 (cette disposition constitue une dérogation aux dispositions du chapitre IV de la loi du 14 avril 1965).

Cet amendement a été adopté à l'unanimité.

b) Amendement de M. Van Elewyck (Doc. n° 782/12-III).

L'auteur propose de supprimer la dernière phrase de l'article 31.

Il s'oppose à ce que soit dérogé au principe important de l'article 14 de la loi du 14 avril 1965. Cet article dispose que chaque pouvoir ou organisme rembourse annuellement la quote-part mise à sa charge au pouvoir ou à l'organisme qui paie la pension. En effet, l'auteur estime qu'il n'est que juste que chaque organisme ou pouvoir ayant employé l'agent partage la charge de la pension à concurrence des services prestés.

L'amendement s'inspire également de la préoccupation de ne pas obérer d'une manière déraisonnable les finances des nouvelles communes. Il suffit de considérer que la pension d'un agent qui n'a été au service d'une commune que pendant

9. Het derde lid wordt eenparig aangenomen.

Het gewijzigde artikel 30 wordt tenslotte aangenomen met 11 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Art. 31.

Dit artikel sluit logisch aan bij artikel 30 dat de vastbenoemde personeelsleden de mogelijkheid biedt, mits de goedkeuring van de nieuwe gemeenteraad, een vervroegd volledig pensioen te bekomen.

Zij die een gemengde loopbaan hebben en krachtens de wet van 14 april 1965 (vaststelling van een zeker verband tussen de onderscheiden pensioenregelingen van de openbare sector) recht hebben op een « enig » pensioen, bekomen in afwijking van artikel 2, tweede lid van voormelde wet (*), eveneens een volledig pensioen.

De last voortvloeiend uit het vervroegd in aanmerking nemen van de in andere sectoren van het openbaar bestuur gepresteerd diensten wordt door de nieuwe gemeente gedragen tot op het ogenblik dat de belanghebbende de minimumleeftijd heeft bereikt waarvan sprake in artikel 2, tweede lid, eerste volzin van de wet van 14 april 1965. Vanaf die leeftijd wordt de last omgeslagen overeenkomstig de bepalingen van de wet van 14 april 1965.

Bij artikel 31 werden twee amendementen voorgesteld.

a) Amendement van de Regering (Stuk n° 782/9-I).

Dit amendement vloeit rechtstreeks voort uit het regeringsamendement aangenomen op artikel 17 (Stuk 782/9-I) waardoor, in geval van grenscorrecties die de overheveling veroorzaken van meer dan een derde van de bevolking, het gemeentepersoneel oordeelkundig verdeeld wordt over de gemeenten die bij de correctie betrokken zijn. De diensten gepresteerd in de samengevoegde of aangehechte gemeente worden geacht gepresteerd te zijn in de gemeente waarnaar het personeelslid op 1 januari 1977 wordt overgeheveld (d.i. een afwijking van hoofdstuk IV van de wet van 14 april 1965).

Dit amendement werd eenparig aangenomen.

b) Amendement van de heer Van Elewyck (Stuk n° 782/12-III).

De indiener stelt voor de laatste zin van artikel 31 weg te laten.

Hij verzet zich tegen de afwijking van het belangrijk principe vervat in artikel 14 van de wet van 14 april 1965. Dit artikel bepaalt dat iedere macht of organisme, jaarlijks het te zijnen laste komend aandeel van het pensioen terugbetaalt aan de macht of het organisme die het uitkeert. Het is immers maar billijk, zo betoogt hij, dat ieder organisme of iedere macht waarbij het personeelslid was tewerkgesteld, in de last van het pensioen deelt naar rata van de gepresteerd diensten.

Dit amendement werd eveneens geïnspireerd door de overweging, de financiën van de nieuwe gemeenten niet op een onredelijke wijze te bezwaren. Het volstaat te bedenken dat het pensioenbedrag van een personeelslid dat slechts een be-

(*) L'article 2, deuxième alinéa, première phrase, de la loi du 14 avril 1965 est libellé comme suit : « Les services du chef desquels l'intéressé a été soumis à un autre régime de pension que celui qui lui est applicable au moment de sa mise à la retraite ne sont toutefois pris en considération qu'à partir du moment où l'intéressé atteint l'âge minimum auquel lesdits services antérieurs, dans l'éventualité où ils auraient été poursuivis, lui eussent valu une pension dans le régime de pension du secteur public qui leur est propre ».

(*) Artikel 2, tweede lid, eerste volzin, van de wet van 14 april 1965 bepaalt dat : « de diensten uit hoofde waarvan de betrokkene onderworpen is geweest aan een ander pensioenstelsel dan datgene dat op hem wordt toegepast op het ogenblik van zijn opruiming, slechts in aanmerking genomen worden van het ogenblik dat de betrokkene de minimumleeftijd bereikt waarop vermelde diensten, in de veronderstelling dat zij zouden voortgezet geworden zijn, hem een pensioen in hun eigen pensioenregeling van de openbare sector hebben opgebracht ».

une période limitée est entièrement à charge de la nouvelle commune jusqu'au moment où l'intéressé atteint l'âge minimum prévu par l'article 2, deuxième alinéa, de la loi du 14 avril 1965.

Au cours de la discussion de cet amendement, certains membres ont estimé qu'il convenait, dans l'intérêt même des agents en cause, de ne pas supprimer la disposition de l'article 31. A défaut de cette disposition explicite, le droit commun en matière de pension anticipée pourrait être d'application. Dans ce cas, les cotisations versées dans d'autres régimes de pension du secteur public seraient transférées au secteur social et c'est la pension d'employé, dont le montant est considérablement inférieur, qui serait versée.

Toutefois, afin de rencontrer la préoccupation exprimée par l'amendement, des membres de la commission ont proposé de maintenir la phrase visée, mais de remplacer les mots « supportée par la nouvelle commune » par les mots « supportée par le budget du Ministère de l'Intérieur ». M. Van Elewyck a repris cette proposition en tant qu'amendement en ordre subsidiaire.

Son amendement en ordre principal (Doc. n° 782/12-III) a été rejeté par 9 voix contre 3 et 3 abstentions. Son amendement en ordre subsidiaire présenté en cours de séance a été rejeté par 9 voix contre 5 et 2 abstentions.

L'article 31 modifié a été adopté par 10 voix et 6 abstentions.

Art. 32.

Cet article a été adopté à l'unanimité sans observation.

Art. 33.

Les dispositions relatives à la mise à la retraite anticipée (art. 30 à 32) sont applicables *mutatis mutandis* aux agents des établissements qui dépendent des communes affectées par une fusion ou une annexion. Elles le sont également aux chefs de brigade et aux receveurs régionaux.

M. Van Elewyck a présenté un nouveau texte (Doc. n° 782/12-III), qui comporte trois modifications par rapport à la proposition du Gouvernement :

1. Les commissions d'assistance publique sont mentionnées explicitement en plus des « établissements qui dépendent des communes ». A son avis, il n'est pas évident que les C.A.P. soient comprises dans la dénomination générale « établissements ». En effet, du point de vue juridique, les C.A.P. sont autonomes.

2. L'article 22 du projet, qui contient des dispositions relatives au personnel des commissions d'assistance publique, énonce les articles du projet qui sont applicables aux C.A.P. Les articles 30 à 35 inclus ne figurent pas dans cette énumération. Il est donc nécessaire de les mentionner expressément au présent article.

3. Il ne se justifie pas de mentionner ici les chefs de brigade et les receveurs régionaux, étant donné qu'ils ne sont pas des agents communaux.

Selon le Ministre de l'Intérieur, la notion d'« établissements qui dépendent des communes » couvre également les C.A.P. Il n'a, toutefois, aucune objection à ce qu'à la deuxième ligne de l'article 33, les mots « aux établissements » soient remplacés par les mots « aux commissions d'assistance publique et aux autres établissements ».

Compte tenu de cette proposition, M. Van Elewyck a retiré son amendement.

L'article 33 modifié a été adopté à l'unanimité.

perkte tijd in gemeentedienst was, volledig ten laste komt van de nieuwe gemeente totdat hij de minimumleeftijd bereikt, bepaald in artikel 2, tweede lid van de wet van 14 april 1965.

Tijdens de bespreking van dit amendement waren bepaalde leden de mening toegedaan deze betwiste beschikking van artikel 31, in het belang van de betrokken personeelsleden, niet te moeten schrappen. Zonder deze expliciete vermelding zou immers het gemeen recht inzake vervroegde opruststelling van toepassing kunnen zijn. De bijdragen die in andere pensioenstelsels van de openbare sector werden gestort zouden dan naar de sociale sector worden overgeheveld en een aanzienlijk lager bediendenpensioen worden uitgekeerd.

Om aan de bekommernis vertolkt door het amendement tegemoet te komen werd vanuit de commissie gesuggereerd, de betrokken zin te handhaven maar de woorden « gedragen door de nieuwe gemeente » te vervangen door de woorden « gedragen door de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken ». De heer Van Elewyck nam dit voorstel over als een amendement in bijkomende orde.

Zijn amendement in hoofdorde (Stuk n° 782/12-III) werd verworpen met 9 tegen 3 stemmen en 3 onthoudingen. Zijn ter zitting ingediend amendement in bijkomende orde, werd verworpen met 9 tegen 5 stemmen en 2 onthoudingen.

Het gewijzigde artikel 31 wordt aangenomen met 10 stemmen en 6 onthoudingen.

Art. 32.

Dit artikel werd zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 33.

De bepalingen inzake vervroegde inruststelling zijn *mutatis mutandis* van toepassing op de personeelsleden van de instellingen die ressorteren onder de gemeenten die bij een samenvoeging of een aanhechting betrokken zijn. Zulks geldt eveneens voor de brigadechefs en de gewestelijke ontvangers.

De heer Van Elewyck stelt een nieuwe tekst voor (Stuk n° 782/12-III) die t.a.v. het regeringsvoorstel drie wijzigingen bevat :

1. Expliciet de C.O.O.'s vermelden naast de « instellingen die ressorteren onder de gemeenten... » Naar zijn mening is het niet evident dat de C.O.O.'s begrepen zijn in de algemene vermelding « instellingen » Zij zijn immers juridisch onafhankelijk.

2. Artikel 22 van het ontwerp dat bepalingen bevat betreffende het personeel van de commissies voor openbare onderstand, geeft aan, welke artikelen van het ontwerp van toepassing zijn op de C.O.O.'s. De artikelen 30 tot en met 35 zijn niet in die opsomming vermeld. Het is dus nodig deze in het onderhavige artikel duidelijk op te nemen.

3. Het houdt geen steek hier de brigadechefs en de gewestelijke ontvangers te vermelden aangezien zij geen gemeenteambtenaren zijn.

Volgens de Minister van Binnenlandse Zaken dekt het begrip « instellingen die ressorteren onder de gemeenten » eveneens de commissies van openbare onderstand. Hij heeft er evenwel geen bezwaar tegen, in de tweede regel van artikel 33, de woorden « de instellingen » te vervangen door « de commissies van openbare onderstand en op de andere instellingen ».

Ingevolge dit voorstel trekt de heer Van Elewyck zijn amendement in.

Het gewijzigde artikel 33 wordt eenparig aangenomen.

Art. 34 et 35.

Ces articles ont été adoptés à l'unanimité sans discussion.

Art. 36.

Le régime légal de pension du personnel communal sera applicable aux agents recrutés après la fusion ou l'annexion. L'article 1 de la loi du 25 avril 1933 sera donc applicable, à l'exclusion de tout régime local.

La discussion de cet article doit se situer dans la perspective de l'article 38, qui règle l'affiliation ou la non-affiliation de la nouvelle commune à la Caisse de Répartition des Pensions communales. Deux amendements ont été présentés à cet article 36, l'un par M. Van Elewyck (*Doc. n° 782/12-III*), l'autre par M. Temmerman (*Doc. n° 782/4*).

Tous deux entendent sauvegarder la liberté de décision des nouvelles communes en ce qui concerne le régime de pension de leurs nouveaux agents. Dans la justification, le premier souligne l'aspect d'« autonomie communale ». La commune doit pouvoir décider librement du régime de pension des agents recrutés après la fusion, mais il est entendu qu'au moins les droits prévus par la loi du 25 avril 1933 seront octroyés. Le second met plutôt l'accent sur la discrimination qui est créée entre les « anciens » et les « nouveaux » agents. Son amendement vise à appliquer automatiquement le régime de pension communal existant aux nouveaux agents si ce régime est plus favorable que le régime légal imposé en vertu de l'article 36.

L'amendement du Gouvernement à l'article 38 (*Doc. n° 782/9-I*), en particulier son § 3, donne en effet à la commune le pouvoir de ne pas s'affilier à la Caisse de Répartition si la majorité des agents n'était pas affiliée à cette caisse.

Par ailleurs, ces membres ont attiré l'attention sur la situation hybride qui résulte en l'occurrence du projet. Après le 1^{er} janvier, les régimes ci-après pourront être appliqués aux agents d'une nouvelle commune :

- a) pour le personnel en service :
 - divers régimes organiques des fonds de pension existant dans les communes fusionnées;
 - le régime légal de pension;
- b) pour les nouveaux agents :
 - le régime légal d'affiliation à la Caisse de Répartition;
 - le régime légal d'affiliation à un fonds communal de pension.

Selon les communes, la situation se présentera comme suit :

- a) les communes qui ne fusionnent pas ou qui ne fusionneront que plus tard peuvent continuer à appliquer aux agents nouvellement recrutés les régimes de pension actuellement en vigueur;
- b) les communes qui fusionnent maintenant sont obligées d'appliquer la loi de 1933 pour le nouveau personnel. Cette loi laisse cependant aux communes le choix entre un règlement distinct et l'affiliation à la Caisse de Répartition. L'intention du Gouvernement d'assujettir le nouveau personnel au régime légal va à l'encontre de cette liberté de choix.

Selon le Ministre de l'Intérieur, les amendements proposés ne sont pas conformes à la mentalité de notre époque.

Artt. 34 en 35.

Deze artikelen worden zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 36.

Voor het personeel aangeworven na de samenvoeging of de aanhechting, zal het wettelijk pensioenstelsel van het gemeentepersoneel gelden. Artikel 1 van de wet van 25 april 1933 zal dus van kracht zijn met uitsluiting van iedere plaatselijke regeling.

De bespreking van dit artikel moet gezien worden in het licht van artikel 38 dat de al of niet-aansluiting regelt van de nieuwe gemeente bij de Omslagkas van gemeentelijke pensioenen. Bij artikel 36 werden twee amendementen voorgesteld; het ene door de heer Van Elewyck (*Stuk n° 782/12-III*), het andere door de heer Temmerman (*Stuk n° 782/4*).

Beide indieners wensen de beslissingsvrijheid van de nieuwe gemeenten t.a.v. het pensioenstatuut van hun nieuwe personeelsleden, te vrijwaren. Bij zijn verantwoording beklemtoont de eerste het aspect « gemeentelijke autonomie ». De gemeente moet vrij kunnen beslissen over de pensioenregeling van het na de fusie aangeworven personeel, met dien verstande dat ten minste de rechten vervat in de wet van 25 april 1933 worden toegekend. De tweede auteur legt veeleer de nadruk op de discriminatie die wordt geschapen tussen de « oude » en de « nieuwe » personeelsleden. Zijn redactie strekt ertoe de bestaande gemeentelijke pensioenregeling automatisch toe te passen op het nieuwe personeel indien deze regeling voordeliger is dan het krachtens artikel 36 opgelegde wettelijke stelsel.

Het regeringsamendement op artikel 38 (*Stuk n° 782/9-I*), inzonderheid § 3, geeft de gemeente immers de bevoegdheid eventueel niet bij de Omslagkas aan te sluiten indien een meerderheid van de personeelsleden niet bij deze kas was aangesloten.

Voorts, werd door deze leden de nadruk gelegd op de hybride toestand die het ontwerp schept in een dergelijk geval. Na 1 januari kunnen voor het personeel van een nieuwe gemeente, de volgende regelingen gelden :

- a) voor het in dienst zijnde personeel :
 - diverse organieke regelingen van de in de samengevoegde gemeenten bestaande pensioenfondsen;
 - het wettelijke pensioenstelsel;
- b) voor het nieuwe personeel :
 - de wettelijke regeling — aangesloten bij de Omslagkas;
 - de wettelijke regeling — aangesloten bij een gemeentelijk pensioenfonds.

Naargelang van de gemeenten zal de toestand er als volgt uitzien :

- a) de gemeenten die niet of pas later fusioneren kunnen voor het nieuw aangeworven personeel de thans geldende pensioenregeling blijven toepassen;
- b) de gemeenten die nu fusioneren, moeten voor het nieuwe personeel, verplicht, de wet van 1933 toepassen. Deze wet laat evenwel de keuze voor de gemeenten, tussen een afzonderlijke regeling of de aansluiting bij de Omslagkas. De bedoeling van de Regering om het nieuwe personeel aan de wettelijke regeling te onderwerpen, gaat tegen deze keuzevrijheid in.

Voor de Minister van Binnenlandse Zaken stroken de voorgestelde amendementen geenszins met de tijdsgeest. De

Comme il est d'usage en pareilles matières, le Gouvernement se propose d'instaurer le régime légal sans porter préjudice aux droits acquis. La discrimination incriminée entre personnel ancien et nouveau (donc régime séparé ou Caisse de Répartition) existe d'ores et déjà dans certaines communes (par exemple Deurne et Louvain); le régime de pension légal uniforme devra être progressivement instauré partout. L'article 36 constitue un premier pas en ce sens.

Il est loisible au nouveau personnel de s'affilier à un fonds de pension communal, à condition que les dispositions de la loi de 1933 lui soient applicables.

Enfin, le Ministre a rappelé les dispositions de l'article 32 du présent projet. Sans préjudice des dispositions des articles 30 et 31, les agents définitifs des communes fusionnées ou annexées, en fonction lors de l'installation du conseil communal de la nouvelle commune, conservent le régime de pension qui leur était applicable avant la fusion ou l'annexion. En l'occurrence, il s'agit d'une obligation pour la commune et d'un droit pour les agents communaux concernés.

Se référant à la déclaration du Ministre, un membre a rappelé que les 161 fonds de pension communaux séparés obèrent sérieusement les budgets communaux. Le membre marqua sa préférence pour une affiliation obligatoire de toutes les communes à la Caisse de Répartition des Pensions communales, mesure qui ne portera pas atteinte à l'autonomie communale. Un échange de vues animé a eu lieu ensuite au sujet des déficits des budgets des communes. Il s'en est dégagé deux idées fondamentales :

— Selon certains membres, il est trop facile de préconiser des régimes de pension séparés avantageux pour demander ensuite à l'administration centrale d'apurer le déficit budgétaire qui en résulte.

— D'autres membres ont réfuté avec force l'impression que cette assertion pourrait faire naître et selon laquelle toutes les communes déficitaires peuvent être mesurées à la même aune. Un déficit résultant d'une politique dynamique qui poursuit le bien-être de la population par le biais de dépenses productives pourrait difficilement être comparé à un déficit budgétaire imputable à un laisser-aller coupable.

En conclusion, deux observations ont encore été formulées :

a) La première a trait à un problème qui a déjà été abordé, à savoir que la loi du 25 avril 1933 laisse la liberté de choix entre la Caisse de Répartition et un fonds de pension communal. Du point de vue législatif, se justifie-t-il de modifier sur ce point la loi de 1933, sans que la chose ne soit explicitement mentionnée ?

Un membre a réagi à cette réflexion par une autre réflexion, à savoir qu'en matière de choix aucun changement n'est intervenu. Néanmoins, une tentative a été faite à l'effet de parvenir à une harmonisation entre le régime général des pensions du secteur public et le régime des pensions communales. Il y a lieu de relever toutefois que le choix entre les divers fonds de pension serait absurde si le régime des pensions doit être identique. Le membre est d'avis que cette disposition signifierait la fin des caisses de pension communales.

b) Un membre craint qu'il y aura des difficultés au sujet du personnel enseignant. En effet, l'article 36 s'applique également à eux.

Il a été répondu que ni la loi de 1933 ni le présent article 36 ne sont applicables au secteur de l'enseignement et à son personnel.

bedoeling van de Regering is, en dit is gebruikelijk in gelijkwaardige aangelegenheden, het wettelijk stelsel in te voeren zonder afbreuk te doen aan de verworven rechten. De discriminatie tussen oud en nieuw personeel (dus afzonderlijke regeling of Omslagkas) die aan de kaak wordt gesteld, bestaat nu reeds in bepaalde gemeenten (b.v. Deurne en Leuven). Mettertijd moet het eenvormig wettelijk pensioenstelsel overal worden ingevoerd. Artikel 36 is een eerste stap in die richting.

Het nieuwe personeel kan aangesloten worden bij een gemeentelijk pensioenfonds op voorwaarde dat voor hen de bepalingen van de wet van 1933 gelden.

Tenslotte herinnert de Minister aan de beschikkingen van artikel 32 van het onderhavige ontwerp. Onverminderd de bepalingen van de artikelen 30 en 31, behouden de vastbenoemde personeelsleden van de samengevoegde of aangehechte gemeenten, die in dienst zijn bij de installatie van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente, de pensioenregeling die vóór de samenvoeging of aanhechting op hen van toepassing was. Het gaat hier om een verplichting voor de gemeente en om een recht voor de betrokken personeelsleden.

Inhakend op de verklaring van de Minister, herinnerde een lid eraan dat thans 161 afzonderlijke gemeentelijke pensioenfondsen bestaan die soms loodzwaar op de gemeentebegrotingen wegen. Zijn voorkeur gaat naar een verplichte aansluiting van alle gemeenten bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen. De gemeentelijke autonomie wordt daardoor geenszins aangetast. Er ontspon zich vervolgens een geanimeerde gedachtenwisseling omtrent de deficits van de gemeentebegrotingen. Hieruit kunnen twee kerngedachten worden overgehouden :

— Volgens bepaalde leden is het al té gemakkelijk voor gunstige afzonderlijke pensioenregelingen te pleiten en dan een beroep te doen op de centrale overheid om het o.m. uit deze regelingen resulterende begrotingstekort aan te zuiveren.

— Andere leden weerleggen met klem de indruk die door deze bewering wordt verwekt als zouden alle deficitaire gemeenten over dezelfde kam kunnen geschoren worden. Een deficit dat resulteert uit een dynamisch beleid dat via produktieve uitgaven het welzijn van de bevolking nastreeft kan bezwaarlijk worden vergeleken met een aan gemakzucht te wijten begrotingstekort.

Tot slot, werden nog twee opmerkingen gemaakt :

a) In de eerste plaats, een probleem dat reeds eerder werd aangesneden, nl. : de wet van 25 april 1933 laat de vrije keuze tussen de Omslagkas en een gemeentelijk pensioenfonds. Is het legistiek te verantwoorden de wet van 1933 op dat stuk te wijzigen zonder zulks expliciet te vermelden ?

Uit de commissie werd hierop gereageerd met de bedenking dat inzake de keuze niets wordt gewijzigd. Wel wordt een poging ondernomen om een harmonisering te verwezenlijken tussen het algemene stelsel van de overheidspensioenen en de regeling van de gemeentepensioenen. Toch werd nog onderstreept dat de keuze tussen verschillende pensioenfondsen geen zin heeft als het pensioenregime hetzelfde moet zijn. Een lid is van oordeel dat deze bepaling het einde van de gemeentelijke pensioenfondsen zal betekenen.

b) Een lid vreest dat moeilijkheden zullen rijzen i.v.m. het vast benoemd onderwijzend personeel. Artikel 36 is immers ook op hen van toepassing.

Daarop wordt geantwoord dat de wet van 1933 en onderhavig artikel 36, niet gelden voor de onderwijssector en het personeel ervan.

L'amendement de M. Temmerman a été rejeté par 12 voix contre 4. Celui de M. Van Elewyck par 12 voix contre 3 et 1 abstention.

L'article 36 a été adopté par 13 voix contre 5.

Art. 37.

Par analogie à l'article 33 les mots « aux établissements » sont remplacés par « aux commissions d'assistance publique et aux autres établissements ».

L'article 37 ainsi modifié a été adopté à l'unanimité.

Art. 38.

Les articles 38 à 42 règlent l'affiliation de la nouvelle commune à la Caisse de répartition des pensions communales. Le critère pour cette affiliation était le nombre de communes. Par voie d'amendement (*Doc. n° 782/9-I*) le Gouvernement a cependant proposé de prendre un critère plus judicieux et plus objectif, c'est-à-dire la majorité du personnel. En raison de cet amendement le mode d'affiliation s'établit comme suit :

<i>Anciennes communes</i>	<i>Nouvelle commune</i>
a) Toutes les communes à la Caisse de répartition	D'office à la Caisse de répartition.
b) Majorité du personnel à la Caisse de répartition	D'office à la Caisse de répartition.
c) Minorité du personnel à la Caisse de répartition	Décision concernant l'affiliation dans les 6 mois. A défaut de décision : d'office à la Caisse de répartition.

Il est encore à noter que l'affiliation à la Caisse de répartition est irrévocable.

Les membres du personnel qui, avant la fusion ou l'annexion, étaient affiliés à un fonds de pension communal seront à la charge de la nouvelle commune, qui devra opérer les retenues légales à cette fin.

Si la nouvelle commune décide de ne pas s'affilier à la Caisse de répartition (cf. point c ci-dessus), les membres du personnel antérieurement affiliés à cette caisse restent, en vertu de l'article 39 du projet, affiliés à cet organisme.

A la demande de la commission, le Ministre s'est déclaré d'accord de stipuler clairement dans le texte du § 3 de l'amendement du Gouvernement, que la nouvelle commune peut décider de s'affilier ou de ne pas s'affilier à la Caisse de répartition.

A la première et à la deuxième ligne du § 3 de l'amendement du Gouvernement (*Doc. n° 782/9-I*), les mots « de l'affiliation » sont remplacés par les mots « si elle s'affilie ou non ».

En conséquence, l'amendement de MM. Scokaert et Harmegnies (*Doc. n° 782/13*) devient sans objet.

L'amendement du Gouvernement ainsi modifié rencontre les aspirations traduites par M. Temmerman dans son amendement (*Doc. n° 782/3-III*). En conséquence, celui-ci a retiré cet amendement.

Avant de passer aux votes, un membre a déclaré donner la préférence au texte de l'article 38 tel qu'il figure au projet. Cette version, dans laquelle l'affiliation d'office à la Caisse de répartition est basée sur la majorité des communes et non sur la majorité des agents communaux, permettrait en effet de promouvoir l'instauration généralisée du régime légal prévu par la loi de 1933.

Het amendement van de heer Temmerman wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen. Dat van de heer Van Elewyck met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 36 wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

Art. 37.

Naar analogie met artikel 33 worden de woorden « de inrichtingen » vervangen door « de commissies van openbare onderstand en op de andere instellingen ».

Het aldus gewijzigde artikel 37 wordt eenparig aangenomen.

Art. 38.

De artikelen 38 tot 42 regelen de aansluiting van de nieuwe gemeente en de gelijkgestelde instellingen, bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen. De maatstaf voor deze aansluiting was het aantal gemeenten. Bij wijze van amendement (*Stuk n° 782/9-I*) stelt de Regering voor, een oordeelkundiger en meer objectieve maatstaf te nemen, nl. de meerderheid van het personeel. Ingevolge dit amendement ziet de aansluitingsregeling er als volgt uit :

<i>Oude gemeenten</i>	<i>Nieuwe gemeente</i>
a) Alle gemeenten bij de Omslagkas	Ambtshalve bij Omslagkas.
b) Meerderheid van personeel bij Omslagkas	Ambtshalve bij Omslagkas.
c) Minderheid van personeel bij Omslagkas	Beslissing over aansluiting binnen 6 maanden. Indien geen beslissing : ambtshalve bij Omslagkas.

Er kan nog worden aangestipt dat de aansluiting bij de Omslagkas onherroepelijk is.

De personeelsleden die vóór de samenvoeging of aanhechting bij een gemeentelijk pensioenfonds waren aangesloten, vallen ten laste van de nieuwe gemeente die voor hen de wettelijke pensioeninhoudingen moet doen.

Indien de nieuwe gemeente zou beslissen niet bij de Omslagkas (cfr. punt c hierboven) aan te sluiten, blijven luidens artikel 39 van het ontwerp, de voorheen bij die kas aangesloten personeelsleden van dat organisme afhangen.

Op verzoek van de commissie was de Minister bereid, in de tekst van § 3 van het regeringsamendement, duidelijk te vermelden dat de nieuwe gemeente kan beslissen al of niet aan te sluiten bij de Omslagkas.

In de tweede regel van § 3 van het regeringsamendement (*Stuk n° 782/9-I*) worden de woorden « over de aansluiting » vervangen door de woorden « of zij al of niet aansluit ».

Het amendement van de heren Scokaert en Harmegnies (*Stuk n° 782/13*) vervalt bijgevolg.

Het aldus gewijzigde regeringsamendement komt tegemoet aan de verzuchtingen vertolkt door de heer Temmerman in zijn amendement (*Stuk n° 782/3-III*). Hij trekt dit amendement dan ook in.

Vooraleer tot de stemmingen over te gaan, verklaart een lid de voorkeur te geven aan de tekst van artikel 38 zoals hij in het ontwerp voorkomt. Deze redactie, waarbij de ambtshalve aansluiting bij de Omslagkas stoelt op de meerderheid van de gemeenten en niet op de meerderheid van de personeelsleden, zou immers de veralgemeende invoering van het wettelijk stelsel van de wet van 1933 bevorderen.

L'amendement du Gouvernement a été adopté par 16 voix et 2 abstentions.

L'article 38 amendé a été adopté par 16 voix et 2 abstentions.

Art. 39.

Cet article a été adopté à l'unanimité, sans discussion.

Art. 40.

Par suite des modifications apportées aux articles 33 et 37, les mots « aux établissements » ont également été remplacés ici par les mots « aux commissions d'assistance publique et aux autres établissements ».

Le texte ainsi modifié a été adopté à l'unanimité.

Art. 41 et 42.

Ces articles ont été adoptés à l'unanimité, sans discussion.

Art. 42bis (nouveau).

Il s'agit d'un amendement de M. Colla (Doc. n° 782/7-V). Il tend à mettre la pension anticipée à charge de la Caisse de répartition. Les coûts globaux seraient ainsi mieux connus, seraient répartis nationalement et la résistance éventuelle des nouveaux conseils communaux à l'octroi d'une pension anticipée serait affaibli. La discussion sur le fond de ces problèmes a déjà eu lieu lors de l'examen de l'article 36. L'auteur ne désire pas rouvrir le débat et a retiré son amendement.

M. Van Elewyck a également déposé un amendement tendant à insérer un article 42bis (nouveau) (Doc. n° 782/11-II). Il propose que les cadres ainsi que les statuts administratifs et pécuniaires ne puissent être établis par le conseil communal qu'après consultation des organisations syndicales.

Il ressort des dispositions de la loi du 19 décembre 1974 organisant les relations entre les autorités publiques et les syndicats des agents relevant de ces autorités que le vœu exprès du législateur est que les organisations syndicales soient étroitement associées, entre autres, à la fixation du statut administratif, des cadres et du statut pécuniaire du personnel communal.

L'article 23 de la loi précitée du 19 décembre 1974 dispose que l'entrée en vigueur et la mise en application des diverses dispositions de la loi sont assurées par le Roi aux dates et selon les modalités qu'Il fixe. Cela n'a pas été fait à ce jour.

Selon l'auteur, il est dès lors souhaitable de prévoir expressément dans le cas présent la consultation préalable des organisations syndicales reconnues.

Le Ministre s'oppose à l'amendement. Comme le Parlement, le conseil communal est une institution normative. C'est la raison pour laquelle cet organe ne peut être obligé de recueillir un avis préalable. Seuls peuvent le faire les organes exécutifs, tels que le Gouvernement ou le collège échevinal. D'autre part, le texte du projet ne prévoit en nul autre endroit les modalités de la consultation. Il n'est, par exemple, précisé nulle part de quelles organisations syndicales il s'agit ni de quels délais, etc.

Het aangepaste regeringsamendement wordt aangenomen met 16 stemmen en 2 onthoudingen.

Het geamendeerde artikel 38 wordt aangenomen met 16 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 39.

Dit artikel wordt zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 40.

Ingevolge de wijzigingen aangebracht aan de artikelen 33 en 37, worden ook hier de woorden « de inrichtingen » vervangen door « de commissies van openbare onderstand en op de andere instellingen ».

De aldus gewijzigde tekst wordt eenparig aangenomen.

Artt. 41 en 42.

Deze artikelen worden zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 42bis (nieuw).

Het gaat hier om een amendement van de heer Colla (Stuk n° 782/7-V). De bedoeling is, het vervroegd pensioen ten laste te leggen van de Omslagkas. Zodoende zouden de globale kosten beter gekend zijn, nationaal worden omgeslagen en de eventuele tegenstand van de nieuwe gemeenteraden tegen het verlenen van een vervroegd pensioen worden afgezwakt. De bespreking ten gronde van de hier aangevoerde problematiek, gebeurde reeds n.a.v. het onderzoek van artikel 36. De indiener wenst het debat daarover niet te heropenen en trekt zijn amendement in.

De heer Van Elewyck heeft eveneens een amendement ingediend tot invoeging van een artikel 42bis (nieuw) (Stuk n° 782/11-II). Hij stelt dat de personeelsformaties, het statuut en de bezoldigingsregeling, door de gemeenteraad slechts kunnen bepaald worden, nadat de syndikale organisaties hieromtrent geraadpleegd zijn.

Uit de bepalingen van de wet van 19 december 1974 tot regeling van de betrekkingen tussen de overheid en de vakbonden van haar personeel blijkt dat het de uitdrukkelijke wens is van de wetgever dat de syndikale organisaties nauw worden betrokken bij o.m. de vaststelling van het administratief statuut, de personeelsformatie en de bezoldigingsregeling van het gemeentepersoneel.

Artikel 23 van voormelde wet van 19 december 1974 bepaalt dat de onderscheiden bepalingen van de wet door de Koning in werking worden gesteld en toepasselijk verklaard op de data en volgens de regels welke Hij bepaalt. Zulks is tot op heden niet geschied.

Volgens de auteur is het derhalve wenselijk ook hier de voorafgaande raadpleging van de erkende vakbonden uitdrukkelijk te voorzien.

De Minister kant zich tegen het amendement. De gemeenteraad — zoals het Parlement — is een normatieve instelling. Daarom kan dergelijk orgaan er niet toe verplicht worden een voorafgaand advies in te winnen. Zulks kan alleen voor uitvoerende organen, zoals de Regering of het schepencollege. Bovendien worden in de tekst nergens de modaliteiten van de raadpleging vastgelegd. Nergens wordt b.v. bepaald over welke syndikale organisaties het gaat, welke de termijnen zijn, enz.

L'auteur déclare que c'est intentionnellement que les modalités et la procédure ne sont pas précisées. Elles différeront selon l'importance et la nature des communes.

MM. Scokaert et Harmegnies ont présenté un sous-amendement visant à faire entrer en vigueur le régime prévu dans l'amendement de M. Van Elewyck en attendant que la loi du 19 décembre 1974 puisse être mise en exécution.

Le Ministre répond que la loi de 1961 reste en vigueur aussi longtemps que les arrêtés d'exécution de la loi du 19 décembre 1974 n'ont pas été pris. D'autre part, le régime proposé ne concerne que les communes fusionnées, ce qui est illogique.

Il a été répondu sur ce point que les nouveaux cadres du personnel sont une nécessité à la suite de la création d'entités nouvelles.

Si le Ministre estime qu'il ne peut être question d'obliger un organe législatif à demander un avis préalable, M. Van Elewyck est disposé à modifier son amendement de manière à ce que cette obligation soit imposée au collège des bourgmestre et échevins, et non au conseil communal.

D'autres membres ont déclaré que le conseil communal est un organe démocratique et qu'une consultation syndicale soit est inutile, soit existe déjà sans qu'il y ait obligation à cet égard.

L'auteur répète qu'il étend à la commune le principe de la consultation syndicale.

Un membre a encore ajouté que le rejet de l'amendement représenterait une régression dans le domaine des rapports entre les autorités et les organisations syndicales.

Un autre membre estime que le régime prévu par la loi du 19 décembre 1974 et celui prévu par l'amendement feraient double emploi. En outre, cet amendement limiterait la consultation aux communes fusionnées. C'est indéfendable.

Un membre est d'avis que cet amendement deviendra superflu lorsque la loi de décembre 1974 pourra être mise à exécution. En attendant que les arrêtés d'exécution soient pris, l'amendement a toutefois de l'importance.

Un autre membre a attiré l'attention sur le fait qu'il y a une différence entre une « consultation » et un « avis ».

La procédure de l'avis va plus loin que celle de la consultation.

L'amendement de M. Van Elewyck a été modifié comme suit par MM. Scokaert et Harmegnies :

« En attendant l'application de la loi du 19 décembre 1974 organisant les relations entre les autorités publiques et les syndicats des agents relevant de ces autorités le collège échevinal ne pourra proposer au conseil communal les cadres ainsi que les statuts administratif et pécuniaire du personnel qu'après avoir consulté au préalable les organisations syndicales reconnues ».

Ainsi modifié, l'amendement de M. Van Elewyck a été rejeté par 10 voix contre 4.

De auteur verklaart dat de modaliteiten en de procedure met opzet niet zijn aangegeven. Een en ander zal verschillen naar gelang de omvang en de aard van de gemeenten.

De heren Scokaert en Harmegnies hebben een subamendement ingediend, ertoe strekkend de in het amendement van de heer Van Elewyck voorziene regeling te doen ingaan, in afwachting dat de wet van 19 decemebr 1974 ten uitvoer kan worden gelegd.

De Minister antwoordt dat, zolang de uitvoeringsbesluiten van de wet van 19 december 1974 niet zijn getroffen, de wet van 1961 van kracht blijft. Bovendien is het zo dat de voorgestelde regeling alleen de samengevoegde gemeenten betreft, hetgeen onlogisch is.

Hierop wordt geantwoord dat de nieuwe personeelsformaties noodzakelijk zijn ingevolge de totstandkoming van nieuwe entiteiten.

Zo de Minister meent dat een wetgevend orgaan er niet toe kan verplicht worden een voorafgaand advies in te winnen, is de heer Van Elewyck bereid zijn amendement te wijzigen dermate dat deze verplichting wordt opgelegd aan het schepencollege en niet aan de gemeenteraad.

Andere leden verklaren dat de gemeenteraad een democratisch orgaan is en dat een syndikale raadpleging hetzij onnodig is, hetzij reeds bestaat zonder dat er enige verplichting terzake bestaat.

De auteur herhaalt dat hij op het vlak van de syndikale raadpleging de lijn doortrekt op het gemeentelijk vlak.

Hierop inhakend voegt een lid daaraan toe dat de verwerping van het amendement een achteruitgang zou betekenen op het vlak van de verhouding die er thans bestaat tussen de overheid en de syndikale organisaties.

Een ander lid meent dat de regeling voorzien in de wet van 19 december 1974 en het in het amendement voorgestelde systeem elkaar zullen overlappen. Bovendien zou dit amendement de raadpleging beperken tot de samengevoegde gemeenten. Zulks gaat niet op.

Een lid is van mening dat dit amendement zal overbodig worden zodra de wet van december 1974 zal kunnen worden uitgevoerd. In afwachting dat de uitvoeringsbesluiten worden getroffen is het amendement evenwel belangrijk.

Een ander lid merkt op dat er een wezenlijk verschil bestaat tussen « raadpleging » en « advies ».

De procedure van advies reikt verder dan de raadpleging.

Het amendement van de heer Van Elewyck wordt door de heren Scokaert en Harmegnies vervolgens als volgt gewijzigd :

« In afwachting van de toepassing van de wet van 19 december 1974 tot regeling van de betrekkingen tussen de overheid en de vakbonden van haar personeel, kan het college van burgemeester en schepenen de personeelsformatie, alsmede het administratief statuut en de bezoldigingsregeling van het personeel aan de gemeenteraad slechts voorstellen na voorafgaande raadpleging van de erkende syndikale organisaties ».

Het aldus gewijzigde amendement van de heer Van Elewyck wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

Art. 43.

Le Gouvernement a présenté un amendement (Doc. n° 782/14) qui règle l'affectation des biens immobiliers qui sont indispensables à l'exploitation d'un service public dont l'activité s'étend à l'ensemble ou à une partie de la commune démembrée. Les communes concernées devront s'entendre sur l'utilisation commune de ces biens; à défaut d'accord, le Roi décide.

Un amendement a été également présenté par M. Hubaux (Doc. n° 782/3). Etant donné que M. Dehousse a présenté un amendement d'une portée plus vaste, M. Hubaux a retiré son amendement.

Cet amendement de M. Dehousse tend à remplacer l'article 43 par ce qui suit :

« § 1. L'article 151, deuxième alinéa, de la loi communale est remplacé par la disposition suivante : « Les conseils communaux règlent, de commun accord, le partage des biens communaux entre les habitants des territoires séparés, en prenant pour base le nombre des habitants domiciliés dans ces territoires. Ils règlent également tout ce qui concerne les dettes et les archives.

» § 2. Il est fait de même pour les commissions d'assistance publique ».

L'auteur s'est référé à l'avis du Conseil d'Etat qui estime qu'il s'agit en l'occurrence d'une expropriation sans indemnité, ce qui est absolument contraire à l'article 11 de la Constitution. Il lui semble remarquable qu'il n'existe pas moins de quatre régimes qui règlent le sort des biens communaux à partager; il s'agit, notamment, de l'article 152 de la loi communale, de la proposition faite par le Gouvernement à l'article 43, d'un amendement du Gouvernement à cet article et, enfin, de l'article 15 de l'arrêté royal du 3 octobre 1975 approuvé par la loi du 30 décembre 1975.

Selon l'exposé des motifs de la présente loi il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'un règlement organique; il n'est pas de nature permanente. Cela aussi semble assez étonnant, a déclaré l'orateur, si l'on considère que pratiquement tout le territoire est concerné par les opérations de fusions à l'exception des territoires de Bruxelles-Capitale et d'Anvers.

Il aurait aimé obtenir des explications au sujet du nombre de cas auxquels l'article 43 sera applicable, qu'il s'agisse de biens meubles ou immeubles, d'actif ou de passif.

Enfin, il aurait souhaité connaître les communes appelées à reprendre des biens, aussi bien que celles qui devront céder ceux-ci.

Ces données figurent à l'annexe 3.

Le Ministre a répondu qu'il aurait été bien plus facile d'appliquer l'article 152 de la loi communale. Dans l'intérêt des communes, et afin d'éviter d'interminables discussions, une solution radicale, telle qu'elle est proposée à l'article 43, semble être préférable, d'autant plus qu'il s'agit d'une opération globale.

En fait, l'article 152 est plutôt destiné à régler les transferts entre deux communes.

Quant à l'argument d'inconstitutionnalité, le Ministre a fait remarquer que le Conseil d'Etat n'avait pas fourni de justification à ses objections. S'il y a expropriation, il faut nécessairement qu'une autorité en prenne l'initiative. Cette autorité n'existe pas en la matière. En fait, il ne s'agit pas d'expropriations, mais d'une nouvelle redistribution en vertu de la loi.

Art. 43.

Door de Regering wordt een amendement ingediend (Stuk n° 782/14) waarbij ook de bestemming wordt geregeld van de onroerende goederen die onontbeerlijk zijn voor de exploitatie van een openbare dienst waarvan de activiteit zich uitstrekt tot de gehele verkleinde gemeente of een deel ervan. Omtrent het gemeenschappelijk gebruik van die goederen zullen de betrokken gemeenten tot overeenkomst moeten komen; bij ontstentenis van akkoord, beslist de Koning.

Door de heer Hubaux wordt eveneens een amendement ingediend (Stuk n° 782/3). Daar de heer Dehousse een amendement heeft ingediend dat verder strekt, trekt de heer Hubaux zijn amendement evenwel in.

Dit amendement van de heer Dehousse beoogt artikel 43 te vervangen door wat volgt :

« § 1. Artikel 151, tweede lid van de gemeentewet wordt vervangen door wat volgt : « De gemeenteraden regelen, in gemeen overleg, de verdeling van de gemeentegoederen over de bewoners van de gescheiden grondgebieden, op grondslag van het getal der inwoners die hun woonplaats binnen deze grondgebieden hebben. Zij regelen eveneens al wat de schulden in het archief betreft.

» § 2. Hetzelfde geldt voor de commissies van openbare onderstand ».

De auteur verwijst naar het advies van de Raad van State, die van oordeel is dat het hier gaat om een onteigening zonder vergoeding, hetgeen volkomen in strijd is met artikel 11 van de Grondwet. Het komt hem merkwaardig voor dat thans niet minder dan 4 regelingen bestaan om het lot van de op te delen gemeentegoederen te regelen, met name, artikel 152 van de gemeentewet, het regeringsvoorstel in artikel 43, een regeringsamendement op dit artikel en tenslotte artikel 15 van het koninklijk besluit van 3 oktober 1975 dat bij de wet van 30 december 1975 word bekrachtigd.

Volgens de memorie van toelichting van onderhavige wet gaat het hier niet om een organieke regeling; zij is niet van permanente aard. Ook dat klinkt, aldus het lid, verrassend als men bedenkt dat praktisch het ganse grondgebied met uitzondering van het grondgebied van de Brusselse en de Antwerpse agglomeratie, bij de samenvoegingsoperatie betrokken is.

Graag zou hij nog uitleg bekomen over het aantal gevallen waarop artikel 43 van toepassing zal zijn. Deze vraag betreft zowel de roerende als onroerende goederen, de activa en de passiva.

Tenslotte, wenst hij de gemeenten te kennen die goederen zullen overnemen, zowel als de gemeenten die goederen zullen dienen af te staan.

Deze gegevens komen voor in bijlage 3.

De Minister antwoordt dat het veel gemakkelijker zou geweest zijn artikel 152 van de gemeentewet toe te passen. In het belang van de gemeenten, en ten einde eindeloze discussies te vermijden lijkt een radicale oplossing zoals voorgesteld in artikel 43 verkieslijker, te meer daar het om een algemene operatie gaat.

Artikel 152 is in feite bedoeld om de overdrachten tussen twee gemeenten te regelen.

Aangaande het argument van ongrondwettelijkheid merkt de Minister op dat de Raad van State zijn bezwaar niet motiveert. Indien men onteigent moet er noodgedwongen een instantie zijn die het initiatief daartoe neemt. Deze instantie bestaat terzake niet. In wezen gaat het hier niet om een onteigening maar om een herverdeling uit kracht van de wet.

Il a ensuite été donné connaissance à la commission d'un avis détaillé présenté au Ministre par certains juristes consultés par lui au sujet de la constitutionnalité de l'article 43 :

« Il faut partir du point de vue que les provinces et les communes sont des branches de l'Etat qui s'en sert pour accomplir sa mission.

Elles jouissent vis-à-vis de l'Etat d'une autonomie dont les limites sont déterminées par l'art. 108 de la Constitution.

L'existence individuelle de chaque province est constitutionnellement garantie (art. 1, al. 1^{er}), mais le législateur dispose du territoire provincial (art. 1, al. 2, et art. 3).

L'existence des communes n'est constitutionnellement garantie que d'une façon générale; c'est le législateur qui dispose aussi bien de l'existence individuelle de chaque commune que de l'étendue de son territoire (art. 3).

Lorsque le législateur fait usage de son pouvoir constitutionnel de démembrer une commune et de régler le partage des biens, publics et privés, que ce démembrement nécessite, la notion d'expropriation reste complètement étrangère à cette opération.

En effet, il ne s'agit là aucunement d'une privation de propriété pour cause d'utilité publique dans le sens de l'article 11 de la Constitution.

Le fait que le législateur puisse faire disparaître une commune entière avec tous ses biens, sans être constitutionnellement tenu à accorder une indemnisation quelconque, est la preuve la plus convaincante de cette thèse.

Le législateur agit dans tous ces cas en vertu de son pouvoir constitutionnel souverain de déterminer les divisions territoriales du pays.

Cette situation a été clairement entrevue par Hellebaut où il écrit dans son « Commentaire de la loi communale » (p. 879) :

« Les limites de l'Etat, des provinces et des communes, selon l'article 3 de la Constitution, ne peuvent être changées, ou rectifiées, qu'en vertu d'une loi.

» La loi communale du 30 mars 1836 a, par application de cette disposition constitutionnelle, prévu le cas d'une fraction de commune érigée en commune, et celui d'une commune ou fraction de commune déclarée réunie à une autre commune. »

Il est en effet parfaitement exact que l'instauration par les articles 151 et 152 de la loi communale, notamment pour le partage des biens privés (voir *Droit communal*, U.G.A., n° 441.2) d'une procédure administrative et l'attribution aux seules autorités administratives du soin de statuer en cas de contestation, s'inspirent surtout de l'équité et indiquent clairement qu'il ne s'agit pas de l'application de l'article 11 de la Constitution, qui fait naître un droit civil à l'indemnisation, mais bien de celle de l'article 3.

C'est toujours la même thèse, mais étayée de façon un peu différente, qu'on retrouve dans les considérations suivantes qui ont été accueillies par trois commissaires nommés dans un cas d'espèce en vertu de l'article 151 de la loi communale :

« La commune amputée ne peut tenir le raisonnement du particulier de qui un pouvoir public exproprie la maison où il est en train de réaliser une fortune. Ce particulier a, en effet, le droit de se plaindre que l'acte du pouvoir le prive d'avantages tout à fait légitimes, lui enlève son activité économique parfaitement légale, l'arrête dans son progrès vers le bien-être. Mais une commune ? Existe-t-elle pour réaliser une fortune, pour faire commerce, pour gagner des millions ? En aucune façon. Elle existe pour les habitants

Aan de commissie wordt vervolgens kennis gegeven van een uitgebreid advies dat aan de Minister is verstrekt door bevoegde juristen die door hem worden geraadpleegd omtrent de grondwettelijkheid van artikel 43 :

« Het uitgangspunt is dat de provincies en de gemeenten vertakkingen zijn van de Staat, die zich van hen bedient om zijn taak te vervullen.

Ten opzichte van de Staat zijn zij autonoom binnen de perken die bij artikel 108 van de Grondwet zijn vastgesteld.

Het bestaan van elke provincie afzonderlijk is grondwettelijk gewaarborgd (art. 1, eerste lid), maar de wetgever beschikt over het grondgebied van de provincie (art. 1, tweede lid, en art. 3).

Het bestaan van de gemeenten is grondwettelijk slechts op een algemene manier gewaarborgd; de wetgevende macht beschikt over het bestaan zowel als over het grondgebied van elke gemeente afzonderlijk (art. 3).

Wanneer de wetgevende macht gebruik maakt van haar grondwettelijk recht om een gemeente te verkavelen en om de door die verkaveling vereiste verdeling van de openbare en particuliere goederen te regelen, doet het begrip onteigening daarbij helemaal niets terzake.

Het betreft hier immers geenszins een ontzetting van eigendom ten algemene nutte als bedoeld in artikel 11 van de Grondwet.

Het feit dat de wetgevende macht een gemeente volledig kan doen verdwijnen met al haar goederen, zonder er grondwettelijk toe gehouden te zijn enigerlei vergoeding toe te kennen, is wel het meest overtuigende bewijs van deze stelling.

De wetgevende macht handelt in elk van die gevallen overeenkomstig haar onaantastbare grondwettelijke bevoegdheid om de territoriale indeling van het land te bepalen.

In zijn « Commentaire de la loi communale » (blz. 879) was Hellebaut zich goed van die toestand bewust toen hij schreef :

« De grenzen van het Rijk, de provincies en de gemeenten mogen volgens artikel 3 van de Grondwet slechts bij wet veranderd of verbeterd worden.

» De gemeentewet van 30 maart 1836 heeft ter uitvoering van die grondwettelijke bepaling, voorzien in het geval van een gedeelte van een gemeente dat tot gemeente wordt verheven en in dat van een gemeente — of gedeelte van een gemeente — die met een andere gemeente verenigd wordt ».

Het is immers zeer terecht dat de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet — die m.b.t. de verdeling van particuliere goederen (zie *Gemeenterecht*, U.G.A., 441.2) voorzien in een administratieve rechtspleging en uitsluitend aan de administratieve autoriteiten de zorg overlaten uitspraak te doen in geval van betwisting — voornamelijk uitgaan van het rechtvaardigheidsbeginsel en aldus duidelijk maken dat zij geenszins bedoeld zijn als toepassing van artikel 11 van de Grondwet (dat een burgerlijk recht op schadevergoeding doet ontstaan), maar dat zij volledig in de lijn liggen van artikel 3.

Steeds vindt men dezelfde thesis, zij het dan enigszins verschillend gestaafd, terug in de volgende overwegingen, die aanvaard werden door drie commissarissen die in een soortgelijk geval benoemd waren op grond van artikel 151 van de gemeentewet;

« De gemeente waaraan een stuk grondgebied is ontnomen, mag niet dezelfde redenering houden als een particulier wiens huis, waar hij bezig is een fortuin te vergaren, door de overheid onteigend wordt. Deze particulier heeft immers het recht zich erover te beklagen dat de overheidsdaad hem geheel wettelijke voordelen onttrekt, hem een geheel wettelijke economische activiteit ontnemt en zijn vooruitgang naar welvaart in de weg staat. Maar een gemeente ? Is die er om een fortuin op te bouwen, handel te drijven, miljoenen

dans un intérêt général, dont le seul juge est le pouvoir législatif. Que le territoire d'une commune soit modifié, tous les habitants n'en continuent pas moins à habiter le territoire d'une commune belge, qui aura envers eux les mêmes obligations. La commune est un organe administratif établi par la loi constitutionnelle, pour le service des habitants : pour les servir, et non pour elle-même.

» Tous les pouvoirs émanent de la nation, y compris le pouvoir communal, qui tient son autorité de la nation entière, non de ses seuls ressortissants, lesquels ne pourraient en aucune façon constituer de leur chef une commune. La commune, création de droit public, n'existe qu'en vue de l'intérêt général. Qu'elle soit agrandie ou diminuée, c'est en vue de l'intérêt de tous, c'est parce que tel est le bien commun.

» La personne morale qu'elle est — et elle n'est qu'une personne morale — ne subit aucun préjudice, ne réalise aucun avantage, lorsque les limites de son territoire sont changées. L'Etat, en modifiant les territoires communaux, modifie la tâche des communes. Celles-ci, chargées dans l'intérêt général d'une mission administrative, la trouvent étendue ou restreinte. Il ne peut en résulter que l'annexion d'une partie de commune à une autre commune, soit de nature à donner *ipso facto* un droit à indemnité de l'une à l'autre.

» A cette règle, établie d'après les principes les plus rigoureux du droit public, le droit administratif apporte une restriction, énoncée dans les articles 151 et 152 de la loi communale. Ceci est une dérogation au principe et comme toute dérogation, doit être interprétée restrictivement. Cela posé, peut-il être question de fixer une indemnité qui représenterait, par exemple, les pertes de revenus subies par la commune ? Cela s'est vu et cette manière de fixer le taux de l'indemnité fut même admise comme base unique d'estimation » (cité par R. Wilkin, *Commentaire de la loi communale*, t. III, pp. 1605 et 1606).

En complément de ce qui précède, on peut indiquer que, d'après une jurisprudence déjà ancienne, les tribunaux se déclarent incompétents en la matière.

C'est ce qui ressort des paragraphes 15, 16 et 17 repris aux *Pandectes Belges*, V^o Démembrement de commune.

Nous sommes en droit de conclure que le législateur, en édictant les articles 151 et 152 de la loi communale, s'est basé sur l'article 3 de la Constitution et non sur l'article 11. Il est complètement libre de s'écarter des règles arrêtées auxdits articles 151 et 152.

Ce faisant, il n'est tenu que par les exigences de l'intérêt général, d'une part, et celles de l'équité, d'autre part. Il lui revient de mettre ces exigences en balance.

Il est possible d'arriver aux mêmes conclusions par un raisonnement qui ressort de l'article 11 de la Constitution.

Cet article, qui constitue la « pièce maîtresse » des conceptions libérales dans notre Constitution, n'a, de toute évidence, pas été conçu pour protéger les biens appartenant à des pouvoirs publics ou à des établissements publics contre l'Etat.

C'est ce qui ressort de tous les commentaires, entre autres Thonissen (*La Constitution Belge annotée*, n^{os} 53 et 54) et P. Wigny (*Droit constitutionnel*, t. I, n^{os} 171 et 172) :

Cette argumentation vaut aussi pour la propriété des biens privés, dont la nature n'est pas foncièrement différente de celle de la propriété des biens publics, « parce que tous les biens de toutes les personnes publiques sont, directement ou indirectement, affectés aux services publics ou à l'utilité publique » (A. Buttgenbach, *Manuel de droit administratif*, p. 357).

te verdienen ? Zeker niet. Zij bestaat ten behoeve van de inwoners en met het oog op het algemeen welzijn waarover alleen de wetgevende macht oordeelt. Wanneer het grondgebied van een gemeente gewijzigd wordt, blijven alle inwoners ervan toch wonen op het grondgebied van een bepaalde Belgische gemeente die tegenover hen dezelfde verplichtingen zal hebben. De gemeente is een door de Grondwet opgericht administratief orgaan dat ten dienste staat van de inwoners, namelijk om ze te dienen en niet voor zichzelf.

» Alle machten gaan uit van de Natie, met inbegrip van de gemeentelijke macht die haar gezag ontleent aan de gehele natie en niet slechts aan haar onderdanen die in geen geval eigenmachtig een gemeente zouden kunnen vormen. De gemeente is een publiekrechtelijke schepping en bestaat slechts voor het algemeen welzijn. Of zij nu vergroot of verkleind wordt, zulks geschiedt in het belang van allen en omdat zulks in het voordeel van het algemeen welzijn is.

» De rechtspersoon die de gemeente is — en ze is maar een rechtspersoon — lijdt helemaal geen nadeel en vindt er ook geen voordeel bij wanneer de grenzen van haar grondgebied gewijzigd worden. Wanneer de Staat het grondgebied van de gemeenten wijzigt, wijzigt hij ook de taak van de gemeenten. Deze gemeenten zijn in het algemeen belang met een administratieve opdracht belast welke dan groter of kleiner wordt. Dit kan niet voor gevolg hebben dat de aanhechting van een gedeelte van een gemeente bij een andere gemeente van die aard zou zijn dat zij automatisch een recht op vergoeding van de ene tegenover de andere schept.

» Op deze regel, vastgesteld volgens de strengste publiekrechtelijke beginselen, voert het administratieve recht een beperking in welke vervat is in de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet. Het gaat hier om een afwijking van een principe en zoals elke afwijking moet zij op restrictieve wijze worden geïnterpreteerd. Dit gegeven zijnde, rijst de vraag of het mogelijk zou zijn een vergoeding vast te stellen die b.v. zou overeenstemmen met het de door de gemeente geleden verlies van inkomsten ? Dat heeft zich reeds voorgedaan en die wijze van vaststelling van het bedrag van de vergoeding werd zelfs als enige ramingsgrondslag aangenomen » (geciteerd door R. Wilkin, *Commentaire de la loi communale*, Deel 3, blz. 1605 en 1606).

Ter aanvulling van wat voorafgaat zij erop gewezen dat de rechtbanken zich ter zake, volgens een sinds lang gevestigde rechtspraak, onbevoegd verklaren.

Dat blijkt uit de « *Pandectes Belges*, V^o Démembrement de commune », paragrafen 15, 16 en 17.

Wij mogen daaruit besluiten dat de wetgever uitging van artikel 3 van de Grondwet en niet van artikel 11, toen hij de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet uitvaardigde. Hij is volledig vrij om af te wijken van de bij die artikelen 151 en 152 bepaalde regelen.

Wanneer hij dit doet, dan dient hij slechts rekening te houden met het algemeen belang en met de billijkheid. Hij dient het juiste evenwicht tussen die beide beginselen te zoeken.

Uitgaande van artikel 11 van de Grondwet kan men tot dezelfde conclusies komen.

Dit artikel, dat het sluitstuk is van de liberale opvattingen die wij in de Grondwet terugvinden, is er alleszins niet op gericht de goederen die aan de overheid of aan openbare instellingen toebehoren, tegen de Staat te beschermen.

Dit blijkt uit alle commentaren, onder meer Thonissen (*La Constitution Belge annotée*, n^{rs} 53 en 54), alsmede P. Wigny in zijn *Droit constitutionnel*, deel I, n^{rs} 171 en 172.

Die argumenten gelden eveneens voor de eigendom van de goederen van het privé-domein waarvan de aard niet grondig verschilt van die van de goederen van het openbaar domein « omdat alle goederen van de overheidslichamen rechtstreeks of onrechtstreeks aangewend worden voor de openbare dienst of voor het algemeen belang » (A. Buttgenbach, *Manuel de droit administratif*, blz. 357).

C'est donc en réalité le législateur qui dispose souverainement de l'affectation de tous ces biens.

Le fait qu'il arrive que l'Etat et des communes s'approprient mutuellement des biens par la voie de la procédure ordinaire de l'expropriation, ne contredit nullement cette conclusion. Il s'agit là d'une attitude pratique qui ne prouve nullement que le législateur ne pourrait constitutionnellement en disposer autrement. »

M. Dehousse a ensuite présenté un sous-amendement à l'amendement du Gouvernement (*Doc. n° 782/14-I*).

S'il paraît acceptable, lors d'une opération globale, de renoncer à la technique du partage systématique, il est néanmoins injuste que des biens doivent être cédés sans indemnisation, en particulier lorsqu'il s'agit de biens immeubles faisant partie du domaine privé.

Le sous-amendement préconise une procédure par laquelle les communes devront, dans un délai de 3 mois, se mettre d'accord sur les biens immeubles à transférer qui font partie de leur domaine privé, plus spécialement sur l'indemnisation. A défaut d'accord sur le partage ou sur une éventuelle indemnisation, le litige sera tranché par le Roi. Une telle procédure éliminera le risque de discussions interminables.

En outre, l'auteur du sous-amendement a souligné qu'il existait de nombreux témoignages juridiques à l'appui de la thèse selon laquelle une commune privée de ses biens a droit à une juste indemnisation. Il a notamment rappelé l'arrêt de la cour d'appel de Liège qui fait jurisprudence depuis 1904. A titre d'exemple, il a cité, de la doctrine, le passage suivant :

« L'indemnité se présente comme un élément de partage des dettes, ainsi que la doctrine l'affirme (G. Boland, *Les problèmes juridiques des fusions de communes*, *Revue de l'Administration*, 1965, pages 157-158, annexe 2; *Droit Communal — Commentaire permanent*, n° 032.445). Dès lors, la procédure à propos du partage des dettes, est d'application : accord des communes ou intervention des autorités de tutelle en cas de désaccord, selon les articles 151 et 152 de la loi communale.

» Toutefois », ajoute le *Commentaire permanent*, « en raison des particularités inhérentes à chaque cas, le législateur pourrait rendre plus aisé et, en tout cas, plus certain, le règlement des indemnités. »

Le membre a souligné que ceci impliquait bien une indemnisation, comme le confirme du reste le Conseil d'Etat. Il a rappelé également que ce dernier avait renvoyé à un avis rendu par lui en 1970. Enfin, il a mis l'accent sur le fait que, jusqu'en 1976, le législateur avait toujours affirmé le droit à l'indemnisation, et que le Gouvernement proposait de s'écarter de cette tradition constante.

Il a ajouté qu'en tant que socialiste, il n'était pas irréductiblement opposé à l'idée d'une expropriation sans indemnisation, pratique qui pourrait rendre de grands services en matière industrielle, par exemple. Mais il estime que la Chambre doit savoir, dans cette perspective, qu'elle établit un précédent.

Le Ministre s'est opposé au sous-amendement, lequel reprend en fait le régime prévu aux articles 151 et 152 de la loi communale.

Il a également fait remarquer qu'à l'article 15 précité de l'arrêté royal du 3 octobre 1975, il est question aussi de communes nouvelles, issues de fusions. En l'occurrence, il s'agit toutefois de rectifications de limites.

Le Ministre a néanmoins concédé qu'en raison du grand nombre de fusions, les mesures radicales proposées auront des conséquences étendues et seront même néfastes pour certaines

In feite beschikt de wetgever dus op soevereine wijze over de aanwending van die goederen.

Dat de Staat en de gemeenten soms goederen van elkaar overnemen via de gewone onteigeningsprocedure doet niets af van de waarde van die conclusie. Dit is immers een praktische regel waaruit volstrekt niet kan worden afgeleid dat de wetgever er krachtens de Grondwet niet anders zou kunnen over beslissen. »

De heer Dehousse dient vervolgens een subamendement in op het amendement van de Regering (*Stuk n° 782/14-I*).

Zo het aanvaardbaar is dat men bij een globale operatie afziet van de techniek der systematische verdeling, blijft het niettemin onbillijk dat goederen moeten worden afgestaan zonder vergoeding, in het bijzonder wanneer het gaat om onroerende goederen die tot het privé-domein behoren.

Dit subamendement stelt een procedure voor, waarbij de gemeenten zich, binnen een termijn van 3 maanden, moeten verstaan in verband met de over te hevelen onroerende goederen behorend tot hun privé-domein, meer bepaald wat betreft de vergoeding. Bij ontstentenis van akkoord over de verdeling of een eventuele vergoeding, zal het geschil worden beslecht door de Koning. Met een dergelijke procedure is het gevaar voor eindeloze betwistingen bezworen.

Voorts onderstreept de indiener van het subamendement dat er heel wat juridische argumenten kunnen worden aangehaald tot staving van zijn standpunt dat een gemeente die haar goederen verliest, recht heeft op een billijke schadeloosstelling. Hij verwijst o.m. naar het arrest van het hof van beroep te Luik, dat sinds 1904 als rechtspraak geldt. Uit de rechtsleer haalt hij, bij wijze van voorbeeld, de volgende passage aan :

« De vergoeding is een element van de verdeling der schulden, zoals blijkt uit de rechtsleer (G. Boland, *Les problèmes juridiques des fusions de communes*, *Revue de l'Administration*, 1965, blz. 157-158, bijlage 2; *Droit Communal — Commentaire permanent* n° 032.445). Derhalve is de procedure inzake de verdeling der schulden van toepassing : akkoord tussen de gemeenten of optreden van de voorgedijvoerende overheid in geval van onenigheid, volgens de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet. »

Het « *Commentaire permanent* » voegt er evenwel aan toe dat « de wetgever, gelet op de bijzonderheden van elk apart geval, de regeling van de vergoeding gemakkelijker zou kunnen maken en er in ieder geval een grotere zekerheid zou kunnen aan verlenen. »

Het lid legt er de nadruk op dat zulks wel degelijk een schadeloosstelling impliceert, zoals trouwens bevestigd wordt door de Raad van State. Voorts herinnert hij eraan dat de Raad verwijst naar een door hem in 1970 verleend advies. Ten slotte onderstreept hij dat de wetgever tot in 1976 steeds het recht op schadeloosstelling heeft bevestigd en dat de Regering thans voorstelt van die vaste traditie af te wijken.

Hij voegt eraan toe dat hij, als socialist, niet onverzettelijk gekant is tegen de idee van onteigening zonder schadeloosstelling. Een dergelijke handelwijze zou zeer nuttig kunnen zijn, b.v. op industrieel terrein. Maar hij is van mening dat de Kamer er zich, in dit perspectief, van bewust moet zijn dat zij een precedent schept.

De Minister kant zich tegen het subamendement. In feite herneemt het de regeling voorzien in de artikelen 151 en 152 van de gemeentewet.

Hij merkt nog op dat in het geciteerde artikel 15 van het koninklijk besluit van 3 oktober 1975 sprake is van nieuwe gemeenten die uit samenvoeging zijn ontstaan. Hier gaat het echter om grenscorrecties.

Wel geeft de Minister toe dat door het groot aantal samenvoegingen de voorgestelde radikale maatregelen verstrekkende gevolgen zullen hebben en uiteraard voor som-

communes. Il maintient cependant qu'il convient de considérer le problème dans une vaste perspective. Il y a lieu, d'ailleurs, de tenir compte du fait que les biens immobiliers d'un organisme public seront transférés à un autre. Le problème se pose donc en termes tout à fait différents que lorsqu'il s'agit de biens purement privés, appartenant à des particuliers.

Le sous-amendement présenté par M. Dehousse en remplacement de son amendement présenté antérieurement a été rejeté par 12 voix contre 6 et 1 abstention.

Votre rapporteur a présenté un amendement visant à soustraire au régime de transfert prévu à l'article 43 les biens immobiliers appartenant au domaine privé des commissions d'assistance publique.

Pour justifier cet amendement, il a souligné que, davantage que les communes, les commissions d'assistance publique possèdent de nombreuses propriétés en dehors du territoire communal. Ces propriétés continueront à appartenir aux commissions d'assistance publique pour autant qu'elles ne soient pas situées sur la partie de territoire communal annexé à une autre commune. Il en résulte une discrimination entre les diverses commissions d'assistance publique; à cet égard, il y a lieu d'ajouter que, proportionnellement, les revenus d'immeubles représentent davantage pour les commissions d'assistance publique que pour les communes.

M. Dehousse a présenté à cet amendement un sous-amendement visant à écarter du transfert tout immeuble, qu'il appartienne au domaine privé de la commission d'assistance publique ou de la commune.

Le sous-amendement de M. Dehousse a été rejeté par 11 voix contre 7.

L'amendement de votre rapporteur a été rejeté par 8 voix contre 8 et 2 abstentions.

Un membre a encore posé plusieurs questions concernant l'article 43. Est-il exact qu'une ferme et ses terres appartenant à une commission d'assistance publique et située sur le territoire distrait d'une commune est également transférée à l'autre commission d'assistance publique? Qu'advient-il si ces terrains sont lotis ou si l'on y exécute des travaux d'aménagement? Et qu'advient-il lorsqu'il y a eu des achats de tels terrains sans avoir contracté un emprunt à cette fin?

Le Ministre a répondu que les terrains passent en effet à l'autre commission d'assistance publique; cette dernière devra cependant reprendre toutes les charges afférentes à ce terrain (les charges d'emprunt, par exemple). Si toutefois ces terrains ont été achetés sans emprunt mais payés comptant, la propriété passe à l'autre commission sans qu'une indemnisation quelconque soit due.

Au § 3 de l'amendement du Gouvernement, il est prévu que les communes intéressées doivent s'entendre. Un membre de la commission a demandé si les communes en question devaient se concerter avant ou après la fusion.

Le Ministre a attiré l'attention sur le fait qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une utilisation commune et qu'il va de soi que cette concertation entre les communes intéressées devra avoir lieu après la fusion.

Un membre a demandé ce qu'il adviendra lorsqu'il n'y a pas d'utilisation commune. Il a été répondu que la raison d'être du § 3 est précisément l'utilisation commune.

Une autre question a encore été posée : la notion de « service public » comprend-elle aussi les écoles?

Le Ministre a répondu par la négative. Cette question est réglée par le § 2; l'utilisation du mot « exploitation » permet de déduire que les écoles ne sont pas visées.

L'amendement du Gouvernement (*Doc.* n° 782/14) qui vise à remplacer l'article 43 a été adopté par 12 voix contre 5

mige gemeenten nadelen zullen meebrengen. Hij blijft er echter bij dat men het probleem in een ruim perspectief moet zien. Men moet er trouwens rekening mee houden dat de onroerende goederen van de ene openbare instelling naar de andere worden overgeheveld. Het probleem stelt zich dus helemaal anders dan wanneer het om louter privé-goederen van particulieren zou gaan.

Het subamendement van de heer Dehousse, dat zijn vroeger ingediend amendement vervangt, wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen en 1 onthouding.

Uw verslaggever heeft een amendement ingediend ertoe strekkend de onroerende goederen behorend tot het privé-domein van de commissies van openbare onderstand te onttrekken aan de in artikel 43 voorziene transfertregeling.

Tot staving van zijn amendement wijst hij erop dat de commissies van openbare onderstand — meer dan de gemeenten — veel eigendommen bezitten buiten de gemeenten. Deze eigendommen zullen eigendom blijven van de commissies van openbare onderstand, indien ze niet gelegen zijn op het deel van het grondgebied van de gemeente dat wordt aangehecht bij een andere gemeente. Aldus scheidt men een discriminatie tussen de onderscheidene commissies van openbare onderstand, waarbij nog moet aangestipt worden dat verhoudingsgewijze de inkomsten uit onroerende goederen voor de commissies van openbare onderstand meer betekenen dan dit voor de gemeenten het geval is.

Op dit amendement heeft de heer Dehousse een subamendement ingediend. Het strekt ertoe elk onroerend goed, of het nu behoort tot het privé-domein van de commissie van openbare onderstand of van de gemeente, buiten de transfert te houden.

Het subamendement van de heer Dehousse wordt verworpen met 11 tegen 7 stemmen.

Het amendement van uw verslaggever wordt met 8 stemmen tegen 8 en 2 onthoudingen verworpen.

In verband met artikel 43 worden door een lid nog enkele vragen gesteld. Is het zo dat een hoeve met gronden, toebehorend aan een commissie van openbare onderstand, gelegen op het grondgebied dat van een gemeente wordt afgehaakt, ook naar de andere commissie van openbare onderstand overgaat? Wat zal er gebeuren indien deze gronden verkaveld worden of hierop uitrustingswerken worden uitgevoerd? Quid als men dergelijke gronden heeft aangekocht zonder daarvoor een lening te hebben aangegaan?

De Minister antwoordt dat de gronden inderdaad overgaan naar de andere commissie van openbare onderstand; deze zal echter alle lasten verbonden aan deze gronden (leningslasten b.v.) moeten overnemen. Indien deze gronden echter zonder lening maar met comptante middelen worden betaald, gaat de eigendom over naar de andere commissie van openbare onderstand zonder dat enige vergoeding verschuldigd is.

Bij § 3 van het regeringsamendement is voorzien dat de betrokken gemeenten zich met elkaar moeten verstaan. Uit de commissie komt de vraag of de betrokkene gemeenten tot overeenstemming moeten komen vóór of na de samenvoeging.

De Minister wijst erop dat het hier gaat om een gemeenschappelijk gebruik en dat het vanzelfsprekend is dat dit overleg van de betrokken gemeenten na de samenvoeging zal gebeuren.

Een lid vraagt wat er zal gebeuren als er geen gemeenschappelijk gebruik is. Het antwoord luidt dat de bestaansreden van § 3 juist in het gemeenschappelijk gebruik gelegen is.

Een andere vraag luidt of met het begrip « openbare dienst » ook de scholen worden bedoeld.

De Minister antwoordt hierop ontkennend. Deze kwestie is geregeld in § 2. Uit het feit dat de term « exploitatie » wordt gebruikt kan men afleiden dat de scholen terzake niet worden bedoeld.

Het regeringsamendement (*Stuk* n° 782/14) dat artikel 43 vervangt, wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen.

Art. 44.

Le Gouvernement a présenté, à l'article 44, un amendement (*Doc. n° 782/14*) qui, par analogie à l'amendement du Gouvernement à l'article 43, prévoit une règle pour les biens immeubles des provinces indispensables à l'exploitation d'un service public dont l'activité s'étend à l'ensemble ou à une partie de la province démembrée.

L'opposition socialiste a fait remarquer que le Gouvernement s'écartait de la tradition et du prescrit de l'article 11 de la Constitution, pour cet article comme pour le précédent, et a réitéré ses critiques à ce sujet.

Par voie d'amendement, M. Van Elewyck (*Doc. n° 782/12*) a proposé que le Roi soit chargé de fixer les modalités de la reprise et de la sauvegarde des droits du personnel.

Cet amendement est devenu superflu par suite de l'amendement du Gouvernement. Il a, dès lors, été retiré.

L'amendement du Gouvernement remplaçant l'article 44 a été adopté par 11 voix contre 6.

Art. 45.

Cet article a été adopté sans discussion par 10 voix et 7 abstentions.

Art. 45bis (nouveau).

Le Gouvernement a présenté un amendement (*Doc. n° 782/14*) accordant d'office aux secrétaires communaux, receveurs communaux, gardes champêtres, commissaires de police et commissaires de police adjoints qui ne seraient pas nommés à nouveau, le titre honorifique de leurs fonctions.

Cet article a été adopté à l'unanimité.

Art. 45ter (nouveau).

Le Gouvernement a présenté un amendement (*Doc. n° 782/14*) autorisant le Roi à régler tous les cas qui ne sont pas prévus au Titre II du présent projet. A cette fin, Il peut déroger aux dispositions légales existantes.

Un membre en a conclu qu'un blanc-seing serait de la sorte accordé au pouvoir exécutif. Cela n'a, à son avis, aucun sens d'élaborer des lois si le pouvoir d'y déroger est accordé en même temps à l'Exécutif. Ceci n'est admissible que s'il s'agit d'une coordination, et encore celle-ci ne peut-elle porter atteinte aux garanties accordées par la loi au personnel.

M. Dehousse a dès lors présenté un sous-amendement prévoyant qu'il ne peut être dérogé aux dispositions légales protégeant le personnel.

Ce sous-amendement, qui modifie l'amendement du Gouvernement, a été adopté à l'unanimité.

Ainsi modifié, l'amendement du Gouvernement a également été adopté à l'unanimité.

Art. 45quater (nouveau).

Cet amendement du Gouvernement, présenté à l'origine comme § 2 de l'article 43 (*Doc. n° 782/9*), règle la répartition de la charge des pensions du personnel des communes visées à l'article 17 amendé et, plus particulièrement, au § 2 de cet article.

Il a été adopté à l'unanimité.

Art. 44.

De Regering heeft bij artikel 44 een amendement ingediend (*Stuk n° 782/14*) dat naar analogie van het regeringsamendement bij artikel 43 in een regeling voorziet voor de onroerende goederen welke onontbeerlijk zijn voor de exploitatie van een openbare dienst waarvan de activiteit zich uitstrekt tot het geheel der verkleinde provincie of een deel ervan.

De socialistische fractie klaagt andermaal aan dat de Regering voor dit zowel als voor het voorgaande artikel afwijkt van de traditie en van het bepaalde in artikel 11 van de Grondwet.

De heer Van Elewyck dient een amendement in (*Stuk n° 782/12*) waarbij de Koning de opdracht wordt gegeven om regelen voor overname en vrijwaring van de rechten van het personeel uit te vaardigen.

Ingevolge het regeringsamendement is dit amendement overbodig geworden. Het wordt derhalve ingetrokken.

Het regeringsamendement waarbij artikel 44 wordt vervangen wordt aangenomen met 11 tegen 6 stemmen.

Art. 45.

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen met 10 stemmen en 7 onthoudingen.

Art. 45bis (nieuw).

De Regering heeft een amendement ingediend (*Stuk n° 782/14*) waarbij aan de niet-herbenoemde gemeentesecretarissen, gemeenteontvangers, veldwachters, politiecommissarissen en adjunct-politiecommissarissen, ambtshalve de eretitel van hun ambt wordt verleend.

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 45ter (nieuw).

De Regering heeft een amendement (*Stuk n° 782/14*) ingediend waarbij de Koning ertoe gemachtigd wordt alle gevallen waarin Titel II van dit ontwerp niet voorziet, te regelen. Met dat doel mag Hij afwijken van de bestaande wettelijke beschikkingen.

Een lid leidt hieruit af dat aldus aan de uitvoerende macht een blanco-volmacht wordt verleend. Zijns inziens heeft het geen zin wetten op te stellen indien tevens en terzelfder tijd aan de uitvoerende macht de bevoegdheid wordt verleend om van diezelfde wetten af te wijken. Zulks is slechts toelaatbaar wanneer het om een coördinatie gaat en die mag dan nog niet raken aan de waarborgen die de wet aan het personeel heeft gegeven.

De heer Dehousse dient dan ook een subamendement in ten einde vast te leggen dat van de wetsbepalingen ter bescherming van het personeel niet mag worden afgeweken.

Dit subamendement, dat het regeringsamendement wijzigt, wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde regeringsamendement wordt eveneens eenparig aangenomen.

Art. 45quater (nieuw).

Dit regeringsamendement dat oorspronkelijk werd ingediend als een § 2 bij artikel 43 (*Stuk n° 782/9*), regelt de verdeling van de pensioenlast voor het personeel van de gemeenten die in het gewijzigde artikel 17, meer bepaald § 2, zijn bedoeld.

Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 46.

Cet article a été adopté à l'unanimité, sans observation.

Art. 47.

Le Gouvernement a proposé une modification à l'article 45bis proposé par lui (Doc. n° 782/14). Cette disposition permettra à un certain nombre de fonctionnaires de porter d'office le titre honorifique de leurs fonctions.

L'article ainsi modifié a été adopté à l'unanimité.

Art. 48.

Le Gouvernement a présenté, à cet article, un amendement (Doc. n° 782/13) en remplacement de ses amendements antérieurs (Doc. n° 782/3 et 9).

Il a fixé la date de l'entrée en vigueur des divers titres et articles du projet.

A la question de savoir pour quelle raison des dates différentes sont prévues, il a été répondu que c'est en raison des modifications apportées au projet au cours des travaux de la commission.

L'amendement de M. Anciaux (Doc. n° 782/2) tendant à empêcher l'entrée en vigueur immédiate de l'article 11 est devenu sans objet par suite de l'amendement du Gouvernement.

L'article 48 modifié a été adopté à l'unanimité.

Avant le vote sur l'ensemble du projet, un membre a constaté avec satisfaction que la commission avait apporté des améliorations fondamentales au projet. Cependant, dans la mesure où le texte retenu porte encore sérieusement atteinte, sur certains points, à l'autonomie communale, il a déclaré que le groupe auquel il appartient ne votera pas le projet.

L'ensemble du projet, tel qu'il a été modifié et figure ci-après, a été adopté par 10 voix contre 6 et 2 abstentions.

Ce rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
H. SUYKERBUYK.

Le Président,
R. BEAUTHIER.

Art. 46.

Dit artikel wordt zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 47.

De Regering stelt een wijziging voor als gevolg van het door haar voorgestelde art. 45bis. (Stuk n° 782/14). Hierdoor zullen een aantal ambtenaren ambthalfve de ere-titel van hun ambt mogen voeren.

Het aldus gewijzigde artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 48.

De regering heeft een amendement ingediend (Stuk n° 782/13) ter vervanging van zijn vroegere amendementen (Stukken n° 782/3 en 9).

Het bepaalt de inwerkingtreding van de verschillende artikelen en titels van het ontwerp.

Op de vraag waarom verschillende data worden voorgesteld wordt geantwoord dat dit een gevolg is van de wijzigingen die tijdens de commissiewerkzaamheden in het ontwerp werden aangebracht.

Het amendement van de heer Anciaux (Stuk n° 782/2), waarbij de onmiddellijke inwerkingtreding van artikel 11 wordt belet, vervalt ingevolge het regeringsamendement.

Het gewijzigd artikel 48 wordt eenparig aangenomen.

Vóór de stemming over het gehele ontwerp constateert een lid met voldoening dat het ontwerp door de commissie grondig werd verbeterd. Daar de aangenomen tekst niettemin de gemeentelijke autonomie op bepaalde punten ernstig aantast, verklaart hij dat de fractie waartoe hij behoort het ontwerp niet zal goedkeuren.

Het gehele ontwerp, zoals het werd gewijzigd en hierna voorkomt, wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen en 2 onthoudingen.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd.

De Verslaggever,
H. SUYKERBUYK.

De Voorzitter,
R. BEAUTHIER.

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION.

TITRE I.

Dispositions générales.

CHAPITRE PREMIER.

Dispositions relatives aux receveurs.

Article premier.

L'article 114 de la loi communale est remplacé par les dispositions suivantes :

« Article 114. — Les fonctions de receveur communal sont conférées et exercées conformément aux dispositions ci-après :

» 1° Dans les communes comptant d'après le dernier recensement décennal plus de 10.000 habitants, le receveur communal est nommé par le conseil communal, aux conditions fixées conformément à l'article 84, § 1^{er};

» 2° Dans les communes comptant d'après le dernier recensement décennal 10.000 habitants et moins, les fonctions de receveur communal sont remplies par des receveurs régionaux.

» Les receveurs régionaux sont nommés par le gouverneur, sur présentation de plusieurs candidats par le ou les commissaires d'arrondissement intéressés, conformément aux conditions et modalités fixées par le Roi. Le gouverneur désigne les communes dans lesquelles chacun d'eux exerce ses attributions. »

Art. 2.

L'alinéa 1^{er} de l'article 114^{ter} de la loi communale est remplacé par la disposition suivante : « Les receveurs régionaux exercent leurs fonctions sous l'autorité du gouverneur ou du commissaire d'arrondissement délégué. »

Art. 3.

L'article 115 de la loi communale est remplacé par les dispositions suivantes :

« Article 115. — Le receveur communal local est tenu de fournir, pour garantie de sa gestion, un cautionnement dont le Roi fixe les montants minimum et maximum.

» Le maximum du cautionnement est fixé à 1 million de francs. »

Art. 4.

Les alinéas 1 et 2 de l'article 122^{bis} de la loi communale sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Le traitement, les frais de bureau et les frais de déplacement du receveur régional sont supportés par toutes les communes d'une même province qui sont desservies par un receveur régional.

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE.

TITEL I.

Algemene bepalingen.

EERSTE HOOFDSTUK.

Bepalingen betreffende de ontvangers.

Eerste artikel.

Artikel 114 van de gemeentewet wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Artikel 114. — Het ambt van gemeenteontvanger wordt bevestigd en uitgeoefend overeenkomstig de volgende bepalingen :

» 1° In de gemeenten die volgens de jongste tienjaarlijkse volkstelling meer dan 10.000 inwoners tellen wordt de gemeenteontvanger door de gemeenteraad benoemd met inachtneming van de voorwaarden bepaald overeenkomstig artikel 84, § 1;

» 2° In de gemeenten die volgens de jongste tienjaarlijkse volkstelling 10.000 inwoners en minder tellen, wordt het ambt van gemeenteontvanger vervuld door gewestelijke ontvangers.

» De gewestelijke ontvangers worden door de gouverneur benoemd, op voordracht van verscheidene kandidaten door de betrokken arrondissementscommissaris of arrondissementscommissarissen, onder de voorwaarden en op de wijze bepaald door de Koning. De gouverneur wijst de gemeenten aan waarin ieder van hen zijn ambt zal uitoefenen. »

Art. 2.

Het eerste lid van artikel 114^{ter} van de gemeentewet wordt door de volgende bepaling vervangen : « De gewestelijke ontvangers oefenen hun ambt uit onder het gezag van de gouverneur of van de afgevaardigde arrondissementscommissaris. »

Art. 3.

Artikel 115 van de gemeentewet wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Artikel 115. — De plaatselijke gemeenteontvanger is verplicht, tot waarborg van zijn beheer, een zekerheid te stellen waarvan de Koning het minimum- en het maximumbedrag bepaalt.

» Het maximumbedrag van de zekerheid is vastgesteld op 1 miljoen frank. »

Art. 4.

Het eerste en het tweede lid van artikel 122^{bis} van de gemeentewet worden door de volgende bepalingen vervangen :

« De wedde, de kantoor- en de reiskosten van de gewestelijke ontvanger, worden door al de gemeenten gedragen van een zelfde provincie die door een gewestelijke ontvanger worden bediend.

» Ces dépenses sont réparties par le gouverneur de province sur les bases fixées par le Roi.

» Elles seront liquidées par l'Etat qui prélèvera, à l'intervention éventuelle de la société anonyme « Crédit communal de Belgique », la contribution de chaque commune sur toutes recettes effectuées par l'Etat pour le compte de celle-ci. »

Art. 5.

Dans les communes visées à l'article 114, 2°, de la loi communale, les receveurs communaux en fonction à la date du 1^{er} janvier 1977 achèveront leur carrière et resteront soumis aux dispositions législatives en vigueur avant cette date.

CHAPITRE II.

Dispositions relatives à la police communale et rurale.

Art. 6.

A l'article 125, alinéa 2, de la loi communale, le nombre « 5 000 » est remplacé par « 10 000 ».

Art. 7.

L'article 126 de la loi communale est remplacé par les dispositions suivantes :

« Article 126. — Lorsqu'il y a, dans une commune, au moins deux emplois de commissaire de police créés sans limitation de durée, le Roi nomme l'un des titulaires commissaire de police en chef sur présentation du conseil communal, le procureur général près la Cour d'appel entendu. Le commissaire de police en chef est soumis au même statut disciplinaire que le commissaire de police. »

Art. 8.

Il est inséré dans la loi communale un article 129^{ter} rédigé comme suit :

« Article 129^{ter}. — Le Roi règle l'uniforme et les insignes, ainsi que les normes de l'équipement et de l'armement de la police communale et de la police rurale. »

Art. 9.

§ 1. A l'article 55, premier alinéa, du Code rural, le chiffre « 25 » est remplacé par le chiffre « 21 ».

§ 2. Les articles 57, 58 et 59 du Code rural sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Art. 57. — La rémunération des chefs de brigade, des gardes champêtres en chef et des gardes champêtres, ainsi que les frais de leur armement, habillement et équipement, sont à charge des communes.

» La dépense relative aux chefs de brigade est répartie par la députation permanente entre les communes de la brigade, conformément à l'article 132 de la loi communale.

» Art. 58. — Le conseil provincial détermine, conformément aux règlements généraux, l'équipement, l'habillement et l'armement des chefs de brigade, des gardes champêtres en chef et des gardes champêtres. Il fixe également le statut pécuniaire des chefs de brigade.

» Deze uitgaven worden door de provinciegouverneur omgeslagen op de door de Koning vastgestelde grondslagen.

» Deze worden vereffend door de Staat, die door eventuele bemiddeling van de naamloze vennootschap « Gemeentekrediet van België », de bijdrage van iedere gemeente zal inhouden op alle ontvangsten door de Staat voor haar rekening gedaan. »

Art. 5.

In de gemeenten, bedoeld in artikel 114, 2°, van de gemeentewet, vervolgen de gemeenteontvangers die op 1 januari 1977 in dienst zijn, hun loopbaan en blijven zij onderworpen aan de vóór die datum geldende wetsbepalingen.

HOOFDSTUK II.

Bepalingen betreffende de gemeentepolitie en de veldpolitie.

Art. 6.

In artikel 125, tweede lid, van de gemeentewet, wordt het getal « 5 000 » vervangen door « 10 000 ».

Art. 7.

Artikel 126 van de gemeentewet wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Artikel 126. — Wanneer in een gemeente ten minste twee betrekkingen van commissaris van politie zijn ingesteld zonder beperking van duur, benoemt de Koning één van de titularissen tot hoofdcommissaris van politie op voordracht van de gemeenteraad en na de procureur-generaal bij het Hof van beroep te hebben gehoord. De hoofdcommissaris van politie is aan dezelfde tuchtregeling onderworpen als de commissaris van politie. »

Art. 8.

In de gemeentewet wordt een artikel 129^{ter} ingevoegd luidend als volgt :

« Artikel 129^{ter}. — De Koning regelt het uniform en de kentekens, alsmede de uitrustings- en bewapeningsnormen van de gemeentepolitie en de veldpolitie. »

Art. 9.

§ 1. In artikel 55, eerste lid, van het Veldwetboek wordt het getal « 25 » vervangen door « 21 ».

§ 2. De artikelen 57, 58 en 59 van het Veldwetboek worden vervangen door de volgende bepalingen :

« Art. 57. — De bezoldiging van de brigadechefs, hoofdveldwachters en veldwachters, alsmede de kosten van hun bewapening, kleding en uitrusting vallen ten laste van de gemeenten.

» De uitgave betreffende de brigadechefs wordt door de bestendige deputatie over de gemeenten van de brigade omgeslagen, overeenkomstig artikel 132 van de gemeentewet.

» Art. 58. — De provincieraad bepaalt overeenkomstig de algemene verordeningen de uitrusting, de kleding en de bewapening van de brigadechefs, hoofdveldwachters en veldwachters. Hij stelt eveneens de bezoldigingsregeling van de brigadechefs vast.

» Art. 59. — Dans les communes où les besoins du service justifient la création de plus d'un emploi de garde champêtre et où il n'y a pas d'emploi de commissaire de police, le conseil communal peut créer un emploi de garde champêtre en chef. »

Art. 10.

L'article 129 de la loi communale est remplacé par les dispositions suivantes :

« Article 129. — § 1^{er}. Les gardes champêtres sont nommés par le gouverneur, le commissaire d'arrondissement et le procureur du Roi préalablement entendus, sur une liste de deux candidats présentés par le conseil communal, auxquels le bourgmestre peut en ajouter un troisième.

» Lorsque parmi les candidats présentés, il s'en trouve un ou plusieurs qui n'offrent pas de garanties suffisantes, le gouverneur invite le conseil communal à les remplacer sur la liste dans le mois. Si le conseil ne satisfait pas à cette invitation ou si les nouveaux candidats qu'il présente n'offrent pas de garanties, le gouverneur peut décider, de l'avis conforme du procureur général, qu'il y a lieu de procéder à une nomination d'office. Dans ce cas, il désigne le titulaire, le commissaire d'arrondissement, la députation permanente du conseil provincial et le procureur du Roi entendu.

» § 2. Le garde champêtre en chef est nommé par le conseil communal parmi les gardes champêtres qui exercent leurs fonctions à temps plein. La nomination est soumise à l'approbation du gouverneur.

» § 3. Le gouverneur peut suspendre ou révoquer le garde champêtre en chef et les gardes champêtres, soit d'office, soit sur la proposition du bourgmestre ou du commissaire d'arrondissement. Dans tous les cas, s'il s'agit de révocation, le conseil communal est préalablement entendu.

» Le bourgmestre, sous l'approbation du gouverneur, peut les suspendre pendant un temps qui n'excédera pas un mois.

» Le bourgmestre ne peut suspendre le garde champêtre en chef et les gardes champêtres, le gouverneur ne peut les suspendre ou les révoquer à raison de leurs fonctions judiciaires, que sur la proposition du procureur général près la Cour d'appel. »

CHAPITRE III.

Dispositions relatives à l'âge de la retraite.

Art. 11.

A l'article 1^{er}, alinéa 4, et à l'article 10 de la loi du 25 avril 1933 relative à la pension du personnel communal, l'âge maximum de la mise à la retraite de septante ans est remplacé par l'âge maximum de soixante-cinq ans.

Le même âge maximum est appliqué nonobstant toutes autres dispositions législatives et réglementaires contraires régissant le régime des pensions du personnel soumis à la loi précitée du 25 avril 1933.

» Art. 59. — In de gemeenten waar de behoeften van de dienst de instelling van meer dan één betrekking van veldwachter wettigen en waar geen betrekking van commissaris van politie bestaat, kan de gemeenteraad een betrekking van hoofdveldwachter instellen. »

Art. 10.

Artikel 129 van de gemeentewet wordt door de volgende bepalingen vervangen :

« Artikel 129. — § 1. De veldwachters worden door de gouverneur benoemd, de arrondissementscommissaris en de procureur des Konings vooraf gehoord, uit een door de gemeenteraad ingediende voordracht van twee kandidaten; de burgemeester kan een derde kandidaat voordragen.

» Indien één of meer van de voorgedragen kandidaten geen voldoende waarborgen geven, verzoekt de gouverneur de gemeenteraad die binnen de maand op de lijst te vervangen. Geeft de raad aan dit verzoek geen gevolg, of geven de nieuw voorgedragen kandidaten geen waarborgen, dan kan de gouverneur, op eensluidend advies van de procureur-generaal, beslissen dat de benoeming ambtshalve zal geschieden. In dat geval wijst hij de titularis aan, de arrondissementscommissaris, de bestendige deputatie van de provincieraad en de procureur des Konings gehoord.

» § 2. De hoofdveldwachter wordt door de gemeenteraad benoemd uit de veldwachters die hun ambt voltijds uitoefenen. De benoeming wordt aan de goedkeuring van de gouverneur onderworpen.

» § 3. De gouverneur kan de hoofdveldwachter en de veldwachters schorsen of afzetten, hetzij ambtshalve, hetzij op voorstel van de burgemeester of van de arrondissementscommissaris. In geval van afzetting wordt de gemeenteraad vooraf gehoord.

» De burgemeester kan hen, met goedkeuring van de gouverneur, schorsen voor ten hoogste één maand.

» De burgemeester kan de hoofdveldwachter en de veldwachters niet schorsen en de gouverneur kan hen niet schorsen of afzetten uit hoofde van hun gerechtelijke ambtsverrichtingen, dan op voorstel van de procureur-generaal bij het Hof van beroep. »

HOOFDSTUK III.

Bepalingen betreffende de pensioengerechtigde leeftijd.

Art. 11.

In artikel 1, vierde lid, en in artikel 10 van de wet van 25 april 1933 omtrent de pensioenregeling van het gemeentepersoneel wordt de maximumleeftijd van inruststelling van zeventig jaar vervangen door de maximumleeftijd van vijfenzestig jaar.

Dezelfde maximumleeftijd geldt niettegenstaande alle anders luidende wettelijke en reglementaire bepalingen inzake pensioenregeling voor het personeel dat aan voormelde wet van 25 april 1933 is onderworpen.

TITRE II.

Dispositions relatives
au personnel des administrations et services publics
affecté par les fusions, annexions et rectifications
des limites des communes.

CHAPITRE PREMIER.

De la limitation du recrutement.

Art. 12.

§ 1^{er}. Pendant une période maximum de trois ans prenant cours à la date de l'installation du conseil communal de la nouvelle commune issue de la fusion ou de l'annexion, l'effectif du personnel ne pourra dépasser le total des emplois prévus aux cadres approuvés du personnel des anciennes communes.

Pour autant que les cadres visés à l'alinéa précédent ne les comprennent pas, ce nombre d'emplois est majoré d'autant d'unités qu'il y a de secrétaires communaux, de receveurs communaux et de commissaires de police transférés à la nouvelle commune.

§ 2. En cas de transfert d'institutions ou de services communaux à la suite d'une rectification de limites territoriales, les cadres du personnel des communes affectées par cette rectification sont, selon le cas, majorés ou diminués du nombre des emplois prévus aux cadres approuvés du personnel de ces institutions et services.

Au cas où les cadres du personnel ne précisent pas la répartition de ces emplois, ce nombre est égal aux emplois occupés par le personnel transféré.

§ 3. Dans le cas prévu à l'article 17, § 2, les cadres de personnel des communes affectées par la rectification des limites territoriales, sont, selon le cas, majorés ou diminués d'un nombre d'emplois égal aux emplois occupés par le personnel transféré.

§ 4. Pour l'application des §§ 1^{er} à 3, la durée des prestations de travail correspondant aux emplois à temps partiel ne peut être modifiée.

§ 5. La limitation des effectifs de personnel visés au § 1^{er}, premier alinéa, cesse ses effets dès que les cadres du personnel sont approuvés par les autorités de tutelle compétentes.

Art. 13.

Dans les limites fixées à l'article 12, il ne pourra être procédé à des recrutements qu'à des fonctions de début et à titre temporaire.

Par dérogation à l'alinéa précédent, les recrutements peuvent se faire à titre définitif dès que le cadre du personnel arrêté par le conseil communal a été approuvé par l'autorité de tutelle.

Les recrutements se font aux conditions prévues par les statuts administratif et pécuniaire arrêtés par le conseil communal de la nouvelle commune, ou, à défaut d'un tel statut, aux conditions prévues par les statuts en vigueur, avant la fusion ou l'annexion, dans la commune qui comptait la population la plus élevée au dernier recensement décennal.

TITEL II.

Bepalingen betreffende
het personeel van overheidsbesturen en -diensten
dat betrokken is in samenvoegingen,
aanhechtingen en wijzigingen van grenzen van gemeenten.

EERSTE HOOFDSTUK.

Beperking van de werving.

Art. 12.

§ 1. Gedurende een periode van ten hoogste drie jaar ingaande op de datum waarop de gemeenteraad van de door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen nieuwe gemeente wordt geïnstalleerd, mag de personeelssterkte niet hoger liggen dan het totaal betrekkingen voorzien in de goedgekeurde personeelsformaties van de vroegere gemeenten.

Dat aantal betrekkingen wordt met evenveel eenheden vermeerderd als er gemeentesecretarissen, gemeenteontvangers en commissarissen van politie naar de nieuwe gemeenten worden overgeheveld en voor zover die niet begrepen zijn in de personeelsformaties bedoeld in vorig lid.

§ 2. Ingeval van overheveling van gemeentelijke instellingen of diensten ingevolge een grenswijziging, worden de personeelsformaties van de gemeenten betrokken bij deze wijziging vermeerderd of verminderd met het aantal betrekkingen opgenomen in de voor die instellingen en diensten goedgekeurde personeelsformaties.

Ingeval de personeelsformaties de verdeling van deze betrekkingen niet nader bepalen, is dat aantal gelijk aan de door het overgeheveld personeel beklede betrekkingen.

§ 3. In het geval bedoeld in artikel 17, § 2, worden de personeelsformaties van de gemeenten die bij een grenscorrectie betrokken zijn, vermeerderd of verminderd, volgens het geval, met het aantal betrekkingen die door het overgeheveld personeel worden bezet.

§ 4. Voor de toepassing van de §§ 1 tot 3 mag de duur van de arbeidsprestaties overeenkomende met deeltijdse betrekkingen, niet worden gewijzigd.

§ 5. De in § 1, eerste lid bedoelde beperking inzake duur en personeelssterkte heeft niet langer uitwerking zodra de personeelsformatie door de bevoegde toezichthoudende overheid is goedgekeurd.

Art. 13.

Binnen de grenzen vastgesteld in artikel 12 mogen slechts aanwervingen in aanvangsbetrekkingen en in tijdelijk verband geschieden.

In afwijking van het vorig lid mogen de aanwervingen in vast verband geschieden zodra de door de gemeenteraad vastgestelde personeelsformatie door de voogdijoverheid is goedgekeurd.

De aanwervingen geschieden onder de voorwaarden bepaald door het administratief en geldelijk statuut dat door de gemeenteraden van de nieuwe gemeente is vastgesteld of, bij ontstentenis van een dergelijk statuut, onder de voorwaarden bepaald door het statuut dat vóór de samenvoeging of aanhechting van kracht was in de gemeente die bij de jongste tienjaarlijkse volkstelling het grootste bevolkingscijfer telde.

Art. 14.

§ 1. Par dérogation à l'article 12, le conseil communal peut décider le recrutement dans des fonctions de début pour faire face à des besoins inéluctables et nouveaux dûment justifiés dans des services à déterminer par le Roi.

A cette fin, le conseil communal fixe pour le ou les services intéressés, un cadre provisoire de personnel, en attendant d'arrêter le ou les cadres organiques de l'ensemble de ses services.

§ 2. A défaut d'un statut administratif arrêté par le conseil communal, les recrutements visés au § 1^{er} s'opèrent aux conditions prévues par le statut administratif applicable, avant la fusion ou l'annexion, au personnel du service concerné.

En cas d'existence de deux ou plusieurs statuts, le conseil communal détermine celui qui est exclusivement applicable à ces recrutements.

Le statut pécuniaire est celui qui correspond au statut administratif applicable au recrutement en vertu des alinéas précédents.

CHAPITRE II.

Affectation de certains agents communaux.

Art. 15.

Les secrétaires communaux et les gardes champêtres desservant deux ou plusieurs communes concernées par une fusion ou une annexion optent avant le 30 novembre 1976 pour une des nouvelles communes dont font partie une ou plusieurs communes desservies par les intéressés. Cette option se fait par lettre recommandée; elle est adressée au bourgmestre de la commune chargée par l'arrêté royal du 3 octobre 1975, ratifié par la loi du 30 décembre 1975, de l'organisation des élections communales dans les communes en cause.

A défaut d'option dans le délai précité, ils sont repris d'office en service par la nouvelle entité dont font partie la ou les anciennes communes desservies par les intéressés et comportant le plus grand nombre d'habitants.

Art. 16.

Les agents communaux autres que les agents visés à l'article 15 et que le personnel enseignant, exerçant la même fonction dans deux ou plusieurs communes affectées par une fusion ou une annexion, optent avant le 30 novembre 1976 pour une des nouvelles communes dont font partie une ou plusieurs communes desservies par les intéressés. Cette option se fait par lettre recommandée; elle est adressée au bourgmestre de la commune chargée par l'arrêté royal du 3 octobre 1975, ratifié par la loi du 30 décembre 1975, de l'organisation des élections communales dans les communes en cause.

A défaut d'option dans le délai précité, ils sont repris d'office en service par la nouvelle entité dont fait partie l'ancienne commune où ils comptaient la plus grande durée de prestations, et subsidiairement, où ils bénéficiaient du traitement le plus élevé.

Dans tous les cas, ils sont repris dans un emploi équivalent, correspondant aux prestations additionnées ramenées, s'il échet, à la durée des prestations d'un emploi à temps plein.

Art. 14.

§ 1. In afwijking van artikel 12 kan de gemeenteraad tot aanwerving in aanvangsbetrekkingen beslissen om te voorzien in behoorlijk verantwoorde dwingende en nieuwe behoeften in door de Koning te bepalen diensten.

Daartoe stelt de gemeenteraad voor de betrokken dienst of diensten een voorlopige personeelsformatie vast, in afwachting dat hij het organieke kader of de organieke kaders voor het geheel van zijn diensten bepaalt.

§ 2. Bij ontstentenis van een administratief statuut vastgesteld door de gemeenteraad, geschieden de in § 1 bedoelde aanwervingen onder de voorwaarden bepaald door het administratief statuut dat vóór de samenvoeging of aanhechting op het personeel van de betrokken dienst van toepassing was.

Indien er twee of meer statuten bestaan, bepaalt de gemeenteraad welk statuut op die aanwerving uitsluitend van toepassing is.

De bezoldigingsregeling is die welke overeenstemt met het administratief statuut dat krachtens de vorige leden inzake aanwerving geldt.

HOOFDSTUK II.

Aanwijzing van sommige leden van het gemeentepersoneel.

Art. 15.

De gemeentesecretarissen en de veldwachters, die twee of meer gemeenten bedienen welke bij een samenvoeging of aanhechting betrokken zijn, kiezen vóór 30 november 1976 een van de nieuwe gemeenten waartoe één of meerdere van de door de betrokkenen bediende vroegere gemeenten behoren. Die keuze geschiedt per aangetekend schrijven; ze wordt gericht tot de burgemeester van de gemeente die krachtens het koninklijk besluit van 3 oktober 1975, bekrachtigd bij de wet van 30 december 1975, belast is met de organisatie van de gemeenteraadsverkiezingen in de betrokken gemeenten.

Wordt die keuze niet binnen de voornoemde termijn gedaan, dan worden die ambtenaren van ambtswege opnieuw in dienst genomen door de nieuwe gemeente waartoe de door de betrokkenen bediende vroegere gemeente of gemeenten met het grootste aantal inwoners behoren.

Art. 16.

De gemeentelijke personeelsleden andere dan de personeelsleden bedoeld in artikel 15 en dan de leden van het onderwijzend personeel, die een zelfde ambt uitoefenen in twee of meer gemeenten die bij een samenvoeging of aanhechting betrokken zijn, kiezen vóór 30 november 1976 één van de nieuwe gemeenten waartoe één of meerdere van de door de betrokkenen bediende vroegere gemeenten behoren. Die keuze geschiedt per aangetekend schrijven; ze wordt gericht tot de burgemeester van de gemeente die krachtens het koninklijk besluit van 3 oktober 1975, bekrachtigd bij de wet van 30 december 1975, belast is met de inrichting van de gemeenteraadsverkiezingen in de betrokken gemeenten.

Wordt die keuze niet binnen de voornoemde termijn gedaan, dan worden die ambtenaren van ambtswege opnieuw in dienst genomen door de nieuwe gemeente waartoe de vroegere gemeente behoort, waar zij de grootste prestatieduur hadden, en in bijkomende orde, waar zij de hoogste wedde hadden.

In elk geval geschiedt de overname in een gelijkwaardige betrekking, die overeenstemt met de samengetelde prestaties, in voorkomend geval teruggebracht tot de prestatieduur voor een voltijdse betrekking.

Art. 17.

§ 1. Lorsqu'un bien communal destiné à l'exploitation ou au fonctionnement d'une institution ou d'un service communal distinct de l'administration centrale de la commune est transféré à une autre commune à la suite d'une rectification des limites territoriales, le personnel en fonction dans cette institution ou dans ce service suit le sort du bien.

§ 2. Si la fusion ou l'annexion d'une commune s'accompagne d'une rectification des limites territoriales entraînant le transfert d'un nombre d'habitants supérieur à un tiers de sa population, le personnel en fonction affecté à l'administration centrale de cette commune est réparti entre les communes affectées par la rectification des limites territoriales.

Cette répartition produit ses effets au 1^{er} janvier 1977. Elle est négociée entre la commune visée à l'alinéa précédent et les communes chargées, par l'arrêté royal du 3 octobre 1975, ratifié par la loi du 30 décembre 1975, de l'organisation des élections communales dans les communes affectées par cette rectification des limites territoriales.

Ces autorités veilleront à ce que la répartition affecte tous les services de l'administration centrale et tienne compte de la qualification du personnel.

Le résultat de cette négociation est consigné dans un protocole d'accord à ratifier par les conseils communaux intéressés au plus tard le 22 novembre 1976.

Au cas où les négociations n'aboutiraient pas ou si le délai précité n'est pas respecté par une ou plusieurs des parties, la décision sera prise d'office par le gouverneur de la province au plus tard le 31 décembre 1976.

§ 3. S'il échet, le personnel visé aux §§ 1^{er} et 2 est soumis aux mêmes règles de sauvegarde que le personnel affecté par une fusion ou une annexion de communes.

Art. 18 (Nouvel article).

Sans préjudice du cadre de la police rurale fixé par le conseil communal, les emplois d'agent de police transférés à une nouvelle commune issue d'une fusion ou d'une annexion et où un emploi de commissaire de police n'est pas prévu, sont convertis en emplois de garde champêtre.

Pour la nomination à ces emplois de garde champêtre, les agents de police transférés sont dispensés de la condition d'âge maximum prévue par l'article 55, alinéa 1^{er}, du Code rural et des autres conditions d'admission à l'emploi de garde champêtre fixées en vertu de l'article 55, alinéa 2, du même code.

Pour la première nomination au grade de garde champêtre en chef, seuls les gardes champêtres transférés en cette qualité entrent en ligne de compte.

Art. 17.

§ 1. Wanneer een gemeentegoed, bestemd voor de exploitatie of de werking van een instelling of een gemeentelijke dienst onderscheiden van het centraal bestuur van de gemeente ingevolge een grenswijziging naar een andere gemeente wordt overgeheveld, wordt het aan die instelling of dienst verbonden personeel samen met het goed overgeheveld.

§ 2. Wanneer de samenvoeging of de aanhechting van een gemeente gepaard gaat met een grenscorrectie, waardoor meer dan een derde van haar bevolking wordt overgeheveld, wordt het aan het centraal bestuur van die gemeente verbonden personeel verdeeld over de gemeenten die bij de grenscorrectie betrokken zijn.

Die verdeling gaat in op 1 januari 1977. Daarover wordt onderhandeld tussen de gemeente bedoeld in vorig lid en de gemeenten die bij het koninklijk besluit van 3 oktober 1975, bekrachtigd door de wet van 30 december 1975, belast zijn met de organisatie van de gemeenteraadsverkiezingen in de gemeenten, welke bij die grenscorrectie betrokken zijn.

Die overheden moeten erop toezien dat de verdeling op alle diensten van het centraal bestuur slaat en dat daarbij rekening wordt gehouden met de kwalificatie van het personeel.

Het resultaat van die onderhandeling wordt vastgelegd in een akkoordprotocol, dat door de betrokken gemeenteraden uiterlijk op 22 november 1976 moet worden bekrachtigd.

Indien de onderhandelingen geen resultaat hebben opgeleverd of zo voormelde termijn door een of meer partijen niet in acht is genomen, wordt de beslissing ambtshalve door de gouverneur van de provincie uiterlijk op 31 december 1976 genomen.

§ 3. In voorkomend geval gelden voor het in de §§ 1 en 2 bedoelde personeel dezelfde vrijwaringsregelen als voor het personeel dat bij een samenvoeging of aanhechting van gemeenten is betrokken.

Art. 18 (Nieuw artikel).

Onverminderd het kader van de veldpolitie, dat door de gemeenteraad is vastgesteld, worden de betrekkingen van politieagent, welke overgeheveld worden naar een door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen nieuwe gemeente, waar geen betrekking van commissaris van politie wordt ingesteld, veranderd in betrekkingen van veldwachter.

Voor benoeming in die betrekkingen van veldwachter worden de overgehevelde politieagenten vrijgesteld van het vereiste inzake maximumleeftijd gesteld in artikel 55, eerste lid, van het Veldwetboek en van de vereisten voor toelating tot de betrekking van veldwachter, bepaald krachtens artikel 55, tweede lid, van hetzelfde wetboek.

Voor de eerste benoeming tot de graad van hoofdveldwachter, komen alleen de veldwachters, die in deze hoedanigheid zijn overgeheveld, in aanmerking.

CHAPITRE III.

*Position de certains agents communaux.*Art. 19 (*ancien article 18*).

§ 1. Pour l'application du présent chapitre, est considéré comme emploi principal, tout emploi exercé dans le secteur public ou le secteur privé requérant de son titulaire des prestations normales complètes.

Sont réputées complètes, les prestations de travail dont l'horaire est tel qu'elles absorbent une activité professionnelle normale.

§ 2. Sont censés exercer un emploi principal :

a) tout secrétaire communal desservant une ou plusieurs communes totalisant plus de 1 000 habitants;

b) tout garde champêtre desservant une ou plusieurs communes lorsqu'il bénéficie d'une échelle de traitements au moins égale à celle prévue pour les communes de plus de 2 000 habitants.

Pour l'application du présent paragraphe, la population des communes est celle qui résulte du dernier recensement décennal à moins qu'elles n'aient été classées dans une catégorie supérieure en application de l'article 130 de la loi communale.

§ 3. Est censée exercer un emploi principal dans le secteur privé, toute personne considérée comme employeur aux termes de la législation sur les allocations familiales aux employeurs et aux travailleurs non salariés.

§ 4. Tout emploi communal exercé cumulativement avec un emploi principal est considéré comme emploi accessoire.

Art. 20 (*ancien article 19*).

Sans préjudice des dispositions de l'article 21, les secrétaires communaux, les secrétaires communaux adjoints, les receveurs communaux, les commissaires de police, les commissaires adjoints de police, les gardes champêtres et tous autres fonctionnaires et agents des anciennes communes ne pourront être mis dans une position de disponibilité par retrait ou suppression de leur ancienne fonction nonobstant toutes dispositions contraires des statuts administratifs antérieurs.

Art. 21 (*ancien article 20*).

Tout agent cumulant un emploi principal avec un ou des emplois accessoires est mis d'office en position d'attente dans son ou ses emplois accessoires si le conseil communal n'en a pas décidé autrement dans les douze mois de son installation.

Dans cette position et jusqu'au moment où il remplit les conditions minimales requises pour solliciter sa pension de retraite, cet agent bénéficie d'un traitement d'attente égal à son dernier traitement d'activité.

Le maintien des emplois accessoires ne peut être justifié que par le seul motif d'une bonne organisation administrative.

Art. 22 (*ancien article 21*).

Tout titulaire cumulant deux emplois principaux dans le secteur public est tenu d'opter dans les six mois de l'installation du conseil communal de la nouvelle commune pour un de ces emplois.

HOOFDSTUK III.

*Stand van sommige leden van het gemeentepersoneel.*Art. 19 (*vroeger artikel 18*).

§ 1. Voor de toepassing van dit hoofdstuk wordt als hoofdbetrekking beschouwd elke betrekking in de openbare sector of in de privé-sector die van haar titularis normale volledige prestaties vergt.

Volledig worden geacht de arbeidsprestaties waarvan de duurregeling zodanig is dat zij een normale beroepsactiviteit in beslag nemen.

§ 2. Geacht worden een hoofdbetrekking uit te oefenen :

a) ieder gemeentesecretaris die één of meer gemeenten bedient met een totaal bevolkingscijfer van meer dan 1 000 inwoners;

b) ieder veldwachter die één of meer gemeenten bedient, bijaldien hij een weddeschaal geniet, welke ten minste gelijk is aan de schaal voor de gemeenten met meer dan 2 000 inwoners.

Voor de toepassing van deze paragraaf is het bevolkingscijfer van de gemeenten datgene dat blijkt uit de jongste tienjaarlijkse volkstelling, tenzij de gemeenten bij een hogere klasse werden ingedeeld bij toepassing van artikel 130 van de gemeentewet.

§ 3. Geacht wordt een hoofdbetrekking in de privé-sector uit te oefenen, ieder persoon die als werkgever wordt beschouwd overeenkomstig de wetgeving inzake kinderbijlagen voor werkgevers en niet-loontrekkende arbeiders.

§ 4. Elke gemeentebetrekking uitgeoefend in cumulatie met een hoofdbetrekking wordt als bijbetrekking beschouwd.

Art. 20 (*vroeger artikel 19*).

Onverminderd het bepaalde in artikel 21 kunnen de gemeentesecretarissen, adjunkt-gemeentesecretarissen, gemeentetontvangers, commissarissen van politie, adjunkt-commissarissen van politie, veldwachters en andere ambtenaren en beambten van de vroegere gemeenten niet in een stand beschikbaar worden geplaatst wegens ontheffing uit of opheffing van hun vroeger ambt, niettegenstaande enige anders luidende bepaling van de vroegere administratieve statuten.

Art. 21 (*vroeger artikel 20*).

Ieder personeelslid dat een hoofdbetrekking met één of meer bijbetrekkingen cumuleert, wordt ambtshalve in wachtstand geplaatst in zijn bijbetrekking(en) indien de gemeenteraad niet anders heeft beslist binnen twaalf maanden na zijn installatie.

In die stand en tot op het ogenblik dat hij de vereiste minimum voorwaarden voor het aanvragen van zijn rustpensioen vervult, geniet dat personeelslid een wachtgeld gelijk aan zijn laatste activiteitswedde.

De handhaving van de bijbetrekkingen kan alleen wegens redenen van een goede administratieve organisatie verantwoord worden.

Art. 22 (*vroeger artikel 21*).

Ieder titularis, die twee hoofdbetrekkingen in de openbare sector cumuleert, moet binnen zes maanden na de installatie van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente één van die twee betrekkingen kiezen.

A défaut d'option dans ce délai, il est censé avoir opté pour l'emploi comportant l'échelle de traitements la plus élevée ou, au cas où les échelles afférentes aux emplois sont identiques, pour l'emploi dans lequel il a la plus grande ancienneté administrative.

Dans l'emploi principal délaissé, il bénéficie du régime de disponibilité par retrait ou suppression d'emploi fixé par le Roi.

CHAPITRE IV.

Dispositions relatives au personnel des commissions d'assistance publique.

Art. 23 (ancien article 22).

Les dispositions des articles 12 à 17, 19, §§ 1^{er}, 3 et 4, et des articles 20 à 22 sont applicables *mutatis mutandis* aux commissions d'assistance publique des communes fusionnées et des communes affectées par une annexion, de même qu'à leurs agents.

CHAPITRE V.

Dispositions particulières aux receveurs régionaux.

Art. 24 (ancien article 23).

Par dérogation aux dispositions de l'article 114, 1^o, de la loi communale, les fonctions de receveur communal dans les communes issues d'une fusion ou d'une annexion de communes réalisée à partir du 1^{er} janvier 1977 et qui étaient toutes desservies par un receveur régional, sont exercées pour la première fois par un receveur régional, désigné par le gouverneur, le conseil communal entendu.

Art. 25 (ancien article 24).

Chaque gouverneur fixe, sur avis des commissaires d'arrondissement compétents, les nouvelles circonscriptions des receveurs régionaux dans le ressort territorial desquels une ou plusieurs communes ont fait l'objet d'une fusion ou d'une annexion.

Dans ces nouvelles circonscriptions, le gouverneur détermine, sur avis des commissaires d'arrondissement compétents, selon les règles générales de priorité fixées par lui, l'affectation des receveurs régionaux dont la circonscription a été influencée par une ou plusieurs fusions ou annexions de communes.

Dans les six mois de l'entrée en vigueur de la présente loi, chaque gouverneur dresse, pour sa province, la liste des receveurs régionaux en surnombre. Le gouverneur ne peut procéder à de nouvelles nominations de receveurs régionaux aussi longtemps qu'il y a dans sa province des receveurs régionaux en surnombre.

Art. 26 (ancien article 25).

Les receveurs régionaux qui se trouvent en surnombre sont mis à la disposition du Ministre de l'Intérieur.

Celui-ci peut mettre des receveurs régionaux en surnombre à la disposition du Ministre de la Santé publique et de la Famille et des gouverneurs. Durant la période pendant laquelle ils sont mis à disposition, ils sont soumis à l'autorité hiérarchique du Ministre de l'Intérieur ou du Ministre de la Santé publique et de la Famille qui leur applique les mesures disciplinaires fixées à l'article 114bis de la loi communale.

Heeft hij binnen die termijn geen keuze gedaan, dan wordt hij geacht de betrekking te hebben gekozen waaraan de hoogste weddeschaal verbonden is, of, wanneer de aan de betrekkingen verbonden weddeschalen gelijk zijn, de betrekking waarin hij de grootste administratieve anciënniteit heeft.

In de niet langer uitgeoefende hoofdbetrekking kan hij aanspraak maken op de regeling door de Koning vastgesteld inzake beschikbaarheid wegens ambtsontheffing of -opheffing.

HOOFDSTUK IV.

Bepalingen betreffende het personeel van de commissies van openbare onderstand.

Art. 23 (vroeger artikel 22).

De bepalingen van de artikelen 12 tot en met 17, 19, §§ 1, 3 en 4, en de artikelen 20 tot 22, zijn *mutatis mutandis* van toepassing op de commissies van openbare onderstand van de samengevoegde gemeenten en de bij een aanhechting betrokken gemeenten, alsmede op hun personeelsleden.

HOOFDSTUK V.

Bijzondere bepalingen voor de gewestelijke ontvangers.

Art. 24 (vroeger artikel 23).

In afwijking van de bepalingen van artikel 114, 1^o, van de gemeentewet wordt het ambt van gemeenteontvanger in de gemeenten tot stand gekomen vanaf 1 januari 1977 door samenvoeging of aanhechting van gemeenten die alle door een gewestelijke ontvanger werden bediend, voor de eerste maal uitgeoefend door een gewestelijke ontvanger, aangeduid door de gouverneur, de gemeenteraad gehoord.

Art. 25 (vroeger artikel 24).

Elke gouverneur bepaalt, op advies van de bevoegde arrondissementscommissarissen, de nieuwe ambtsgebieden van de gewestelijke ontvangers in wier gebied één of meer gemeenten het voorwerp van een samenvoeging of een aanhechting zijn geweest.

In deze nieuwe ambtsgebieden bepaalt de gouverneur, op advies van de bevoegde arrondissementscommissarissen, volgens de door hem vastgestelde algemene voorrangsregeling de dienstaanwijzing van de gewestelijke ontvangers wier ambtsgebied door één of meer samenvoegingen of aanhechtingen van gemeenten werd beïnvloed.

Binnen zes maanden volgend op de inwerkingtreding van deze wet, maakt elke gouverneur voor zijn provincie een lijst op van de gewestelijke ontvangers die in overtal zijn. De gouverneur mag geen nieuwe gewestelijke ontvangers benoemen zolang er in zijn provincie gewestelijke ontvangers in overtal zijn.

Art. 26 (vroeger artikel 25).

De gewestelijke ontvangers die in overtal zijn, worden ter beschikking gesteld van de Minister van Binnenlandse Zaken.

Deze kan overtallige gewestelijke ontvangers ter beschikking van de Minister van Volksgezondheid en het Gezin en van de gouverneurs stellen. Tijdens de periode van terbeschikkingstelling zijn zij onderworpen aan het hiërarchisch gezag van de Minister van Binnenlandse Zaken of van de Minister van Volksgezondheid en Gezin, die op hen de bij artikel 114bis van de gemeentewet bepaalde tuchtregelen toepast.

Ceux-ci leur confient des tâches en rapport avec leurs aptitudes professionnelles.

Les receveurs visés au présent article sont censés être détachés auprès du Ministère de l'Intérieur ou du Ministère de la Santé publique et de la Famille, selon le cas, tout en n'étant pas considérés comme en faisant partie.

Leur rémunération, en ce compris les allocations et indemnités éventuelles, ainsi que la quote-part afférente à leur affiliation à la Caisse des répartitions des pensions communales sont à charge du budget du Ministère de l'Intérieur ou du Ministère de la Santé publique et de la Famille.

Toutefois, la liquidation et le paiement en sont assurés par le Ministère de l'Intérieur qui, le cas échéant, récupérera les sommes versées à charge du Ministère de la Santé publique et de la Famille.

Art. 27 (*ancien article 26*).

Chaque fois qu'un emploi de receveur régional devient vacant dans leur province d'origine, le gouverneur désigne à cet emploi, selon les règles de priorité prévues à l'alinéa 2 de l'article 25, un des receveurs régionaux visés à l'alinéa 3 du même article.

La période durant laquelle ils sont mis à la disposition du Ministre de l'Intérieur, entre en ligne de compte pour l'établissement de leur ancienneté de grade et de leur ancienneté de service.

Art. 28 (*ancien article 27*).

Quelle que soit son affectation, le receveur régional conserve le bénéfice de son statut pécuniaire et reste soumis au régime de pension institué par la loi du 25 avril 1933.

Art. 29 (*ancien article 28*).

Par dérogation à l'article 122*bis*, alinéa 1^{er}, de la loi communale, l'Etat supporte les dépenses de traitement du receveur régional, qui ne dessert qu'une seule commune de plus de 10 000 habitants, sous déduction du traitement qui serait à charge de la commune si elle était desservie par un receveur local possédant la même ancienneté pécuniaire que le receveur régional concerné.

Ces dépenses sont supportées par le budget du Ministère de l'Intérieur.

Art. 30 (*ancien article 29*).

Par dérogation aux dispositions de l'article 114, 2^o, de la loi communale, les receveurs communaux des anciennes communes fusionnées ou annexées, transférés dans les nouvelles communes, en fonction au 1^{er} janvier 1977 dans les communes de 10 000 habitants et moins, y achèveront leur carrière.

Deze belastingen hen met taken overeenstemmend met hun beroepsbekwaamheid.

De in dit artikel bedoelde ontvangers worden geacht, al naar gelang van het geval, gedetacheerd te zijn bij het Ministerie van Binnenlandse Zaken of het Ministerie van Volksgezondheid en Gezin zonder dat ze als personeelsleden ervan worden beschouwd.

Hun bezoldiging, met inbegrip van eventuele toelagen en vergoedingen alsmede het aandeel wegens de aansluiting bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen, is ten laste van de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken of van het Ministerie van Volksgezondheid en Gezin.

De vereffening en de uitbetaling ervan gebeuren evenwel door het Ministerie van Binnenlandse Zaken dat, in voorkomend geval, de uitgekeerde sommen terugvordert van het Ministerie van Volksgezondheid en Gezin.

Art. 27 (*vroeger artikel 26*).

Telkens als een ambt van gewestelijke ontvanger in hun provincie van herkomst openvalt, wordt één van de in het derde lid van artikel 25 bedoelde gewestelijke ontvangers hiervoor door de gouverneur aangewezen volgens de in het tweede lid van hetzelfde artikel voorgeschreven voorrangregeling.

De periode tijdens welke zij ter beschikking gesteld zijn van de Minister van Binnenlandse Zaken komt in aanmerking voor het bepalen van hun graad- en dienstanciënniteit.

Art. 28 (*vroeger artikel 27*).

Ongeacht zijn aanwijzing, behoudt de gewestelijke ontvanger het genot van zijn bezoldigingsregeling en blijft hij onderworpen aan de pensioenregeling ingesteld bij de wet van 25 april 1933.

Art. 29 (*vroeger artikel 28*).

In afwijking van artikel 122*bis*, eerste lid, van de gemeentewet, draagt de Staat de uitgaven voor de wedde van de gewestelijke ontvanger, die één enkele gemeente met meer dan 10 000 inwoners bedient, na aftrek van de wedde, die de gemeente zou te dragen hebben, indien zij bediend zou zijn geworden door een plaatselijke ontvanger met dezelfde geldelijke anciënniteit als de betrokken gewestelijke ontvanger.

Deze uitgaven zijn ten laste van de begroting van het Ministerie van Binnenlandse Zaken.

Art. 30 (*vroeger artikel 29*).

In afwijking van de bepalingen van artikel 114, 2^o, van de gemeentewet zullen de naar de nieuwe gemeenten overgehevelde gemeenteontvangers van de vroegere samengevoegde of aangehechte gemeenten, die op 1 januari 1977 hun ambt uitoefenen in een gemeente met 10 000 inwoners en minder, hun loopbaan in die gemeente beëindigen.

CHAPITRE VI.

Du régime de pensions du personnel des communes, des commissions d'assistance publique et des institutions qui dépendent des communes.

SECTION I.

Pension prématurée facultative — Maintien des droits acquis.

Art. 31 (ancien article 30).

Sans préjudice des droits acquis à un régime plus favorable, les agents définitifs des communes issues d'une fusion ou d'une annexion de communes peuvent être mis à la pension, à leur demande, avant l'âge de soixante-cinq ans, si, au 1^{er} mars suivant la première élection du conseil communal de la nouvelle commune, ils sont âgés d'au moins soixante ans et comptent au moins trente années de services admissibles pour la pension.

Ils peuvent introduire cette demande à tout moment. Le conseil communal peut la rejeter, s'il estime que la mise à la pension prématurée est contraire aux intérêts d'une bonne administration.

Les agents ainsi admis à la pension prématurée sont censés avoir exercé leurs fonctions jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans révolus pour le calcul de leur pension.

Art. 32 (ancien article 31).

Par dérogation aux dispositions de l'article 2, alinéa 2, première phrase, de la loi du 14 avril 1965 établissant certaines relations entre les différents régimes de pension du secteur public, lorsqu'un agent d'une commune fusionnée ou annexée qui a droit à une pension prématurée par suite de cette fusion ou de cette annexion a accompli auparavant des services du chef desquels il a été soumis à un régime de pension autre que celui qui lui est appliqué au moment de la mise à la retraite prématurée, ces services sont pris en considération pour l'octroi et le calcul de la pension, dès la prise de cours de celle-ci. Jusqu'au moment où l'intéressé atteint l'âge minimum mentionné audit article 2, alinéa 2, première phrase, la charge résultant de la prise en considération des services susvisés est supportée par la nouvelle commune.

Par dérogation aux dispositions du chapitre IV de la loi du 14 avril 1965 établissant certaines relations entre les différents régimes de pensions du secteur public, les services prestés dans la commune fusionnée ou annexée visée à l'article 17, § 2, 1^{er} alinéa, de la présente loi sont considérés comme ayant été prestés à la commune où l'agent a été transféré au 1^{er} janvier 1977.

Art. 33 (ancien article 32).

Sans préjudice des articles 31 et 32, les agents définitifs des communes fusionnées ou annexées, en fonction lors de l'installation du conseil communal de la nouvelle commune, conservent le régime de pension qui leur était applicable avant la fusion ou l'annexion.

HOOFDSTUK VI.

Pensioenregeling van het personeel van de gemeenten, van de commissies van openbare onderstand en van de instellingen die afhangen van de gemeenten.

AFDELING I.

Facultatief vervroegd pensioen — Behoud van de verkregen rechten.

Art. 31 (vroeger artikel 30).

Onverminderd de in een gunstiger regeling verkregen rechten kunnen de vastbenoemde personeelsleden van de gemeenten tot stand gekomen door samenvoeging of aanhechting van gemeenten, op hun verzoek op pensioen gesteld worden vóór de leeftijd van vijfenzestig jaar, zo zij, op de 1^{ste} maart volgend op de eerste verkiezing van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente ten minste zestig jaar oud zijn en ten minste dertig pensioengerechtigde dienstjaren tellen.

Zij kunnen dit verzoek te allen tijde doen. De gemeenteraad kan het afwijzen, zo hij oordeelt dat de vervroegde oppensioenstelling niet strookt met de vereisten van een goed beheer.

De aldus vervroegd op pensioen gestelde personeelsleden worden geacht hun ambt tot de leeftijd van ten volle vijfenzestig jaar uitgeoefend te hebben, voor de berekening van hun pensioen.

Art. 32 (vroeger artikel 31).

In afwijking van het bepaalde in artikel 2, tweede lid, eerste volzin van de wet van 14 april 1965 tot vaststelling van een zeker verband tussen de onderscheiden pensioenregelingen van de openbare sector, wanneer een personeelslid van een samengevoegde of aangehechte gemeente dat recht heeft op een vervroegd pensioen ingevolge de samenvoeging of aanhechting, vroeger diensten heeft gepresteerd uit hoofde waarvan hij onderworpen is geweest aan een ander pensioenstelsel dan datgene dat op hem wordt toegepast op het ogenblik van de vervroegde inruststelling, worden die diensten in aanmerking genomen voor de toekenning en de berekening van het pensioen vanaf de ingangsdatum ervan. Tot op het ogenblik dat de betrokkene de minimumleeftijd bereikt, waarvan sprake in voormeld artikel 2, tweede lid, eerste volzin, wordt de last voortvloeiend uit het in aanmerking nemen van de voormelde diensten, gedragen door de nieuwe gemeente.

In afwijking van het bepaalde onder hoofdstuk IV van de wet van 14 april 1965 tot vaststelling van een zeker verband tussen de onderscheiden pensioenregelingen van de openbare sector, worden de diensten gepresteerd in de samengevoegde of aangehechte gemeenten, bedoeld in artikel 17, § 2, eerste lid, van deze wet, geacht gepresteerd te zijn in de gemeente waarnaar het personeelslid op 1 januari 1977 werd overgeheveld.

Art. 33 (vroeger artikel 32).

Onverminderd het bepaalde in de artikelen 31 en 32 behouden de vastbenoemde personeelsleden van de samengevoegde of aangehechte gemeenten, die in dienst zijn bij de installatie van de gemeenteraad van de nieuwe gemeente de pensioenregeling die vóór de samenvoeging of aanhechting op hen van toepassing was.

Art. 34 (*ancien article 33*).

Les dispositions des articles 31 à 33 sont applicables *mutatis mutandis* aux commissions d'assistance publique et aux autres institutions qui dépendent des communes affectées par une fusion ou une annexion et à leurs agents, aux chefs de brigade et aux receveurs régionaux.

Art. 35 (*ancien article 34*).

Si, pour établir le traitement moyen qui sert de base au calcul de la pension, la période à prendre en considération comporte des services rendus avant la fusion ou l'annexion dans des emplois exercés en commun visés aux articles 15 et 16, il y a lieu de tenir compte pour la fraction de période afférente à ces services, du montant des traitements que l'intéressé aurait touchés s'il avait continué à exercer ces emplois.

Art. 36 (*ancien article 35*).

Le traitement qui sert de base au calcul de la pension attachée aux fonctions accessoires visées à l'article 21, est le traitement d'attente prévu par cette disposition.

SECTION 2.

Régime de pension des agents recrutés postérieurement à la fusion ou à l'annexion.

Art. 37 (*ancien article 36*).

Les nouvelles communes issues d'une fusion ou d'une annexion sont tenues d'octroyer à leurs agents recrutés et nommés à titre définitif à partir de la date de l'installation du conseil communal et à leurs ayants droit, une pension établie et calculée conformément aux dispositions de la loi du 25 avril 1933 relative à la pension des agents communaux et des dispositions législatives qui la modifient, à l'exclusion des dispositions d'un règlement communal de pension quelconque.

Art. 38 (*ancien article 37*).

Les dispositions de l'article 37 sont applicables *mutatis mutandis* aux commissions d'assistance publique et aux autres institutions qui dépendent des communes ainsi qu'à leurs agents et à leurs ayants droit.

SECTION 3.

Affiliation à la Caisse de répartition des pensions communales.

Art. 39 (*ancien article 38*).

§ 1. Lorsque toutes les communes qui composent une nouvelle commune issue d'une fusion ou d'une annexion étaient auparavant affiliées à la Caisse de répartition des pensions communales, la nouvelle commune est affiliée d'office à cette caisse.

§ 2. Si toutes les communes qui composent une nouvelle commune issue d'une fusion ou d'une annexion n'étaient pas affiliées à la Caisse de répartition des pensions commu-

Art. 34 (*vroeger artikel 33*).

De bepalingen van de artikelen 31 tot 33 zijn *mutatis mutandis* van toepassing op de commissies van openbare onderstand en op de andere instellingen die ressorteren onder de gemeenten welke bij een samenvoeging of een aanhechting betrokken zijn en op hun personeelsleden, op de brigadeflefs en op de gewestelijke ontvangers.

Art. 35 (*vroeger artikel 34*).

Indien in de periode die in aanmerking komt voor het vaststellen van de gemiddelde wedde welke tot grondslag dient voor de berekening van het pensioen, diensten vallen die vóór de samenvoeging of aanhechting in gemeenschapelijke betrekkingen bedoeld in de artikelen 15 en 16 werden verricht, dan wordt voor de op die diensten slaande periode, rekening gehouden met het totale bedrag van de wedden, welke de betrokkene zou genoten hebben indien hij die betrekkingen was blijven uitoefenen.

Art. 36 (*vroeger artikel 35*).

De wedde die tot grondslag dient voor de berekening van het pensioen verbonden aan de bijbetrekkingen bedoeld in artikel 21, is het in dat artikel bedoeld wachtgeld.

AFDELING 2.

Pensioenregeling van het personeel aangeworven na de samenvoeging of de aanhechting.

Art. 37 (*vroeger artikel 36*).

De ingevolge samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen nieuwe gemeenten zijn ertoe gehouden aan hun personeelsleden die in vast verband aangeworven en benoemd worden vanaf de datum van de installatie van de nieuwe gemeenteraad en aan hun rechtverkrijgenden een pensioen te verlenen vastgesteld en berekend overeenkomstig de bepalingen van de wet van 25 april 1933 omtrent de pensioenregeling van het gemeentepersoneel en de wettelijke bepalingen tot wijziging ervan, met uitsluiting van welke gemeentelijke pensioenreglementering ook.

Art. 38 (*vroeger artikel 37*).

Het bepaalde in artikel 37 is *mutatis mutandis* van toepassing op de commissies van openbare onderstand en op de andere instellingen die afhangen van de gemeenten alsmede op hun personeelsleden en dezer rechtverkrijgenden.

AFDELING 3.

Aansluiting bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen.

Art. 39 (*vroeger artikel 38*).

§ 1. Wanneer al de gemeenten die een door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen nieuwe gemeente vormen, voorheen aangesloten waren bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen, is de nieuwe gemeente ambtshalve bij die kas aangesloten.

§ 2. Wanneer de gemeenten die een door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen nieuwe gemeente vormen, niet alle bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen

nales, la nouvelle commune est affiliée d'office à cette caisse lorsque la majorité du personnel de ces communes y était affiliée.

§ 3. Dans les autres cas, la nouvelle commune décide si elle s'affilie ou non à la caisse précitée dans les six mois à dater de l'installation de son conseil communal.

A défaut de décision dans ce délai, la nouvelle commune est affiliée d'office à cette caisse.

§ 4. Les affiliations sont irrévocables.

§ 5. Lorsque, avant la fusion ou l'annexion, certaines pensions incombant ou devaient incomber à une ou plusieurs communes composant la nouvelle commune ou à des caisses de pension de ces communes, ces pensions sont prises en charge par la nouvelle commune. Les pensions qui incombant ou devaient incomber à une institution de prévoyance, restent à charge de cette institution.

Art. 40 (ancien article 39).

Les agents des communes issues d'une fusion ou d'une annexion qui étaient affiliés à la Caisse de répartition des pensions communales, restent affiliés à cette caisse.

Art. 41 (ancien article 40).

Les dispositions des articles 39 et 40 sont applicables *mutatis mutandis* aux commissions d'assistance publique et aux autres institutions qui dépendent des communes, ainsi qu'à leurs agents et aux ayants droit de ceux-ci.

Art. 42 (ancien article 41).

Les chefs de brigade qui, à la date d'entrée en vigueur de la présente loi, sont affiliés à la Caisse de répartition des pensions communales, restent affiliés à cette caisse. Il en est de même des chefs de brigade qui sont nommés à titre définitif postérieurement à la date précitée.

Art. 43 (ancien article 42).

Les receveurs régionaux restent affiliés à la Caisse de répartition des pensions communales.

TITRE III.

Dispositions relatives
au patrimoine des administrations et services publics
affectés par les fusions, annexions et rectifications
des limites des communes.

CHAPITRE PREMIER.

Communes.

Art. 44 (ancien article 43).

§ 1^{er}. — Par dérogation à l'article 152 de la loi communale, le rattachement d'une fraction du territoire d'une commune à une autre commune ne donne pas lieu à partage de patrimoine.

§ 2. — Les biens immeubles, tant du domaine public que du domaine privé, situés sur le territoire rattaché, sont

waren aangesloten, is de nieuwe gemeente ambtshalve bij die kas aangesloten, zo de meerderheid van het personeel van de gemeenten daarbij was aangesloten.

§ 3. In de andere gevallen beslist de nieuwe gemeente of zij al dan niet aansluit bij voormelde kas binnen zes maanden na de installatie van haar gemeenteraad.

Is binnen die termijn geen beslissing genomen, dan wordt de nieuwe gemeente ambtshalve bij die kas aangesloten.

§ 4. De aansluitingen kunnen niet worden herroepen.

§ 5. Wanneer vóór de samenvoeging of de aanhechting sommige pensioenen ten laste vielen of moesten vallen van één of meer van de samenstellende gemeenten of van de pensioenkassen van deze gemeenten, komen deze pensioenen ten bezware van de nieuwe gemeente. De pensioenen die ten laste vielen of moesten vallen van een verzorgingsinstelling, blijven ten laste van deze instelling.

Art. 40 (vroeger artikel 39).

De personeelsleden van door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen gemeenten, die bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen aangesloten waren, blijven bij die kas aangesloten.

Art. 41 (vroeger artikel 40).

De bepalingen van de artikelen 39 en 40 zijn *mutatis mutandis* van toepassing op de commissies van openbare orde en op de andere instellingen die afhangen van de gemeenten, alsmede op hun personeelsleden en dezer rechtverkrijgenden.

Art. 42 (vroeger artikel 41).

De brigadechefs die op de datum van de inwerkingtreding van deze wet aangesloten zijn bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen, blijven bij deze kas aangesloten. Hetzelfde geldt voor de brigadechefs die na de voormelde datum in vast verband benoemd worden.

Art. 43 (vroeger artikel 42).

De gewestelijke ontvangers blijven bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen aangesloten.

TITEL III.

Bepalingen betreffende
het patrimonium van de overheidsbesturen en -diensten
die betrokken zijn in samenvoegingen,
aanhechtingen of wijzigingen van grenzen van gemeenten.

EERSTE HOOFDSTUK.

Gemeenten.

Art. 44 (vroeger artikel 43).

§ 1. — In afwijking van artikel 152 van de gemeentewet, geeft de toevoeging van een gebiedsdeel van een gemeente aan het grondgebied van een andere gemeente geen aanleiding tot verdeling van gemeentegoederen.

§ 2. — De onroerende goederen, zowel van het openbaar als van het privé-domein, die op het toegevoegde grondge-

transférés de plein droit et sans indemnité à la commune sur le territoire de laquelle ils sont désormais situés. Ce transfert de propriété emporte celui des droits et obligations attachés aux biens transférés.

§ 3. — Lorsqu'un bien immeuble, qu'il soit ou non situé sur le territoire rattaché, est indispensable à l'exploitation d'un service public dont l'activité s'étend à l'ensemble ou à une partie de la commune démembrée, les communes intéressées s'entendent sur l'utilisation commune de ce bien.

En cas de désaccord, le litige est tranché par le Roi.

§ 4. — Le même régime s'applique aux commissions d'assistance publique.

CHAPITRE II.

Provinces.

Art. 45 (ancien article 44).

§ 1^{er}. — Lorsqu'une fraction du territoire d'une province est réunie à une autre province, les biens immeubles, tant du domaine public que du domaine privé, situés sur le territoire rattaché, sont transférés de plein droit et sans indemnité à la province sur le territoire de laquelle ils sont désormais situés. Ce transfert de propriété emporte celui des droits et obligations attachés aux biens transférés.

§ 2. — Lorsqu'un bien immeuble, qu'il soit ou non situé sur le territoire rattaché, est indispensable à l'exploitation d'un service public dont l'activité s'étend à l'ensemble ou à une partie de la province démembrée, les provinces intéressées s'entendent sur l'utilisation commune de ce bien.

En cas de désaccord, le litige est tranché par le Roi.

§ 3. — Le Roi fixe les modalités de la reprise et de sauvegarde des droits du personnel affecté aux établissements provinciaux transférés conformément au § 1^{er}.

TITRE IV.

Dispositions finales et abrogatoires.

Art. 46 (ancien article 45).

Les dispositions des Titres II et III ne sont applicables qu'aux services publics affectés par les fusions, annexions et rectifications de limites des communes réalisées par la loi du 30 décembre 1975 portant ratification d'arrêtés royaux pris en exécution de la loi du 23 juillet 1971 concernant la fusion de communes et la modification de leurs limites et suppression des fédérations périphériques créées par la loi du 26 juillet 1971 organisant les agglomérations et les fédérations de communes.

bien zijn gelegen, worden van rechtswege en zonder vergoeding overgedragen aan de gemeente, op het grondgebied waarvan zij voortaan zijn gelegen. Die eigendomsoverdracht brengt de overdracht mede van de aan de overgedragen goederen verbonden rechten en verplichtingen.

§ 3. — Wanneer een onroerend goed, al dan niet op het toegevoegde grondgebied gelegen, onontbeerlijk is voor de exploitatie van een openbare dienst waarvan de activiteit zich tot de gehele verkleinde gemeente of tot een gedeelte daarvan uitstrekt, verstaan de betrokken gemeenten zich met elkaar omtrent het gemeenschappelijk gebruik van dat goed.

In geval van onenigheid, wordt het geschil door de Koning beslecht.

§ 4. — Dezelfde regeling geldt voor de commissies van openbare onderstand.

HOOFDSTUK II.

Provincies.

Art. 45 (vroeger artikel 44).

§ 1. — Wanneer een gedeelte van het grondgebied van een provincie bij een andere provincie wordt gevoegd, worden de onroerende goederen, zowel van het openbaar als van het privé-domein, die op het toegevoegde grondgebied zijn gelegen, van rechtswege en zonder vergoeding overgedragen aan de provincie, op het grondgebied waarvan zij voortaan zijn gelegen. Die eigendomsoverdracht mede van de aan de overgedragen goederen verbonden rechten en verplichtingen.

§ 2. — Wanneer een onroerend goed, al dan niet op het toegevoegde grondgebied gelegen, onontbeerlijk is voor de exploitatie van een openbare dienst waarvan de activiteit zich tot de gehele verkleinde provincie of tot een gedeelte daarvan uitstrekt, verstaan de betrokken provincies zich met elkaar omtrent het gemeenschappelijk gebruik van dat goed.

In geval van onenigheid wordt het geschil door de Koning beslecht.

§ 3. — De Koning bepaalt de regelen inzake de overname en de vrijwaring van de rechten van het personeel, dat aan de overeenkomstig § 1 overgedragen provinciale instellingen, verbonden is.

TITEL IV.

Slot- en opheffingsbepalingen.

Art. 46 (vroeger artikel 45).

De bepalingen van de Titels II en III zijn enkel van toepassing op de openbare diensten die betrokken zijn bij de samenvoegingen, aanhechtingen en wijzigingen van grenzen van gemeenten tot stand gebracht door de wet van 30 december 1975 houdende bekrachtiging van koninklijke besluiten genomen in uitvoering van de wet van 23 juli 1971 betreffende de samenvoeging van gemeenten en wijziging van hun grenzen en afschaffing van de randfederaties opgericht door de wet van 26 juli 1971 houdende organisatie van de agglomeraties en de federaties van gemeenten.

Art. 47 (*nouvel article*).

Les secrétaires communaux, les receveurs communaux, les divers commissaires et commissaires adjoints de police et les gardes champêtres des anciennes communes fusionnées ou annexées qui ne seraient pas nommés en la même qualité dans la commune issue de la fusion ou de l'annexion, sont investis d'office du titre honorifique de leur ancienne fonction.

Cette disposition est applicable *mutatis mutandis* aux commissions d'assistance publique.

Art. 48 (*nouvel article*).

Dans tous les cas non prévus par les dispositions du Titre II, le Roi règle le sort du personnel des administrations et services publics affectés par les fusions, annexions et rectifications des limites des communes réalisées par la loi du 30 décembre 1975 dont question à l'article 46.

A cet effet, Il peut déroger aux dispositions légales en la matière, sauf en ce qui concerne les garanties accordées par la loi au personnel.

Art. 49 (*nouvel article*).

Au cas où la commune visée à l'article 17, § 2, premier alinéa, n'est pas affiliée à la Caisse de répartition des pensions communales, la charge des pensions en cours au 31 décembre 1976 est répartie entre les communes affectées par la rectification des limites territoriales proportionnellement aux traitements payés pour décembre 1976 au personnel transféré dans chacune de ces communes.

Art. 50 (*ancien article 46*).

Dans toutes les dispositions législatives et réglementaires, et notamment aux articles 55*bis*, alinéas 2, 5, 6 et 8, 57 et 60 du Code rural, et à l'article 133, alinéa 2 de la loi provinciale, la dénomination « brigadier champêtre » est remplacée par celle de « chef de brigade ».

Art. 51 (*ancien article 47*).

Sont abrogés :

1° l'article 116, alinéas 2 et 3, et l'article 122*quater* de la loi communale;

2° l'article 8, *a*, 3° et *b* de la loi du 23 juillet 1971 concernant la fusion des communes et la modification de leurs limites.

3° l'article 55, alinéas 3, 4 et 5, et l'article 55*bis*, alinéas 8 et 9 du Code rural.

Art. 52 (*ancien article 48*).

Le Titre I de la présente loi entre en vigueur le 1^{er} janvier 1977 à l'exception de l'article 11, qui entre en vigueur le 31 décembre 1976.

Les articles 15, 16 et 17, § 2, entrent en vigueur le jour de la publication de la présente loi.

Le Titre II, à l'exception des articles 15, 16 et 17, § 2, et le Titre III sortent leurs effets le jour où les dispositions des articles 2 à 497 de l'arrêté royal du 17 septembre 1975 portant fusion de communes et modification de leurs limites, sortent leurs effets. Ces mêmes dispositions ne sortent leurs effets, pour les commissions d'assistance publique, que le jour de l'installation de ces commissions.

Art. 47 (*nieuw artikel*).

De gemeentesecretarissen, de gemeenteontvangers, de verschillende commissarissen en adjunct-commissarissen van politie en de veldwachters van de vroegere samengevoegde of aangehechte gemeenten die niet in dezelfde hoedanigheid in de door samenvoeging of aanhechting tot stand gekomen nieuwe gemeente mochten zijn benoemd, worden ambtshalve met de eretitel van hun ambt bekleed.

Deze bepaling is *mutatis mutandis* op de commissies van openbare onderstand van toepassing.

Art. 48 (*nieuw artikel*).

In al de gevallen waarin bij de bepalingen van Titel II niet is voorzien, regelt de Koning de toestand van het personeel van de overheidsbesturen en -diensten, die betrokken zijn bij samenvoegingen, aanhechtingen en wijzigingen van grenzen verwezenlijkt door de wet van 30 december 1975, waarvan sprake in artikel 46.

Daartoe kan Hij afwijken van de wetbepalingen terzake behalve wat betreft de bij de wet aan het personeel verleende waarborgen.

Art. 49 (*nieuw artikel*).

Wanneer de gemeente bedoeld in artikel 17, § 2, eerste lid, niet bij de Omslagkas voor gemeentelijke pensioenen is aangesloten, wordt de last van de op 31 december 1976 lopende pensioenen over de gemeenten die bij de grenscorrecties betrokken zijn omgeslagen in verhouding tot de wedden die voor december 1976 aan het naar elke van die gemeenten overgeheveld personeel zijn uitbetaald.

Art. 50 (*vroeger artikel 46*).

In alle wets- en verordeningsbepalingen, inzonderheid in de artikelen 55*bis*, tweede, vijfde, zesde en achtste lid, 57 en 60 van het Veldwetboek, en in artikel 133, tweede lid, van de provinciewet wordt de benaming « veldbrigadier » vervangen door « brigadechef ».

Art. 51 (*vroeger artikel 47*).

Worden opgeheven :

1° artikel 116, tweede en derde lid, en artikel 122*quater* van de gemeentewet;

2° artikel 8, *a*, 3° en *b* van de wet van 23 juli 1971 betreffende de samenvoeging van gemeenten en de wijzigingen van hun grenzen.

3° artikel 55, derde, vierde en vijfde lid, en artikel 55*bis*, achtste en negende lid, van het Veldwetboek.

Art. 52 (*vroeger artikel 48*).

Titel I van deze wet treedt in werking op 1 januari 1977, met uitzondering van artikel 11, dat in werking treedt op 31 december 1976.

De artikelen 15, 16 en 17, § 2, treden in werking op de dag van de bekendmaking van deze wet.

Titel II, met uitzondering van de artikelen 15, 16 en 17, § 2, en Titel III hebben eerst uitwerking op de dag dat de bepalingen van de artikelen 2 tot 497 van het koninklijk besluit van 17 september 1975 houdende samenvoeging van gemeenten en wijziging van hun grenzen, uitwerking hebben. Voor de commissies van openbare onderstand hebben diezelfde bepalingen eerst uitwerking op de dag dat die commissies worden geïnstalleerd.

ANNEXE 1.

BIJLAGE I.

Nombre de communes qui, selon le projet, seraient desservies par un receveur régional.

Aantal gemeenten die, volgens het ontwerp, onder het beheer zouden vallen van een gewestelijk ontvanger.

Province et arrondissement	Situation actuelle Huidige toestand		Situation après les fusions Toestand na de fusies						Province en arrondissement
			Système organique Art. 1 Organiek stelsel Art. 1			Régime transitoire Art. 23 Overgangsstelsel Art. 23			
	Recev. rég. 1.1.1977 — Gew. ontv. 1.1.1977	Comm. — 5 000 — Gem. — 5 000	Comm. — 5 000 Am. Van- keirsbilck — Gem. — 5 000 Am. Van- keirsbilck	Comm. 5 à 10 000 — Gem. 5 à 10 000	Tot. organ. — Tot. organ.	Comm. 5 à 10 000 receveur local — Gem. 5 à 10 000 plaatsel. ontv.	Comm. + 10 000 sans rec. local — Gem. + 10 000 zonder pl. ontv.	Tot. régime transitoire — Tot. overgangs- stelsel	
Anvers :									Antwerpen :
Anvers	7	23	1	11	12	8	1	5	Antwerpen.
Malines	6	24	—	2	2	1	—	1	Mechelen.
Turnhout	8	26	1	13	14	9	2	7	Turnhout.
Total Anvers.	21	73	2	26	28	18	3	13	Totaal Antwerpen.
Flandre occidentale :									West-Vlaanderen :
Bruges-Ostende	10	33	1	5	6	1	2	7	Brugge-Oostende.
Ypres	3	25	2	2	4	1	1	4	Ieper.
Courtrai	4	25	1	1	2	1	1	2	Kortrijk.
Tielt-Roulers	6	22	—	9	9	4	—	5	Tielt-Roeselare.
Furnes-Dixmude	4	19	1	2	3	—	—	3	Veurne-Diksmuide.
Total Flandre occidentale.	27	124	5	19	24	7	4	21	Totaal West-Vlaanderen.
Flandre orientale :									Oost-Vlaanderen :
Alost	11	56	—	1	1	—	1	2	Aalst.
Gand-Eeklo	13	61	—	13	13	6	2	9	Gent-Eeklo.
Audenarde	5	22	1	7	8	2	—	6	Oudenaarde.
Saint-Nicolas - Termonde ...	12	31	—	1	1	1	1	1	Sint-Niklaas - Dendermonde.
Total Flandre orientale.	41	170	1	22	23	9	4	18	Totaal Oost-Vlaanderen.
Limbourg :									Limburg :
Maaseik	4	11	—	3	3	2	—	1	Maaseik.
Hasselt	8	24	1	7	8	4	—	4	Hasselt.
Tongres	11	64	2	4	6	1	2	7	Tongeren.
Total Limbourg.	23	99	3	14	17	7	2	12	Totaal Limburg.
Brabant :									Brabant :
Bruxelles	21	75	3	9	12	1	4	15	Brussel.
Louvain	23	95	—	20	20	—	2	22	Leuven.
Nivelles	18	101	9	11	20	—	—	20	Nijvel.
Total Brabant.	62	271	12	40	52	1	6	57	Totaal Brabant.

Province et arrondissement	Situation actuelle Huidige toestand		Situation après les fusions Toestand na de fusies						Province en arrondissement
			Système organique Art. 1 Organiek stelsel Art. 1			Régime transitoire Art. 23 Overgangsstelsel Art. 23			
			Comm. — 5 000 Am. Van- keirsbilck Gem. — 5 000 Am. Van- keirsbilck	Comm. 5 à 10 000 Gem. 5 à 10 000	Tot. organ. Tot. organ.	Comm. 5 à 10 000 receveur local Gem. 5 à 10 000 plaatsel. ontv.	Comm. + 10 000 sans rec. local Gem. + 10 000 zonder pl. ontv.	Tot. régime transitoire Tot overgangs- stelsel	
	Recev. rég. 1.1.1977 Gew. ontv. 1.1.1977	Comm. — 5 000 Gem. — 5 000							
Hainaut :									Henegouwen :
Ath	9	57	2	2	4	—	2	6	Aat.
Charleroi	12	41	—	3	3	—	1	4	Charleroi.
Mons	11	61	1	5	6	1	—	5	Bergen.
Soignies	8	36	—	4	4	1	—	3	Zinnik.
Thuin	13	76	3	6	9	—	1	10	Thuin.
Tournai	14	87	1	5	6	—	1	7	Doornik.
Mouscron	2	5	—	—	—	—	—	—	Moeskroen.
Total Hainaut.	69	363	7	25	32	2	5	35	Totaal Henegouwen.
Namur :									Namen :
Dinant	14	122	9	3	12	—	1	13	Dinant.
Namur	22	124	3	8	11	—	—	11	Namen.
Philippeville	13	89	3	—	3	—	3	6	Philippeville.
Total Namur.	49	335	15	11	26	—	4	30	Totaal Namen.
Luxembourg :									Luxemburg :
Arlon	4	21	2	1	3	—	—	3	Aarlen.
Virton	7	44	7	2	9	—	—	9	Virton.
Bastogne	6	32	6	1	7	—	—	7	Bastenaken.
Marche-en-Famenne	9	53	7	1	8	—	—	8	Marche-en-Famenne.
Neufchâteau	12	74	6	6	12	—	—	12	Neufchâteau.
Total Luxembourg.	38	224	28	11	39	—	—	39	Totaal Luxemburg.
Liège :									Luik :
Huy	11	74	12	1	13	—	1	14	Hoei.
Liège	21	78	2	9	11	2	2	11	Luik.
Malmédy-Verviers	15	72	13	13	26	5	1	22	Malmédy-Verviers.
Waremmé	6	43	11	1	12	1	—	11	Borgworm.
Total Liège.	53	267	38	24	62	8	4	58	Totaal Luik.
Flandres	156	636	14	110	124	42	19	101	Vlaanderen.
Wallonie	227	1 290	97	82	179	10	13	182	Wallonië.
Total général	383	1 926	111	192	303	52	32	283	Algemeen totaal.

ANNEXE II.

BIJLAGE II.

Receveurs régionaux.
Année normale de la mise à la pension.

Gewestelijke ontvangers.
Jaar van normale oppensioenstelling.

Année Jaar	Anvers Antwerpen	Brabant Brabant	Flandre orientale Oost- Vlaanderen	Flandre occidentale West- Vlaanderen	Hainaut Henegouwen	Liège Luik	Limbourg Limburg	Luxembourg Luxemburg	Namur Namen	Total Totaal
1977	2	1	1	1	2	2	—	—	1	10
1978	2	4	—	1	3	3	2	1	2	18
1979	2	5	2	1	2	3	—	—	2	17
1980	—	3	—	—	—	2	1	1	1	8
1981	2	3	1	—	1	—	1	—	—	8
1982	—	—	2	1	—	1	—	3	2	9
1983	—	—	—	—	1	—	—	1	3	5
1984	1	1	2	—	1	1	—	1	2	9
1985	1	7	—	1	4	2	1	2	—	18
1986-1990	2	7	8	8	9	10	3	6	7	60
1991-1995	6	5	7	2	15	9	7	12	7	70
1996-2000	3	7	7	4	9	11	4	3	4	52
2001-2005	—	10	2	5	13	8	1	3	5	47
2006-2010	1	4	9	—	9	3	—	2	4	32
2011-2015	—	1	1	—	2	1	—	1	4	10
Totaux. — Totalen	24	62	46	30	75	64	25	39	50	414

Chambre des Représentants

SESSION 1975-1976.

1^{er} AVRIL 1976.

PROJET DE LOI

modifiant certaines dispositions de la loi communale, du Code rural, de la législation sur le régime de pensions du personnel communal et assimilé et réglant certaines conséquences des fusions, annexions et rectifications des limites des communes réalisées par la loi du 30 décembre 1975.

ANNEXE III.

**LISTE DES COMMUNES FAISANT L'OBJET
D'UNE RECTIFICATION DE LIMITES.**

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1975-1976.

1 APRIL 1976.

WETSONTWERP

tot wijziging van sommige bepalingen van de gemeentewet, het Veldwetboek, de wetgeving op de pensioenregeling van het gemeentepersoneel en het daarmee gelijkgestelde personeel en tot regeling van sommige gevolgen van de samenvoegingen, aanhechtingen en wijzigingen van grenzen van gemeenten verwezenlijkt door de wet van 30 december 1975.

BIJLAGE III.

**LIJST VAN DE GEMEENTEN
DIE GRENSWIJZIGINGEN ONDERGAAN.**

PROVINCE D'ANVERS.
Rectification des limites.

PROVINCE ANTWERPEN.
Grenscorrecties.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraktion)		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Saat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants inscrits par cette rectification des limites le 31.12.1974 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom <i>Naam</i>	Population au 31.12.1974 <i>Bevolking op 31.12.1974</i>						Distraktion <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
Arr. d'Anvers : — Arr. Antwerpen :								
Kalmthout	13 438	Essen	352	2,62	Kalmthout	« Kalmthoutse hoek »	5, § 2	4
Wuustwezel	9 283	Kalmthout	715	7,70	Wuustwezel	« Achterbroek »	6, § 2	5, § 1
Brecht	9 320	Zoersel	3 268	35,06	Brecht	« Sint-Antonius-Brecht »	7	9
Arr. de Malines : — Arr. Mechelen :								
Rijmenam	4 488	Putte	717	15,98	Bonheiden	« Peulis »	17, § 2	18, § 2
Tisselt	2 912	Puurs	11	0,38	Willebroek	Ouest de l'axe de la route nationale 177. — <i>Westen as Rijksweg 177</i>	22	23
Willebroek	15 377	Puurs	38	0,25	Willebroek	Ouest de l'axe de la route nationale 177. — <i>Westen as Rijksweg 177</i>	22	23
Breendonk	3 454	Willebroek	594	17,20	Puurs	Est de l'axe de la route nationale 177. — <i>Oosten as Rijksweg 177</i>	23	22
Ruisbroek	4 108	Willebroek	50	1,22	Puurs	Est de l'axe de la route nationale 177. — <i>Oosten as Rijksweg 177</i>	23	22
Sint-Katelijne-Waver	14 109	Mechelen	1 182	8,38	Sint-Katelijne-Waver	« Kauwendaal »	26, § 2, 1°	16, § 3, 1°
Sint-Katelijne-Waver	14 109	Mechelen			Sint-Katelijne-Waver	« Pasbrug »	26, § 2, 2°	16, § 3, 2°
Onze-Lieve-Vrouw-Waver	4 665	Putte			Sint-Katelijne-Waver	« Peulis »	26, § 3	18, § 2, 2°
Arr. de Turnhout : — Arr. Turnhout :								
Vosselaar	7 913	Lille	—	—	Vosselaar	Terrain « Institut pour handicapés. — <i>Terrein « gehandicaptenzorg »</i>	27	36, § 2
Oud-Turnhout	10 050	Ravels	38	0,38	Oud-Turnhout	« Kijkverdriet »	29	28
Oud-Turnhout	10 050	Retie	1 015	10,10	Oud-Turnhout	« Schoonbroek »	29	37, § 1, 2°

PROVINCE DE BRABANT.

PROVINCE DE BRABANT.

Grenscorrecties.
Rectifications des limites.

Rijksoorsel	8 678	Merksplas	—	—	Rijksoorsel	Partie « Colonie pénitentiaire ». — Deel « Strafkolonie » « Arendonkse hoek » et/en « Laagbroek » N. de/van « E 3 » N. de l'axe du canal Albert. — N. van de as van het Albertkanaal	31	30
Arendonk	10 193	Retie	29	0,28	Arendonk		34	37, § 1, 1°
Retie	6 824	Arendonk	8	0,12	Retie		37, § 2	34
Oevel	3 319	Geel	260	7,83	Westerlo		43	39

PROVINCE DE BRABANT.

Rectifications des limites.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction) Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afsplitting)	Cède du territoire à la nouvelle commune Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente		Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974	% de la population totale au 31.12.1974 % van de totale bevolking op 31.12.1974	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren	Localisation géographique de la rectification des limites Geografische situering van de grenscorrectie	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)	
	Nom Naam	Population au 31.12.1974 Bevolking op 31.12.1974					Distraction Afsplitting	Rattachement Toevoeging
Arr. de Hal-Vilvorde : — Arr. Halle-Vilvoorde :								
Zemst	4 102	Kapelle-op-den-Bos	91	2,21	Zemst	« Oksdonk »	57, § 2	60, § 2
Brussegem	3 057	Meise	781	25,54	Merchtem	« Oppem »	58, § 2	51, § 2
Borchtlombeek	2 047	Liedekerke	269	13,14	Roosdaal	Partie N.O. de la commune. — N.W. deel van de gemeente	61, § 3	69
Roosdaal	7 782	Lennik	5	0,06	Roosdaal	Axe S. chaussée de Ninove-Bruxelles. — Z. as baan Ninove-Brussel	61, § 4	65, § 2
Sint-Kwintens-Lennik		Roosdaal			Lennik	Axe N. chaussée de Ninove-Bruxelles. — N. as baan Ninove-Brussel	65, § 3, 1°	61, § 2, 2°
Sint-Kwintens-Lennik	5 110	Roosdaal	30	0,59	Lennik	Axe N. chaussée de Ninove-Bruxelles. — N. as baan Ninove-Brussel	65, § 3, 2°	61, § 2, 3°
Sint-Kwintens-Lennik		Roosdaal			Lennik	« Chaussée de Ninove à Bruxelles ». — « Straat van Ninove naar Brussel »	65, § 3, 3°	61, § 2, 1°
Gooik	3 552	Roosdaal	6	0,17	Gooik		66	61, § 2, 4°

PROVINCE DE BRABANT (suite).

PROVINCE BRABANT (vervolg).

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction)		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie ken 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelles communes dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
<i>Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afsplitting)</i>	Nom <i>Naam</i>						Distraction <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
Arr. de Louvain : — Arr. Leuven :								
Werchter	2 689	Haacht	601	22,35	Rotselaar	« Wakkerzeel »	75	73, § 2, 2°
Betekom	3 911	Tremelo	547	13,99	Begijnendijk	« Baalse Berg »	76, § 2	74, § 2
Begijnendijk	4 711	Aarschot	720	15,28	Begijnendijk	« Bloemse Hoeve »	76, § 3	77, § 2
Kagevinne	2 362	Scherpenheuvel-Zichem	874	37,00	Diest	Partie O. de la commune. — W. deel van de gemeente	79, § 2	78, § 2
Herent	11 257	Haacht	290	2,58	Herent	« Kelfs »	81, § 2	78, § 2
Herent	11 257	Leuven	3 346	29,72	Herent	« Wijgmaal »	81, § 3	83, § 2, 3°
Blanden	1 411	Leuven	—	—	Oud-Heverlee	Axe N. « E 5 », — N. as « E 5 »	89	83, § 2, 2°
Haasrode	2 136	Leuven	250	11,60	Oud-Heverlee	Axe N. « E 5 », — N. as « E 5 »	89	83, § 2, 2°
Bunsbeek	1 280	Tienen	64	3,23	Glabbek-Zuurbemde	S. borne kilomét. n° 3. — Z. km. paal n° 3	91, § 2	93, § 2, 2°
Bunsbeek	1 280	Kortenaken	268	13,54	Glabbek-Zuurbemde	« Stek »	91, § 3	90, § 2, 2°
Hoegaarden	4 855	Tienen	678	13,96	Hoegaarden	Axe N.E. « E 5 », — N.O. as « E 5 »	92, § 3	93, § 2, 1°
Kumtich	3 260	Hoegaarden	112	3,44	Tienen	« Hoksem » + axe/as « E 5 »	93, § 3	92, § 2, 2°
Tienen	24 043	Hoegaarden	—	—	Tienen	± Oorbeek + axe/as « E 5 »	93, § 3	92, § 2, 2°
Tienen	24 043	Hoegaarden	—	—	Tienen	± « Bost » + axe/as « E 5 »	93, § 3	92, § 2, 2°
Goetsenhoven	989	Hoegaarden	—	—	Tienen	Axe/as « E 5 »	93, § 3	92, § 2, 2°
Sint-Margriete-Houtem	916	Kortenaken	206	22,49	Tienen	« Stek »	93, § 4	90, § 2, 1°
Korbeek-Lo	4 541	Leuven	2 533	55,78	Bierbeek	« De Mol » et/en « Ziekelingen »	99, § 3	83, § 2, 1°
Honsen	2 488	Hoegaarden	782	31,43	Boutersem	« Meldert »	100, § 2	92, § 2, 1°
Honsen	2 488	Bierbeek	692	27,81	Boutersem	« Opvelp »	100, § 3	99, § 2
Arr. de Nivelles : — Arr. Nivel :								
Baisy-Thy	2 316	Court-Saint-Etienne	608	26,25	Genappe	Hameau de Tangissart. — <i>Gehucht Tangissart</i>	244, § 2	255, § 1
Ohain	4 054	Waterloo	180	4,44	Lasne	—	245, § 2	246, 3°

Braine-l'Alleud	20 977	Waterloo	1 317	6,28	Braine-l'Alleud. — Eijenbrakel	1. Hameau du Chenois. — <i>Gebucht Chenois</i> 2. Partie située entre l'autoroute Waterloo-Ittre, la route du Lion et la Chaussée de Charleroi. — <i>Gedeelte gelegen tussen de autoweg Waterloo-Ittre, de « route du Lion » en de « Chaussée de Charleroi »</i>	247, § 2, 1° 247, § 2, 2°	246, 1° 246, 2°
Virginal-Samme	2 171	Tubize. — <i>Tubeke</i>	42	1,93	Ittre. — <i>Itter</i>	Pointe N. de la commune. <i>Noordelijke punt van de gemeente</i>	249, § 2	250, § 2
Saintes Wavre. — <i>Waver</i>	2 818 12 800	Rebecq Ottignies-Louvain-la-Neuve	897 10	31,83 0,08	Tubize. — <i>Tubeke</i> Wavre. — <i>Waver</i>	Partie située à l'O. de la Chaussée de Bruxelles à Namur et au S. du chemin de Lauzelle au Bois de Villers. — <i>Gedeelte ten W. van de « Chaussée de Bruxelles » te Namen en ten Z. van de weg « Lauzelle au Bois de Villers »</i>	250, § 3 253, § 2, 1°	251, § 2 254, § 2
Limal	5 034	Ottignies-Louvain-la-Neuve	3	0,06	Wavre. — <i>Waver</i>	Partie du S.E. de la commune. — <i>Gedeelte ten Z.O. van de gemeente</i>	253, § 2, 2°	254, § 3
Ceroux-Mousy	3 061	Court-Saint-Etienne	191	6,24	Ottignies-Louvain-la-Neuve	Hameau de Limauges. — <i>Gebucht Limauges</i>	254, § 5	255, § 2
Corroy-le-Grand	960	Ottignies-Louvain-la-Neuve	81	8,44	Chaumont-Gistoux	Partie au S.O. de l'axe de l'autoroute « E 40 ». — <i>Gedeelte ten Z.W. van de as van « E 40 »-autoweg</i>	258, § 2	254, § 4
Gentinne	615	Villers-la-Ville	36	5,85	Chastre	Hameau de Haute-Heuval. — <i>Gebucht Haute-Heuval</i>	259, § 2	260, § 2
Dongelberg	411	Incourt	11	2,68	Jodoigne. — <i>Geldenaeken</i>	—	261, § 2	262, § 2
Bossut-Gottechain	1 287	Beauvechain. — <i>Bevekom</i>	37	2,87	Grez-Doiceau	Hameau de Chabut. — <i>Gebucht Chabut</i>	263, § 2	264, § 2

Rectification des limites.

Grenscorrecties.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction) <i>Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afsplusing)</i>		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>		Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom <i>Naam</i>	Population au 31.12.1974. <i>Bevolking op 31.12.1974</i>							Distraction <i>Afsplusing</i> Rattachement <i>Toevoeging</i>	
Arr. de Bruges : — Arr. Brugge :	119 930	Damme		369	0,31	Brugge	« Vijvekapelle » « Weynendaale » N.O. de l'éperon. — N.W. uitloper	193, § 1 196, § 2 199, al. 2	192, §§ 2, 3 198, § 1 242, al. 3
Aartrijke	4 286	Torhout		281	6,56	Zedelgem			
Nieuwmunster	406	De Haan		5	1,23	Zuierenkerke			
Arr. de Tielt : — Arr. Tielt :									
Arr. de Roulers : — Arr. Roulers :									
Arr. de Courtrai : — Arr. Kortrijk :									
Kuurne	13 930	Kortrijk		1 621	11,64	Kuurne	S. de la « Ringlaan ». — Z. « Ringlaan »	213	212, § 2, 1°
Harelbeke	18 854	Kortrijk		209	1,11	Harelbeke	S.O. de la « Ringlaan ». — Z.W. « Ringlaan »	219, al. 2	212, § 2, 2°
Avelgem	5 614	Kluisbergen (Fl. or. — O. Vl.)		—	—	Avelgem	Escaut canalisé. — Gekanaliseerde Schelde	220, al. 2	179, § 1, 1°
Arr. d'Ypres : — Arr. Ieper :									
Zonnebeke	3 603	Langemark-Poelkapelle		34	0,94	Zonnebeke	N. de la presqu'île. — N. Schiereiland	225, al. 2	223, al. 2
Reningelst	1 957	Heuvelland		444	22,69	Poperinge	« De Clyte »	227, al. 3	226, al. 2
Arr. de Dixmude : — Arr. Diksmuide :									
Woumen	2 789	Houthulst		1 392	49,81	Diksmuide	« Jonckherhoven »	229, al. 3	231, al. 2

Arr. de Furnes : — Arr. Veurne :								
Arr. d'Ostende : — Arr. Oostende :								
Westende	5 085	Nieuport (arr. de Furnes). — Nieuwpoort (arr. Veurne)	120	2,36	Middelkerke	« Base militaire ». — « Militaire basis »	238, al. 2	236
Westkerke	1 680	Gistel	51	3,04	Oudenburg	O. du « Moerdijkvaart ». — W. « Moerdijkvaart »	240, al. 2	239, al. 2
Ichtegem	5 926	Torhout (arr. de Brugge). — arr. Brugge)	884	14,92	Ichtegem	« Weynendaele »	241, § 2	198, § 2

PROVINCE DE FLANDRE ORIENTALE.

PROVINCE OOST-VLAANDEREN.

Rectifications des limites.

Grenscorrecties.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distractie)	Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (distractie)	Cède du territoire à la nouvelle commune Staats grondgebied af aan de nieuwe gemeente	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974	% de la population au 31.12.1974 % van de totale bevolking op 31.12.1974	Nouvelle commune Nieuwe gemeente wantoe de huidige gemeente zal behoren	Localisation géographique de la rectification des limites Geografische situering van de grenscorrectie	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) Arikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)	
							Distractie Afsplitting	Rattachement Toevoeging
Arr. d'Alost : — Arr. Aalst : Erembodegem	11 786	Haaltert	680	5,77	Alost. — Aalst	« Terjoden » au S. du chemin de fer n° 89. — « Terjoden » Z. spoorweg n° 89 « Espenhoek », « Cottem », « Hoogveld » « Zwalm »	134	139
Oombergen	763	Sint-Lievens-Houtem	172	22,54	Zottegem		137, § 2	142, § 2
Sint-Maria-Oudenhove	2 971	Brakel (arr. d'Audenarde. — arr. Oudenarde)	638	21,47	Zottegem		137, § 3	181, § 2
Ninove	12 449	Denderleeuw	328	2,63	Ninove	« Bakergem », « Ene »	140, § 2	135, § 2
Vlierzele	2 237	Lede	449	20,07	Sint-Lievens-Houtem	« Papegem »	142, § 3	143
Arr. de Termonde : — Arr. Dendermonde : Zelee	19 139	Lokeren (arr. de Saint-Nicolas-Waes. — arr. Sint-Niklaas-Waas)	—	—	Zelee	N. axe/as « E 3 »	147	186, § 2, 1°
Overmere	3 492	Lokeren (arr. de Saint-Nicolas-Waes. — arr. Sint-Niklaas-Waas)	—	—	Berlare	N. axe/as « E 3 »	148	186, § 2, 2°
Arr. d'Eeclo : — Arr. Eeklo : Eeclo. — Eeklo	19 338	Maldegem	7	0,04	Eeclo. — Eeklo	O. de l'axe du « Schipdonkkanaal ». — W. as Schipdonkkanaal	153	154
Adegem	5 602	Eeclo. — Eeklo	116	2,07	Maldegem	E. de l'axe du « Schipdonkkanaal ». — O. as Schipdonkkanaal	154	153
Arr. de Gand : — Arr. Gent : Zwijnaarde	6 071	Merelbeke	37	0,61	Gand. — Gent	Escaut canalisé. — Gekanaliseerde Schelde	157, al. 4	165, § 2, 1°
Zevergem	1 625	Merelbeke	—	—	De Pinte	Idem	159, al. 3	165, § 2, 2°
Eke	3 089	Gavere	—	—	Nazareth	Idem	164, al. 3	166, § 2, 1°

Merebeke	14 479	Gand. — <i>Gent</i>	—	—	Merebeke	Escaut canalisé. — <i>Gekanaliseerde Schelde</i>	165, § 3	157, al. 3
Schelderode	1 014	De Pinte	—	—	Merebeke	Idem	165, § 4	159, al. 2
Melsen	1 111	De Pinte	1	—	Merebeke	Idem	165, § 4	159, al. 2
Vurste	906	De Pinte	3	0,09	Gavere	Idem	166, § 3	159, al. 2
Semmerzake	1 314	Nazareth	12	0,33	Gavere	Idem	166, § 4	164, al. 2
Vurste	906	Merebeke	—	0,91	Gavere	Idem	166, § 5	165, § 2, 3°
Dikkelvenne	1 593	Zingem (arr. d'Audenaarde, — arr. Oudenaarde)	—	—	Gavere	Idem	166, § 6	176, § 2, 1°
Arr. d'Audenaarde : — Arr. Oudenaarde :								
Oudenaarde	26 858	Wortegem-Petegem	—	—	Oudenaarde	Escaut canalisé. — <i>Gekanaliseerde Schelde</i>	175, § 3	178, § 2, 1°
Oudenaarde	26 858	Zwalm	13	0,05	Oudenaarde	« Peerdestokbeek »	175, § 4	183, § 2, 1°
Zingem	3 401	Gavere (arr. de Gand. — arr. <i>Gent</i>)	—	—	Zingem	Escaut canalisé. — <i>Gekanaliseerde Schelde</i>	176, § 3	166, § 2, 2°
Huise	3 401	Zwalm	14	0,41	Zingem	Idem	176, § 4	183, § 2, 2°
Wortegem-Petegem	2 755	Kruishoutem	1 093	39,67	Zingem	« Lozer »	176, § 5	177, § 2
Wortegem-Petegem	4 852	Oudenaarde	5	0,10	Wortegem-Petegem	Escaut canalisé. — <i>Gekanaliseerde Schelde</i>	178, § 3	175, § 2, 2°
Wortegem-Petegem	4 852	Kluisbergen	—	—	Wortegem-Petegem	Idem	178, § 4	179, § 1, 2°
Ooike	766	Oudenaarde	141	18,41	Wortegem-Petegem	« Deinzestraat »	178, § 5	175, § 2, 1°
Kluisbergen	6 278	Avelgem (W. Vl.)	4	0,06	Kluisbergen	Escaut canalisé. — <i>Gekanaliseerde Schelde</i>	179, § 2	220, al. 3
Kluisbergen	6 278	Wortegem-Petegem	—	—	Kluisbergen	Idem	179, § 3	178, § 2, 2°
Kluisbergen	6 278	Maarkedal	6	0,10	Kluisbergen	Idem	179, § 4	180, § 2
Nederzwalm-Hermelgem	823	Zingem	3	0,36	Zwalm	Idem	183, § 3	176, § 2, 2°
Arr. de Saint-Nicolas : — Arr. Sint-Niklaas :								
Sinaai	5 525	Stekene	887	16,05	Sint-Niklaas	« Klein Sinaai »	185, § 3	187, § 2
Lokeren	27 287	Zelee (arr. de Termonde, — arr. <i>Dendermonde</i>)	24	0,09	Lokeren	S. axe « E 3 ». — Z. as « E 3 »	186, § 3	147, al. 1
Lokeren	27 287	Belhare (arr. de Termonde, — arr. <i>Dendermonde</i>)	13	0,05	Lokeren	S. axe « E 3 ». — Z. as « E 3 »	186, § 4	148, al. 2
Kemzeke	2 953	Sint-Gillis-Waas	160	5,42	Stekene	« Hol »	187, § 3	188, § 2, 2°
Sint-Pauwels	3 384	Sint-Niklaas	28	0,83	Sint-Gillis-Waas	Idem	188, § 3	185, § 2, 3°
Haasdonk	3 965	Sint-Niklaas	438	11,05	Beveren	« De Ster-Westakkers »	189, § 2	185, § 2, 1°
Vrasene	3 623	Sint-Gillis-Waas	352	9,72	Beveren	Idem	189, § 3	188, § 2, 1°
Temse	15 117	Sint-Niklaas	17	0,11	Temse	± « De Velle »	190, § 2	185, § 2, 2°

Rectification des limites.

Grenscorrecties.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraktion)		Cède du territoire à la nouvelle commune Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente		Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 Aantal inwoners geïnteresseerd bij deze grenscorrectie bekend op 31.12.1974	% de la population totale au 31.12.1974 % van de totale bevolking op 31.12.1974	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle Nieuwe gemeente waarvan de huidige gemeente zal behoren	Localisation géographique de la rectification des limites Geografische situering van de grenscorrectie	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.75) Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)	
Nom Naam	Population au 31.12.1974 Bevolking op 31.12.1974							Distraktion Afsplitsing	Rattachement Toevoeging
Arr. de Mons : — Arr. Bernik :									
Pâturages	9 950	Frameries		367	3,69	Colfontaine	Lieu-dit « Poignard ». — Woonkern « Poignard ».	271, § 3	272, § 2
Eugies	2 726	Colfontaine		0	0	Frameries	—	272, § 3	271, § 2
Wiheries	2 513	Honnelles		14	0,56	Dour	—	276, § 2	277, § 3
Audregnies	882	Honnelles		6	0,68	Quiévrain	—	278, § 2	277, § 2
Masnuy-Saint-Jean	2 169	Mons. — Bergen		695	32,04	Jurbise	Partie à l'est de la Chaussée Brunehaut et au sud du Chemin du Prince de Ligne. — Gedeelte ten O. van de « chaussée Brunehaut en ten Z. van de « chemin du Prince de Ligne ».	280, § 2	269, § 3
Arr. de Soignies : — Arr. Zinnik :									
Casteau	2 805	Mons. — Bergen		527	18,79	Soignies. — Zinnik	—	282, § 2	269, § 2
Ville-sur-Haine	2 007	Mons. — Bergen		306	15,25	Le Roeulx	Partie située au sud de la ligne de chemin de fer de Mons à La Louvière. — Gedeelte ten Z. van de spoorlijn Bergen-La Louvière.	283, § 2	269, § 4
Arr. de Charleroi : — Arr. Charleroi :									
Roux	10 392	Courcelles		280	2,69	Charleroi	Hameau du « Bois du Sart ». — Gehucht Bois du Sart ».	309, § 3	315, § 2
Wayaux	367	Charleroi		0	0	Les-Bons-Villers	Partie située au sud de l'autoroute de Wallonie. — Gedeelte ten Z. van de Waalse autoweg.	310, § 2	309, § 2

Familleureux	2 585	La Louvière	1 379	53,35	Seneffe	Hameau de « Besonrieux ». — <i>Gebucht</i> « Besonrieux ».	312, § 2	284, § 2
Arr. de Thuin : — Arr. Thuin :								
Barbençon	465	Froidchapelle	11	2,37	Beaumont	—	331, § 3	333, § 2
Solre-Saint-Géry	890	Sivry-Rance	101	11,35	Beaumont	—	331, § 2	332, § 2

PROVINCE DE LIEGE.

Rectification des limites.

PROVINCE LUIK.

Grenscorrecties.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distractie)		Cède du territoire à la nouvelle commune — Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 — Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974	% de la population totale au 31.12.1974 — % van de totale bevolking op 31.12.1974	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle — Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren	Localisation géographique de la rectification des limites — Geografische situering van de grenscorrectie	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.75) — Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)	
Nom — Naam	Population au 31.12.1974 Bevolking op 31.12.1974						Distractie — Afsplitsing	Rattachement — Toevoeging
Arr. de Liège : — Arr. Luik :								
Chénée	12 161	Chaufontaine	1 405	11,55	Liège. — Luik	Plateau de Mehagne. — Hoogvlakte van Mehagne	336, § 10	349, § 2
Wandre	6 873	Oupeye	0	0	Liège. — Luik	Presqu'île de Wandre appelée Chertalle. — <i>Schier-eiland Wandre genaamd Chertalle</i>	336, § 12	343, § 3
		Visé. — Wezet Blégny	0 625 — 625	0 9,09 — 9,09		Hameau de la Motte. — <i>Gebucht la Motte</i> Hameau de Chefneux. — <i>Gebucht Chefneux</i>	336, § 13 336, § 11	344, § 4 346, § 3
Saint-Nicolas Ougrée	10 181 19 681	Liège. — Luik Liège. — Luik	887 8 180	8,71 41,56	Saint-Nicolas Seraing	Partie appelée Cointe-Sclassin et domaine universitaire. — <i>Gedeelte genaamd Cointe-Sclassin en universitair domein</i> Partie située au sud de la route du Condroz. — <i>Gedeelte ten Z. van de route du Condroz</i>	337, § 2 338, § 2	336, § 9 336, § 5
Seraing	40 985	Neupré	0	0	Seraing		338, § 3	354, § 2

PROVINCE LUK (vervolg).

PROVINCE DE LIEGE (suite).

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction) <i>Huidige gemeente betrokken bij een renscorrectie (afsplitting)</i>		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>		Nombre d'habitants intéressés par cette rectification <i>Aantal inwoners bij deze renscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>		% de la population en 1974 au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>		Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>		Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de renscorrectie</i>		Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.75) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom <i>Naam</i>	Population au 31.12.1974 <i>Bevolking op 31.12.1974</i>											Distraction <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
Mons-lez-Liège Bieret	5 118 1 271	Grâce-Hollogne Awans	1 519 75	29,68 5,90				Flémalle Grâce-Hollogne	Partie nord. — N-deel Partie située au nord de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Liège. — <i>Gedeelte ten N. van de spoorlijn Brussel-Luik</i> Au nord de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Liège et à l'ouest de l'autoroute « E 41 ». — <i>Ten N. van de spoorlijn Brussel-Luik en ten W. van de « E 41 »-autoweg</i>	339, § 3 340, § 6, 1°	340, § 4 355, § 2, 1°		
Grâce-Hollogne	15 442	Awans	0	0				Grâce-Hollogne		340, § 6, 2°	355, § 2, 2°		
		Ans	6 —	0,04 —								340, § 7	341, § 3
Horion-Hozémont	3 257	Flémalle	1 401	39,72					Partie située au sud de l'axe de l'autoroute « E 41 ». — <i>Gedeelte ten Z. as « E 41 »-autoweg</i>	340, § 8	339, § 2		
Ans Alleur	16 734 7 942	Liège. — <i>Luik</i> Juprelle	1 985 4	11,86 0,05				Ans Ans	Lieux-dits : « de Malaxhe » et « Es Rexhe ». — <i>Woonkernen : « Malaxhe » en « Es Rexhe ».</i> Lieu-dit : « Au Plope ». — <i>Plaats : « Au Plope »</i>	341, § 4 341, § 5	336, § 2 356, § 2		
Loncin	2 990	Grâce-Hollogne	0	0				Ans		341, § 6	340, § 3		
Herstal	29 209	Liège. — <i>Luik</i>	5	0,02				Herstal	Parc de Bernalmont. — <i>Bernalmont-park</i> Plaine de Coronmeuse. — <i>Vlakte van Coronmeuse</i> Partie à l'est de la Meuse. — <i>Gedeelte ten O. van de Maas</i>	342, § 5, 1°, 2°	336, § 4		
		Visé. — <i>Wezet</i>	0	0						342, § 3	344, § 5		
		Oupeye	0 —	0 —					Lieu-dit : « Enclave d'Herstal ». — <i>Woonkern : « Enclave d'Herstal »</i>	342, § 2	343, § 2		

Liers	2 050	Juprelle	306	14,93	Herstal	Partie au nord de la ligne de chemin de fer Ton- gres-Liège et à l'ouest de l'axe de l'autoroute Anvers-Vottem. — <i>Gedeelte ten N. van de spoorlijn Tongeren-Luik en ten W. van de as van de autoweg Antwerpen-Vottem</i>	342, § 6	356, § 3
Vottem	8 045	Liège. — <i>Luik</i>	538	6,69	Herstal	Partie au sud de la rue Oscar Beck. — <i>Gedeelte ten Z. van de rue Oscar Beck</i>	342, § 5, 3°	336, § 7
Haccourt	3 643	Visé. — <i>Wezet</i>	118	3,24	Oupeye	Partie au nord de la rue Marchand et à l'est de l'axe du Canal Albert. — <i>Gedeelte ten N. van de ruelle Marchand en ten O. van de as van het Albertkanaal</i>	343, § 5, 1°	344, § 2, 1°
Hermalle-sous-Argenteau	2 466	Visé. — <i>Wezet</i>	109	4,42	Oupeye	Partie au nord de la rue Marchand. — <i>Gedeelte ten N. van de rue Marchand</i>	343, § 5, 2°	344, § 2, 2°
Cheratte	4 697	Oupeye	0	0	Visé. — <i>Wezet</i>	Partie au nord-ouest de l'axe de la Meuse. — <i>Gedeelte ten N.-W. van de as van de Maas</i>	344, § 6	343, § 4
Bombaye	604	Visé. — <i>Wezet</i>	193	31,95	Dalhem	Partie à l'ouest de la rivière La Berwinne. — <i>Gedeelte ten W. van de rivier La Berwinne</i>	345, § 2	344, § 3
Saint-André	374	Blégny	104	27,81	Dalhem	Partie au sud du chemin de Mortier à Montceau. — <i>Gedeelte ten Z. van de weg Mortier-Montceau</i>	345, § 3	346, § 2
Cerexhe-Heuseux	890	Blégny	98	11,01	Soumagne	Lieux-dits : En Fosse, Campagne de Jouckay, Sur la Bruyère, A la Bruyère de Heuseux. — <i>Woonkerken : En Fosse, Campagne de Jouckay, Sur la Bruyère, A la Bruyère de Heuseux</i>	347, § 2, 2°	346, § 4, 2°

PROVINCE DE LIEGE (suite).

PROVINCE LUIK (vervolg).

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (disfraction)		Cède du territoire à la nouvelle commune Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974	% de la population totale au 31.12.1974 % van de totale bevolking op 31.12.1974	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren	Localisation géographique de la rectification des limites Geografische situering van de grenscorrectie	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.75) Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)	
Nom Naam	Population au 31.12.1974 Bevolking op 31.12.1974						Disfraction Afsplitsing	Rattachement Toetoeigang
Evengnée-Tignée	447	Blégny	42	9,40	Soumagne	Extension prévue pour le zoning industriel de Barzon. — Geplande uitbreiding voor de industriezone Barzon Lieux-dits : Faveux, Trou du Renard, Au Moulin sous Fléron, Neuville L'île Rousseau. — Eiland Rousseau Hameaux de Hestreux et Lagrange. — Gebuchten Hestreux en Lagrange Domaine de l'Université de Liège. — Domein van de Luikse Universiteit	347, § 2, 1°	346, § 4, 1°
Fléron	5 503	Beyne-Heusay	471	8,56	Fléron		348, § 2	358, § 2
Embourg	6 070	Liège. — Luik	0	0	Chaufontaine		349, § 5	336, § 3
Esneux	6 540	Anthisnes	86	1,31	Esneux		350, § 3	402, § 3
Tilff	5 425	Liège. — Luik	15	0,28	Esneux		350, § 4	336, § 6
Dolembreux	724	Chaufontaine	109	2,01			§ 5	349, § 3
Louveigné	2 406	Esneux	32	2,29	Sprimont	Hameau de Méry. — Gebucht Méry	351, § 3	350, § 2
Rouvreux	1 172	Aywaille	215	8,94	Sprimont	Hameaux de Playe et Deigne. — Gebuchten Playe en Deigne	351, § 4, 2°, 3°	353, § 2, 2°, 3°
Forêt	4 940	Aywaille	180	15,36	Sprimont	Hameaux de Martinrive et Ambève. — Gebuchten Martinrive en Ambève	351, § 4, 1°	353, § 2, 1°
		Chaufontaine	104	2,11	Trooz	Hameau de la Croix Michel. — Gebucht Croix Michel	352, § 2	349, § 4

Ehein	300	Engis	223	74,3	Neupré	Partie au nord des ruisseaux du Fond des Rys. — <i>Gedeelte ten N. van de beken van de « Fond des Rys »</i>	354, § 3	395, § 2
Awans	2 912	Ans	7	0,24	Awans	Partie au nord-est du chemin de Waroux à Villers-L'Évêque. — <i>Gedeelte ten N.-O. van de weg Waroux-Villers-L'Évêque</i>	355, § 3	341, § 2
Voroux-lez-Liers	830	Grâce-Hollogne	9 — 16	0,31 — 0,55		Lieu-dit : Campagne d'Awans-Bierset. — <i>Woonkern : Campagne d'Awans-Bierset</i>	355, § 4	340, § 2
Slins	855	Liège. — <i>Luik</i>	0	0	Juprelle	Clinique Saint-Vincent et dépendances. — <i>Saint-Vincent-kliniek en aanhorigheden</i>	356, § 4	336, § 8
Comblain-au-Pont	3 529	Bassenge	34	3,98	Juprelle	Hameau de Bas-Slins. — <i>Gebucht Bas-Slins</i>	356, § 5	357, § 2
Arr. de Verviers : — Arr. Verviers :		Sprimont	461	13,06	Comblain-au-Pont	Hameau de Fraiture. — <i>Gebucht Fraiture</i>	359, § 3	351, § 2
Theux	5 553	Verviers	143	2,58	Theux	Partie au nord de la « drève de Maison-Bois ». — <i>Gedeelte ten N. van de « drève de Maison-Bois »</i>	362, § 2, 1°	360, § 2, 1°
Polleur	2 656	Spa	64 — 207	1,15 — 3,73		Partie sud. — <i>Z.-deel</i>	362, § 3	363, § 1
Sart	2 533	Verviers	1 098	41,34	Theux	Partie nord. — <i>N.-deel</i>	362, § 2, 2°	360, § 2, 2°
		Spa	51	2,01	Jalhay	Hameau de Balmoral, le Hé Lousberg, les extensions du lac de Warfa et du Golf-Club de Spa. — <i>Gebucht Balmoral, Hé Lousberg, de uitbreidingen van het Warfameer en van de Golf-Club van Spa</i>	364, § 2	363, § 2
						Aérodrome de Spa et de la Fagne de Malchamps. <i>Vliegveld van Spa en van de Fagne de Malchamps</i>		

PROVINCE DE LIEGE (suite).

PROVINCE LUK (vervolg).

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction) <i>Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afspijting)</i>		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1975 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.75) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom <i>Naam</i>	Population au 31.12.1974 <i>Bevolking op 31.12.1974</i>						Distraction <i>Afsplijting</i>	Rattachement <i>Toeroeging</i>
Charneux	1 050	Aubel	29	2,76	Herve	Partie au nord de la route du Val-Dieu. — <i>Gedeelte ten N. van de « route du Val-Dieu »</i>	366, § 2	368
Lierneux	2 725	Vielsalm (prov. de Luxembourg. — <i>prov. Luxemburg</i>)	522	19,16	Lierneux	Anciennes sections de Provédroux, Salmchâteau et Joubieval. — <i>Gevezen secties Provédroux Salmchâteau en Joubieval</i>	372, § 2, 2°	422, § 2, 3°
Arbrefontaine	456	Vielsalm (prov. de Luxembourg. — <i>prov. Luxemburg</i>)	193	42,32	Lierneux	—	372, § 2, 1°	422, § 2, 1°
Bra	445	Manhay (prov. de Luxembourg. — <i>prov. Luxemburg</i>)	26	5,84	Lierneux	Hameaux de la Gottale et de la Haute Monche-nouille. — <i>Gebuchten Gottale en Haute Monche-nouille</i>	372, § 3	432 § 2
Stavelot	4 705	Trois-Ponts	131	2,78	Stavelot	Partie au nord de l'Amblève. — <i>Gedeelte ten N. van de Amblève</i>	373, § 2	370, § 2
Welkenraedt	5 550	Baelen	4	0,07	Welkenraedt	Partie au sud de l'axe de l'autoroute « E 5 ». — <i>Gedeelte ten Z. van de as van de « E 5 »-autoweg</i>	375, § 3	376, § 2
Baelen	2 250	Welkenraedt	310	13,78	Baelen	Partie au nord de l'axe de l'autoroute « E 5 ». — <i>Gedeelte ten N. van de as van de « E 5 »-autoweg</i>	376, § 3	375, § 2
Eupen	15 022	Raeren	5	0,03	Eupen	Lieux-dits : Fringshaus, Grüne Heck, Bracht. — <i>Fringshaus, Grüne Heck, Brach</i>	379, § 3	381, § 2

Kettrenis	2 418	Lontzen	32	1,32	Eupen	Partie au nord de l'axe de l'autoroute « E 5 ». — Gedeelte ten N. van de as van de « E 5 »-auto-weg	379, \$ 4	380, \$ 2
Walhorn	1 294	Raeren	94	7,26	Lontzen	Enclave de Belven. — <i>Enclave Belven</i>	380, \$ 3	381, \$ 3
Raeren	3 889	Eupen	0	0	Raeren	Enclave de Raeren. — <i>Enclave Raeren</i>	381, \$ 4	379, \$ 2
Meyerode (Meyrode)	1 393	Sankt Vith (Saint-Vith)	395	28,36	Amel (Amblève)	Hameau de Wallerode. — <i>Gehucht Wallerode</i>	385, \$ 3	386, \$ 2
Recht	1 561	Amel (Amblève)	545	34,91	Sankt Vith (Saint-Vith)	Hameau de Born. — <i>Gehucht Born</i>	386, \$ 3	385, \$ 2
Schoenberg	783	Büllingen (Bullange)	124	15,84	Sankt Vith (Saint-Vith)	Hameaux : Andlerberg, Andlermilhe, Eimerscheid, Medendorf. — <i>Gehuchten : Andlerberg, Andlermilhe, Eimerscheid, Medendorf</i>	386, \$ 4	384, \$ 2
Arr. de Huy : — Arr. Hoei : Héron	865	Andenne (prov. de Namur. — <i>prov. Namen</i>)	0	0	Héron	Partie au sud de l'axe de l'autoroute « E 41 ». — <i>Gedeelte ten Z. van de as van de « E 41 »-auto-weg</i>	391, \$ 3	475, \$ 2
Couthuin	1 939	Wanze	220	11,35	Héron	Hameau de Longpré. — <i>Gehucht Longpré</i>	391, \$ 4, 1°	389, \$ 2, 1°
Lavoir	234	Wanze	0	0	Héron	Partie au sud-est de l'autoroute « E 41 » et au nord de la route de Wanze à Lavoir. — <i>Gedeelte ten Z.-O. van de « E 41 » en ten N. van de weg Wanze-Lavoir</i>	391, \$ 4, 2°	389, \$ 2, 2°
Jehay-Bodegnée	1 057	Verlaine	263	24,88	Amay	Hameaux de Bodegnée et Rogerée. — <i>Gehuchten Bodegnée en Rogerée</i>	394, \$ 2	393, \$ 2
Ombret-Rawsa	975	Modave	81	8,31	Amay	Hameau de Rausa. — <i>Gehucht Rausa</i>	394, \$ 3	397, \$ 2
Hermalle-sous-Huy	1 614	Saint-Georges-sur-Meuse	227	14,06	Engis	Partie au nord de l'axe de la Meuse. — <i>Gedeelte ten N. van de as van de Maas</i>	395, \$ 3	414
Marchin	4 241	Huy. — Hoei	234	5,52	Marchin	Hameau de Saint-Léonard. — <i>Gehucht Saint-Léonard</i>	396, \$ 2	388, \$ 2

PROVINCE DE LIEGE (suite).

PROVINCE LUK (vervolg).

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction) <i>Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afsplitting)</i>		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>		Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom <i>Naam</i>	Population au 31.12.1974 <i>Bevolking op 31.12.1974</i>							Distraction <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
Strée	978	Huy. — Hoei		64	6,54	Modave	Hameau des Communes. — <i>Gebucht Les Communes</i>	397, § 3, 1°	388, § 3, 1°
Vierset-Barse	1 520	Huy. — Hoei		124	8,16	Modave	Carrefour des Quatre-Bras. — <i>Kruispunt Quatre Bras</i>	397, § 3, 2°	388, § 3, 2°
Abée	467	Nandrin		123	26,34	Tinlot		399, § 2	400, § 2
Ellemelle	193	Anthisnes		19	9,84	Ouffet	Hameau d'Ouchenée. — — <i>Gebucht Ouchenée</i>	401, § 2	402, § 2
Anthisnes	1 418	Comblain-au-Pont		1	0,07	Anthisnes	Lieu-dit : Ciclose. — <i>Ciclose</i>	402, § 4	359, § 2
Arr. de Waremme : — Arr. <i>Borgworm :</i>									
Momalle	1 314	Fexhe-le-Haut-Clocher		85	6,47	Remicourt	Partie du domaine militaire du champ d'aviation de Bierset. — <i>Ge-deelte van het militair domein van het vliegveld van Bierset</i>	406, § 6	408, § 1
Fexhe-le-Haut-Clocher	2 466	Grâce-Hollogne		12	0,49	Fexhe-le-Haut-Clocher		408, § 2	340, § 5
Trognée	271	Geer		19	7,01	Hannut. — <i>Hannuit</i>	—	411, § 2	410, § 2

PROVINCE DE LIMBOURG.

PROVINCE LIMBURG.

Rectifications des limites.

Grenscorrecties.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction) <i>Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afsplitting)</i>		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waarvan de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom	Population au 31.12.1974 <i>Bevolking op 31.12.1974</i>						Distraction <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>

PROVINCE DE LUXEMBOURG.

Rectification des limites.

PROVINCE LUXEMBURG.

Grenscorrecties.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraktion)		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>	% de la population au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.75) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom <i>Naam</i>	Population au 31.12.1974 <i>Bevolking op 31.12.1974</i>						Distraktion <i>Afsplitsing</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
Arr. d'Arlon : — Arr. Aarlen : Wolfrange	742	Arlon. — Aarlen	148	19,95	Messancy	Ancienne section de Sesselich. — Gewezen sectie Sesselich.	418, § 2	416, § 2, 1°
Messancy	3 443	Aubange	164	4,76	Messancy	Ancienne section de Guerlange. — Gewezen afdeling Guerlange.	418, § 3	417, § 2
Arr. de Bastogne : — Arr. Bastenaken : Beho	889	Vielsalm	120	13,50	Gouvy	Ancienne section de Commanster. — Gewezen sectie Commanster.	423, § 2	422, § 2
Sibret	1 036	Bastogne. — Bastenaken	183	17,66	Vaux-sur-Sûre	Anciennes sections de Isle-le-Pré et de Senonchamps. — Gewezen secties Isle-le-Pré en Senonchamps.	425, § 2	421, § 2
Flamierge	788	Sainte-Ode	24	3,05	Bertogne	Lieux-dits Celli, Grand-By-Fontaine, By-Fontaine, Petite-Vaux, Moriville. — Woonkernen Celli, Grand-By-Fontaine, By-Fontaine, Petite-Vaux, Moriville.	427, § 3	426
Longchamps	1 030	Tenneville	22	2,79 — 5,84	Bertogne	Ancienne section de Prelle. — Gewezen sectie Prelle.	§ 2	436, § 2
Arr. de Marche-en-Famenne : — Arr. Marche-en-Famenne : Grandhain	722	Bastogne. — Bastenaken	174	16,89	Bertogne	Anciennes sections de Hemroulle et de Savy. — Gewezen secties Hemroulle en Savy.	427, § 4	421, § 2, 1°
		Somme-Leuze (prov. de Namur/prov. Namen)	2	0,28	Durbuy	Extrémité ouest de la commune, située à l'ouest de	430, § 2	487, § 2, 1°

Marenne	561	Marche-en-Famenne	170	30,30	Hotton	la route Marche-Liège. — <i>Uiterste W. van de gemeente, gelegen ten W. van weg Marche-Luik.</i>	431, § 3	429, § 2, 3°
Humain	496	Rochefort (prov. de Namur/prov. Namen)	321	64,72	Marche-en-Famenne	<i>Géincht Verdenne.</i>	429, § 3	479, § 3
Harre	557	Ferrières (prov. de Liège/prov. Luik)	4	0,72	Manhay	<i>Gehucht Hauvrenne.</i> Pointe extrême nord du territoire de Harre. — <i>Uiterste N.-punt van het grondgebied Harre.</i>	432, § 3	404, § 2
Soy	789	Hotton	158	20,03	Erezée	Hameau de Ny. — <i>Gebucht Ny.</i>	435, § 2	431, § 2
Marcourt	553	La Roche-en-Ardenne	118	21,34	Rendeux	Hameau de Cielles. — <i>Gebucht Cielles.</i>	437, § 2	434, § 2
Arr. de Neufchâteau : — Arr. Neufchâteau : Offagne	674	Bertrix	149	22,11	Paliseul	Anciennes sections d'Assenois, de Glaumont et de La Girgaine. — <i>Gewezen secties Assenois, Glaumont en La Girgaine.</i>	443, § 2	439, § 2
Libin Smuid	1 142 191	Saint-Hubert Saint-Hubert	48 0	4,20 0	Libin Libin	— Lieux-dits Herdubois et Bozeau. — <i>Herdubois en Bozeau.</i>	444, § 2, 1° 444, § 2, 2°	441, § 2, 1° 441, § 2, 2°
Assenois	832	Neufchâteau	96	11,54	Léglise	Anciennes sections de Cousteumont et Le Sart. — <i>Gewezen secties Cousteumont en Le Sart.</i>	445, § 3	438, § 2
Resteigne (Province de Namur/Province Namen)	504	Rochefort (prov. de Namur. — prov. Namen)	86	17,06	Tellin	—	449, § 2	479, § 2
Arr. de Virton : — Arr. Virton : Bleid	1 196	Musson	461	38,55	Virton	Ancienne section de Signeulx. — <i>Gewezen sectie Signeulx.</i>	450, § 3	453, § 2
Villers-sur-Semois	487	Habay	249	51,13	Etalle	Ancienne section de Harinsart et d'Orsainfaing. — <i>Gewezen secties Harinsart en Orsainfaing.</i>	455, § 2	456, § 2

PROVINCE LUXEMBOURG (vervolg).

PROVINCE DE LUXEMBOURG (suite).

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction)		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
<i>Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afsplitting)</i>	Nom <i>Naam</i>						Distraction <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
	Anlier	674	489 0	72,55 0	Habay	— Partie située à l'est de la route Habay-Wixembach. — <i>Gedeelte ten O. van de weg Habay-Wixembach.</i> Anciennes sections de Sampont et de Fouches. — <i>Gewezen secties Sampont en Fouches.</i> Partie nord du territoire (quartier Chempe). — <i>N-deel van het grondgebied (wijk Chempe).</i>	456, § 3 456, § 4	445, § 2 420
	Hachy	1 514	1 063	70,21	Habay		456, § 5	416, § 2
	Dampicourt	652	57	8,74	Rouvroy		459, § 2	450, § 2

PROVINCE NAMEN.

PROVINCE DE NAMUR.

Grenscorrecties.

Rectification des limites.

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraction)		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Staat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites le 31.12.1974 <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelles communes dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
<i>Huidige gemeente betrokken bij een grenscorrectie (afsplitting)</i>	Nom <i>Naam</i>						Distraction <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
	Arr. de Namur : — <i>Arr Namen</i> Keumée	882	0	0	Basse-Sambre	Partie située au nord de l'axe de l'autoroute « E 41 ». — <i>Gedeelte ten N. van de as van de « E 41 »-autoweg.</i>	461, § 3, 1°	469, § 2, 1°

Velaine	3 017	Sombreffe	0	0	Basse-Sambre	Partie située au nord de l'axe de l'autoroute « E 41 ». — <i>Gedeelte ten N. van de as van de « E 41 »-autoweg.</i>	461, § 3, 2°	469, § 2, 2°
Floreffe	2 869	Profondeville	88	3,07	Floreffe	Territoire au sud des hameaux de Laquisse et La Charlerie. — <i>Grondgebied ten Z. van de gebuchten Laquise en La Charlerie.</i>	463, § 2	470, § 2
Mettret Oret	3 381 561	Fosses-la-Ville Florennes	78 83	2,31 14,80	Mettret Mettret	Partie située au sud de l'axe de la route de Fraire. — <i>Gedeelte ten Z. van de as van de « route de Fraire ».</i>	466, § 2 466, § 3	465, § 2 493, § 2
Aische-en-Refail	809	Gembloux-sur-Orneau	0	0	Eghezée	Partie située à l'ouest de l'axe de l'autoroute « E 40 ». — <i>Gedeelte ten W. van de as van de « E 40 »-autoweg.</i>	467, § 2	464, § 2
Boignée (prov. de Hainaut/prov. Henegouwen)	493	Basse-Sambre	3	0,61	Sombreffe	Partie située au sud de l'axe de l'autoroute « E 41 ». — <i>Gedeelte ten Z. van de as van de « E 41 »-autoweg.</i>	469, § 3	461, § 2
Rhisnes	1 535	Namur. — <i>Namen</i>	17	1,11	La Bruyère	Partie située au sud de l'axe de l'autoroute « E 41 » et à l'ouest de la ligne du chemin de fer Bruxelles-Namur. — <i>Gedeelte ten Z. van de as van de « E 41 »-autoweg en ten W. van de spoorlijn Brussel-Namen.</i>	473, § 2	460, § 2
Landenne (prov. de Liège/prov. Luik)	1 640	Waret-l'Evêque (prov. de Liège/prov. Luik)	0	0	Andenne	Partie située au nord de l'axe de l'autoroute « E 41 ». — <i>Gedeelte ten N. van de as van de « E 41 »-autoweg.</i>	475, § 3	391, § 2

PROVINCE DE NAMUR (suite).

PROVINCE NAMUR (vervolg).

Commune actuelle faisant l'objet d'une rectification des limites (distraktion)		Cède du territoire à la nouvelle commune <i>Slaat grondgebied af aan de nieuwe gemeente</i>	Nombre d'habitants intéressés par cette rectification des limites <i>Aantal inwoners bij deze grenscorrectie betrokken op 31.12.1974</i>	% de la population totale au 31.12.1974 <i>% van de totale bevolking op 31.12.1974</i>	Nouvelle commune dont fera partie la commune actuelle <i>Nieuwe gemeente waartoe de huidige gemeente zal behoren</i>	Localisation géographique de la rectification des limites <i>Geografische situering van de grenscorrectie</i>	Article de l'A.R. du 17.9.1975 (M.B. 25.9.1975) <i>Artikel van het K.B. van 17.9.1975 (B.S. 25.9.1975)</i>	
Nom <i>Naam</i>	Population au 31.12.1974 <i>Bevolking op 31.12.1974</i>						Distraktion <i>Afsplitting</i>	Rattachement <i>Toevoeging</i>
Arr. de Dinant : — Arr. Dinant : Achène	669	Dinant	217	32,44	Ciney	Partie située à l'ouest de l'axe de la future autoroute « E 40 » Bruxelles-Arlon. — <i>Gedeelte ten W. van de as van de toekomstige « E 40 »-autoweg Brussel-Aarlen.</i>	476, § 2	477, § 2
Louette-Saint-Denis Noiseux	339 328	Vresse-sur-Semois Marche-en-Famenne (prov. de Luxembourg/prov. Luxembourg)	2 0	0,59 0	Gedinne Somme-Leuze	Partie située au sud de l'Eau d'Heure. — <i>Gedeelte ten Z. van de Eau d'Heure.</i>	485, § 2 487, § 3, 2°	490, § 2 429, § 2, 2°
Baillonville	253	Marche-en-Famenne (prov. de Luxembourg/prov. Luxembourg)	34	13,44	Somme-Leuze	Partie située à l'est de la Marchette. — <i>Gedeelte ten O. van la Marchette.</i>	487, § 3, 1°	429, § 2, 1°
Maffe Alle	347 795	Somme-Leuze Bouillon (prov. de Luxembourg. — prov. Luxembourg)	29 0	8,36 0	Havelange Vresse-sur-Semois	Partie située au sud de l'ancien chemin de Sugny à Corbion. — <i>Gedeelte ten Z. van de oude weg Sugny-Corbion.</i>	489, § 2 490, § 3	487, § 2, 2° 442, § 2
Arr. de Philippeville : — Arr. Philippeville : Silenieux Dourbes	731 301	Walcourt Philippeville	30 0	4,10 0	Cerfontaine Viroinval	— —	495, § 2 497, § 2	494, § 2 491, § 2